



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON-ASSAS

BANQUE DES MÉMOIRES

Master Sécurité et Défense
Dirigé par Monsieur le Professeur Olivier GOHIN
2018

***L'IMPLICATION DES CHRETIENS DE
SYRIE DANS LE CONFLIT DEPUIS
2011***

HUGO ROUMILLAC

Sous la direction de Monsieur le Professeur Olivier GOHIN

UNIVERSITÉ PANTHÉON-ASSAS – PARIS II

Droit – Économie – Sciences sociales

Année universitaire 2017-2018

Master 2 Sécurité et défense

L'IMPLICATION DES CHRETIENS DE SYRIE DANS LE CONFLIT DEPUIS 2011

Mémoire préparé sous la direction
de M. le Professeur Olivier GOHIN

présenté et soutenu publiquement
pour l'obtention du Master 2 Sécurité et défense – finalité professionnelle

par

Hugo ROUMILLAC

JURY :

Président : M. le Professeur Olivier GOHIN, Université Panthéon-Assas de Paris

Assesseur : M. le Professeur Olivier RENAUDIE, Université de Lorraine à Nancy

**L'IMPLICATION DES CHRETIENS
DE SYRIE DANS LE CONFLIT
DEPUIS 2011**

L'Université n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans le mémoire; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

GLOSSAIRE

Alaouite : Provient du nom d'Ali, gendre et cousin du Prophète Mahomet. Les alaouites représentent une branche hétérodoxe de l'Islam chiite qui s'est implantée sur la côte Ouest de la Syrie au Xème – XIème siècle.

Associationnisme : Le fait d'associer à Dieu d'autres divinités, qui est une forme d'impiété dans l'Islam. C'est un diminutif que certains groupes armés islamistes attribuent aux Chrétiens, du fait de la Trinité sainte ou du culte pour les saints et de la Vierge Marie.

Baath : Littéralement « *Restauration* », « *Résurrection* », de son nom complet « Parti de la résurrection arabe socialiste ». S'écrit également *Baas*. Nom du parti politique fondé par Michel Aflak et Salah el-Din Bitar en 1947 à Damas. Il est le parti du président entre 1963 et 1966, puis de 1970 à nos jours. Il déploie une doctrine laïque, panarabe, et socialiste.

Chiisme / Sunnisme : A la mort de Mahomet, trois califes se succèdent. Au 4^{ème}, certains musulmans mettent en avant le vote pour élire le calife (Sunnites) quand d'autres soulignent les qualités personnelles d'Ali et le caractère familial de la transmission (Chiïtes). Finalement, Ali est tué ainsi que ses deux fils (Hassan et Hussein) et Moawiyya, Gouverneur de Syrie de l'époque, devient le calife reconnu par les Sunnites.

Chiïte : Qui récuse tous les califes instaurés après Ali. Certains sont septicimains (c'est-à-dire qu'ils ne reconnaissent la lignée d'Ali que jusqu'au 7^{ème} imam, Ismaël) quand d'autres sont duodécimains (jusqu'au 12^{ème} imam, le petit-fils caché d'Ali). D'autres, enfin, sont Druzes et ne reconnaissent la lignée d'Ali que jusqu'à l'imam Al-Hakim (mort en 1021). Les diverses implications doctrinales ne seront pas détaillées ici.

Dhimmi : Se dit des juifs, des chrétiens, et des zoroastriens vivant en terre d'Islam et qui doivent s'acquitter d'un tribut (« *jezyeh* ») pour pouvoir pratiquer leurs cultes et avoir la protection des autorités islamiques.

Etat islamique : Issu d'une scission avec *Al-Qaïda* « canal historique », l'Etat islamique s'étend rapidement en Irak et en Syrie dès 2013.

Faylaq el-Khamis : Littéralement « Cinquième Corps ». Créée en novembre 2016, cette unité militaire est armée, financée, et entraînée par les Russes, et est composée de combattants syriens. Elle apporte une plus-value opérationnelle notable à l'Armée arabe syrienne (AAS) et demeure plebiscitée par les chrétiens.

Forces de Défense Nationale (FDN) : Créées en 2013 par l'Etat syrien, les FDN regroupent des groupes armés disparates qui sont coordonnés avec l'AAS au niveau national. Utilisées parfois comme unités offensives, elles ont un rôle défensif pour les localités chrétiennes.

Jabhat el-Nusra : Littéralement « Front de la Victoire ». Groupe armé considéré comme la branche syrienne historique d'*Al-Qaïda*.

Jezyeh : Selon le Coran, taxe dont les « Gens du Livre » (juifs, chrétiens, zoroastriens) doivent s'affranchir pour pouvoir exercer son culte et bénéficier de la protection du Calife.

Jihad : Effort, ou combat personnel pour un perfectionnement ascétique et religieux. Il peut conduire à combattre contre les apostats, les dissidents, et les païens refusant de se convertir.

Lijan Shaabi : Signifie « comité populaire ». Nom générique qui désigne des groupes d'auto-défense non-coordonnés entre eux, et créés par des habitants de villages ou de quartiers désireux de se protéger.

Millet : Littéralement « Nation ». Statut politique et religieux créé par les Ottomans, qui reconnaît aux religions non-musulmans un statut de « petite nation », dans laquelle les autorités religieuses et politiques ont des pouvoirs administratifs et paient un tribut à l'Etat ottoman. C'est un aménagement du statut islamique de *Dhimmi* (voir *supra*).

Mukhabarat : Signifie « services de renseignement ». En Syrie, ils se divisent entre *mukhabarat 'askariyyeh* (militaires), la *jawiyyeh* (de l'Armée de l'Air), *syasyyyeh* (politique) et *el Amn el 'am* (renseignements généraux). Voir Annexe V.

PSNS : Parti social et nationaliste syrien. Créé en 1932 par Antoun Saadeh, il développe une vision politique autour de la Grande Syrie (de l'Egypte à l'Irak), basée sur une idéologie séculaire.

Shabbiha : Littéralement « fantôme » et nomme un groupe composé majoritairement d'alaouite, qui sont initialement d'anciens trafiquants entre le Liban et la Turquie. Ils sont utilisés par le pouvoir syrien pour effectuer du « sale boulot ». Depuis 2011, « *Shabbiha* » est utilisé par les rebelles pour désigner péjorativement tout individu pro-Damas.

Wilayat : désigne des districts administratifs ottomans.

TABLE DES ABREVIATIONS

AAS : Armée arabe syrienne

CCL : Comité de coordination locale

CMS : Conseil militaire syriaque

CN : Coalition nationale

CNCD : Comité national pour le changement démocratique

CNS : Conseil national syrien

EI : Etat islamique

FDL : Forces de défense locale

FDN : Forces de défense nationale

FDS : Forces démocratiques syriennes

FNP : Front national progressiste

IMA : Institut du monde arabe

OSDH : Observatoire syrien des droits de l'homme

PDA : Parti démocratique assyrien

PKK : Parti des travailleurs kurdes

PSNS : Parti socialiste et national syrien

PUS : Parti de l'union syriaque

PYD : Parti de l'union démocratique

UCLA : Unité des conseils locaux d'Administration

YPG : Unités de protection du peuple

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

TITRE I – L'ENGAGEMENT COMBATTANT DES CHRETIENS DANS LES DEBUTS DU CONFLIT (2011 – 2013)

Chapitre 1 : Les raisons locale et confessionnelle dans la participation militaire des chrétiens

Chapitre 2 : Créer, développer. L'organisation des groupes armés intégrés par les chrétiens

TITRE II - L'INTEGRATION PROGRESSIVE DES COMBATTANTS ET GROUPES CHRETIENS DANS LES STRUCTURES MILITAIRES NATIONALES (2013 – 2018)

Chapitre 1 : La place des institutions nationales officielles dans l'engagement militaire des chrétiens de Syrie

Chapitre 2 : L'engagement armé des chretiens dans un conflit durable

CONCLUSION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

Les chiffres statistiques soulignent l'écart entre la perception par l'opinion publique française de la persécution des communautés chrétiennes en Syrie, et sa réalité empirique¹. Paradoxalement, c'est au moment où le pic de personnes tuées en raison de sa foi chrétienne fléchit, et par le truchement de la question des immigrés arrivant en Europe, que l'opinion publique française s'émeut de ce fait et se dit plus encline à les accueillir².

Singulièrement, l'émotion créée par le massacre de la communauté -non chrétienne- yazidie en août 2014 en Irak, fait émerger les minorités chrétiennes en tant que victimes de l'EI (Etat islamique). En 2013 et 2014, l'occupation des villages chrétiens de Sadad et de Maaloulah en Syrie par *Jabhat al-Nosra*³ a contribué à focaliser l'attention de l'opinion publique française sur les chrétiens d'Orient. De même, le partage de témoignages de réfugiés, d'aventuriers⁴, le développement des ONG chrétiennes⁵, et la multiplication des conférences/expositions à Paris ont participé de ce nouvel engouement pour les Chrétiens d'Orient⁶. Celui-ci se traduit par une couverture médiatique relevant d'un certain *pathos*. Les mots « *chrétiens d'Orient* » sont accompagnés des termes de « *martyrs* », « *persécutions* » (parfois sans dissocier le cas irakien et syrien, largement différents). Souvent aussi, les pouvoirs politiques européens leur reprochent de faire le jeu de la politique du président syrien Bashar el-Assad, et de soutenir -du moins passivement- un régime de terreur, « *parlant des horreurs de la guerre autour d'une tasse de thé et avec de la musique* »⁷.

Le monde politique en France ne reste pas indifférent à la question des chrétiens de Syrie, pour des raisons divergentes cependant. Tout d'abord, l'approche diplomatique française

1 Sur la période 1^{er} novembre 2015 – 31 octobre 2016, la Syrie est le 6^{ème} pays le plus risqué pour les Chrétiens et tenait auparavant la 5^{ème} place. Cela représente 24 individus de religion chrétienne tués, contre 695 pour le Nigéria ou encore 76 pour le Pakistan par exemple. Les attaques contre les Eglises ont été trente-cinq fois plus nombreuses dans le monde en 2016 qu'en 2015, mais aucune n'a été recensée pour la Syrie. ONG Portes Ouvertes, *Index mondial de persécution des Chrétiens*, 2017, pp. 11-14.

2 62% des Français se déclarent favorables à ce que la France accueille des « Chrétiens d'Orient », contre 46% pour l'accueil des migrants en général. Sondage de l'Institut Français d'Opinion Publique (IFOP), « Les Français et l'accueil des Chrétiens d'Orient », IFOP pour *Atlantico.fr*, avril 2016.

3 Littéralement « le Front de la Victoire ». Voir Glossaire.

4 A titre d'exemple, voir le voyage de Vincent Gelot dans les communautés chrétiennes du Moyen-Orient, d'Afrique de l'Est, et d'Asie. Vincent GELOT, *Chrétiens d'Orient. Périple au cœur d'un monde menacé*, A.M Partenariat, Paris, Albin Michel, 2017.

5 Une multitude d'ONG –organisation non gouvernementales- sont créées depuis 2011 et portent la cause des Chrétiens d'Orient dans le domaine public, modifiant un champ largement dominé initialement par l'Oeuvre d'Orient.

6 Il suffit d'ailleurs d'utiliser le moteur de recherche *Google* en sélectionnant les résultats par année de publication sur internet : à la requête « Chrétiens d'Orient », *Google* « trouve » 29 800 résultats pour l'année 2012, 43 000 pour 2013, 74 900 en 2015, et 174 000 en 2017.

7 Entretien avec la journaliste Adeline Chenon Ramlat, Annexe V.

de la problématique syrienne est accaparée par le Quai d'Orsay, qui reste sévère à l'encontre du pouvoir politique à Damas et demeure pro-opposition, et ce malgré les divers rapports fournis par l'ancien ambassadeur Eric Chevallier⁸, et les services de renseignement militaire, intérieur, et extérieur⁹. La position de Laurent Fabius, alors ministre des Affaires Etrangères est également ambiguë¹⁰. En outre, la question des chrétiens d'Orient fait l'objet d'un « deux poids deux mesures » : martyrisés en Irak, mais « suppôts du régime » en Syrie. Bien qu'ils semblent participer de manière extrêmement résiduelle à l'opposition, le gouvernement français pousse les syriens chrétiens à rallier la contestation. L'incompréhension demeure sur leur rôle dans la politique et les institutions syriennes :

« Les présenter comme 'descendants directs des premiers chrétiens qui parlent la langue du Christ' est certes très exotique [...]. Mais c'est passer sur le fait que dans leur ultra majorité ils sont arabophones [...] et n'ont de cesse d'illustrer la culture arabe [...]. Alors qu'ils ont été sommés depuis si longtemps de montrer patte blanche, qu'ils ont été à l'origine de la notion d'arabité, que des intellectuels chrétiens furent les inventeurs et les promoteurs du panarabisme, on [les Occidentaux] croit bien faire en les isolant de leur terreau de développement : de telles maladresses ne peuvent que renforcer persécutions et les stigmatisations »¹¹

Par ailleurs, le monde universitaire et médiatique recoupe la ligne du Quai d'Orsay et développe un discours de désapprobation à l'encontre du président Bashar el-Assad¹². Certains journalistes des « grands médias » occidentaux restent majoritairement localisés à Beyrouth, Amman, Erbil ou Ankara, sans jamais aller sur le terrain¹³, ni pouvoir recouper les informations de première main de l'AFP ou de Reuters¹⁴. Leurs éléments de langage sur le conflit confectionne une image manichéenne du conflit entre un « régime » syrien (ou encore

8 Christian CHESNOT, Georges MALBRUNOT, *Les chemins de Damas. Le dossier noir de la relation franco-syrienne*, Paris, Robert Laffont, 2014, pp. 245-246 et 260.

9 *Ibid.*, pp. 292-297.

10 Il déclare notamment que « *Jabhat el-Nosra fait du bon boulot* ». Isabelle MANDRAUD, « Pression militaire et succès diplomatiques pour les rebelles syriens », *Le Monde*, [En ligne], 13/12/2012. Consulté le 14/12/2017. URL : lemonde.fr/proche-orient/article/2012/12/13/syrie-pression-militaire-et-succes-diplomatique-pour-les-rebelles_1805889_3218.html

11 Frédéric PICHON, *Syrie : Pourquoi l'Occident s'est trompé*, Monaco, Ed. Le Rocher, 2014, p. 152.

12 Il est constitué de la génération de chercheurs français arabisants ayant résidés en Syrie avant 2011 se plaçant dans la lignée du chercheur Michel Seurat, dont l'approche sociologique de l'Etat syrien est devenue quasi totémique. Il dénonçait un Etat corrompu, dont le pouvoir politique avait été accaparé par un ensemble de familles -au sommet desquelles se trouve les el-Assad-, faisant régner un état de violence et de répression permanent. Sa mort après son enlèvement par un groupe islamique d'obédience chiite en 1985 dans un Liban occupé par la Syrie, participe de ce mouvement critique du pouvoir des el-Assad. Du reste, son livre est republié en 2012 par Gilles Kepel, qui voit une similitude de gestion politico-militaire du pays entre Hafez et Bashar el-Assad. Michel SEURAT, *L'Etat de barbarie*, coll. Proche-Orient, Paris, PUF, 2012, 2ème édition, 1989.

13 En ce qui concerne l'AFP, les journalistes locaux ne sont formés qu'à partir de fin 2013.

14 Marine PRADEL, « Couvrir la guerre en Syrie, une mission impossible ? », *Slate*, [En ligne], 13/09/2016. Consulté le 28/11/2017. URL : slate.fr/story/123205/medias-syrie

du « boucher de Damas »), matraquant une opposition démocratique et pacifique¹⁵.

De ce qui précède, découle la nécessité d'aborder notre sujet de manière à éviter l'écueil de la partialité. Nous utilisons des termes neutres tels que « président » et « groupe armé » afin d'évincer toute politisation des propos. Au cours de cette introduction, nous délimiterons ce que l'on appelle « chrétiens de Syrie » (**Section 1**), afin de mieux comprendre leur place et leur implication dans le conflit (**Section 2**).

Section 1 – Eléments caractéristiques des chrétiens de Syrie

Donner une définition des chrétiens de Syrie implique de montrer leurs rapports ambigus avec le pouvoir politique et le pouvoir religieux depuis les Ottomans (§ 1), ainsi que de connaître leur hétérogénéité démographique et leur éclatement géographique (§ 2).

§ 1 : Les rapports ambigus des communautés chrétiennes avec le pouvoir politique et religieux depuis les Ottomans

Les chrétiens de Syrie sont le produit du processus de création de l'Etat syrien (a), qui leur a fait intégrer pleinement le jeu politique et institutionnel actuel (b). Si la conscience de groupe est présente parmi les chrétiens, leur rapport aux autorités religieuses demeure ambivalent (c).

a) Le processus historique d'intégration de la Syrie

Comprendre de quoi « chrétien » est le mot en Syrie revient à aborder l'aspect historique de la construction étatique syrienne. Si la conception actuelle de la religion en Europe est d'abord comprise sous l'angle du rapport de l'individu à sa foi, l'appartenance confessionnelle en Syrie ne relève généralement pas uniquement du choix personnel, mais implique une logique historique et familiale qui attribue une identité durable de groupe¹⁶.

Au plan territorial, l'Etat syrien est le fruit d'un arbitrage entre la France, la Grande-Bretagne, et la Turquie kémaliste¹⁷. C'est un territoire qui ne concorde pas avec ce qu'était le *wilayat* (province) de Damas sous l'Empire Ottoman puisque le territoire syrien s'est constitué à cheval sur quatre *wilayat* de l'époque (Damas, Deir Ezzor, Alep, Beyrouth -créé en 1888-). Il

15 Sur l'approche parfois biaisée de certains médias en France quant au conflit syrien, voir François BELLJOT, *Guerre en Syrie*, vol. 1 et 2, Alfortville, SIGEST, 2016.

16 Claude DAGENS, « Les réalités du Moyen-Orient et nos catégories européennes », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 118, n°2, 2015, pp. 55-61.

faut ajouter l'agglomération des dérogations locales ethnico-religieuses accordées par le Sultan, les *millets* (communauté)¹⁸. Ils devenaient des cadres d'identification pour les populations, qui conservaient ainsi leurs spécificités culturelles avec un représentant religieux établi, qui était l'interlocuteur du pouvoir central auquel il pouvait communiquer ses doléances¹⁹. Les créations frontalières artificielles avec la Turquie, l'Irak, le Liban, la Jordanie, et la Palestine perturbent la circulation des personnes et des biens, séparant ou rapprochant des communautés. Aujourd'hui, les *millets* représentent dans l'imaginaire un « âge d'or », et sont l'origine de l'autonomie de juridiction au sein de chaque communauté chrétienne²⁰.

Au plan de la population, les Français tentent de jouer la carte des minorités alaouite et chrétienne durant la période mandataire. Promettant un Etat (finalement éphémère) aux premiers, co-optant les seconds dans des hautes fonctions, le Gouverneur français s'assurait du soutien d'une coalition de minorités, souvent francophone et bourgeoise. Par exemple, il utilise les Arméniens, pour réprimer les manifestations de 1930, ou encore laisse miroiter à Mgr. Tappuni, Patriarche des Syriaques catholiques, la possibilité de créer une *jézireh* autonome²¹ sous contrôle des notables chrétiens. Parallèlement, la montée du nationalisme panarabe s'organise en partis politiques investis par les chrétiens qui, malgré « *un sentiment communautaire réel et très profond, ont été les plus ardents zéloteurs de l'idée d'Etat-Nation en Syrie* »²². A partir de la prise de pouvoir du Parti *Baath*²³, le 8 mars 1963, les chrétiens intègrent largement la vie politique et institutionnelle nationale.

b) La forte intégration du jeu politique et institutionnel actuel

A l'inverse d'autres Etats multiconfessionnels (comme l'Egypte), les communautés chrétiennes, dans leur majorité, ont été intégrées aux processus politiques et économiques²⁴. Les chrétiens de Syrie intègrent la vie politique au travers du Parti social et nationaliste syrien

17 Les accords Sykes-Picot du 16 mai 1916 consacraient un partage de l'Empire Ottoman entre la Grande-Bretagne et la France, réduisant la future Turquie au plateau anatolien. Cependant, les victoires de Mustafa Kemal Atatürk (en opposition au Traité défavorable de Sèvres de 1920), et le nationalisme des Hachémites en Jordanie, Irak, et Syrie, contreviennent aux volontés d'hégémonie des deux pays. Après le Traité de Lausanne (1923), puis la cession du *sandjak* d'Alexandrette de la France à la Turquie en 1939, le mandat français en Syrie s'établit dans ses frontières actuelles.

18 Voir Glossaire.

19 En 1914, on compte une quinzaine de *millets* tels que : Grec-orthodoxe, Arménien catholique, Maronite, Grec-Melkite catholique, etc...

20 Chaque évêché possède son tribunal spirituel, qui s'occupe des questions de mariage, divorce, état civil, ... Bernard HEYBERGER, Aurélien GIRARD, « Chrétiens au Proche-Orient », *Archives de sciences sociales des religions*, n°171, 2015, pp. 14-15.

21 C'est-à-dire, dans l'actuel kurdistan syrien. Michel SEURAT, *op. cit.*, p. 176.

22 *Ibidem*.

23 Littéralement « *Résurrection* ». Peut s'écrire également *Baas*. Voir Glossaire.

(PSNS) du Libanais Antoun Saadé, mais surtout du Parti *Baath*. Leur succès parmi les communautés chrétiennes s'explique par l'appartenance minoritaire de leurs théoriciens (Al-Arsouzi était alaouite et Aflaq grec-orthodoxe de même qu'Antoun Saadé), ainsi qu'à l'expression d'une conscience politique nouvelle dépassant les clivages ethnico-confessionnels des systèmes ottoman et mandataire, et posant comme cadre de réflexion l'arabité (pour le *Baath*)²⁵, ou la syrianité (pour le PSNS)²⁶.

Le jeu politique et institutionnel syrien doit être analysé comme une *'asabiyya*²⁷, c'est-à-dire une solidarité de corps. Si, en Syrie, celle-ci est structurée par les liens du sang avec la famille el-Assad²⁸, elle l'est aussi à la faveur de relations interpersonnelles. La structuration de la *'asabiyya* selon deux modes (le sang et la relation interpersonnelle) induit des différences intrinsèques. Ainsi, les positions institutionnelles et politiques sont dépassables par les individus ayant des liens familiaux plus ou moins directs avec la famille el-Assad²⁹. Le rôle du « *wasta* » (intermédiaire) dans les relations entre personnes explique également la dynamique des positions sociales : avoir un « *wasta* » permet à un individu de bénéficier d'avantages économiques ou encore de pénétrer un groupe d'intérêts, auxquels il n'aurait pu avoir accès sans cet intermédiaire. Cette *'asabiyya* se maintient au pouvoir depuis 1970 par la fidélisation des différents acteurs économiques par l'attribution de marchés, de subventions, et par la création d'unités de production³⁰. De par leurs activités traditionnelles dans le commerce ou la médecine, nous pouvons ainsi considérer les chrétiens actuels en Syrie comme des bénéficiaires du processus de fidélisation, et en ce sens, ils font partie de la *'asabiyya* alaouite, bien qu'ils n'appartiennent pas au noyau central³¹.

24 « *Les chrétiens syriens n'étaient pas considérés [comme] un groupe périphérique [...] dans la mesure où beaucoup d'entre eux étaient représentés dans les centres politiques et socio-économiques* ». Mark FARHA, Salam MOUSA, « Secular Autocracy vs. Sectarian Democracy ? Weighing Reasons for Christian Support for Regime Transition in Syria and Egypt », *Mediterranean Politics*, vol. 20, n°2, 2015, p.179.

25 Zakaria TAHA, *Syrie*, coll. Monde arabe/Monde musulman, Paris, de Boeck, 2013, p. 16-17.

26 Nikolaos VAN DAM, *Destroying a Nation. The civil war in Syria*, London, I.B Tauris, 2017, p. 9.

27 Notion d'Ibn Khaldoun, la *'asabiyya* constitue une approche dynamique de l'Histoire des empires au Moyen-Orient. Elle décrit une communauté soudée par les liens du sang ou un objectif final commun qui, du fait de sa cohésion et de sa prédication politique et/ou religieuse, accapare le pouvoir politique (le *mulk*). Le mouvement de l'Histoire pour Ibn Khaldoun est constitué par la prise de pouvoir d'un groupe d'individus ayant une *'asabiyya* structurée (provenant notamment des sociétés rurales, voire nomade) sur une autre moins puissante (citadine et sédentaire). Voir l'excellente étude de Georges LABICA, *Politique et religion chez Ibn Khaldoun. Essai sur l'idéologie musulmane*, Alger, Société nationale d'édition et de diffusion, 1968.

28 Par ailleurs, il est incorrect d'appréhender le pouvoir syrien comme un pouvoir alaouite. Les alaouites ne constituent pas, jusqu'en 2011, un bloc uni. Si l'arrivée au pouvoir de Hafez el-Assad en 1970 a permis aux alaouites d'intégrer l'administration, l'armée, les services de sécurité, et de se répandre dans les villes (Homs, Hama, Damas), seules quelques familles bénéficient de cette position dominante (Makhlouf, Douba, Chalich,...), et les alaouites restent divisés sur le soutien au régime.

29 Ainsi, un commandant de l'armée peut avoir autorité sur un général, si celui-ci ne possède pas de liens de parenté avec la *'asabiyya* des el-Assad. Michel SEURAT, *op. cit.*, p. 62.

30 *Ibid.*, pp. 71-72.

31 Zakaria TAHA, *op. cit.*, pp. 47-49.

Ainsi, depuis 1970, le système politique fondé par Hafez el-Assad établit un pacte opportun d'unité politique entre les minorités afin d'éviter qu'une majorité sunnite ne prenne le pas sur les autres confessions. Ceci induit notamment une politique de cooptation des chrétiens par le pouvoir qui, en retour, font écho à la narration provenant de l'Etat³², créant ainsi une forte solidarité entre celui-ci et la base sociale. En ce sens, tout un environnement favorable à la pratique religieuse ainsi qu'à l'existence des institutions ecclésiastiques est mis en place³³.

Pour certains, le système institutionnel de l'Etat syrien serait même définitivement compromis si les chrétiens sortent du pays ou du jeu politique. Bien qu'ils puissent servir de caution religieuse et politique à tous les acteurs du conflit, ils restent cependant centraux dans le fonctionnement politique du pays, faisant office de communauté tampon qui permet le dialogue entre toutes les autres. Ainsi, le 27 mars 2015 au Conseil de Sécurité de l'Organisation des Nations Unies, Son Excellence Alfredo Labbé Villa, le représentant permanent du Chili aux Nations unies, soulignait le rôle structurel que jouent les chrétiens du Moyen-Orient dans l'édification de l'identité arabe laïque, et que leur disparition entraînerait à moyen terme l'effondrement de la laïcité arabe et créerait un risque d'abolition des principes démocratiques au Moyen-Orient³⁴.

c) Le rapport ambivalent au groupe et aux institutions religieuses

La religion se vit comme une croyance personnelle, mais aussi et surtout comme une identité³⁵. Le poids du groupe se structure notamment autour de l'église et de la personnalité du prêtre. En ce sens, et bien qu'ayant tous des griefs concernant la pratique politique et sécuritaire d'el-Assad, les Syriens chrétiens uniformisent leurs discours pour faire valoir leur communauté avant leur individualité³⁶.

En revanche, la relation entre les chrétiens et leurs autorités religieuses n'est pas de la même nature qu'auparavant. Les croyants insistent souvent sur le respect qu'ils ont pour la

32 Mark FARHA, Salam MOUSA, *op. cit.*, p. 182.

33 Le rapport de l'Etat syrien aux chrétiens demeure plus libéral que les voisins irakien, jordanien ou même israélien : autorisation des tribunaux chrétiens pour les affaires non-civiles, possession des biens par l'Eglise sans interférence du ministère des Waqf, possibilité pour les Eglises d'acheter des terres afin de construire librement dessus, vacances nationales pour Noël et Pâques, retransmission d'émissions religieuses, exemption pour les prêtres du service militaire, etc...

34 Conseil de Sécurité, « Minorités persécutées au Moyen-Orient: de nombreux États expriment leur engagement à lutter contre Daech et d'autres groupes terroristes », 7419ème séance, CS/11840, [En ligne], 27 mars 2015. Consulté le 05/03/2018. URL : un.org/press/fr/2015/cs11840.doc.htm

35 Entretien avec la journaliste Mme Adeline Chenon Ramlat, Annexe V.

36 Fabrice BALANCHE, « Syrie : guerre civile et internationalisation du conflit », *Euroorient*, n° 41-42, mai 2013, p. 100.

robe, mais pas forcément pour la personne. L'Eglise structure l'activité sociale, mais ne possède pas, en soit, d'autorité sur les croyants³⁷. Citant Salem, un habitant de Damas, la chercheuse Rand Sabbagh avance également que « *la relation d'un chrétien à un prêtre est une forme de courtoisie* »³⁸.

A partir des années 70, le rapport entre les fidèles et les religieux s'est beaucoup institutionnalisé, rendant les rapports avec les communautés non-chrétiennes beaucoup moins naturelles. Le processus de « *cléricalisation des communautés chrétiennes* » implique une distanciation avec toutes les autres communautés religieuses, sous la direction des autorités ecclésiastiques³⁹. D'ailleurs, comme durant les *millets*, celles-ci constituent encore une sorte de corps tampon entre les chrétiens et l'Etat. Elles forment les cadres d'identification des fidèles, et leur présence dans la société syrienne s'articule autour des actions sociales notamment⁴⁰. Ainsi, les Eglises n'hésitent pas à donner des consignes aux fidèles quant à l'attitude à adopter vis-à-vis du mouvement contestataire⁴¹.

L'identité religieuse implique aussi une conformité aux valeurs et comportements, et / ou un rejet de ceux-ci lorsqu'ils sont exogènes (manichéisme « *eux / nous* »)⁴². Ce manichéisme se retrouve souvent dans les discours de chrétiens. En reprenant le tableau de l'universitaire Mark Tomass concernant le niveau et la substance du conflit religieux en Syrie (*cf.* ci-dessous), il est clair que celui-ci se trouve au niveau du comportement, de l'identité séculaire, du mariage, et des normes et valeurs sociales.

Les pratiques liées à l'identité confessionnelle ne sont pas nouvelles en Syrie et elles sont surtout visibles dans la vie quotidienne. L'endogamie sociale est élevée avec une part de mariages mixtes interconfessionnels atteignant tout juste 2,1% du nombre total de mariages⁴³. De même, dans ses pratiques quotidiennes, chaque individu a tendance à privilégier tout autre

37 « *L'Eglise chrétienne [...] n'a aucun contrôle direct sur ses croyants [...], et est une institution sociale plus qu'une autorité* » Rand SABBAGH, « Attitudes of Christians in the Capital (Damascus 2013) », *Playing the Sectarian Card. Identities and Affiliations of Local Communities in Syria*, [En ligne], Liban, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2015, p. 74. URL : library.fes.de/pdf-files/bueros/beirut/12320.pdf

38 *Ibid.*, p. 75.

39 « *Généralement, l'action du clergé vise d'abord à séparer le sacré du profane, le religieux du superstitieux, chez ses propres fidèles, [...] mais elle aboutit ainsi à introduire de la distinction et de la discrimination, d'autant plus que le même processus de disciplinarisation et d'homogénéisation des comportements s'observe chez les musulmans de la région* ». Bernard HEYBERGER, Aurélien GIRARD, *op. cit.*, p. 14.

40 « *Prêtres séculiers ou réguliers exercent une fonction d'autorité et de contrôle dans les activités caritatives et éducatives [...] écrivent l'histoire de la communauté et en transmettent la mémoire [...] et servent d'intermédiaires entre l'État et le peuple* ». *Ibid.*, p. 25.

41 Les deux Conseils des Evêques de Damas des 29 mars et 16 juin 2011 publient des déclarations dans lesquelles ils condamnent les désordres et appellent leurs fidèles à s'abstenir de descendre dans la rue. Rand SABBAGH, *op. cit.*, p. 78.

42 Mark TOMASS, *The Religious Roots of the Syrian Conflict*, coll. Twenty-first century perspectives on war, peace, and human conflict, New York, Palgrave Macmillan, 2016, p. 127.

43 Catherine DUPRET-SCHEPENS, « Les populations syriennes sont-elles homogènes ? », in Baudoin DUPRET et alii (dir.), *La Syrie au présent. Reflets d'un société*, Paris, Actes Sud, 2007, p. 220.

individu provenant de la même confession : par exemple, un chrétien préférera un médecin chrétien. En outre, les différences communautaires sont constatables à plusieurs niveaux, comme celui de l'organisation du système de transport par exemple, chaque confession ayant une propension à éviter les quartiers dans lesquels elle n'est pas majoritaire⁴⁴.

Table 7.3 Levels and substance of religious conflict

Level of Conflict	Substance of religious conflict
Metaphysics	Rival conceptions of a Supreme Being and “His” relationship with humans
Social Value	Rival perceptions of what is moral, just, and beautiful
Social Norm	Rival rules that define social values, such as proper rituals and manners
Social Structure	Barriers to entry into the social and business networks of rival groups
Marriage	Barriers to intermarriage between members of groups
Secular Identity	Absence of a collective secular identity prioritized over all social identities
Attitude	Pervasive prejudice between intergroup members
Behavior	Discrimination between intergroup members based on their religious identity

Source : Mark TOMASS, *The Religious Roots of the Syrian Conflict*, coll. Twenty-first century perspectives on war, peace, and human conflict, New York, Palgrave Macmillan, 2016, p. 122.

Les chrétiens, par leur identité et leur liens étroits avec le pouvoir religieux et politique font partie intégrante, mais à la marge, de la *'asabiyya* syrienne. Ils ont investi le système politico-institutionnel national, mais sont le fruit d'une histoire particulière. Leur démographie et leur répartition géographique peuvent également expliquer ce positionnement.

§ 2 : Diversité démographique et éclatement géographique des chrétiens de Syrie

A l'aune de statistiques relevant souvent de projections plus que de recensements, l'étude démographique montre des communautés chrétiennes hétérogènes (a) et dont la dispersion géographique est observable (b).

⁴⁴Fabrice BALANCHE, « Transports et espace syrien », *Annales de Géographie*, n° 112, 2003, p. 165.

a) L'hétérogénéité des communautés chrétiennes

Deux types de données sont étudiés ici : les chiffres généraux sur la présence chrétienne en Syrie et la multiplicité intra-confessionnelle.

Les statistiques confessionnelles sont difficiles à connaître précisément en Syrie : les registres étatiques ne mentionnent pas la confession de chaque individu, et l'athéisme – pourtant présent – n'est pas revendiqué publiquement⁴⁵, ni comptabilisé. Bien que le parti *Baath* a promu l'arabité afin de pallier la mosaïque confessionnelle⁴⁶, l'Etat peut cependant avoir un aperçu général de la part que chaque communauté représente dans la population, ne serait-ce que parce que le nom patronymique et la région d'origine demeurent des indicateurs de premier plan, bien qu'imparfaits⁴⁷. Les différentes statistiques existantes convergent sur le fait que les Chrétiens représentent en 2011 entre 4,6%⁴⁸ et 10%⁴⁹ de la population syrienne, soit entre 1 080 000 et 2 160 000 Chrétiens pour un total de 21,6 millions d'habitants. Si l'on considère les chiites duodécimains, ismaéliens, et alaouites comme faisant un bloc, les chrétiens constituent la quatrième communauté ethnico-religieuse de Syrie.

TABLEAU DE REPARTITION DE LA POPULATION SYRIENNE EN 2012		
Groupe	En millions	En pourcentage
1. Groupes musulmans arabes		
Sunnites	15,8	72,8
Alaouites	2,2	10,2
Druzes	0,4	1,8
Ismaéliens	0,2	0,9
Chiites	0,08	0,4
2. Groupes musulmans non arabes		
Kurdes (sunnites, non arabes)	1,8	8,3
Tcherkesses (sunnites, non arabes)	0,08	0,3
Turkmènes (sunnites, non arabes)	0,1	0,6
Yazidis (kurdophones, non arabes)	0,02	0,1
3. Chrétiens		
Chrétiens (arabes et arméniens)	1	4,6
Total	21,6	100

Source: Courbage, 2007 (extrapolation à 2012)

Source : Youssef COURBAGE, « Ce que la démographie nous dit du conflit syrien », *Slate.fr*, 15 octobre 2012.

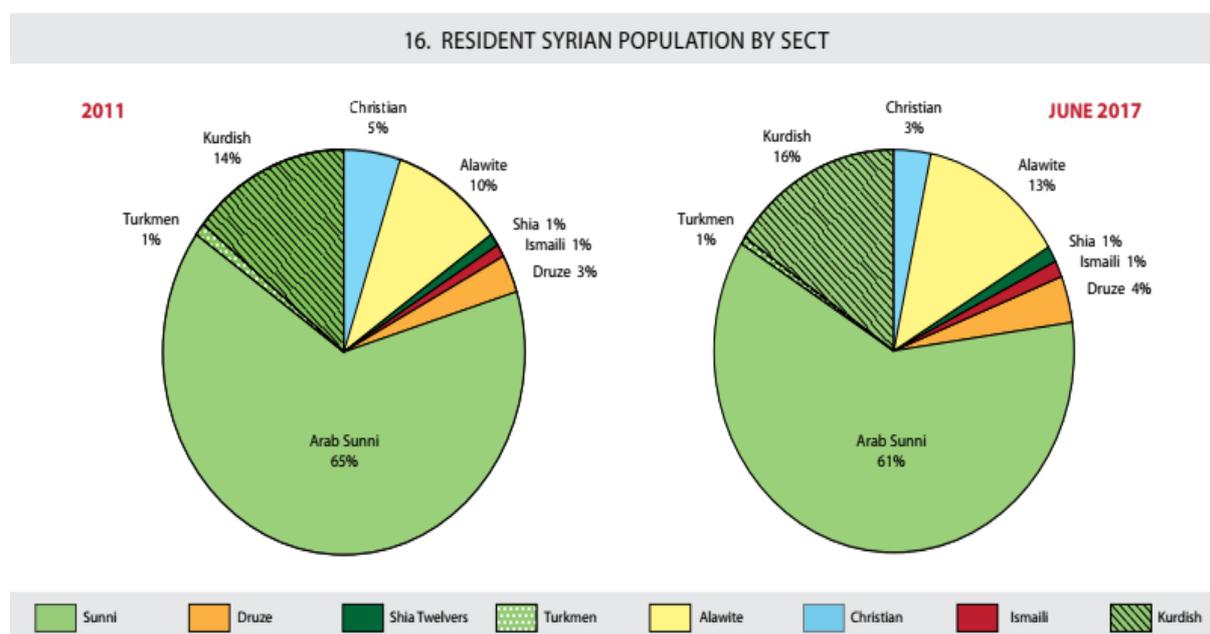
45 Barah MIKAIL, « Un statut enviable, ou une sérénité simulée ? », *Confluences Méditerranée*, n° 66 (3), 2008, pp. 47-48.

46 La Constitution syrienne, dont la dernière révision date de 2013, l'art. 1 dispose que « Le peuple de Syrie fait partie de la Nation arabe », l'art. 3 dispose que « l'Etat respecte toutes les religions et garantit le libre exercice de tous les rites à condition que cela ne perturbe pas l'ordre public » et que « l'Etat civil des communautés religieuses est protégé et respecté ».

47 L'accent, les coutumes, les discussions, sont également des indicateurs de la religion personnelle. En l'espèce, des personnes s'appelant Jacques, Antoun, ou Georges sont généralement chrétiennes. Des personnes provenant des régions à l'Ouest de Homs sont plus probablement chrétiennes ou chiites/alaouites que sunnites.

48 Pew Research Center, *Global Christianity. A report on the Size and Distribution of the World's Christian Population*, [En ligne], décembre 2011, p. 64. URL : assets.pewresearch.org/wp-content/uploads/sites/11/2011/12/Christianity-fullreport-web.pdf

49 Commission de l'immigration et du statut de réfugié au Canada, « Information sur la situation des chrétiens, y compris s'ils sont perçus comme étant fidèles au président Assad; information sur le traitement que le régime et les forces de l'opposition réservent aux chrétiens; protection offerte par l'État (2013-juillet 2015) », [En ligne], 6 août 2015. Consulté le 11/01/2018. URL : irb-cisr.gc.ca/Fra/ResRec/RirRdi/Pages/index.aspx?doc=456065&pls=1.



Source : Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *Sectarianism in Syria's civil war*, Washington, The Washington Institute for Near East Policy, 2018, p. 22.

Démographiquement, le « bloc des minorités » (c'est-à-dire hors sunnites arabes) constitue donc entre 27,2% et 35% de la population totale. Cette proportion doit être gardée en mémoire dans la mesure où ces minorités sont plus enclines à s'opposer au changement de gouvernement ou de régime politique que les arabes sunnites. Pour autant, cette distinction demeure partiellement inexacte si l'on considère la pratique de fidélisation des élites sunnites par le pouvoir par leur intégration dans la *'asabiyya* syrienne.

Toutefois, la communauté chrétienne est hétéroclite. En Syrie, plus d'une dizaine d'Eglises différentes peuvent être comptabilisées, selon que l'on considère la langue liturgique et le rattachement à Rome (voir Annexe II). Les Grecs catholiques et orthodoxes constituent 65% du nombre total de chrétiens, et les Arméniens orthodoxes (apostoliques) et catholiques représentent presque 15%. Les Syriaques orthodoxes (Jacobites) et catholiques représentent 10,7% des chrétiens, quand les Assyriens catholiques (Chaldéens) et orthodoxes (Nestoriens) représentent 3% du total. Enfin, l'Eglise Maronite, pourtant première confession au Liban, représente elle aussi 3% du nombre total de chrétiens en Syrie⁵⁰.

⁵⁰Pour sa part, le Pew Research Center estimait en 2011 que sur un million de chrétiens vivant en Syrie, 590 000 sont orthodoxes, 430 000 sont catholiques, 40 000 sont protestants. Pew research Center, *Global Christianity...*, op. cit., p. 85.

Grecs orthodoxes	526
Grecs catholiques	121
Arméniens apostoliques	121
Jacobites	89
Maronites	29
Arméniens catholiques	26
Protestants	21
Nestoriens	20
Syriens catholiques	18
Chaldéens catholiques	14
Latins	9
Total	994

Source: calculs d'après Courbage et Fargues (1998)

Source : Youssef COURBAGE, *op. cit.*

A ces nombres doit être retranché le nombre de chrétiens qui fuient la Syrie. Ils sont sur-représentés dans la population réfugiée par rapport à leur part dans la population totale⁵¹. En juin 2017, on estime que la population chrétienne ne représente plus que 3% des résidents de Syrie⁵². La conflictualité des zones d'habitat des chrétiens est un facteur qui les pousse à se déplacer. L'absence d'une zone de repli traditionnelle en Syrie, ou encore l'intensité des interactions avec l'Europe ou l'Amérique du Nord (comparativement à d'autres groupes de la société syrienne)⁵³ expliquent cette propension à quitter le territoire syrien. Le nombre de catholiques mais également d'Arméniens ayant fui est important par rapport à leur nombre total, notamment parce qu'ils ont des facilités dans des pays étrangers (Arménie, France, Allemagne)⁵⁴.

Ces statistiques doivent être connues en ce qui concerne notre étude. Si elles ne sont pas, en soit, une explication à la participation armée des chrétiens au conflit, elle peuvent indiquer la présence d'une propension à combattre selon la communauté considérée.

b) La dispersion géographique des chrétiens de Syrie

Il s'agit de compléter ces analyses démographiques par la répartition géographique. Les communautés chrétiennes sont majoritairement citadines et non rurales⁵⁵. On retrouve ces populations à Alep, Damas, Homs, Deir Ezzor, Lattakieh. Cependant, la présence des

51 600 000 à 700 000 chrétiens (soit autour de 10% des réfugiés, et entre 30% à 50% de la communauté chrétienne) seraient partis à l'étranger depuis 2011.

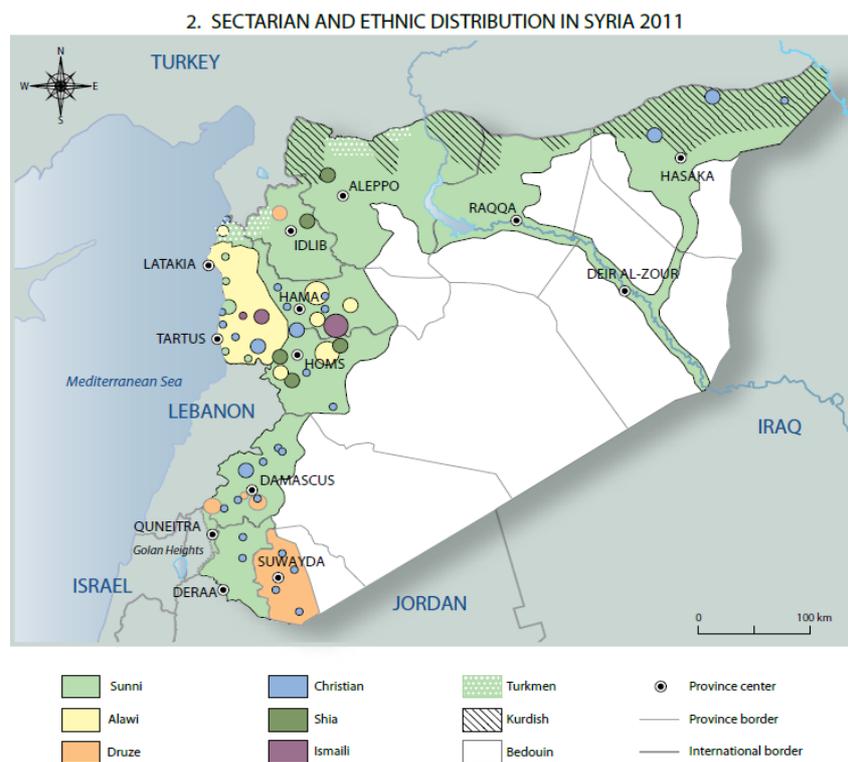
52 Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *Sectarianism in Syria's civil war*, Washington, The Washington Institute for Near East Policy, 2018, p. 22.

53 Entretien avec Mme Chenon Ramlat, Annexe VI-II.

54 On considère généralement que plus de la moitié des Syriens arméniens ont émigré en Arménie.

55 Dès 1960, 60% des chrétiens habitent en zone urbaine, contre 30% des musulmans. Michel SEURAT, *op. cit.*, p. 178.

chrétiens dans des zones plus rurales est une réalité : dans les villages du Nord-Est syrien⁵⁶, autour de Deir Ezzor et d'Hama, dans la région entre Homs et Tartous, entre Damas et Homs, et enfin dans la campagne de Sweida dans le Sud. Le géographe Fabrice Balanche demeure un des rares universitaires à mettre à jour les cartes représentant les différentes communautés syriennes dans le conflit, à l'image de la carte suivante⁵⁷.



Source : Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *op. cit.*, p. XIII.

Les chrétiens sont présents sur tout le territoire syrien, mais ne constituent que des fortes minorités ou des majorités dans des zones réduites et très rarement homogènes du point de vue confessionnel. De plus, la localisation des communautés chrétiennes de Syrie s'accomplit majoritairement autour de deux axes vitaux et d'un axe secondaire disputés entre les belligérants depuis 2011 :

- celui de l'autoroute M5, qui relie la frontière jordanienne à Alep en passant par Damas, Homs, Hama et qui longe Idlib ;
- celui, moins conflictuel mais considéré comme hautement stratégique par Damas, de l'autoroute M1 qui relie Kessab – à la frontière turque – à Homs, en passant par

⁵⁶Ce que l'on nomme maladroitement – car nouveau – le « Kurdistan syrien ». Pour les tenants d'un Kurdistan autonome ou indépendant, cette zone se nomme *Rojava*, et pour les tenants d'une Syrie unie, *Jézireh*. Nous utiliserons ce dernier tout au long de ce mémoire par soucis de clarté, d'autant qu'il reste la terminologie officielle utilisée en Syrie.

⁵⁷Elle omet cependant de faire ressortir la grosse communauté chrétienne d'Alep, et celle des villages du Khabbour au Nord de Deir Ezzor.

Lattakieh et Tartous⁵⁸ ;

- celui le long de l'Irak et de la Turquie, dans la Jézireh syrienne où l'irrédentisme kurde s'affirme *via* les unités militaires YPG (Unités de protection du peuple) du PYD (Parti de l'union démocratique) contre l'EI et les Turcs.

Il faut maintenant intégrer à ces données les estimations géographiques de la présence chrétienne en Syrie en 2018. En général, tout individu déplacé se dirige vers des lieux où il a des connaissances ou des parents. Ceci induit que les chrétiens ont leurs propres « routes » indépendamment des autres communautés. En l'espèce, les chrétiens ont émigré majoritairement dans des zones à majorité ou forte minorité chrétienne⁵⁹, surtout dans des centres urbains (Damas, Lattakieh), péri-urbains (la banlieue de Homs), voire ruraux (notamment « *Wadi el-Nasara* », appelée Vallée des Chrétiens, au Nord de la frontière libanaise). On remarque que les chrétiens tendent à se réunir dans des zones où les alaouites et chiites sont présents, ainsi que dans des zones où le contrôle du pouvoir est le plus fort. Ceci indique la présence d'un sentiment d'insécurité parmi la population chrétienne.

Ainsi, dans la mesure où les chrétiens constituent une minorité conséquente mais géographiquement éclatée, et ayant une position socio-économique et institutionnelle importante, ils deviennent un enjeu du conflit.

Chaque groupe d'acteurs (national et extra-national) essaye de s'accaparer le soutien des chrétiens, notamment du fait de la valeur symbolique qu'ils représentent. Ceci participe du développement du communatarisme dans le conflit syrien et pousse les chrétiens à prendre le parti de Bashar el-Assad, et à s'impliquer militairement dans le conflit

Section 2 : Les populations chrétiennes dans l'engrenage du conflit

L'implication des chrétiens au conflit armé depuis 2011 doit être comprise comme une réaction à la montée aux extrêmes de l'opposition syrienne qui crée un brouillard de guerre pour les chrétiens (§ 1). En retour, ils s'arment et se constituent en groupes armés (§ 2).

§ 1 : La fuite en avant de l'opposition syrienne et la constitution d'un « brouillard de guerre »

Si le mouvement de contestation au début de l'année 2011 semble vouloir réunir toutes

⁵⁸Qui constituent une région avec une forte présence alaouite (souvent appelée « alaouistan »), et abrite les bases russes de Hmeim et Tartous.

⁵⁹Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *op. cit.*, p. 21.

les Syriens, celui-ci est progressivement phagocyté par des groupes plus radicaux et excluants (a). L'agenda islamiste s'impose (b) et l'armement de la contestation se diffuse (c).

a) Le phagocytage de la contestation par des groupes plus radicaux et excluants

Jusqu'en août 2011, et bien qu'elle ait comme revendication l'application de l'Etat de droit en Syrie, l'organisation politique de la mobilisation demeure éclatée et sans horizon conjoint⁶⁰. A partir de cette date, et malgré les différentes recompositions de l'opposition en-dehors du pays, celle-ci reste non-coordonnée, inopérante face à la montée des groupes armés religieux ou non, et décrédibilisée à l'intérieur. D'ailleurs, tandis qu'« *on [les médias français] a focalisé sur le côté politique de la protestation [...] les populations sunnites s'étaient révoltées et attaquaient les alaouites qu'ils considéraient comme les suppôts du régime* »⁶¹.

Si, indéniablement, certains chrétiens prennent part aux premières mobilisations, ils se mettent rapidement en retrait d'un processus dont ils ne maîtrisent pas tous les tenants et les aboutissants. L'incapacité des comités de coordination locaux (CCL), du CNS (Conseil national syrien), et du CNCD (Comité national pour le changement démocratique) à rassurer les chrétiens, laisse entrevoir un risque potentiel d'escalade communautaire. L'opposition ne bénéficie pas d'une ligne politique, ni d'un mode d'organisation communs. Fin août 2011, le CNS⁶² se constitue « *au forceps* » mais reste en concurrence avec le CNCD créé par les opposants historiques Michel Kilo (un chrétien) et Aref Dalila⁶³. L'alternative civile⁶⁴ ne permet pas la convergence des visions entre les opposants de l'extérieur et ceux de l'intérieur, d'autant que les financements arrivant en Syrie depuis la Turquie ou les Etats du Golfe sont limités et distribués de manière arbitraire.

Dès mai 2011, la mobilisation pacifique se meut en mobilisation violente. D'un côté, le pouvoir syrien poursuit la décapitation des CCL, en multipliant les arrestations, en poussant certains opposants politiques à l'exil. De l'autre, certaines mobilisations dégénèrent. Ainsi, les localités de Tell Kalakh, Rastan, et Jisr el-Shoughour (dans la région de Homs et d'Alep) font

60 Elle est divisée entre opposition intérieure et extérieure, jeune et nouvelle générations d'opposants, et ne parvient pas à s'entendre sur les modalités d'opposition.

61 Claire STEPHAN, « Armes-Syrie : le régime ne se sert pas des deux tiers de ses force », *Arte*, [En ligne], 20/06/2013. Consulté le 02/01/2018. URL : arte.tv/fr/armes-syrie-le-regime-ne-se-sert-pas-des-deux-tiers-de-ses-forces/7407792.html

62 Organisation en exil dont la présidence tournante trimestrielle rend impossible le consensus et la légitimité.

63 Le décalage entre ces derniers et les autres organisations est latent puisqu'ils prônent une transition pacifique négociée avec l'armée notamment, pour imposer la neutralité religieuse dans la Syrie de demain.

64 Que ce soit celle des comités de coordination locaux (CCL), créés à la faveur de l'accroissement de la contestation, ou celle de l'Unité des conseils locaux d'administration (UCLA) par la Coalition nationale (qui remplace le CNS à partir de novembre 2012), l'alternative civile reste incompétente pour remplacer l'administration étatique.

l'objet d'un bouclage par l'Armée arabe syrienne (AAS) et d'une fouille méthodique entraînant la mort de plus de cent-dix personnes. De leur côté, les rebelles mènent des attaques contre des commissariats et des patrouilles militaires⁶⁵. Même le Professeur Jean-Pierre Filiu, pourtant considéré comme anti-Bashar, écrit que ces attaques « *souligne[nt] [...] l'épuisement progressif de l'option non-violente* »⁶⁶. D'ailleurs, à rebours du Quai d'Orsay, le Ministère de la Défense, publie un rapport en octobre 2014 qui souligne les difficultés des alternatives dites civiles⁶⁷ dans l'application d'un projet politique, et leur reprise par des groupes armés.

La population chrétienne devient frileuse face au dévoiement de l'option pacifique. Le 29 novembre 2011, l'ASL (Armée syrienne libre) reconnaît l'autorité politique du CNS, devenant le relais militaire d'un large spectre de revendications, et se vend parfois au plus offrant. Dans la mesure où l'ASL regroupe « *militants civils et maquisards itinérants [qui] partagent une solidarité de proximité* »⁶⁸, l'on peut penser que celle-ci participe du dévoiement du caractère pacifique de la contestation. Pourtant considéré comme anti-Bashar, l'OSDH (Observatoire syrien des droits de l'homme), dénombre plus de 2 248 morts du côté des forces de sécurité syriennes en avril 2012⁶⁹. Cela souligne clairement l'éviction d'une partie de la contestation pacifique, et sa militarisation progressive.

b) L'agenda politique islamiste s'impose

Un des principaux griefs des chrétiens (et des minorités plus généralement) concerne la porosité de l'opposition à la présence islamiste, qu'elle soit frériste ou salafiste, et participe de la peur du « *sunnite fondamentaliste* »⁷⁰. Les discours de l'ASL (majoritairement sunnite) révèlent cette ambiguïté⁷¹.

Concomitamment, un halo de groupes armés à idéologie islamisante se développe autour de l'ASL, dont les combattants font des va-et-viens ininterrompus, au gré des

65 Jean-Pierre FILIU, *Le Nouveau Moyen-Orient : les peuples à l'heure de la Révolution syrienne*, Paris, Fayard, 2013, pp. 130-131.

66 *Ibidem*.

67 Frantz GLASMAN, « Vie locale et concurrence de projets politiques dans les territoires sous contrôle de l'opposition, des djihadistes et des Kurdes en Syrie », Délégation aux Affaires Stratégiques du Ministère de la Défense, octobre 2014.

68 Jean-Pierre FILIU, *op. cit.*, p. 182.

69 Soit autour d'un cinquième des 10 108 morts totaux dans le conflit à la même date. *Ibid.*, p. 206.

70 En 2011, Mohammed Tayfour, numéro deux de l'organisation des Frères Musulmans, est membre du comité exécutif du CNS et vingt de ses membres siègent au CNS. Celui-ci est situé en Turquie, lieu affirmé d'un islamisme d'Etat.

71 Elle met en avant des « *références islamiques, intimement mêlés à une rhétorique de l'honneur familial et national* ». Jean-Pierre FILIU, *op. cit.*, p. 239.

opportunités personnelles⁷². Ceci rend l'action de l'opposition encore plus illégitime aux yeux des minorités. Ainsi, lorsque l'ASL installe son commandement en Syrie pour faciliter les opérations et gagner en crédibilité et en visibilité sur le terrain, son « *Bataillon Farouk* » déclare coordonner d'autres groupes armés sur l'ensemble du territoire⁷³.

Les circuits financiers sont révélateurs de l'islamisation, voire de la salafisation de la contestation. L'ASL, qui s'efforce de mettre en avant sa non-affiliation aux groupes salafistes sur le terrain militaire, demeure reliée financièrement à de tels groupes. Son chef, Rifaat el-Asaad est vu en compagnie du prédicateur Hajjaj el-Ajmi, pourtant considéré comme un acteur financier majeur des réseaux salafistes⁷⁴. Chaque groupe armé tente d'attirer des capitaux depuis les réseaux salafistes qui se structurent à mesure que le conflit avance. Bien qu'ils ne partagent pas initialement les mêmes buts politiques, les groupes armés publient du contenu de plus en plus violent afin d'être soutenus par les circuits financiers venus de la Péninsule arabique, et n'hésite pas à « faire pousser les barbes » pour se rendre plus convaincants⁷⁵.

Entre février et mars 2012, deux attentats à Alep et Damas font entrer le Front el-Nusra dans le champ militaire syrien. Dénoncée par une bonne partie de l'opposition comme étant une « *créature du régime* » créée pour décrédibiliser la contestation⁷⁶, elle devient à partir de septembre 2012 un allié de circonstance pour l'ASL avec laquelle elle mène des opérations coordonnées. Plus largement, *Jabhat el-Nusra* et d'autres groupes « *décident alors d'assumer de nouvelles tâches, incluant notamment des activités de police (...). Certains d'entre eux développent des ambitions administratives* »⁷⁷. Ils ne se limitent plus à l'action militaire. A l'image du *Jabhat el-Nusra*, un ensemble de groupes armés salafistes devient un acteur majeur, car détenant une puissance opérationnelle pour attaquer les troupes de l'AAS et défendre les CCL. Ces groupes imposent leur agenda politique avec la *chari'a* comme

72 Jean-Pierre Filiu considère le milieu rebelle armé comme une « *course ouverte entre les différents chefs [...] en se ralliant le plus grand nombre de bataillons* ». *Ibid.*, p. 269.

73 Alors qu'il est censé être sous la tutelle de l'ASL. *Ibidem*.

74 Marc LYNCH, *The New Arab Wars. Uprisings and Anarchy in the Middle East*, New York, PublicAffairs, 2016, p. 197.

75 *Ibid.*, pp. 197-199.

76 Selon le spécialiste de la Syrie Charles Lister, le président el-Assad a permis les multiples libérations de prisonniers intervenues au cours du conflit afin de réactiver des cellules djihadistes et salafistes en Syrie. Ainsi, les libérations du 26 mars 2011 ou encore du 20 juin 2011 ont permis à plusieurs centaines de prisonniers prônant un islam radical et violent d'intégrer les rangs des différentes brigades à l'agenda politique résolument salafiste ou djihadiste. De même, ces libérations interviennent au moment où les chancelleries occidentales ferment leurs ambassades pour protester contre le traitement des opposants. Du reste, le président el-Assad y a vu le moyen d'infiltrer les groupes armés en moneyant les libérations avec les services de sécurité. Kahty GILSINIAN, « How Syria's Uprising Spawned a Jihad », *The Atlantic*, [En ligne], 16/03/2016. Consulté le 16/03/2018. URL : theatlantic.com/international/archive/2016/03/syria-civil-war-five-years/474006/

77 *Ibid.*, p. 20.

référence juridique et constitutionnelle, et prennent le relais dans la distribution l'aide humanitaire, remplaçant ainsi les CCL⁷⁸ qui deviennent dépendants des groupes armés.

Enfin, de son côté, l'Etat islamique (EI) n'a jamais réussi à rassurer les non-musulmans, qui conservent un statut de *dhimmi*, et auxquels il impose la jezyeh. L'EI l'a mise en place à Deir Ezzor, et à Raqqa notamment, villes desquelles les chrétiens sont partis.

L'acheminement vers une opposition de plus en plus excluante et radicale dans ses méthodes tend à renforcer le lien entre les communautés minoritaires et Damas, chacun devenant dépendant de la survie de l'autre. Ce processus de radicalisation est largement influencé par les possibilités qu'ont chaque groupe ou chef de groupe à distribuer des armements et des subsides, créant *de facto* une instabilité structurelle des acteurs selon les allégeances temporaires qui sont conclues au gré des opportunités qu'offre le conflit.

c) L'armement progressif de la contestation

Deux phénomènes distincts d'acquisition d'armements se mettent en place au sein des groupes rebelles. D'un côté, l'opposition armée prend de l'importance à mesure que les défections au sein de l'Armée arabe syrienne (AAS) grandissent. Les déserteurs alimentent l'opposition en armes individuelles et en savoir-faire⁷⁹. De l'autre côté, certains pays comme les Etats-Unis font le choix de livrer des armes aux groupes rebelles, sans contrôle sur leur utilisation, dans des programmes concurrents entre la CIA (*Central intelligence agency*) et le Pentagone⁸⁰. Or, à partir du moment où les armes passent les frontières, une partie d'entre elles est perdue, alors même que le vice-président américain Joseph Biden affirme que la difficulté réside dans « *la capacité d'identifier un milieu modéré en Syrie* »⁸¹. La première livraison européenne majeure est celle d'armements d'ex-Yougoslavie envoyés par la Croatie et financés par l'Arabie Saoudite début 2013. Son intégralité est retrouvée quelques mois plus tard entre les mains de différents groupes salafistes : lance-roquettes multiples *RAK-12*⁸² ou

78 *Ibid.*, pp. 20-28.

79 Charles THEPAUT, *Le monde arabe en morceaux. Des printemps arabes à Daesh*, coll. U Science Politique, Paris, Armand Colin, 2017, p. 87.

80 Financées par les Saoudiens et / ou les Qataris, des armes anti-aériennes et anti-chars ont été livrées, de même qu'une formation combattante prise en charge par les Américains. Les armes passaient entre autres par la Croatie, la Bulgarie, l'Azerbaïdjan, et étaient sous-traitées par des firmes américaines sur place. Georges BERGHEZAN, *Transferts d'armes aux groupes armés de Syrie : le rôle de Washington*, Note d'Analyse du GRIP, Bruxelles, 25 octobre 2017.

81 Cité dans Gilbert ACHCAR, *Morbid symptoms. Relapse in the arab uprising*, Stanford, Stanford University Press, 2016, p. 20. En outre, et toujours selon lui, ce sont les pays du Golfe et la Turquie qui ont armé les factions les plus extrémistes de la contestation. *Ibid.*, p. 30.

82 « La brigade 'Saqr Horan' bombarde les positions du régime par un lance roquette multiple », *Youtube*, [En ligne], 31/03/2013. Consulté le 10/02/2018. URL: [youtube.com/watch?XzIo1qyJFX8&list=PLPC0deof3T4zddqbxmbC9NnzV2DeyecY](https://www.youtube.com/watch?XzIo1qyJFX8&list=PLPC0deof3T4zddqbxmbC9NnzV2DeyecY)

encore des lance-roquettes portable *M79 Osa*⁸³. Le mauvais ciblage des largages, la prise de tout ou partie des armements par des groupes non visés initialement par les livraisons, ou encore la revente ou l'échange des armes contre des avantages ou des allégeances, peuvent expliquer l'armement tous azimuts d'acteurs radicaux de l'opposition.

§ 2 : Prendre les armes

Dès lors que l'agenda de l'opposition tend à évincer le nationalisme laïc syrien, et que l'insécurité gagne les zones où sont implantés les chrétiens (a), les chrétiens s'impliquent progressivement dans la lutte armée (b).

a) Pour une approche géographique de la présence chrétienne et de la conflictualité

Les communautés chrétiennes se trouvent dans des zones conflictuelles : ainsi en est-il de Homs et sa région, d'Alep, ou encore de Damas et Qamishly. De plus, à l'inverse des Druzes (Jebel druze), des Alaouites (sur le côté méditerranéenne) ou des Kurdes (Nord-Est syrien), les chrétiens ne possèdent pas un réduit territorial qu'ils maîtrisent afin d'assurer leur protection. Leur éparpillement⁸⁴ ne permet pas de compter sur leur nombre pour se défendre⁸⁵.

Il faut chercher du côté de la théorie de la *structure movement*, qui approche les mouvements rebelles comme des structures s'organisant à l'intérieur pour s'affirmer à l'extérieur. Une compétition entre tous les groupes s'engage pour accéder à l'hégémonie militaire et politique, et induit donc une certaine violence⁸⁶. Ce sont les groupes les plus faibles (les *challengers* et les *subordinates*) qui initient et rejoignent la violence. La conflictualité augmente car ils ne poursuivent pas uniquement la victoire militaire (mais aussi leurs propres intérêts) et que leur faiblesse numérique ne leur permet pas de négocier politiquement avec le pouvoir central⁸⁷. Cette vision est partagée par le diplomate français C. Thépaut. Selon lui, la militarisation progressive de l'opposition participe de ce mouvement de multiplication de la conflictualité en Syrie, dans la mesure où les groupes rebelles restent

83 « Jabhat al-Nusra with Foreign Weapon - M79 Osa Anti-Tank », *Youtube*, [En ligne], 01/06/2013. Consulté le 09/02/2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=LNar7Ms7nq0>

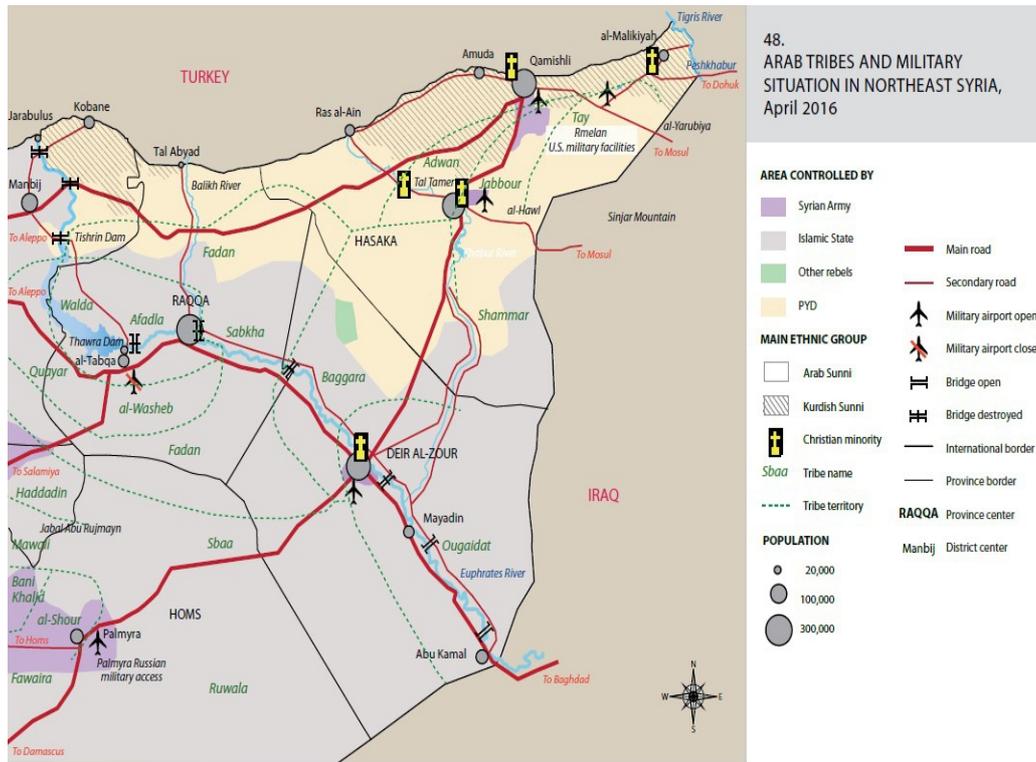
84 Frédéric PICHON, *op. cit.*, pp. 159-161.

85 Pour autant, il serait erroné d'en conclure que l'un (présence chrétienne) et l'autre (conflictualité) sont corrélés. D'abord parce que cela relève plutôt de l'intérêt stratégique des zones dans lesquelles les chrétiens se situent (l'axe Damas / Lattaquié notamment, ou Alep). Ensuite, parce que la majorité des chrétiens ne sont plus présents sur place une fois les combats commencés.

86 Peter KRAUSE, *Rebel Power. Why National Movements Compete, Fight, and Win*, New York, Cornell University Press, 2017, pp. 9-10.

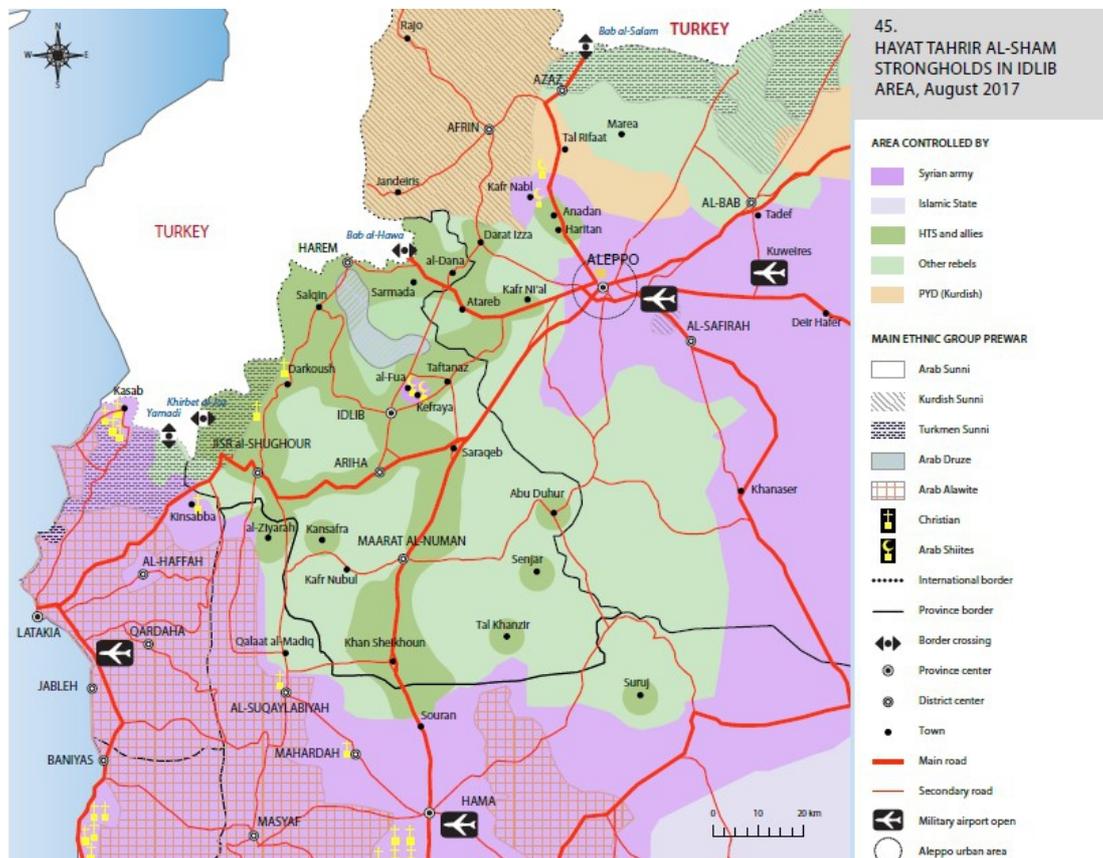
87 *Ibidem*.

Carte 1: Nord-Est syrien.



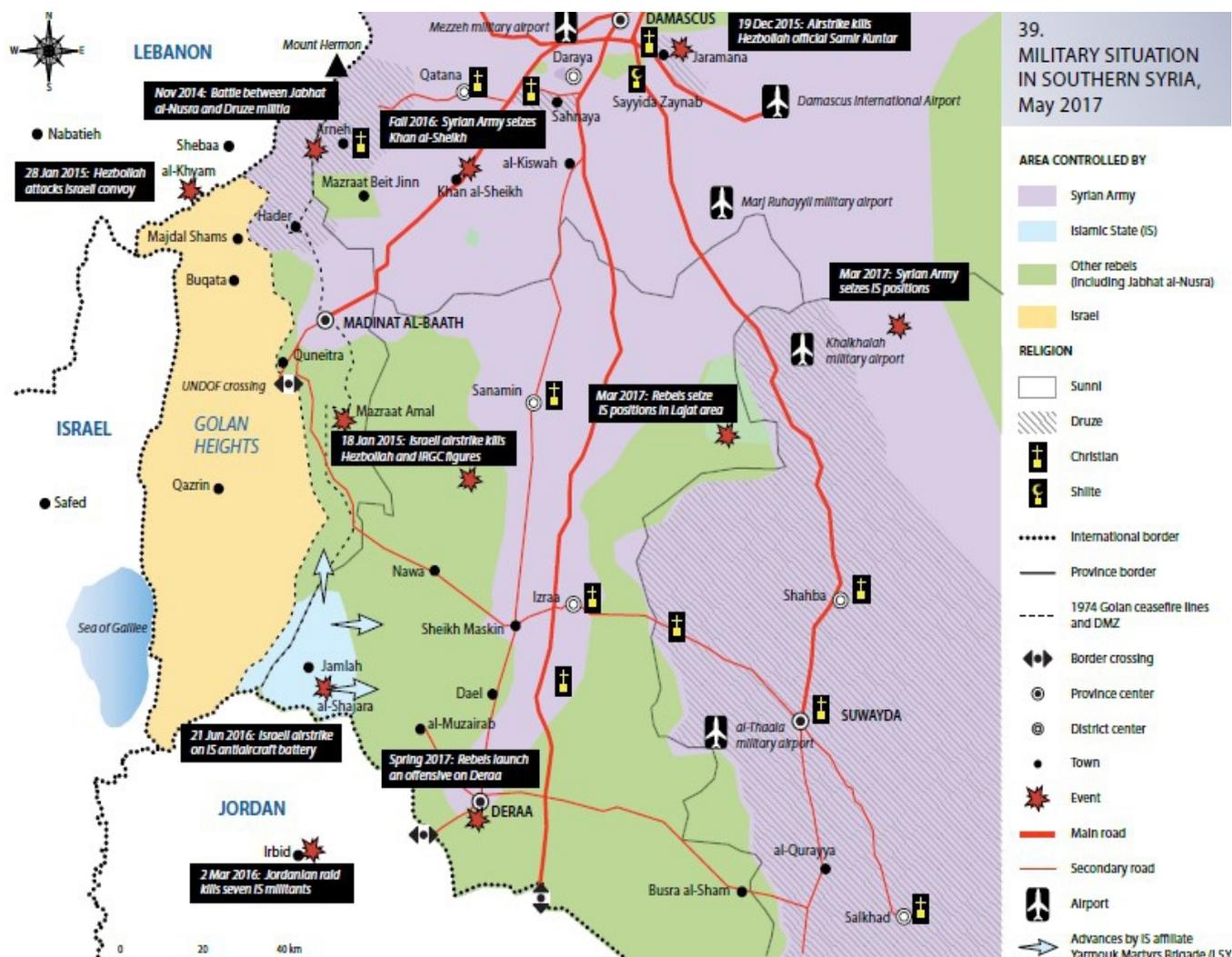
Source : Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *Sectarianism... op. cit.*, p. 88.

Carte 2 : Nord-Ouest syrien.



Source : *Ibid.*, p. 81.

Carte 3 : Sud-Est syrien.



Source : *Ibid.*, p. 73.

b) La mobilisation des chrétiens

La mobilisation doit être entendue comme étant un processus par lequel un ensemble d'individu acquiert un contrôle sur des ressources nécessaires à l'action⁹⁰ (des biens, des armes, du pouvoir, etc...). C'est elle qui structure et active les identités, produit du loyalisme entre les individus ou les blocs⁹¹, et souligne le pouvoir qu'ont les groupes armés.

Comme le souligne Frédéric Pichon, « à l'Etat de barbarie (...) se substitue à présent

90 Charles TILLY, *From Mobilization to Revolution*, Londres & New York, MacGraw-Hill, 1978, p. 7.

91 Laïa BALCELLS, *Rivalry and Revenge. The Politics of Violence during Civil War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 26.

une barbarie sans Etat »⁹². Au travers de son ouvrage, il se penche sur l'atomisation des acteurs de la violence en Syrie. Le monopole de la violence n'est plus seulement le fait de l'Etat, mais d'une multitude de groupes paramilitaires qui prolongent l'action de l'Etat. Bien que ce ne soit pas un phénomène nouveau⁹³, il pose la question de l'emprise de l'Etat sur ces groupes, qui lui sont pourtant nécessaires à sa survie.

Le président el-Assad est confronté à un dilemme majeur : assurer la sécurité des Syriens et neutraliser les rebelles armés en s'appuyant sur des groupes paramilitaires et une armée défaillante, tout en s'assurant que celle-ci demeure détentrice de capacités supérieures aux groupes armés. L'Etat syrien n'est pas un Etat absent : dans les zones où l'AAS résiste à la pression militaire des rebelles, il y a une vie administrative et économique et les services de sécurité sont présents. Cependant, face aux difficultés initiales de l'Armée arabe syrienne (ASS), il tend à déléguer certaines missions d'ordre militaire ou sécuritaire, donnant ainsi un rôle à part entière à des groupes armés de diverses natures et structures. Le processus de militarisation des acteurs qui s'amorce implique que l'Etat syrien facilite l'accès aux armements et la constitution de groupes.

En ce sens, le développement d'acteurs militaires non-étatiques en Syrie répond au processus de « *centramérisation* » que Pierre Conesa, définit comme « *milices totalement privées ou paraétatiques* »⁹⁴. Elles sont créées en complément de l'Etat central, qui reste présent mais en difficulté face à une problématique particulière (terrorisme par exemple)⁹⁵. Le choix de l'Etat syrien est alors de combler les carences constatées dans l'armée nationale.

L'engagement des chrétiens dans le conflit en Syrie se fait en direction de ces groupes. Les groupes armés qu'ils créent ou qu'ils investissent sont mis en place au travers de *wasta* auprès des services de sécurité ou de l'AAS. Ils relèvent d'une mobilisation populaire plus ou moins directement utilisée par le pouvoir central. Ce dernier est protégé par l'AAS, dont le rôle n'a cessé de croître à mesure que le conflit se développait. Elle trouve néanmoins des concurrents dans les groupes paramilitaires ou les services de sécurité⁹⁶.

92 Frédéric PICHON, *op. cit.*, p. 54.

93 Frédéric Pichon le fait remonter aux années 1970. Frédéric PICHON, *Ibid.*, p. 63.

94 « *A l'initiative d'intérêts privés ou d'agents des forces de sécurité, se constituent des groupes armés illicites, mais souvent tolérés, afin de lutter contre les guérillas et/ou certaines formes de délinquance difficiles à maîtriser* ». Pierre CONESA, « Groupes armés non étatiques : violences privées, sécurités privées », *Revue internationale et stratégique*, n° 49, printemps 2003, p. 159.

95 *Ibidem*.

96 « *Le pouvoir en Syrie veut garder le contrôle sur l'armée ; l'armée et les groupes paramilitaires pourraient donc fusionner sur une base paritaire pour ne pas bouleverser l'équilibre du pouvoir et de l'influence. D'un côté, ce processus pourra légaliser et rendre institutionnels les combattants pro-gouvernement, et de l'autre, les garder sous le contrôle de Damas, tout en restaurant la primauté de l'armée régulière contrôlée par l'élite actuelle* ». Grégory LUKYANOV, Ruslan MAMEDOV, « « The Fifth Corps as the First Step towards the Revival of the Syrian Army », *Global Affairs*, [En ligne], 6 juin 2017. Consulté le 26/02/2018.

L'étude que ce mémoire implique ne peut donc être parfaitement scientifique : puisque nous touchons à des questions de défense et de sécurité qui sont par essence peu accessibles, il est clair que certaines informations manqueront. Démêler le vrai du faux pour ce qui est de la concurrence officielle entre les acteurs armés ou relevant seulement de la « *rivalité de chapelle* », s'avère d'autant plus difficile que notre étude se déroule en partie dans le passé proche, sans aucun recul. Les témoignages, s'ils ont été menés avec le plus grand souci d'impartialité, devront être utilisés avec parcimonie. En revanche, ils nous éclairent sur les grandes problématiques d'ordre militaire auxquelles les chrétiens sont confrontés.

Au cours de l'étude, il est devenu nécessaire de se déplacer sur le terrain pour bien se rendre compte de la situation en Syrie. Les données « *en circuit fermé* » que déploient les articles ou les ouvrages sur la question nous obligeaient à pousser le travail de recherche. Entretiens semi-directifs, relevés topographiques, et « *prise de température* » constituent une bonne manière de construire une enquête. Ils constituent également l'unique moyen, dans un pays en guerre et difficilement accessible du fait des routes coupées ou de la présence des services de sécurité, de mener des recherches qui collent à la réalité du terrain sans pour autant éveiller les soupçons. De même, il faut bien avoir en tête que les contacts pris sur place, s'ils permettent d'avoir accès à de nombreuses informations, ont toujours un intérêt dans leur témoignage.

Etudier les groupes armés dans lesquels les chrétiens de Syrie s'engagent, pousse à se demander quelles structures armées ils privilégient et pour quelles raisons, et quelle relation avec le pouvoir central celles-ci entretiennent. *In fine*, il s'agit de s'interroger sur le rapport au politique qu'ont les chrétiens par cet engagement.

Il convient alors de diviser l'étude en deux temps, qui recourent plus ou moins la chronologie du conflit et les modalités d'implication armée. Les premières expériences combattantes constatées chez les chrétiens sont motivées par le souci de se protéger au niveau local et de se prémunir du danger, en investissant des groupes armés non étatiques, c'est-à-dire des groupes d'auto-défense ou alors l'aile armée du Parti Social et Nationaliste Syrien (PSNS) (**Titre I**). En revanche, si l'engagement des chrétiens dans l'Armée arabe syrienne demeure globalement limité aux conscrits, ils investissent massivement les groupes d'auto-défense qui sont peu à peu intégrés et organisés au niveau national à partir de 2013 (**Titre II**).

**TITRE I - L'ENGAGEMENT COMBATTANT DES
CHRETIENS DANS LES DEBUTS DU CONFLIT**

Lorsqu'à Deraa, Homs, ou Damas, les manifestations se multiplient et les accrochages entre les forces armées syriennes et les groupes rebelles s'accroissent, la contestation prend un tournant. La mise au pas de la contestation issue de la minorité alaouite elle-même illustre le fait que l'appartenance confessionnelle ne saurait donner du crédit à la volonté de réforme, du moins pas par le biais de mobilisations. Ce n'est pas un schéma « *minorités contre majorité sunnite* » qui se joue, mais plutôt une confrontation entre les tenants de l'ordre public, et ceux de la rébellion armée¹.

En ce sens, il n'est pas évident pour la minorité chrétienne de prendre les armes, même en faveur du pouvoir politique en place. Les chrétiens ont toujours vu dans la neutralité une condition de survie dans un cadre national qu'ils ne dominent ni numériquement, ni en termes de position sociale ou institutionnelle. C'est aussi une spécificité particulièrement religieuse.

Début 2012, la carte de la Syrie est semblable à une peau de léopard, partagée entre des zones loyales au pouvoir politique et des foyers de contestation. L'Armée arabe syrienne (AAS), outre ses difficultés liées à sa désorganisation et à son impréparation², est alors dans la situation du pompier qui fait face à plusieurs incendies simultanément. Elle décide alors de se rétracter sur les zones stratégiques (Damas – Homs – côte méditerranéenne), déléguant ainsi une partie du combat à des groupes paramilitaires.

Face au risque qu'induit le conflit, les communautés chrétiennes craignent pour leur défense et elles créent ou intègrent différents groupes locaux (**Chapitre 1**). Elles structurent et organisent ces groupes armés de façon à les rendre les plus efficaces possibles (**Chapitre 2**).

1 Il est significatif à cet égard que jamais la contestation ne recevra l'appui de la bourgeoisie sunnite damascène et alépine, chose qui aurait paru naturelle si on s'en tenait à une stricte lecture confessionnelle du conflit en Syrie. Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R), Centre international de recherches et d'études sur le terrorisme & l'aide aux victimes du terrorisme (CREIT-AVT), *Syrie : une libanisation fabriquée. Compte-rendu de mission d'évaluation auprès des protagonistes de la crise syrienne*, Paris, janvier 2012, p. 14.

2 Cédric DE PENFENTENYO, « *Survivre c'est vaincre* ». *Les groupes paramilitaires loyalistes en Syrie depuis 2011*, Pr. Frédéric PICHON (Dir.), Mémoire de fin d'étude, Ecole de guerre, 24ème Promotion général Gallois, 2017, pp. 20-22.

CHAPITRE 1 : LES RAISONS LOCALE ET CONFESSIONNELLE DANS LA PARTICIPATION MILITAIRE DES CHRÉTIENS

Du fait de la localisation géographique disparate des minorités chrétiennes en Syrie, l'augmentation des poches de conflictualité dès 2011 sous-tend un risque de guerre civile. En effet, l'escalade de la violence entre les différentes communautés oblige, entre autres, les chrétiens, à s'assurer eux-mêmes de leur protection (**Section 1**). Ceci pousse donc les chrétiens à constituer ou intégrer des groupes armés non étatiques, qui restent cependant différents dans leur organisation et leur objectifs politiques (**Section 2**).

Section 1 : L'implication dans une contre-révolte : les explications locales à l'engagement armé des Chrétiens

Prendre les armes est le fruit d'une conjonction de facteurs, et constitue souvent un aboutissement : l'imbrication des acteurs du conflit (§ 1), et la rupture événementielle (§ 2) sont des éléments communs aux combattants chrétiens.

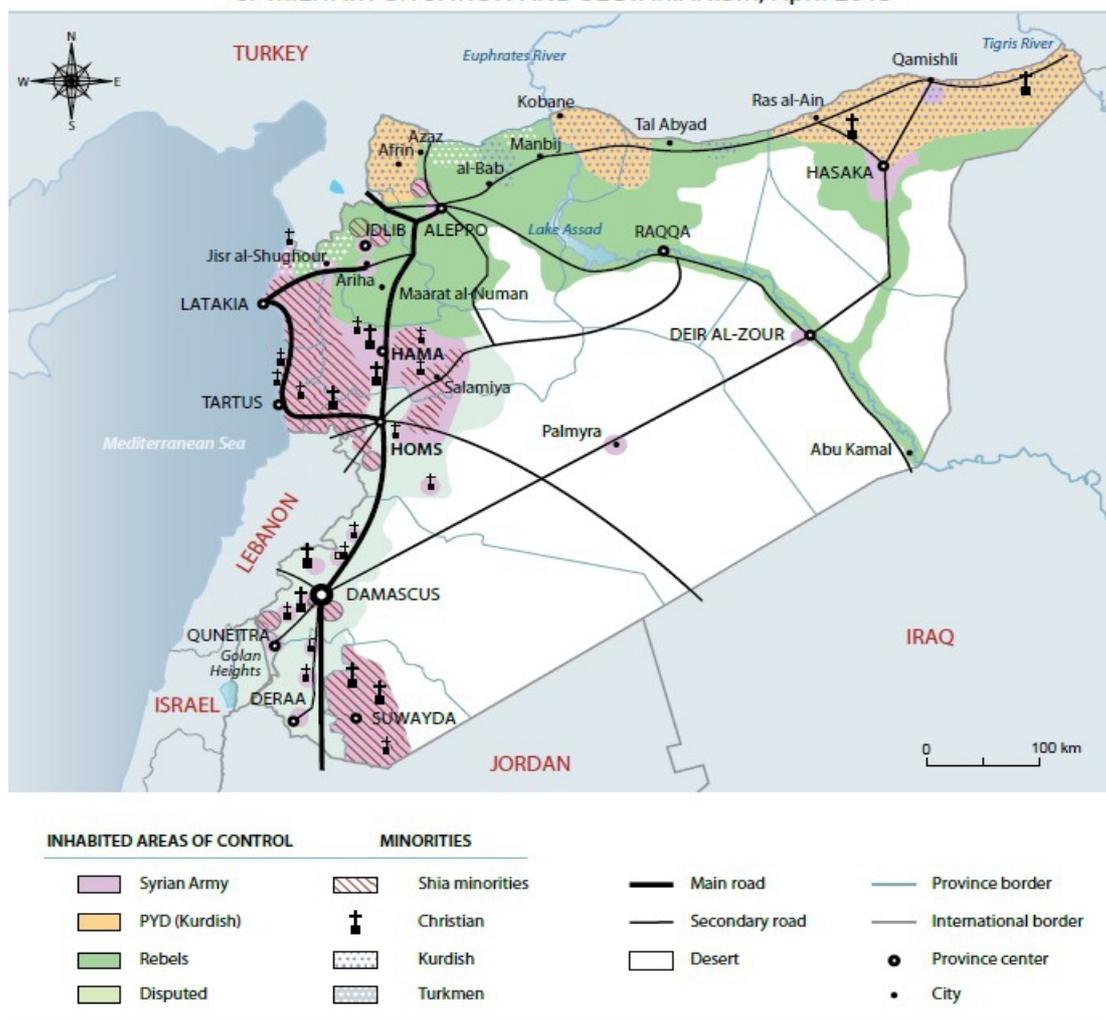
§ 1 : L'imbrication des acteurs du conflit et l'engagement militaire des chrétiens

Du fait de l'imbrication des acteurs du conflit, les communautés chrétiennes se trouvent dans un territoire morcelé (a) que l'Armée arabe syrienne peine à protéger (b).

a) Un territoire syrien morcelé

Le conflit est un révélateur des disparités confessionnelles sur le territoire syrien. Il suffit de regarder les cartes du partage entre les zones sous contrôle de l'opposition et sous contrôle du gouvernement pour comprendre l'aspect communautaire de la géographie du conflit. A partir de la superposition des zones contestées et des communautés confessionnelles présentes (*cf.* carte ci-dessous), deux faits sont observables.

6. MILITARY SITUATION AND SECTARIANISM, April 2013



Source : Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *Sectarianism in Syria's Civil War*, [En ligne], Washington, The Washington Institute for Near East Policy, février 2018, p. 6.

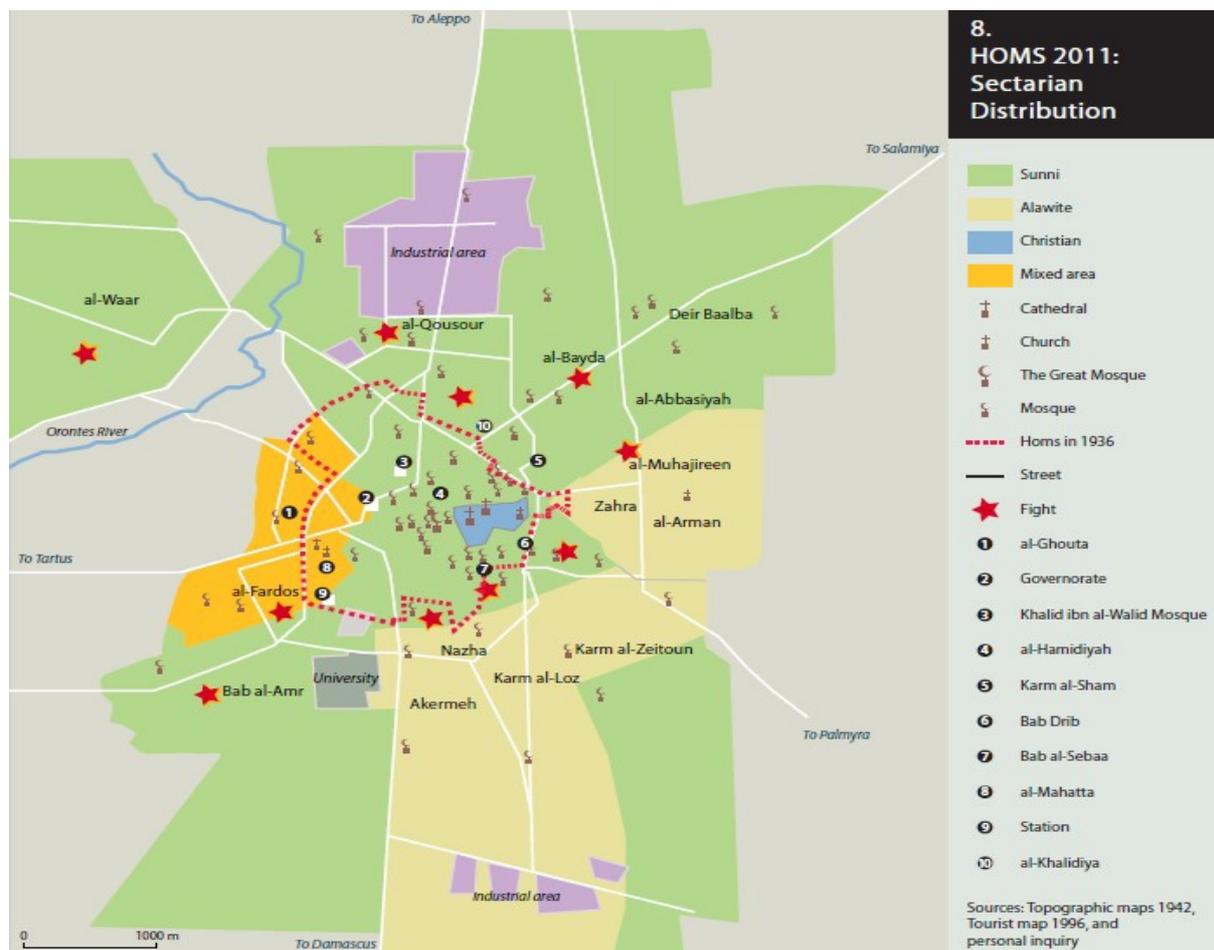
Premièrement, de nombreux villages chrétiens autour de Deraa, Homs, et Idlib se trouvent dans des zones géographiques disputées par les acteurs.

Deuxièmement, les régions à mixité confessionnelle dans lesquelles habitent les chrétiens les exposent à la violence. Elles peuvent être victimes d'amalgame avec les communautés localement majoritaires et considérées comme pro-gouvernementales (alaouites notamment). Ainsi en est-il de la zone allant de Tartous à Lattakié (constituée d'alaouites), du Djebel druze (constitué de druzes), ou encore de la zone située entre Hasakeh et Qamishlye (constituée majoritairement de Kurdes).

Cette territorialisation du conflit est également visible dans les aires urbaines. A chaque système politique¹ correspond des modifications successives de la population urbaine et de sa répartition. Cela crée des espaces imbriqués, donnant lieu au plus à des conflits, du

¹ Empire ottoman entre 1516 et 1920, mandat français jusqu'en 1946, pouvoir de Hafez el-Assad de 1970 à 2000.

moins à des tensions. L'exemple de la ville de Homs est éloquent :



Source : Fabrice BALANCHE, Mary KALBACH HORAN, *op. cit.*, p. 9.

Les chrétiens sont présents dans le centre historique et à l'Est de la ville (quartier el-Arman, non indiqué sur la carte), et se situent entre les quartiers sunnites (centre ville, et quartier el-Abbassyeh) et chiites (Zahra, Nazha,...) qui ont fait l'objet de heurts violents entre pro et anti-Assad². En avril 2011, après une manifestation réprimée par les forces de sécurité syriennes, de nombreux minarets de mosquées sunnites appellent au *Jihad*³ et des groupes d'hommes se répandent dans la ville, détruisant les biens publics et créant une peur chez les communautés chrétiennes. Finalement, les quartiers chrétiens du centre-ville furent tous vidés à cause des combats dès le début de 2012, et les chrétiens se sont dispersés entre les quartiers de l'Est de la ville et la vallée des Chrétiens, au Nord du Liban.

Bien qu'il faille garder à l'esprit que « *la cartographie du communautarisme en Syrie*

2 Fabrice BALANCHE, Communautarisme en Syrie : lorsque le mythe devient réalité », *Confluences Méditerranée*, n° 89, printemps 2014, p. 32.

3 Cité dans Heiko WIMMEN, *Syria's path from civic uprising to civil war*, Carnegie Endowment for International Peace, Washington, novembre 2016, p. 21.

répond donc à bien des nuances suivant les villes et régions devant lesquelles on se retrouve »⁴, les zones d'habitat des chrétiens et leurs frontières sont d'autant plus conflictuelles que les appartenances confessionnelles se superposent, parfois, à une compétition pour des positions socio-économiques⁵, à l'instar de Homs, Lattakieh, ou Damas.

b) Les difficultés du pouvoir syrien à protéger les chrétiens

L'Armée arabe syrienne (AAS) semble débordée dès le début de la contestation. L'interview le 26 juillet 2015 du président el-Assad illustre les difficultés des militaires à protéger tout le pays. Il concède qu'il fait face à « *une guerre sur des dizaines de fronts dans toutes les directions et sur toutes les régions, sans exception* »⁶. Alep, Damas et sa périphérie, Homs et ses alentours, et la région du Qalamoun (pour s'assurer du soutien du Hezbollah) sont les plus disputées afin de protéger Damas, l'autoroute M5, et le réduit alaouite⁷. Ces modifications de l'ordre de bataille de l'AAS se font au détriment de localités chrétiennes, comme celle du village de Kessab situé au Nord de Lattakieh, pris d'assaut en avril 2014.

Toutefois, ce n'est pas parce que le commandement militaire réduit sa zone de déploiement qu'elle réussit à sécuriser cette dernière. Ainsi, la frontière libanaise est poreuse et certaines offensives des rebelles en direction de localités majoritairement chrétiennes prennent de court les autorités syriennes qui demeurent incapables de réagir. Maaloulah⁸, Yabroud et Qara, pourtant sur l'axe stratégique M5, sont prises d'assaut, en 2012 et 2013. Le village de Saydnaya (au Nord de Damas) fait l'objet d'attaques régulières, et le village de Qusayr (Sud-Ouest de Homs) est pris apr les insurgés en avril 2012.

La très haute imbrication des populations dans certains villages ou quartiers rend difficile cette protection, d'autant qu'il n'y a pas d'« *exception chrétienne* » pour Damas, qui s'assure de protéger les Syriens dans leur globalité. Par exemple, à Qusayr, les premières

4 Fabrice BALANCHE, *op. cit.*, p. 32.

5 *Ibidem*.

6 Il évoque, par ailleurs, la stratégie du pouvoir depuis 2011, à savoir que « *la première priorité est la sauvegarde des zones « importantes » [et] parfois nous devons diriger, voire concentrer, nos troupes au niveau de ces zones [...] en nous retirant de certaines régions* ». « Discours de Bachar el Assad du 26 juillet 2015 devant les organisations populaires, les syndicats professionnels et les chambres de métiers de Syrie » Damas, Mediapart, [En ligne]. Consulté le 10/03/2018. URL : blogs.media-part.fr/pascaleychart/blog/110815/discours-de-bachar-al-assad-du-26-juillet-2015

7 Cité par Riccardo CRISTIANO, « Chrétiens d'Orient : citoyenneté vs. barbarie », *Outre-Terre*, n°44, été 2015, p.61.

8 Le village fera l'objet de nombreuses tractations entre l'AAS et les rebelles islamistes positionnés sur ses hauteurs. Elles aboutirent à l'accord selon lequel que les rebelles pouvaient rester dans la zone s'ils n'attaquaient pas le village. Entretien avec Ryad Elian.

attaques ne viennent pas de l'extérieur du village, mais de l'intérieur⁹. A Maaloulah, certains habitants avancent que ce sont les musulmans qui ont aidé les groupes armés rebelles¹⁰ à entrer dans le village. Il semble donc difficile pour l'AAS d'établir un cordon de protection totalement étanche, d'autant que l'armée nationale se refuse à devoir établir une défense à géométrie variable selon l'appartenance confessionnelle. La communauté chrétienne étant considérée comme généralement riche, celle-ci fait l'objet de nombreux enlèvements à des fins financières, alimentant le sentiment d'insécurité quotidienne¹¹. Ce dernier favorise la constitution ou l'intégration de groupes armés locaux en vue de se prémunir d'attaques.

Laprésence réduite des chrétiens dans les services de renseignement participe du développement d'un sentiment de faiblesse, voire de désarmement¹². En ce sens, le patriarche grec-catholique Grégoire III Laham qu' « *en Syrie [...] il n'y a pas véritablement de guerre, mais une grande insécurité. Il s'agit d'un chaos* »¹³. Le patriarche poursuit, en précisant que « *ce qu'il faut aux chrétiens, c'est de la stabilité. [...] Les chrétiens ont beaucoup de mal à résister à l'instabilité* »¹⁴. Ainsi, les premières années du conflit sont rythmées par la nécessité des chrétiens de se prémunir de toute insécurité. Le sentiment d'insécurité reste souvent diffus, inexplicable, et basé sur des impressions plus que sur des réalités. L'événement s'analyse comme une hostilité à la présence des chrétiens, et implique la question de prendre les armes.

§ 2 : La rupture événementielle comme élément-clé de l'engagement des chrétiens

L'événement traumatique déclenche souvent la décision de prendre les armes (a). Il fait l'objet d'un travail antagoniste par les autorités politiques et religieuses (b), mais aussi par la rumeur et les réseaux sociaux (c).

a) L'expérience traumatique en tant que catalyseur de l'engagement armé

Mis en avant par la sociologie contemporaine de la violence, le passage à la

9 « *les rebelles ne sont pas entrés dans Qusayr. Ce sont les musulmans de la ville qui se sont soulevés* ». Interview de Souha, cité dans Frédéric PONS, *Le martyre des chrétiens d'Orient: portraits et témoignages*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, p. 157.

10 *Ibid.*, p. 156.

11 Reese ERLICH, *Inside Syria: The Backstory of Their Civil War and What the World Can Expect*, Prometheus Book, 2014, p. 132-133.

12 Fabrice BALANCHE, « Communautarisme en Syrie : quand le mythe devient réalité », *Confluences Méditerranée*, n° 89, printemps 2014, p. 39.

13 Cité dans Frédéric Pichon, « Une visite aux chrétiens de Damas », *Les Cahiers de l'Orient*, n° 118, printemps 2015, p. 33.

14 *Ibid.*, p. 37.

mobilisation a souvent pour cause un événement particulier. Les asymétries d'informations et les monopoles médiatiques expliquent la décision de s'engager. Cependant, le niveau de mobilisation armée n'est pas effectivement corrélé au niveau de violence produit¹⁵. Deux niveaux d'expérience traumatique expliquent la mobilisation des chrétiens : l'expérience traumatique vécue au niveau local, et celle vécue à distance.

Premièrement, chaque village chrétien est considéré par les chrétiens comme un ancrage de la chrétienté, et en ce sens, il doit être défendu face à une attaque. L'attachement local est un vecteur de mobilisation. Le village chrétien de Saydnaya, au Nord-Ouest de Damas illustre la capacité de l'expérience traumatique locale à structurer l'engagement chrétien. En novembre 2013, le village est défendu par l'AAS qui avait disposé un tank auprès de l'église, et par des groupes locaux armés. Lorsqu'un jeune journaliste interroge un des combattants, celui-ci répond « *on est ici pour défendre notre village, défendre la Patrie. Saydnaya est ma mère, la Syrie est une mère plus grande* »¹⁶. Ce qui ressort généralement des discours des chrétiens est un prolongement entre l'allégeance au village et à la Syrie¹⁷. L'une ne va pas sans l'autre. Le village et la localité doivent être défendus en tant que projections sacrées du pays. La perte d'un pouce de terrain est compris comme une défaite générale. En outre, elle est aussi perçue comme un rempart face à l'agresseur, liant la survie de la Syrie toute entière à la protection de la localité¹⁸. Dans Damas par exemple, la proximité entre quartiers chrétiens (Bab Touma, Bab Sharqi) et quartiers contestataires (Jobar, Mleiha) est de nature à favoriser l'armement des chrétiens. Ils prennent alors exemple sur les chiites du quartier voisin de Joura, qui sont connus pour s'être organisés en groupe de surveillance¹⁹.

Deuxièmement, l'expérience traumatique vécue à distance est aussi de nature à favoriser l'engagement des chrétiens. Le cas du village chrétien de Maaloulah semble être le plus représentatif. Les groupes armés d'auto-défense s'y développent, notamment après la prise de l'évêché grec-catholique de Yabroud, plus au Nord, qui a obligé les chrétiens à payer la *jiziyeh*²⁰. Lors de la prise de Maaloulah, des personnes sont tuées, plusieurs dizaines

15 Egalement, il ressort d'après les entretiens menés qu'il n'y ait pas de corrélation automatique entre la mort d'un proche et l'engagement armé.

16 A 1'31, « شموخ الشيروبيم », [La grandeur des Chérubins], Youtube, [En ligne], 02/12/2014. Consulté le 28/01/2018. URL : https://www.youtube.com/watch?v=sZWX_9GNFgg

17 C'est un *leitmotiv* pour la Syrie toute entière d'ailleurs. Fabrice BALANCHE, « Géographie de la révolte syrienne », *Outre-Terre*, n° 29, été 2011, p. 448.

18 Ce *leitmotiv* est repris par le mot, couramment utilisé par les chrétiens syriens, de « *ardna* » qui signifie « *notre terre* ». Du reste, l'utilisation de cette expression est souvent doublée de l'expression « *oujoudna* » c'est-à-dire « *notre présence* ».

19 Rand SABBAGH, « Attitudes of Christians in the Capital (Damascus 2013) », *Playing the Sectarian Card. Identities and Affiliations of Local Communities in Syria*, [En ligne], Liban, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2015, p. 87. Consulté le 18/02/2018. URL : library.fes.de/pdf-files/bueros/beirut/12320.pdf

20 Entretien avec Ryad Elian.

d'autres sont enlevées, des individus sont décapités car ils n'obéissent pas à l'injonction de se convertir, et toutes les églises sont pillées, profanées et certaines brûlées²¹. Les événements de Maaloulah ont un écho considérable dans toute la Syrie²². Très connu par tous les chrétiens de Damas comme lieu de villégiature et de recueillement religieux, le village a une dimension symbolique énorme, puisqu'il représentait la capacité de coexistence entre les musulmans et les chrétiens²³.

b) Rendre l'événement performateur ? La diffusion antagoniste de l'information selon les relais politiques et religieux

La mobilisation est souvent structurée par la greffe des revendications locales sur les narrations des élites religieuses et politiques, transformant l'animosité verbale en action armée. La manière avec laquelle un événement est relayé est donc primordiale.

Tout d'abord, les relais politiques sont les initiateurs d'un changement d'appréhension du conflit par les chrétiens. Pour l'universitaire Philippe Droz-Vincent, le gouvernement syrien lie le destin de la communauté chrétienne à celui du pouvoir politique, surtout à partir de la mort du ministre de la Défense Daoud Rajha (chrétien)²⁴ dans un attentat en juillet 2012. De manière plus évidente qu'auparavant, le pouvoir et son nationalisme deviennent le cadre et l'horizon politique pour les minorités, notamment chrétiennes. En outre, dès 2011, un revirement dans la couverture médiatique des événements en Syrie²⁵. L'agence officielle SANA (Agence arabe syrienne d'information) participe de la diffusion d'informations soulignant le ciblage des minorités par les groupes rebelles²⁶. Toutes les chaînes syriennes font l'objet d'un contrôle étroit par le ministère de l'Information et s'appliquent à « *donner des*

21 Randa KASSIS, Alexandre DEL VALLE, *Le chaos syrien: printemps arabes et minorités face à l'islamisme*, coll. Regards d'Orient, Dhaw, Bussières, 2014, p. 174.

22 Certains opposants avancent que le président syrien fait exprès de ne pas intervenir dès que la nouvelle de l'attaque du village est connue. Il se passe plusieurs jours avant que l'AAS et la Défense nationale ne viennent de Damas, situé à une centaine de kilomètres seulement. Marie KOSTRZ, « Maaloula : retour sur l'attaque d'un symbole du christianisme », *La vie*, [En ligne], 11/03/2014, Consulté le 10/02/2018. URL : lavie.fr/actualite/monde/maaloula-retour-sur-l-attaque-d-un-symbole-du-christianisme-11-03-2014-50775_5.php

23 Selon Randa Kassis, alors ancienne membre du Conseil National Syrien, « *le message fut alors reçu par tous les chrétiens de Syrie [...] dont les humiliations et persécutions furent également souvent le fait de légions islamistes liées aux groupes les plus "présentables" de la rébellion* ». *Ibid.*, pp. 174-175.

24 C'est symbolique car les chrétiens sont généralement cantonnés à des ministères non régaliens.

25 « *Leur affiliation religieuse est systématiquement rappelée. Les titres des médias officiels ont relayé les incidents confessionnels quotidiens, surtout ceux contre les chrétiens* ». Philippe DROZ-VINCENT, « 'State of Barabry' (Take Two) : From the Arab Uprising to the Return of Violence in Syria », *The Middle East Journal*, vol. 68, n°1, The Middle East Institute, Washington, hiver 2014, p. 41.

26 Mais également les médias privés syriens tels que *Al-Watan*, *Al-Dounia*, *Al-Mayadeen*, dont le journaliste vedette n'est autre que Sami Kleib, mari de Louna Chebel, la conseillère médiatique de Bashar el-Assad. Ils ont une indépendance quasi-nulle à l'égard de Damas et en sont les relais. Wladimir GLASMAN, « Les ressources sécuritaires du régime », in François BURGAT, Bruno PAOLI, *Pas de printemps pour la Syrie (2011-2013)*, Paris, La Découverte, 2013, p. 43.

figures de victimes chrétiennes pour propager ce que les autorités allèguent, le ciblage des minorités par les islamistes »²⁷.

A cet égard, la visite du président el-Assad dans le village de Maaloulah, après sa reprise le 20 avril 2014, se comprend comme une mise en scène de l'information. Accompagné des autorités religieuses, le président se baisse pour ramasser des icônes détruites, visite l'église démolie de Mar Sarkiss (Saint-Serge), ou encore harangue la foule sur la ténacité des soldats de l'AAS et de la Défense nationale, en établissant un parallèle entre la reprise de Maaloulah et la reprise du pays²⁸. Pour Frédéric Pons, journaliste et enseignant à Saint-Cyr, il est clair que le gouvernement syrien « *a fait de la cité un symbole de l'entente nationale entre les minorités alaouite [...] et chrétienne* »²⁹.

A l'opposé, si les relais religieux sont des vecteurs d'information au sein des communautés chrétiennes³⁰, il est clair que « *dans l'ensemble, le clergé chrétien s'est montré loyaliste* » et s'est abstenue de soutenir l'opposition³¹. Certaines Eglises se sont enfermées dans un certain mutisme à partir de 2011³², alors que les parties du conflit demeurent floues et qu'elles craignent de prendre un parti qui les exposerait. Pour autant, s'il s'est montré loyal, le clergé ne s'est jamais ouvertement prononcé en faveur de l'engagement armé des chrétiens, comme l'illustre le cas de Maaloulah³³. Certains prêtres pro-Damas se sont formellement prononcés contre l'armement et la participation des chrétiens aux combats, comme l'illustre le cas de Sadad³⁴, en encore de Damas³⁵: les autorités religieuses interprètent l'armement des habitants de Maaloula comme étant la cause de l'attaque par les terroristes.

Pour autant, les offices religieux peuvent être le moment pour véhiculer certains discours politiques. Ainsi, une lettre ouverte issue d'un sermon du père jésuite Nebras Chehayed du 12 juillet 2011 aux autorités religieuses montrent bien l'ambiguïté que celles-ci entretiennent avec l'Etat syrien : elles « *demeure[nt] plongé[es] dans [leur] silence* »

27 King Faisal Center for Research and Islamic Studies, « The issue of Minorities in Syria : From perspective to Tyrannical Presence », *Masarat*, n° 28, décembre 2016 – Janvier 2017, p. 8.

28 « Visite du président B. el-Assad au village de Maaloulah », *Suyra*, [En ligne], 20/04/2014. Consulté le 03/04/2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=zCUWsesWIEY>

29 Frédéric PONS, *op. cit.*, p. 169.

30 Depuis les années 50-60, les autorités religieuses sont un élément centralisateur dans la vie quotidienne des individus de confession chrétienne, ne serait-ce que parce qu'elles « *écrivent l'histoire de la communauté et en transmettent la mémoire [...] et servent d'intermédiaires entre l'Etat et le peuple* » Bernard HEYBERGER, Aurélien GIRARD, « Chrétiens au Proche-Orient », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], n°171, juillet-septembre 2015, p. 25, mis en ligne le 1/09/2018. Consulté le 10/02/2018. URL : assr.revues.org/27009

31 Frédéric PICHON, *Syrie, une guerre pour rien*, Paris, Les éditions du Cerf, 2017, p. 160.

32 Frédéric PONS, *op. cit.*, p. 302.

33 Entretien avec Ryad Wehbeh.

34 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

35 Le 29 juillet 2012, le Patriarcat Grec-Orthodoxe de Damas se prononçait contre l'armement de la communauté chrétienne pour se protéger. Voir Rand SABBAGH, *op. cit.*, p. 87.

approbateur »³⁶.

Toutefois, les autorités religieuses ont une certaine propension à soutenir les combattants des groupes d'auto-défense dans leur vie de tous les jours, lorsqu'ils sont constitués. Le clergé aide parfois les combattants pour du soutien non militaire, comme de l'aide spirituelle. A Sadad, l'évêque syriaque-orthodoxe donne de l'argent au Maire du village pour payer de la nourriture par exemple³⁷. A Mhardeh ou Sqelbiyeh, au Nord de Hama, les autorités religieuses affichent leur soutien aux groupes des Forces de Défense Nationale.

c) La peur de l'invisible. Les réseaux sociaux et la rumeur dans l'engagement armé

Les réseaux sociaux sont centraux dans le passage à la mobilisation. Une multitude de plateformes tels *Youtube*, *Telegram*, *Reddit*, et *Facebook* permettent de diffuser un grand nombre de vidéos, de photos, documents, et d'interpeller leurs utilisateurs. La vidéo de l'exécution, par *Jabhat el-Nosra*, de chrétiens ayant refusé de se convertir à Maaloulah a fortement marqué la communauté.

Egalement, bien que triviale, la fonction structurante de la rumeur dans les pays du Proche-Orient ne doit pas être évincée. Elle combine événements, culture communautaire, et imaginaire religieux³⁸. Elle se construit autour de l'accusation de coupables et a vocation à faire communier les individus autour d'un mécontentement particulier³⁹. La rumeur est très puissante au début du conflit, alors que l'indécision demeure sur le parti à prendre. Chaque belligérant travaille la population pour réduire le message politique de l'adversaire à ses éléments les plus radicaux : les rebelles insistent sur les miliciens pro-gouvernement *shabbiha* qui, en retour, insiste sur les terroristes qui tentent de rentrer dans les quartiers chrétiens⁴⁰.

L'incapacité de l'AAS à protéger les Syriens, la conflictualité, et les discours politiques et religieux créent de l'incertitude parmi les populations chrétiennes. Dès lors, le sentiment minoritaire dans une guerre insurrectionnelle joue en faveur de l'engagement militaire.

Section 2 : L'engagement armé durant les premiers mois du conflit

36 « *Parmi nos prêtres, certains sont membres du Baath, parmi nos évêques, certains n'hésitent pas à accepter de ne voir que des traîtres dans tout opposant et, parmi nos patriarches, certains ne cessent de chanter les louanges du régime* ». Wladimir GLASMAN, *op. cit.*, pp. 44-45.

37 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

38 Fadia NASSIF TAR KOVACS, *Les rumeurs dans la guerre du Liban. Les mots de la violence*, Paris, CNRS Editions, 1998, p. 138.

39 *Ibid.*, p. 12.

40 Cela crée un climat de peur dans Damas par exemple. Rand SABBAGH, *op. cit.*, pp. 76-78.

Les chrétiens s'engagent dans trois types de structures. Ils créent des groupes d'autodéfense⁴¹ (§ 1) et investissent l'aile militaire du Parti Social et Nationaliste Syrien (PSNS) (§ 2), pro-gouvernement. Enfin, entre autonomie kurde, pression jihadiste, et absence du pouvoir central, les chrétiens du Nord-Est syrien forment des groupes hétéroclites (§ 3).

§ 1 : Les groupes d'auto-défense locaux : les comités populaires

Le processus de structuration de ces groupes d'auto-défense répond à des logiques locales propres. Pour autant, la relation entre le chef de groupe et les combattants (a), et la l'aspect « réactif » des groupes d'auto-défense (b) semblent être des dénominateurs communs.

a) La relation entre le chef de groupe et les combattants dans la formation de ces groupes

Un groupe est le fruit d'une interaction entre un chef (*leader*) et des suiveurs (*followers*). Trois facteurs conditionnent la constitution d'un groupe : les réseaux de connaissance, la capacité à mener des hommes⁴², et le contexte local.

Dans la mesure où le « *coût pour rejoindre un groupe armé est moindre si celui-ci partage un discours, une identité, ou des objectifs* »⁴³, les réseaux de connaissance demeurent l'un des principaux vecteurs d'engagement armé des chrétiens dans ces comités populaires. Les entretiens menés montrent une forte propension des groupes armés à se constituer sur la base du groupe primaire (famille proche et amis). L'exemple de Maaloulah avant les attaques est emblématique : à l'issue de tractations⁴⁴, quelques petits groupes se forment parmi les réseaux de connaissances. Les liens de famille ou de parenté font foi au mieux de la compétence militaire de chacun, du moins de l'effectivité de la solidarité du groupe⁴⁵. La concordance religieuse, par les liens de parenté, facilite la constitution de ces groupes.

Par ailleurs, la qualité de meneur du chef de groupe importe. Grâce à sa franchise, ses savoir-faire militaires, son aura ou encore sa loyauté, le chef de groupe fédère différents individus et concilie leurs différents points de vue. Il doit montrer qu'il subvient à leur besoin, en l'espèce, le besoin de sécurité⁴⁶. Il ressort des entretiens menés que le chef ne répond que

41 Appelés comités populaires (« *Lijan el-Shaabi* »)

42 Traduction de « *leadership* » Peter G. THOMPSON, *Armed groups. The 21st Century Threat*, New York, Rowman & Littlefield, 2014, p. 67.

43 *Ibidem*.

44 Entretien avec Adnan Nasrallah, Annexe V.

45 Voir également Frédéric PONS, *Le martyre des chrétiens d'Orient: portraits et témoignages*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, p. 296.

46 Peter G THOMPSON, *op. cit.*, p. 68.

rarement à l'autorité charismatique telle que définie par Max Weber⁴⁷, mais plutôt ayant une autorité naturelle car considéré comme juste et compétent. Il est souvent une figure du village, un entrepreneur, un homme politique.

Enfin, le contexte local importe dans la constitution des groupes armés chrétiens ; d'un côté, le sentiment d'être menacé et l'absence réelle ou supposée de l'Etat pour les défendre favorisent le processus de constitution des groupes armés. D'un autre côté, la disponibilité de ressources (hommes, armes, financement, etc...) pour ces groupes constitue bien évidemment un facteur facilitant la création et la pérennité du groupe armé.

Un des dénominateurs communs aux chefs de groupes d'auto-défense demeure le lien qu'ils entretiennent avec un des services de sécurité ou encore l'armée, pour obtenir une autorisation dérogatoire de se constituer en groupe armé et d'accéder à des armes. L'armée ou les services de sécurité gardent le contrôle de tous les groupes armés qui se développent. Dans le quartier majoritairement chrétien de Bab Touma, à Damas, c'est un homme se présentant comme officier des renseignements de l'Armée de l'Air syrienne qui arme certains chrétiens voulant se former en groupe de défense⁴⁸. Le même constat peut être dressé pour Georges, chef chrétien d'un groupe armé, à qui l'armée donne de l'équipement militaire⁴⁹. Egalement, le cas du groupe « *quwwat el-ghadab* » (Force de la Rage) est éloquent : créé dans le village de Sqelbiyeh par un groupe de déserteurs chrétiens de l'AAS, il existe par et pour les renseignements de l'Armée de l'Air⁵⁰.

Les groupes armés constitués par les chrétiens résultent donc d'une interaction entre chef et membres et d'une relation avec un parrain militaire. Ils sont également tributaires de leur mise à l'épreuve à travers l'attaque de leur zone de vie.

b) Les comités populaires et l'Etat syrien : une défense lacunaire du moins pire

Les attaques que subissent certains villages ou quartiers chrétiens rendent compte de l'insuffisance des groupes d'auto-défense. Le cas de Maaloulah est illustratif d'une auto-défense lacunaire, gérée par les habitants. D'abord, elle résulte d'un agglomérat de plusieurs groupes sans plan commun. D'après le témoignage d'Adnan Nasrallah, un villageois ayant

47 Le charisme est « la qualité extraordinaire [...] d'un personnage qui est considéré comme doué de forces et de qualités surnaturelles ou surhumaines, ou au moins spécifiquement extra-quotidiennes qui ne sont pas accessibles à tous, ou comme envoyée par Dieu, ou comme exemplaire, et qui pour cette raison est considérée comme « chef ». Max WEBER, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971, p. 320.

48 Rand RABBAGH, *op. cit.*, p. 83.

49 Frédéric PONS, *op. cit.*, p. 298.

50 Aymenn Jawad AL-TAMIMI, « Quwat al-Ghadab: A Pro-Assad Christian Militia in Suqaylabiyah », *Syria Comment*, [En ligne], 03/06/2016. Consulté le 10/04/2018. URL : aymennjawad.org/18957/quwat-al-ghadab-a-pro-assad-christian-militia-in-

tenté d'organiser la défense de la localité⁵¹, il est clair que la défense du village reposait sur les épaules de plusieurs unités mal préparées et mal coordonnées⁵². Les 150 munitions individuelles distribuées par l'Etat demeurent bien en-deça des besoins, de même que les 50 Kalachnikovs, sachant que l'AAS connaît la puissance des différentes brigades djihadistes (plusieurs centaines d'hommes), ne serait-ce que parce qu'elle entretient des canaux de communication avec elles⁵³. Le pouvoir central connaît donc la situation, mais fournit pourtant un minimum d'armes. Ceci indique que l'AAS ne se fait pas d'illusion sur la plus-value opérationnelle de ces groupes, qu'elle considère comme faibles. Peut-être le refus du groupe d'auto-défense de Maaloula d'incorporer les quelques musulmans du village a desservi le groupe.

Le pouvoir politique syrien et les comités populaires ont une histoire commune depuis Hafez el-Assad. Pour faire face aux soulèvements islamistes dans les années 1980, Hafez el-Assad autorisa la création d'une armée populaire (*Jaysh el-shaabi*) composée exclusivement de baathistes⁵⁴. En 2011, cette structure n'existe plus et le parti *Baath* connaît des difficultés pour fournir à Damas des groupes civilo-militaires sur lesquels l'AAS puisse s'appuyer⁵⁵. Même si ces groupes d'auto-défense demeurent « *légèrement armés, [politiquement] très décentralisés* »⁵⁶, il semble qu'une connexion avec le parti *Baath* soit une condition *sine qua none* à la formation d'un tel groupe. En l'espèce, Ryad Wehbeh, qui a organisé les groupes armés de Maaloula, est le frère du Maire, lui-même membre du parti *Baath*. A l'inverse, durant notre entretien, Adnan Nasrallah soutient que « *le Maire du village n'a aucun contrôle là-dessus : et les individus armés n'ont aucun lien avec le gouvernement* »⁵⁷. La différence de discours dénote que l'affiliation n'est pas clairement établie. Pour autant, celui qui tient les recettes et les dépenses des comités populaires (et donc le nerf de la guerre), n'est autre que le représentant du parti *Baath* pour la localité de Maaloula⁵⁸.

§ 2 : Le cas particulier du PSNS et de son aile armée

51 Voir Annexe VI-III.

52 Ainsi, des systèmes de communications ou vidéos sont achetés, mais tombent rapidement en panne ou ont besoin de nouvelles batteries. Aucun stock majeur de vivres, de munitions, ou de batteries n'est constitué. Finalement, lors de la première attaque en septembre 2013, le village ne tient pas une journée. Voir Annexe

53 Entretien avec Ryad Wehbeh.

54 Patrick SEALE, *Asad: The Struggle for the Middle East*, Londres, I.B. Tauris & Co, 1988, p. 327.

55 The Carter Center, *op. cit.*, p. 7.

56 *Ibidem*.

57 Entretien avec Adnan Nasrallah, Annexe V.

58 *Ibidem*.

Présent en Syrie et au Liban, le Parti social et nationaliste syrien (PSNS) possède une aile armée⁵⁹ dans laquelle combattent des chrétiens. Jamais il n'a eu un rôle si prépondérant que depuis le début de la guerre (a). Tenant d'un sécularisme affirmé, il est un groupe armé plebiscité par les communautés chrétiennes, comme l'illustre le cas du village de Sadad (b).

a) Le rôle important de l'aile armée du PSNS depuis 2011

Le PSNS constitue l'archétype du parti politique dans le Proche-Orient post-Empire ottoman des années 20-30 ; encadrement de la jeunesse⁶⁰, références politiques fascistes, nationalisme, et anti-sionisme. Son logo représente le sang des chrétiens et des musulmans (la tornade rouge, qui est un élément sumérien commun en Mésopotamie) évinçant l'obscurantisme (les Ottomans, les puissances mandataires, et la division communautaire). Les quatre branches de la tornade représentent la liberté, le devoir, la discipline, et le pouvoir⁶¹.



Source : Page facebook officielle des Jeunes du PSNS. Défilé annuel pour la mort d'Antoun Saadeh.

Le PSNS⁶² s'est imposé dans le champ politique syrien par le conflit de 2011. Après l'indépendance de la Syrie en 1946, et alors que le parti *Baath* développe sa vision irrédentiste du monde arabe, le *Qawmy* met en avant une vision pan-syrienne et séculariste centrée sur un

59 De son nom « *Nusur el-Zawbaa* », c'est-à-dire Les Aigles de la Tornade, faisant référence au logo du parti.

60 Labib Zuwiyya YAMAK, *The Syrian Social Nationalist Party. An ideological analysis*, Center for Middle Eastern Studies, Cambridge, Harvard University Press, 1966, pp. 99-100.

61 Jesse MCDONALD, « The SSSNP's Military: The Eagles of Whirlwind & Their Emblem », *Syria Comment*, [En ligne] 4/06/2017. Consulté le 10/04/2018. URL : <http://www.joshualandis.com/blog/24853-2/>

62 Ou appelé le plus souvent le *Qawmy*, c'est-à-dire « *nationaliste* ».

nationalisme géographique⁶³, celui de la Grande Syrie⁶⁴, faisant fi des frontières imposées par les mandats français et anglais. Marginalisé par le *Baath* puisqu'il était un concurrent à sa vision pan-arabiste, le PSNS demeurerait peu visible et électoralement peu performant, car intégré dans le Front national progressiste (FNP)⁶⁵. En outre, plusieurs membres du parti sont poursuivis sous Hafez, et tous doivent utiliser des surnoms pour se protéger. A partir de 2011, Libanais et Syriens, partisans du président el-Assad ou du Hezbollah et hostiles au confessionnalisme, se retrouvent dans le PSNS qui « *apparaît comme une alternative du juste milieu* »⁶⁶. Il est considéré par les minorités comme étant le seul système idéologique permettant la cohabitation avec l'élément majoritaire sunnite.

Puisque le PSNS recoupe, en partie, le programme du *Baath* dans ce juste équilibre affiché entre nationalisme grand-syrien et laïcité, le gouvernement syrien tolère sa présence au début du conflit. Afin d'afficher sa volonté d'ouverture aux partis politiques, Bashar el-Assad nomme même le chef du PSNS, Ali Haydar, à la tête du ministère régalien de la Réconciliation en 2012. Six membres du Parlement syrien sont de ce parti politique.

Un décret présidentiel du 5 août 2013⁶⁷ améliore, la position du PSNS. En donnant aux entreprises de sécurité privée la possibilité, ce décret légalise l'aile armée du PSNS. *De facto* et *de jure*, les groupes armés du PSNS mènent des opérations en collaboration avec l'AAS, et effectuent surtout le contrôle de zones nécessaire à la stratégie de contre-insurrection établie par le président el-Assad. Jusqu'en 2017, à Homs, de multiples points de contrôle tenus par le *Qawmy* contrôlent la route Damas-Alep (alors vitale pour le gouvernement) et ses routes perpendiculaires. Au-delà de l'aspect purement symbolique (délégation de la sécurité à un parti politique historiquement rival du *Baath*), la présence à un point de contrôle en Syrie signifie également des rentrées d'argent et de biens par la ponction sur les véhicules contrôlés. D'ailleurs, à Homs, en 2017, tous les points de contrôle du *Qawmy* se situent sur les points d'entrée et de sortie des quartiers minoritaires : el-Arman (chrétien), el-Hamidiyye (chrétien),

63 Nicolas DOT-POUILLARD, « Sur les frontières : le Parti syrien national social entre idéologie unitaire et Etats-nations », in Anna BOZZO, Pierre-Jean LUIZARD (Dir.), *Vers un nouveau Moyen-Orient ? Etats arabes en crise entre logiques de division et sociétés civiles*, Editions Roma Tre Press, juillet 2016, pp. 213-215.

64 Le « *Sham* », c'est-à-dire la région sous l'Empire ottoman qui rassemblait des partis des actuelles Syrie, Irak, Jordanie, Israël, Liban, et dans lesquels le PSNS a des bureaux.

65 Créé en 1972 par Hafez el-Assad, il regroupait sous l'égide du parti *Baath* une myriade de partis se reconnaissant dans l'idéologie nationaliste et socialiste.

66 Nicolas DOT-POUILLARD, *op. cit.*, p. 225.

67 Ce décret régleme les licences accordées aux entreprises qui assurent la protection et la sécurité des particuliers, établissements et biens ainsi que des transports de fonds, des bijoux et autres métaux précieux. Permettant le recrutement d'un maximum de 800 gardes, ces licences renouvelables annuellement sont délivrées par le ministère de l'Intérieur mais seuls les ressortissants syriens disposant d'un capital supérieur à 250.000 \$ peuvent y prétendre. Dépêche AFP « Syria's Assad 'legalises' private security firms », *Fox News*, [En ligne], 06/08/2013. Consulté le 25/02/2018. URL : foxnews.com/world/2013/08/06/syria-assad-legalises-private-security-firms.html

Zaydal (chrétien), el Zahra (alaouite),... Bien que leur positionnement soit attribué en dernier ressort par le gouverneur baasiste en poste, il révèle une certaine capacité d'influence politique de la part du *Qawmy*. Ce réseau de checkpoints est évidemment utilisé par les membres du *Qawmy*, dès lors qu'ils veulent être discrets, ou lorsqu'ils ne veulent pas avoir à payer de taxes.

Du reste, le décret de 2013 fait augmenter de manière significative le nombre ses combattants, si on consulte la rubrique nécrologique que le parti tient sur les réseaux sociaux⁶⁸. Analyser le recrutement du parti en termes confessionnels serait impropre puisque lui-même ne définit pas ses membres en tant que détenteurs d'une religion. Pour autant, de nombreux chrétiens font partie de ce parti politique et de son bras armé. L'unique moyen pour estimer à peu près la part des chrétiens dans l'aile armée du parti politique est de consulter les publications des photos des martyrs, que le parti tient à jour sur sa page *Facebook*. Le tableau suivant résume les proportions chrétiens / non chrétiens, d'après les données publiées entre février 2016 et avril 2018⁶⁹ :

Confession	Nombre de tués	Part dans le total
Chrétiens	10	28,50%
Non chrétiens	25	62,50%

La proportion de chrétiens tués parmi le nombre total de morts montre la sur-représentation de ceux-ci dans la branche armée du PSNS, par rapport à leur proportion dans la population syrienne (entre 5% et 10%). Bien que la période examinée soit courte, et que certains martyrs ne soient pas publiés sur la page officielle, ces proportions restent justes car contrebalancées par le fait que les chrétiens sont plutôt cadres que combattants.

b) Les combattants chrétiens dans le PSNS : le cas de Sadad

Le village de Sadad, attaqué en octobre 2013 et octobre 2015, est placé sur la route Palmyre – Homs. Il est stratégique pour les rebelles, qui l'attaquent avec 2000 hommes⁷⁰.

Le Maire, Suleiman Khalil, est le responsable local du parti *Qawmy* lors des attaques

68 Jesse MCDONALD, *op. cit.*, [En ligne], 04/06/2017. Consulté le 10/04/2018. URL : <http://www.joshualandis.com/blog/24853-2/>

69 Page @SSNP.FieldMedia. Consulté le 23/04/2018. URL : [facebook.com/pg/SSNP.FieldMedia/photos/?tab=album&album_id=263440027179884](https://www.facebook.com/pg/SSNP.FieldMedia/photos/?tab=album&album_id=263440027179884)

70 « Syria : Opposition abuses during Ground Offensive », *Human rights watch*, [En ligne], 19/11/2013. Consulté le 10/04/2018. URL : <https://www.hrw.org/news/2013/11/19/syria-opposition-abuses-during-ground-offensive>

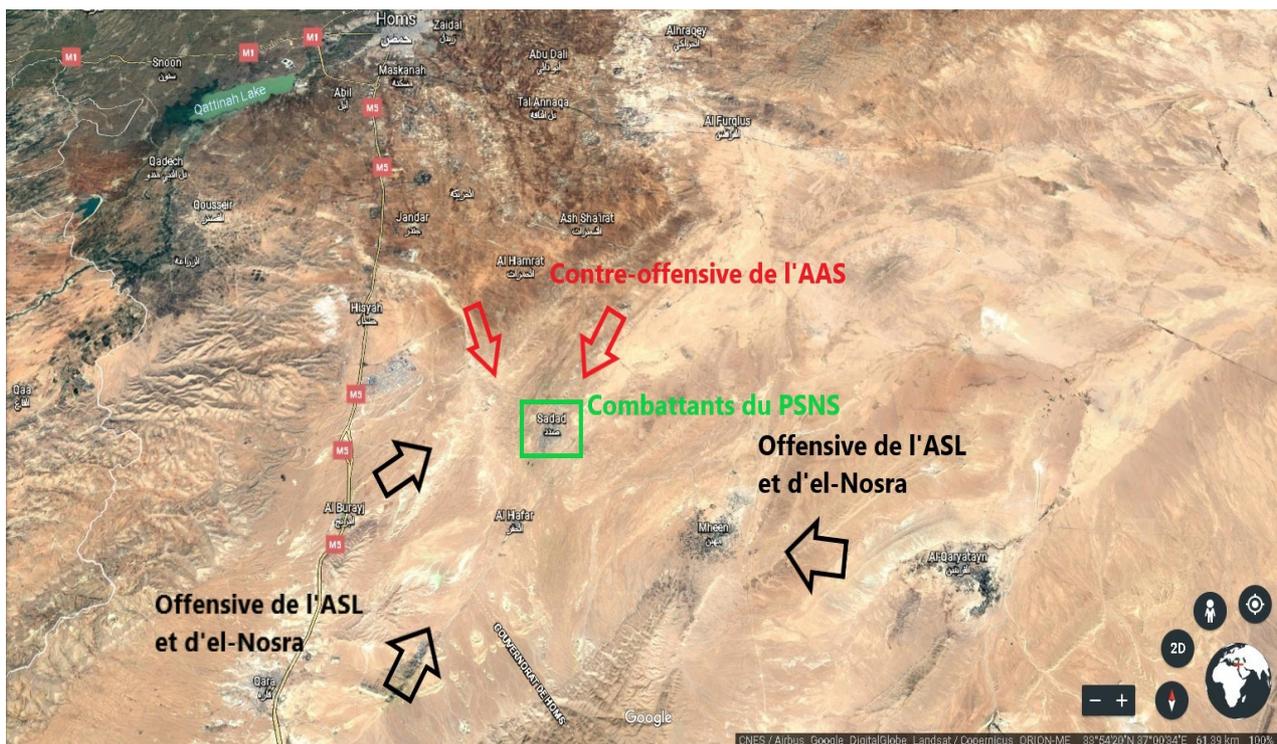
et dirige la défense du village. D'après son témoignage, avant la première attaque de 2013, une trentaine de villageois sont formés dans les locaux du parti à Lattakieh, en coopération avec des officiers formateurs de l'AAS. Ce sont généralement des proches du Maire et des membres du parti ayant montré leur détermination à se protéger, dans un contexte où la majorité des habitants sont réticents à cela. Le noyau central de combattants est constitué de chrétiens originaires du village, mais l'idée d'un label « religieux » au groupe armé est clairement écarté, à l'inverse de Maaloula par exemple : l'idéologie du PSNS est à rebours de cette vision et l'accès aux armes et aux instructions est conditionné par l'aspect séculaire et nationaliste⁷¹ du groupe.

En outre, la coordination avec l'AAS est extrêmement développée. Elle est d'abord horizontale, avec des rôles définis. L'objectif est de pouvoir résister à une attaque frontale, et de parvenir à gagner du temps afin que l'armée syrienne arrive avec des moyens plus lourds, et qu'elle puisse utiliser la zone du village tenue par le PSNS comme une tête de pont pour un assaut maison par maison. Les habitants qui constituent une partie des membres armés du PSNS guident les forces armées de l'AAS, qui en retour apportent la puissance de feu et le matériel de qualité⁷². La coordination est également verticale. L'armée demeure la force nationale et supérieure au PSNS, et leur approche opérationnelle et stratégique est différente⁷³. Les deux cartes ci-dessous reprennent la chronologie de l'attaque d'octobre 2013. La première carte montre la région de Sadad la seconde se focalise sur la stabilisation de la ligne de front.

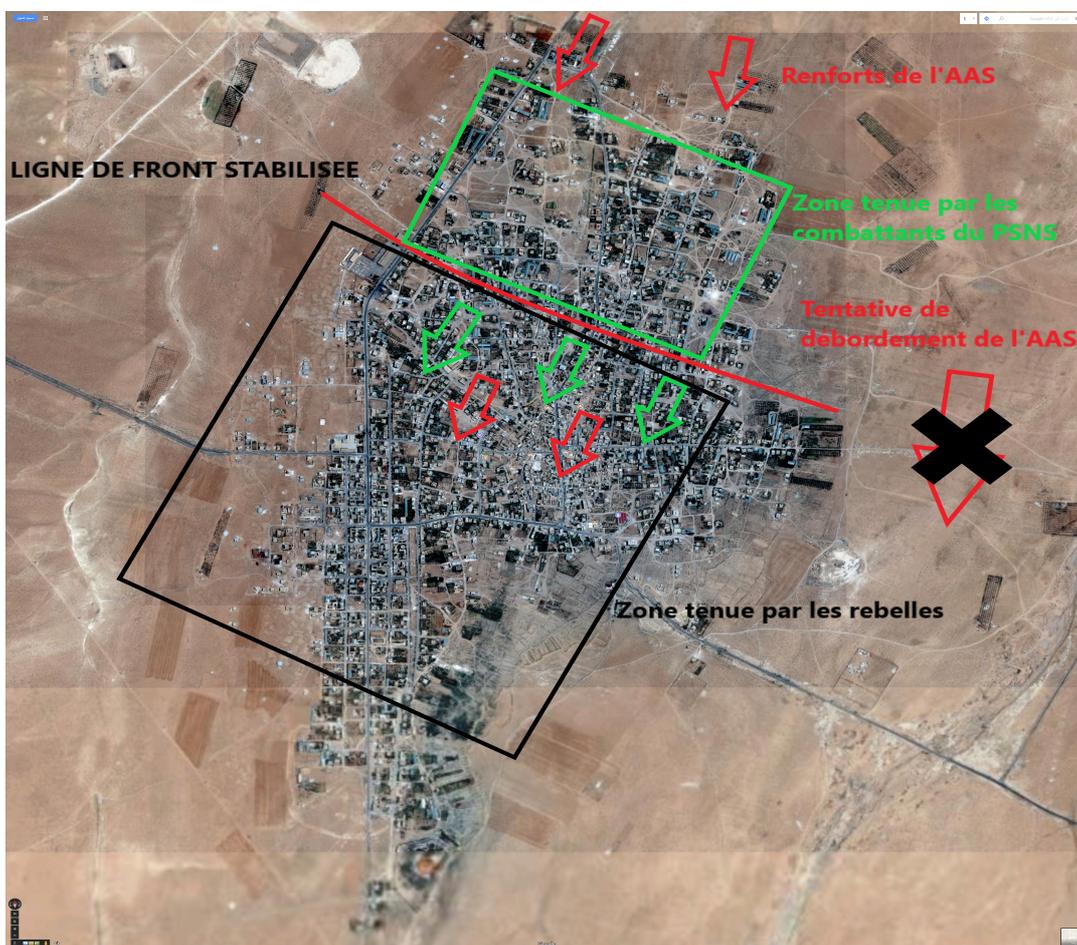
71 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

72 A Sadad, les défenseurs chrétiens du parti *Qawmy* subissent le choc lors de l'attaque d'el-Nosra le 21 octobre 2013 ; et à partir du 22 au soir, le PSNS avec l'aide de l'AAS reprend peu à peu le terrain perdu.

73 D'après Suleiman Khalil, « *on travaillait avec l'armée mais sous son commandement parce qu'elle est la force la plus soutenue dans le pays. L'armée travaille [...] sur la situation de l'ensemble de la région ; pour nous, ce qui importe, c'est la sécurité du village* ». Cf. Annexe VII.



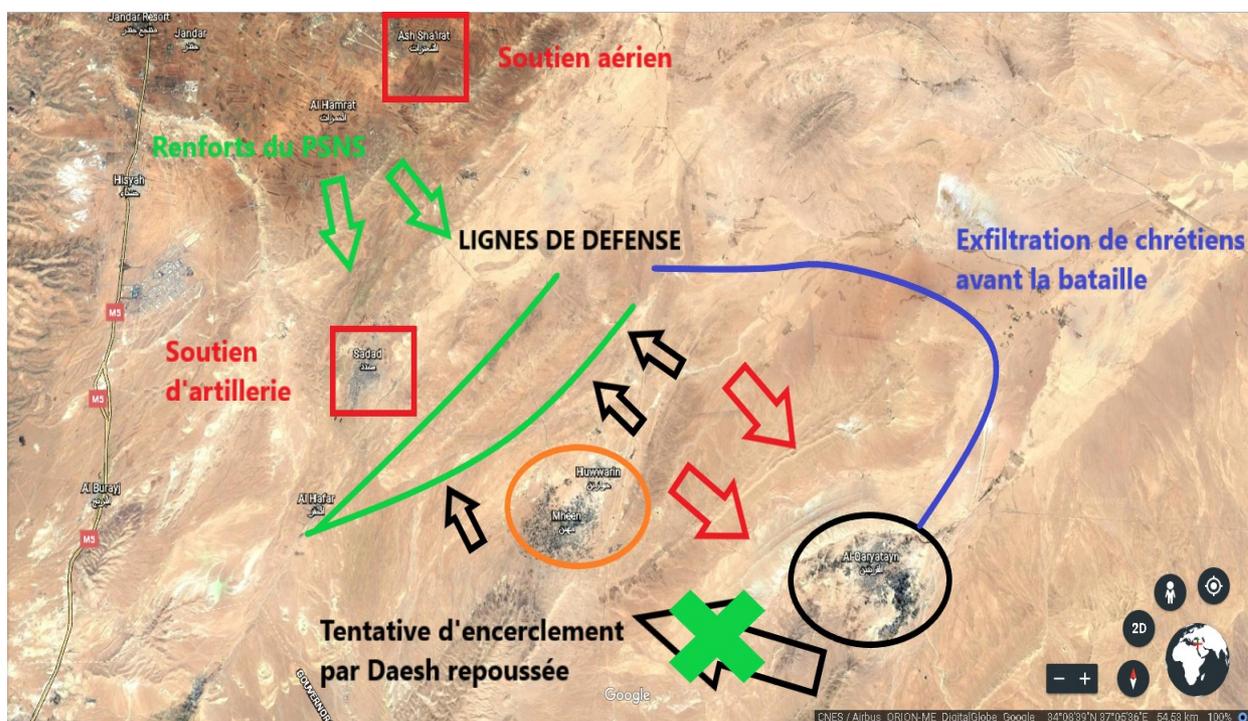
Source : Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII. Vue aérienne de la région de Sadat.



Source : *Ibidem*. Vue aérienne du village de Sadat.

Entre l'attaque de 2013 et celle de 2015, Suleiman Khalil développe la protection du village, mais établit cette fois deux lignes de défense à plusieurs kilomètres de celui-ci. Il demande plus de combattants à son parti, reçoit plusieurs armes lourdes de la part de l'armée syrienne, et fait former ses combattants. A la veille de l'attaque d'octobre 2015, il possède 60 hommes armés.

En août 2015, l'Etat islamique attaque le village d'el-Qaryatayn, habité en partie par des chrétiens. Suleiman Khalil utilise les hommes armés du PSNS pour en exfiltrer plusieurs familles chrétiennes (voir cartes ci-dessous). Parallèlement, l'armée syrienne passe un accord avec l'ASL stationnée à Mahin, entre Sadad et el-Qaryatayn, afin de s'assurer de sa neutralité. Pour autant, en octobre 2015, l'ASL et l'EI attaquent Sadad. L'infanterie qui défend le village est composée des membres du *Qawmy*, quand les soutiens sont assurés par l'armée syrienne depuis Sadad-même et la base aérienne de Sha'erat plus au Nord. Lorsque la première ligne de défense cède, l'infanterie se replie sur la seconde ligne, ce qui permet de bloquer l'offensive djihadiste. Là encore, comme à Maaloula, le délai de réponse de l'AAS pour les deux attaques – hors soutien aérien – est relativement long, puisqu'il faut plusieurs jours pour que les premiers chars arrivent⁷⁴. La complémentarité entre le PSNS et l'AAS est notable puisque le premier empêche l'EI de contourner l'AAS par son flanc Sud.



Source : *Ibidem*. Vue aérienne de la seconde bataille de Sadad.

⁷⁴ *Ibidem*.

§ 3 : *Entre autonomie kurde, pression djihadiste, et absence du pouvoir central : des groupes armés chrétiens hétéroclites*

Dans un premier temps, il faut comprendre la position particulière des communautés syriaque et assyrienne de Syrie (a), dont l'engagement armé reflète l'imbrication des enjeux (b).

a) La communauté syriaque et assyrienne de Syrie, éléments de compréhension

Il faut comprendre l'identité des chrétiens syriaques et assyro-chaldéens⁷⁵ pour appréhender leur situation actuelle. Historiquement installés en Anatolie, entre la Turquie, l'Iran, et l'Irak actuels, les assyro-chaldéens et les syriaques fondent leur identité sur les massacres dont ils ont fait l'objet en marge du génocide arménien. Peu documenté, cet événement explique pourtant les difficultés actuelles de ces populations⁷⁶ : un combattant dans un groupe armé local, interrogé par *L'Orient-le Jour*, décrit bien le dilemme majeur dans lesquelles les populations chrétiennes se retrouvent aujourd'hui : « *il est essentiel que les Syriaques se défendent pour que l'histoire ne se répète pas* »⁷⁷.

En effet la position des chrétiens dans cette partie de la Syrie est affectée par la relation ambivalente qu'ils entretiennent avec, d'une part l'Etat, et, d'autre part, les Kurdes. Les chrétiens de Jezireh⁷⁸ déploient une identité religieuse mais non ethnique pour « coller » à leur environnement social mais aussi à la typologie du nationalisme baathiste et être regroupés sous l'étiquette « chrétiens »⁷⁹. Pour eux, il s'agit d'éviter d'être assimilés aux Kurdes (qui, eux, les considèrent comme des Kurdes chrétiens) afin d'obtenir des garanties de la part de

75 En simplifiant, la communauté assyrienne renvoie à l'Eglise de l'Orient qui sortit de la Chrétienté au Concile d'Ephèse (431) et qui a longtemps été désignée comme « Nestorienne » (du nom de son premier Patriarche). La communauté syriaque, accusée de monophysisme, fit de même au Concile de Chalcédoine (451). A partir du XVIème siècle, certains Assyriens reconnaissent l'autorité du Pape (Chaldéens), de même que certains Syriaques (Syriaques catholiques). Robert ALAUX, « Assyro-Chaldéens, la fuite », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 1, n° 93, 2009, pp. 25-26.

76 En tant que chrétiens, ils furent approchés par les Anglais, les Français et les Russes durant la Première Guerre mondiale, pour constituer une alliance de revers contre l'Empire Ottoman, lui-même en pleine « turquisation » par l'organisation des Jeunes Turcs. Ils sont ainsi poursuivis par l'armée turque et les Kurdes. Les communautés syriaque et assyro-chaldéenne se répandent en Iran (où ils sont aussi poursuivis), en Irak, en Syrie, au Liban, et en Palestine actuels. On estime qu'au moins un tiers de leur population est morte (soit 200 000 sur 600 000). Ils ont ainsi développé une relation particulière avec le parti *Baath* et Damas, alors qu'ils sont situés en plein « Kurdistan » syrien. Bernard HEYBERGER, *Les chrétiens d'Orient*, coll. Que sais-je ?, Paris, PUF, 2017, pp. 95-96.

77 Nour BRAIDY, « Quand les chrétiens de Syrie organisent leur protection », *L'Orient-Le Jour*, [En ligne], 13/10/2014. Consulté le 29/01/2018. URL : lorientlejour.com/article/890812/-pour-que-la-tragedie-du-peuple-syriaque-ne-se-repete-pas-.html

78 Qui s'appellent eux-mêmes les *suriyan* (« Assyriens »), faisant ainsi remonter leur identité à l'empire éponyme pré-islamique.

Damas⁸⁰. Amal Youssef, journaliste autodidacte habitant à Qamishly, souligne l'ambiguïté de l'irréductibilisme kurde qui utilise le conflit syrien. Il s'est fortement militarisé⁸¹ et a évincé les groupes non Kurdes sur la scène politique et militaire, les reléguant à un rôle secondaire. Un complet renversement de l'ordre social s'est effectué, rendant les uns (Arabes, chrétiens arméniens, et chrétiens syriaques, notamment) moins présents dans la société qu'ils ne l'étaient auparavant⁸². Amal Youssef avance que le PYD et les institutions locales mises en place demeurent des « *piliers de la tyrannie politique et de la domination sociale* »⁸³ : corruption du système judiciaire, restriction des libertés publiques, impossibilité d'expression politique dissidente, monopolisation de l'action publique... faisant dire à l'auteur que les institutions « *s'efforcent de reproduire le modèle [...] socialiste* »⁸⁴. Ceci amène certaines populations non kurdes à considérer les forces kurdes comme des forces d'occupation⁸⁵.

En ce sens, les chrétiens de cette partie de la Syrie se trouvent dans une situation conflictuelle, puisqu'ils ne sont ni kurdes, ni totalement arabes, mais sont divisés par l'affiliation partisane qu'ils affichent. Certains chrétiens sont pro-kurdes, quand d'autres sont pro-pouvoir central, ou encore résolument chrétiens dans leur objectif politique. *In fine*, c'est un fin équilibre en fonction du rapport de force sur le terrain qui influence la création des groupes armés chrétiens⁸⁶.

b) Le morcellement des groupes chrétiens dans le Nord-Est syrien, reflet de l'imbrication des enjeux

L'imbrication des identités et le rapport avec le pouvoir central se traduisent par l'atomisation des groupes armés chrétiens de la région. Les populations chrétiennes font face à

79 Il faut « *se ré-ethniciser en fonction de la terminologie étatique, dans le contexte de la reconnaissance par l'Etat de l'existence de groupes religieux multiples* ». Noriko SATOS, « Histoire et identité : le cas des chrétiens syriaques orthodoxes dans la Jazira », in Dupret Baudouin et alii, *La Syrie au présent. Reflets d'une société*, Sinbad, Actes Sud, Al-Qom, 2007, p.133

80 *Ibidem*.

81 Appuyé par le PKK turc (Parti des travailleurs du Kurdistan), le PYD (Parti de l'Union démocratique, la branche syrienne du PKK) est devenu une plateforme de rassemblement de combattants kurdes turcs, syriens, et irakiens, aguerris par plusieurs années de guerre et d'opposition aux Etats limitrophes de la Syrie.

82 Amal YOUSSEF, « Rojava, d'un champ de cactus à un autre, deux récits », *Confluences Méditerranée*, n°99, Hiver 2016-2017, Paris, L'Harmattan, pp. 65-66.

83 Beaucoup d'intellectuels européens mettent en avant l'aspect très démocratique des communautés autonomes kurdes de Syrie alors qu'il faut dépasser l'horizon de la participation politique. *Ibid.*, p. 69.

84 *Ibidem*.

85 Adam BACZKO, Gilles DORRONSORO, Arthur QUESNAY, *Syrie: anatomie d'une guerre civile*, Paris, CNRS, 2016, p. 322.

86 En ce sens, Heinko Wimmen, chercheur au Centre Carnegie pour le Moyen Orient, avance que le Nord-Est syrien est un exemple instructif d'une « *structure de pouvoirs dispersés qui s'est avérée être une efficace politique d'assurance-vie [...] Cela autorise Assad à compter sur des alliés locaux qui assurent la défense du statu quo* ». Heinko WIMMEN, *op. cit.*, pp. 14-15.

de multiples acteurs⁸⁷, à savoir les « *laïcs de l'ASL [auxquels] s'ajoutent très vite les rebelles kurdes syriens puis [...] les hordes de l'Etat islamique* ». A partir de 2013, les groupes armés chrétiens se scindent selon qu'ils soutiennent Damas ou l'insurrection⁸⁸. Trois types de groupes armés se sont formés : le *Sutoro* et le *Sootoro*, le Conseil militaire syriaque (CMS), les Gardiens du Khabbour et le groupe armé *Nattoreh*⁸⁹.

Le chercheur Aymenn Jawad Al-Tamimi, spécialiste des groupes armés en Syrie, éclaire les conditions de création des groupes *Sootoro* et *Sutoro*. Un premier groupe armé nommé *Sootoro*⁹⁰ se crée le 1er mars 2013, à Qamishly, duquel naît un second groupe de combat, le 15 mars 2013, le groupe *Sutoro*. La divergence doctrinale et l'environnement dans lequel ces deux groupes évoluent, les amènent à se séparer⁹¹.

Le *Sootoro* est créé alors que l'AAS contrôle toujours effectivement la ville de Qamishly, au détriment de l'insurrection et des Kurdes. Si le groupe déclare avoir une nature purement défensive⁹², il combat cependant aux côtés de l'armée syrienne à Sadad en novembre 2015⁹³, qui, après accord, protège les quartiers chrétiens dans Qamishly et Hassakeh lorsqu'ils sont au combat. Le groupe *Sootoro* obtient également pour tous ses membres l'exemption de service militaire⁹⁴.



Le groupe armé pro-kurde *Sutoro* est créé à la suite du retrait de l'AAS du village d'el-Qahtaniyeh et d'el-Malikiyeh (à l'Est de Qamishly), et prend acte de l'implantation durable du PYD dans la région, sur la politique duquel il s'aligne *via* son aile politique, le Parti de l'Union Syriaque (PUS). Il s'affiche clairement pour les kurdes, et reste résolument dans une stratégie de défense des chrétiens et de leurs quartiers, en coopération avec les unités kurdes de police du PYD, *Asayich*. Ainsi, dans une vidéo



87 Frédéric PONS, *op. cit.*, p. 178.

88 Carl DROTT, « Christian Militia Politics in Qamishly », *Carnegie Middle East Center*, 04/12/2013. Consulté le 18/02/2018. URL : <http://carnegie-mec.org/diwan/53801?lang=en>

89 Littéralement le Conseil populaire pour la protection des Assyriens.

90 Avec une aile pour les « opérations extérieures » -hors Jézireh-, *Gozarto Protection Force*.

91 Aymenn Jawad Al-Tamimi, « Christian militia and political dynamics in Syria », *Syria Comment*, [En ligne], 23/02/2014. Consulté le 12/03/2018. URL : joshualandis.com/blog/christian-militia-political-dynamics-syria/

92 Le chef et fondateur du groupe, Sargon Ibrahim, affirme que « *notre objectif n'est pas d'aller combattre mais de protéger notre village* », in Frédéric PONS, *op. cit.*, p. 294.

93 Elisa BUREAU, « Sootoro, unité de combat chrétienne syrienne », *Aleteia*, [En ligne], 18/06/2016. Consulté le 08/02/2018. URL : aleteia.org/2016/06/18/sootoro-unite-de-combat-chretienne-syrienne/2/

94 *Ibidem*.

publiée pour Pâques 2018, le *Sutoro* annonce la protection des quartiers et villages chrétiens de Derek (Al-Malakiyeh en araméen), Kabri Hiuri, Hassakeh, et Tal Tamer⁹⁵.

Autre groupe armé, le Conseil militaire syriaque (CMS) est né le 8 janvier 2013, et se divise en trois brigades, chacune oeuvrant avec les Kurdes du YPG (Unités de Protection du Peuple, bras armé du PYD)⁹⁶. Son objectif politique est beaucoup plus clairement défini que les groupes *Sutoro* et *Sootoro* puisqu'il veut, à terme, faire accepter à Damas l'identité chrétienne non kurde et non arabe (à l'inverse du travail effectué jusqu'en 2011 par les élites religieuses). Résolument anti-Assad, le CMS signe un accord de coopération avec l'ASL en 2014⁹⁷. Peu après, l'apparition de l'Etat islamique et du *Jabhat el-Nosra* ré-orientent sa politique en direction du combat contre ces formations, et le CMS intègre les forces des YPG la même année⁹⁸. En ce sens, et à rebours des autres formations chrétiennes évoquées, le CMS s'engage sur plusieurs fronts aux côtés des YPG⁹⁹. La synergie avec les Forces démocratiques syriennes¹⁰⁰ est d'ailleurs telle qu'en janvier 2018, une figure du CMS, Kino Gabriel, est nommé porte-parole de l'ensemble des FDS.



Enfin, deux groupes armés chrétiens restent à évoquer, les Gardiens du Khabbour et le *Nattoreh*. Ces deux groupes sont implantés dans la vallée du Khabbour depuis le début du conflit et se créent alors que l'AAS se retire de la zone, en 2012. Ils sont reliés au Parti démocratique assyrien (PDA). Ils affichent un objectif politique de stricte défense des populations chrétiennes de la vallée, et, en ce sens, voient d'un mauvais œil la présence des kurdes ainsi que du CMS qui les expose à la violence de l'EI. Le 23 février 2014, une vaste offensive de l'EI capture tous les villages chrétiens de la vallée, et les deux groupes armés collaborent avec les YPG et le CMS afin de reprendre la zone. En avril 2015, l'assassinat de David Gindo, chef des Gardiens du Khabbour est attribué aux kurdes du YPG, après que ces derniers aient fait pression sur les deux groupes armés pour qu'ils intègrent totalement ses

95 Voir vidéo sur la page de communication du groupe, *Facebook*, [En ligne], publiée le 30/03/2018 à 16h23, consultée le 04/04/2018. URL : facebook.com/Sutoro.S.S.F/videos/781692238701396/

96 Nour BRAIDY, *op. cit.*

97 *Ibidem*.

98 Voir « Déclaration du Conseil militaire syriaque », 08/01/2014. Consulté le 10/01/2018. URL : joshualandis.com/blog/wp-content/uploads/SyriacStatement.png

99 Dans l'extrême Nord-Est syrien en 2013-2014, en Irak (août 2014), à Raqqa, ou encore Deir Ezzor.

100 FDS, créées par les Etats-Unis en octobre 2015.

rangs¹⁰¹. En avril 2017, tous les points de contrôle de la vallée du Khabbour tenus par les YPG sont transférés aux Gardiens du Khabbour et à Nattoreh¹⁰².

La situation des chrétiens dans le Nord-Est syrien répond à la stratégie du moindre mal. Dans un premier temps, le retrait de l'AAS de certaines zones a poussé à la création de groupes militaires d'auto-défense pour faire valoir leurs intérêts à côté d'un PYD tout-puissant et organisé. Dans un deuxième temps, la menace particulière de l'EI force ces groupes à développer une politique de coopération avec les kurdes du YPG, puis d'intégration des FDS, télescopant les groupes de défense à des groupes d'attaques pour mener des offensives anti-EI.

Afin de rendre plus intelligible notre propos, nous pouvons résumer le situation politico-militaire pour les groupes armés chrétiens du Nord-Est syrien par le tableau suivant :

	DATE DE CREATION	IDEOLOGIE	LIENS AVEC LES KURDES (Date)	QUARTIER GENERAL	DEPLOIEMENT MILITAIRE hors bastions traditionnels
Sutoro	Mars 2013	Pro-assyro-chaldéen, pro-Bashar	Non	Al-Malikiyeh Al-Qahtaniyeh	Oui
Sootoro	Mars 2013	Pro-assyro-chaldéen, neutralité avec les kurdes	Oui	Qamishly	Non
Conseil Militaire Syriaque	Janvier 2013	Pro-assyro-chaldéen, pro-FDS	Oui, FDS (octobre 2015)	Hassakeh	Oui
Nattoreh	2013	Pro-assyro-chaldéen	Oui, YPG puis FDS (novembre 2015)	Tell Tamer	Oui, avec les FDS
Gardiens du Khabbour	2013	Pro-assyro-chaldéen	Oui, FDS (novembre 2015)	Vallée du Khabbour, Tell Tamer	Oui, avec les FDS

101Mardean ISAAC, "The Assyrians of Syria : History and Prospects", *Syria Comment*, [En ligne], 21/12/2015. Consulté le 18/01/2018. URL : joshualandis.com/blog/the-assyrians-of-syria-history-and-prospects-by-mardean-isaac/

102Cette opération s'effectue afin que ceux-ci rejoignent les FDS et que le PDA soutienne le projet de fédéralisme politique du PYD. Anonyme, "Assyrians, seek self-management in Hasaka over deal with PYD", *Zaman el-wasal*, [En ligne], 13/04/2017. Consulté le 28/01/2018. URL : zamanalwsl.net/news/article/25221

Ainsi, les groupes armés chrétiens répondent à un impératif de protection dans le brouillard de guerre, et sont une réaction, parfois lacunaire, à la dégradation du contexte sécuritaire dans leur environnement proche (village, quartier). La diversité des groupes armés chrétiens dans leur objectif et leur organisation souligne trois facteurs majeurs qui conditionnent leur création :

- l'imbrication ethnique et religieuse, l'environnement socio-politique, et l'appréhension qu'en ont les chrétiens ;
- l'absence de pouvoir central ;
- la présence de relais médiatique national ;

Cependant, le cas du *Nusur el-Zawbaa* ne rentre pas dans ce schéma. Aile armée du PSNS, il est rallié par les chrétiens car il fournit une idéologie prisée par certains chrétiens de Syrie. L'engagement des chrétiens n'est donc pas uniquement mué par la protection de leur environnement proche. Il convient donc, en laissant de côté les groupes du Nord-Est syrien dont l'accès n'a pas été possible, d'approcher l'organisation des groupes d'auto défense et du *Nusur el-Zawbaa* pour comprendre en quoi ceux-ci peuvent se rendre attirant pour les chrétiens.

CHAPITRE 2 : CREER, DEVELOPPER. L'ORGANISATION DES GROUPES ARMÉS INTÉGRÉS PAR LES CHRÉTIENS

L'accès à des ressources demeure un jalon central dans la constitution des groupes armés et leur pérennisation. La capacité des différents groupes armés à mobiliser des capitaux matériels (financements, armes, etc...) et immatériels (savoir-faire militaires, règles internes, etc...) influence leur mode d'organisation, et *in fine*, leur attractivité pour les chrétiens. En filigrane, c'est la question de l'autonomie de ces groupes qui se pose, avec notamment la présence de l'Etat syrien comme dénominateur commun. L'organisation interne des groupes armés (**Section 1**), et leur efficacité externe (**Section 2**) demeurent fondamentalement différentes selon que l'on étudie les groupes d'auto-défense ou le *Nusur el-Zawbaa*.

Section 1: L'organisation interne

Il faut se figurer les relations entre les groupes armés comme une compétition politique. De l'appui financier à la logistique alimentaire, (§ 1) la structure des deux types de groupes implique des différences notables. Cette différence se retrouve également dans la cohésion, la compétition, le contrôle et la discipline internes lorsque l'on fait une approche comparée entre les groupes d'auto-défense et le groupe armé du PSNS (§ 2).

§ 1 : De l'appui financier à la logistique alimentaire

Les armes et leur diffusion (a), ainsi que les financements (b) permettent de comprendre comment les groupes d'auto-défense et le PSNS s'organisent en interne.

a) L'armement individuel d'avant-guerre et la diffusion nationale des armes

A l'issue de nos recherches, deux processus d'armement des groupes d'auto-défense et du PSNS peuvent être mis en évidence¹ :

- la présence préalable d'une arme dans chaque famille, liée à l'honneur de l'Homme et symbole de virilité ;
- la diffusion d'armes soviétiques au sein de la population par le gouvernement,

1 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

lorsque celui-ci ne peut assurer effectivement la sécurité de certaines zones géographiques.

Dans la première partie de leur existence, l'armement utilisé par les groupes armés chrétiens se limite souvent à de l'armement personnel très léger que chaque famille possède avant la guerre (pistolets à six coups par exemple) que l'on retrouve dans tous les conflits du XXIème siècle. L'Ak-47 *Kalashnikov* est la pièce maîtresse, avec parfois quelques accessoires². Dès 2011, Damas transfère de l'armement léger aux habitants de certaines localités comme Maaloula en distribuant gratuitement 50 Ak-47 avec 150 cartouches, et des mitrailleuses par les Forces de Défense nationale (FDN)³. Le même phénomène est constaté dans le village arménien de Kessab (au Nord de Lattakieh, à la frontière turque), où Damas donne de l'armement individuel⁴. Cependant, il ne semble pas y avoir de logique événementielle précise dans la diffusion de l'armement du gouvernement en direction de localités : dans le premier cas, celle-ci intervient en amont de l'attaque de septembre 2013. Dans le cas de Kessab, en mars 2014, elle intervient alors que le village a été pris d'assaut par des groupes djihadistes utilisant la frontière turque pour s'approcher au plus près du village.

Le journaliste Frédéric Pons rapporte le témoignage de Georges. Ce chrétien (on ne connaît pas le groupe) explique très clairement comment les armes parviennent aux groupes armés : « *on avait tous une arme à la maison [...] Et l'armée nous en a données quand il en fallait [...] On a aussi acheté à l'étranger quand c'était nécessaire* »⁵. Le Liban est le pays dont parle Georges : Ryad de Maaloula évoque aussi le Liban pour acheter les caméras nécessaires pour la défense du village⁶.

Quant à l'aile armée du PSNS, l'armement personnel provient uniquement des réserves que possède le parti. Elles sont issues et de son passé militaire au Liban, et du don de l'AAS au parti, qui redistribue dans ses antennes selon les besoins. La communication des *Nusur el-Zawbaa* sur l'application *Télégram* permet d'avoir une idée précise du matériel qu'ils utilisent : lance-roquettes, fusils de précision, armes anti-aériennes montées sur *pick-up*, blindés.

2 Des lunettes de visée, des doubles chargeurs, ou encore des anti-dérapant sont souvent ajoutés par les individus eux-mêmes.

3 Il semble que cette distribution marque le ralliement des groupes armés privés initialement constitués à la structure étatique nationalisée des FDN. Entretien avec Ryad Wehbeh.

4 Randa KASSIS, Alexandre DEL VALLE, *Le chaos syrien: printemps arabes et minorités face à l'islamisme*, coll. Regards d'Orient, Dhow, Bussières, 2014 p. 189.

5 Frédéric PONS, *Le martyre des chrétiens d'Orient: portraits et témoignages*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, p. 298.

6 La proximité géographique, la porosité de la frontière, et les nombreuses connaissances de par et d'autre de celle-ci semblent être les principales raisons motivant la fourniture dans ce pays qui est également hors de l'embarco sur les armes, mis en place en Syrie. Entretien avec Ryad Wehbeh.



Source : Fil Télégram du PSNS, [En ligne], 19/04/2018. Consulté le 23/04/2018

Dans tous les cas, les armes données par le gouvernement au PSNS ou aux groupes d'auto-défense demeurent des armes que l'AAS possède en stock, ou dont elle ne se sert plus car obsolètes : certaines vieilles mitrailleuses anti-aériennes soviétiques comme la « *Douchka* » de 12,7 mm, ou la KPV de 14,5 mm sont ainsi recyclées en mitrailleuses anti-infanterie avec une force d'arrêt conséquente. En outre, l'utilisation de blindés diffère selon les témoignages. Dans le cas de Sadad, Suleiman Khalil explique que les chars appartiennent à l'AAS et qu'ils les utilisent sur demande. Dans le cas de Alep, Ibrahim el-Dan soutient que les chars appartiennent exclusivement au PSNS, sans droit de regard de l'armée.

b) Les financements

Afin d'être clairs, nous distinguerons le financement des groupes d'auto-défense du groupe armé du PSNS. Dans le premier cas, le financement reste généralement un financement de survie plus que de développement. Dans le second cas, il relève d'une volonté de s'améliorer qualitativement et quantitativement.

Les groupes d'auto-défense se financent de manière interne, c'est-à-dire qu'ils proviennent des localités dans lesquelles ils évoluent. Les entretiens menés concordent tous

sur le fait que les comités de défense locaux demeurent largement dépendants des financements du village. Ils vivent des subsides que chaque villageois verse à son initiative ; ceux-ci servent surtout à acheter de la nourriture afin qu'ils puissent manger pendant les tours de gardes instaurés⁷. Etant généralement en mi-temps entre leur profession et leur rôle de combattant, les individus perçoivent également un salaire pour le temps passé en faction. Dans le cas de Maaloula, l'unique investissement majeur de défense est le système de vidéo-surveillance acheté au Liban. Le dentiste du village (représentant du parti *Baath*) est chargé de la récolte des dons et tient un livre de comptes avec un trésorier pour gérer les dépenses⁸. A cet égard, les dons d'argent ne sont donc pas exemptés d'un certain contrôle, ne serait-ce que parce que le *Baath* sait quel villageois contribue et à quelle hauteur. Le caractère totalement intentionnel du don est donc à relativiser. Enfin, les financements proviennent parfois du chef lui-même. Ainsi, dans le village de Mhardeh, Simon el-Wakil est un homme d'affaires de la région et subvient aux besoins du groupe d'auto-défense⁹.

Les financements externes constituent la seconde source d'entrée d'argent pour les comités locaux. Ils sont majoritairement issus des relations du premier cercle des habitants du village. Soient ce sont des membres de la famille des habitants restés sur place, soient ce sont les anciens habitants ayant émigré dans la région de Homs, à Damas, ou bien encore au Liban¹⁰. Aucun montant total n'est connu pour Maaloula. Enfin, du côté des églises, aucune ne semble être directement impliquée dans l'octroi d'argent aux comités de défense pour l'armement : cependant, officieusement, elles subviennent aux besoins non militaires comme la nourriture, l'eau, et pourquoi pas les cigarettes et l'alcool. Au vu de leurs financements, et en considérant la stratégie de défense du village, le groupe d'auto-défense de Maaloula est représentatif de l'organisation qui survit par le financement mais ne se développe pas.

Les financements externes recourent également les sponsors étrangers. Le cas du groupe *Quwwat el-ghadab* de Sqelbiyeh est éloquent, en ce qu'il illustre la recherche de moyens financiers sans considération politique. Initialement relié aux renseignements de l'Armée de l'Air syrienne (la « *jawiyeh* ») en 2013¹¹, il établit un contrat avec l'Iran pour

7 Entretien avec Adnan Nasrallah, Annexe V.

8 *Ibidem*.

9 Il a « *recruté 150 hommes, [...] acquis un char soviétique et armé des auto-mitrailleuses* » afin de défendre le village. Alexandre MEYER, « Récit. Mhardeh, ville chrétienne à la merci d'Al-Nosra », *Aleteia*, [En ligne], 08/12/2016. Consulté le 30/04/2018. URL : aleteia.org/2016/12/08/recit-mhardeh-ville-chretienne-a-la-mercida-nosra/

10 Entretien avec Ryad Elian.

11 Aymenn Jawad AL-TAMIMI, « Quwat al-Ghadab: A Pro-Assad Christian Militia in Suqaylabiyah », *Syria Comment*, [En ligne], 03/06/2016. Consulté le 10/04/2018. URL : aymennjawad.org/18957/quwat-al-ghadab-a-pro-assad-christian-militia-in-

acquérir plus de fonds¹². Néanmoins, parce que l'Armée arabe syrienne (AAS) parvient peu à peu à reprendre la main sur les différents groupes armés organisés, celui-ci est de nouveau sous contrat avec la *jawiyeh*, qui devient le nouveau « *bailleur* » du groupe¹³.

Le groupe armé du PSNS a une logique inverse. Etant un parti politique organisé en Syrie et dans les pays limitrophes, il s'attache à maintenir sa structure pérenne. Ainsi, le parti peut compter sur les cotisations mensuelles de ses membres (déterminée par le donateur lui-même selon ses possibilités). De plus, il peut compter sur des financements du monde entier, le PSNS ayant des succursales implantées en Europe et aux Etats-Unis notamment¹⁴, dont les dons peuvent atteindre parfois 1000 dollars par mois. Il s'agit d'entretenir la vie du *Qawmy*, de payer de nouveaux armements, de verser des salaires aux combattants, de verser des pensions aux familles des victimes, de payer des formations militaires,... Les besoins sont donc plus considérables que pour les groupes d'auto-défense : rien que pour Sadad, entre 2013 et 2015, il faut entre 10 et 20 000 dollars par mois pour assurer la défense du village, soit presque un demi million de dollars en deux ans¹⁵.

Dans le cas de Sadad, il convient cependant de souligner que l'argent reçu par le Maire ne concerne que les éléments locaux réunis sous la bannière du *qawmy*. Les éléments envoyés par le parti depuis une autre zone du pays, restent sous la responsabilité matérielle et financière du parti. La stratégie de défense, établie par le Maire en coopération avec les autorités, est financée par l'argent reçu à cet effet. Il est géré par un groupe de plusieurs personnes de confiance du Maire, parfois membres du parti ou non, pour éviter les accusations de détournement. En outre, chaque donateur peut décider de la destination de son argent. Le *Nusur el-Zawbaa* illustre ainsi l'adaptation qu'un groupe armé effectue selon les financements qu'il reçoit, qui deviennent un outil d'adaptation¹⁶.

Ainsi, si le processus d'armement semble identique entre les deux groupes (de l'AAS vers des groupes sub-étatiques), l'utilisation des financements, elle, révèle cependant des différences internes d'objectifs et d'organisation.

12 Entretien avec Salem, Annexe IV.

13 Cette aide réduit l'autonomie du groupe : peu à peu, par le truchement des tractations entre les services de renseignements et l'AAS, *quwwat el-ghadab* est fondu dans la « Défense Locale » de Mhardeh. *Ibidem*.

14 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

15 *Ibidem*.

16 Le cas des combattants qui arrivent massivement ou qui désertent du fait de la hausse ou de la baisse des salaires mensuels en est un bon exemple. *Ibidem*.

§ 2 : *Cohésion, compétition, contrôle et discipline internes dans les groupes armés. Une approche comparée entre les groupes d'auto-défense et le groupe armé du PSNS*

Appréhender la cohérence intra-organisationnelle, ou, à l'inverse, la désunion d'un groupe, permet de rendre compte de sa capacité à résister aux individualités, et influe sur son image aux yeux de la population. Si le contrôle interne est lâche dans les groupes d'auto-défense (a), il est efficace dans l'aile armée du PSNS (b).

a) Le contrôle interne lâche dans les groupes d'auto-défense

Le contrôle et la discipline à l'intérieur d'une organisation regroupent les mécanismes qui motivent les membres d'une organisation à avoir un comportement qui correspond à ses objectifs. Le manque de discipline parmi les rangs peut amener le groupe armé à gaspiller des ressources, ou même affaiblir sa capacité de mobilisation humaine et matérielle¹⁷.

Les entretiens menés avec Adnan Nasrallah de Maaloula sont révélateurs des dissensions qui apparaissent lors de l'organisation de la défense de Maaloula. Certains villageois, à l'instar d'Adnan Nasrallah, veulent non seulement s'armer mais aussi organiser toute une logistique de siège (nourriture, eau, batteries) ; à l'inverse, d'autres veulent s'armer *a minima* pour ne pas donner une justification d'attaquer aux insurgés¹⁸. D'autres encore, semblent compter quasi-exclusivement sur l'AAS, comme l'illustrent les propos du chef Ryad Wehbeh. Les différences d'opinion constituent certainement une des raisons de l'inefficacité de la défense de Maaloula, tiraillée entre la nécessité de rallier le plus de combattants possible, et l'affirmation de l'opinion du chef.

Cette indiscipline traduit aussi une concurrence au sein du groupe armé. Toute organisation est une arène de compétition politique dans laquelle les membres forment des coalitions qui se bousculent pour de l'influence ou des ressources¹⁹. Bien que le chef, Ryad Wehbeh, semble avoir une autorité et un charisme naturel et reconnu par tous²⁰, une des formes majeures de concurrence est celle de la figure de l'expatrié. La dimension critique des propos d'Adnan Nasrallah montre une compétition entre ce Syrien ayant fait fortune à l'étranger et voulant organiser une défense dans plusieurs domaines (armes, nourriture, surveillance, etc...), ainsi que sur plusieurs niveaux (entraînement, structure du groupe,

17 Abdulkader H. SINNO, *Organizations at war in Afghanistan and beyond*, London, Cornell University Press, 2008, p. 70.

18 Entretien avec Adnan Nasrallah, Annexe V.

19 Abdulkader H. SINNO, *op. cit.*, p. 72.

20 Constatée sur place également.

planification)²¹, et Ryad Wehbeh. Cette divergence résulte notamment de trois facteurs :

- le degré de décentralisation de la structure du groupe armé²², favorisant d'autant plus les « opinions dissidentes » que leur marge de manœuvre est plus grande que dans un groupe centralisé ;
- la différence d'attache locale entre Ryad Wehbeh et Adnan Nasrallah, qui influence les grilles de lecture individuelles de la situation, mais également les réseaux de connaissances et les opinions politiques²³ ;
- l'opposition et la hiérarchie qui peuvent exister entre celui qui est « parti » du pays et celui qui y est « resté », et qui se traduit par des modalités d'organisation différentes : l'une basée sur la connaissance de l'efficacité outre-atlantique, l'autre sur la connaissance de « ses hommes »²⁴.

Par ailleurs, l'indiscipline intra-organisationnelle peut également provenir hors des rangs du groupe armé, et influencer sa cohésion. Puisqu'il est intrinsèquement connecté à la population, cette dernière fait valoir ses griefs, pouvant le cas échéant destabiliser le groupe. En 2013, à Maaloula, Lawandious Shalhoub fait naître un débat au sein du groupe d'auto-défense. Alors qu'il se défend avec des armes légères uniquement au sein du centre-ville historique et que l'on connaît les moyens conséquents des insurgés (véhicules, mitrailleuses,...), Lawandious Shalhoub propose de miner les routes qui descendent de la colline au village. Il s'agit d'avoir une force d'arrêt avec une fonction dissuasive plus conséquente que les armes de poing. Cette proposition, parce qu'elle va à l'encontre de ce qui avait été établi par le chef, crée quelques remous à l'intérieur du groupe. De même, elle demande de nouveaux matériels, de trouver des individus qui sont formés, ce qui implique de trouver de nouvelles personnes, les contacter, etc... et met également à mal l'image du chef qui ne peut mal faire. Finalement, Lawandious Shalhoub abandonne son idée²⁵.

Ainsi, la discipline interne des groupes locaux restent limitée du fait de la multiplicité des acteurs aux trajectoires différentes, de l'absence de travail politique interne, et de l'omniprésence de liens familiaux ou amicaux, qui n'ont parfois pas de traduction opérationnelle réelle. Le PSNS constitue ainsi un contre-exemple.

21 Entretien avec Adnan Nasrallah, Annexe V.

22 Dans la mesure où le chef Ryad Wehbeh n'est que l'organisateur, et non pas celui qui subvient aux besoins de ressources.

23 Etant entendu qu'un local a une propension plus grande à rester dans une vision politique orthodoxe.

24 Adnan Nasrallah, après plusieurs déboires avec des habitants du village, a d'ailleurs émigré à Chypre.

25 *A posteriori*, miner la route d'accès aurait pu être une bonne idée en ce qu'elle aurait peut-être permis de gagner du temps et attendre que l'armée syrienne soutienne les forces de protection.

b) Le contrôle interne efficace de l'aile armée du PSNS

Le *Nusur el-Zawbaa* est constitué de membres du parti politique PSNS avant d'être des combattants. En ce sens, l'homogénéité idéologique semble *a priori* plus importante que dans les groupes armés locaux. Bien que le PSNS se sépare en deux courants (« *central* » et « *intifada* »), le courant majoritaire en Syrie reste le deuxième²⁶.

En reprenant la classification totémique des partis politiques de Maurice Duverger, le PSNS est structurellement un parti politique hybride entre ce qu'il appelle des partis de masse et partis de cadre²⁷ : le PSNS allie une origine non parlementaire et une forte discipline pour former de nouvelles élites (parti de masse), à une base sociale d'intellectuels (parti de cadre). Il répond aussi à la dénomination de parti idéologique, au sens que Georges Burdeau lui donne : une ligne doctrinale forte, des structures rigides qui favorisent l'autoritarisme interne²⁸. Cette ligne doctrinale forte est palpable à travers les entretiens menés. Une certaine paternalisation est présente dans le discours des membres du parti et dans le *Nusur el-Zawbaa*²⁹.

D'après les entretiens menés avec les cadres du *qawmy* à Sadad, Homs, et Alep, le parti est organisé sur quasiment tout le territoire syrien *via* des centres de gouvernorats qui ne recoupent pas les frontières administratives syriennes et se situent à cheval sur les frontières étatiques³⁰. A l'échelle inférieure, se trouvent les centres de villages ou de quartiers. Cette organisation horizontale se double d'une organisation verticale : chaque membre est le fruit d'un long processus d'intégration. Celui-ci commence par l'apprentissage des règles internes, de l'idéologie, de l'histoire du parti. Ensuite, après plusieurs mises à l'épreuve, il doit jurer d'être fidèle au parti. Enfin, dès qu'il est membre, l'individu doit venir au moins toutes les deux semaines lors de réunions³¹. Cela permet une cohérence politique interne qui permet d'unifier les visions des membres.

Cette cohérence idéologique ne s'arrête pas à la branche civile. L'aile armée du PSNS est également cohérente, ne serait-ce que parce que l'on ne peut pas devenir combattant sans passer par le statut de membre. De même, le statut de combattant n'implique pas un abandon

26 Ne serait-ce que parce que le ministre de la Réconciliation, Ali Haydar, le dirige et que le *Nusur el-Zawbaa* ne fait pas les frais de la division, qui reste foncièrement théorique. Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

27 Maurice DUVERGER, *Les partis politiques*, Paris, Armand Collin, 1951.

28 Georges BURDEAU, *Traité de science politique*, Tome III, vol. 1, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1981.

29 Ainsi, lorsqu'Elias explique que « *le parti prend soin de [lui] et il [l'] aime* », ceci traduit un certain degré de confiance dans la structure qui est le fruit d'un travail idéologique auprès des membres. Entretien avec Elias.

30 A l'instar de la région Qalamoun par exemple, située entre le Liban et la Syrie.

31 Entretien avec Fadi.

de l'apprentissage politique : en effet, durant les permissions, chacun doit se présenter au centre *qawmy* le plus proche, permettant ainsi de poursuivre sa formation idéologique et de la propager aux membres plus jeunes. Enfin, au sein de chaque unité combattante, un individu est chargé de relayer les nouvelles du parti, son idéologie, etc...³²

Qu'en est-il en terme d'organisation militaire ? Tout d'abord, les hommes armés sont soumis aux mêmes règles que les civils, comme l'illustre le cas des militaires ayant été molestés dans le village par des membres du *Nusur el-Zawbaa*³³. Ensuite, une branche armée dans un parti aussi centralisé que le parti *qawmy* a, théoriquement, une grande propension à développer une désunion intra-organisationnelle, celle-ci pouvant se prévaloir d'une légitimité combattante afin de supplanter la branche civile. Pour autant, et dans la mesure où la branche militaire est subordonnée à la branche civile, la compétition intra-organisationnelle se situe plutôt au niveau des moyens que mobilisera la branche civile. En l'espèce, lors de l'attaque consécutive de Sadad en 2013, et alors que le Maire demande des renforts, le PSNS envoie de Lattakieh des étudiants et des *kalashnikovs*, dont l'efficacité opérationnelle est relativement limitée. Le parti explique alors qu'il a d'autres priorités ailleurs sur le territoire syrien. Dès lors, il y a une rivalité entre chaque responsable de division territoriale pour faire valoir son objectif ou sa situation au détriment d'un autre responsable.

Ainsi, les groupes d'auto-défense et le *Nusur el-Zawbaa* demeurent deux entités à l'organisation foncièrement différente. L'organisation interne des premiers reste lâche, et basée sur les disponibilités de chacun, sans réelle planification. En revanche, pour les seconds, l'organisation demeure structurée, hiérarchisée, avec une grande cohérence idéologique.

Section 2 : L'efficacité externe des groupes armés non étatiques

L'efficacité extérieure, c'est-à-dire la capacité du groupe armé à s'imposer militairement et politiquement, est le deuxième outil pour appréhender la performance d'une organisation. De par leur structure, les comités populaires restent amateurs, quand le PSNS possède des compétences militaires (§ 1) et cette méconnaissance impacte l'efficacité politique (§ 2).

³² C'est d'ailleurs le travail d'Elias, que nous avons pu rencontrer à Homs.

³³ Après avoir été très pressants auprès de certaines femmes de Sadad, les militaires de l'AAS ont été frappés par certains membres du *Nusur*. Ils ont été amenés devant un tribunal militaire et civil, et ont été disculpés. Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

§ 1: *Le combat : entre amateurisme (groupes d'auto-défense chrétiens) et expertise (PSNS)*

L'inefficacité militaire des groupes d'auto-défense trouve une explication dans l'absence de compétence militaire dans les biographies des chrétiens, quand bien même leur conscience du groupe les pousse à s'engager (a). Ceci implique un certain amateurisme lors des premiers combats (b). A l'inverse, le PSNS est une force professionnelle (c).

a) Absence de compétences militaires mais conscience de groupe dans la biographie des chrétiens

Les chrétiens n'ont pas d'appétence particulière pour le métier des armes, ne serait-ce que parce leur position socio-économique dans la société syrienne fait que la possibilité d'une carrière dans l'armée ou les services de renseignement n'est pas vue comme une réussite sociale. De même, la lecture de la Bible faite par les chrétiens reste une lecture relativement pacifiste, qui est à mettre en lien avec leur situation historiquement minoritaire depuis plusieurs dizaines d'années³⁴. Par ailleurs, cette lecture est prolongée par la position initialement neutre voulue par le clergé syrien dans l'engrenage de la guerre, *a contrario* pourtant de la volonté de l'Etat syrien de fédérer les minorités. Enfin, il n'y a pas une auto-représentation de la part des chrétiens comme d'une communauté ou d'une race « martiale », qui aurait pu favoriser l'engagement dans la lutte armée.

Afin d'objectiver cette position, la biographie des chrétiens nous fournit quelques indices³⁵. Il y a deux éléments communs dans leurs parcours qui, s'ils n'expliquent pas directement leur engagement armé, soulignent des facteurs pouvant y faciliter le passage³⁶.

Premièrement, la participation aux Scouts syriens dès 7 ou 8 ans est un point commun central pour bon nombre de combattants chrétiens. Bien qu'ils diffèrent des Scouts français dans leur pratique du scoutisme³⁷, ils développent néanmoins une conscience de groupe au sein de la communauté chrétienne dans son ensemble³⁸. Deuxièmement, la participation à la

34 Entretien avec le père Tony, Annexe IX.

35 Il ne nous a pas été possible d'établir un questionnaire systématique, auquel chaque chrétien aurait pu répondre.

36 Il ne s'agit pas de « chercher à attribuer a priori une capacité de résistance, mais à mieux percevoir les négociations des parcours et des identités sociales et politiques qu'ils entreprennent ». Marielle DEBOIS, *Le métier des armes au Tchad. Le gouvernement de l'entre-guerres*, coll. Les Afriques, Paris, Karthala, p. 101.

37 Les Scouts syriens structurent majoritairement leurs activités autour de la fanfare ou de représentations pour les commémorations religieuses. Ils ne font quasiment pas, à l'inverse des Scouts français, de camp.

38 Les Syriens ne s'affilient pas à une troupe scoutie selon leur rite, mais selon leurs affinités avec le chef de troupe ou ses membres. Ainsi, il n'est pas rare de voir des catholiques dans des troupes orthodoxes.

Fraternité³⁹ est un autre élément commun aux chrétiens qui combattent. Là aussi, une telle activité demande de la part des individus de développer une conscience de groupe et de se penser comme acteur par et pour la communauté. L'exemple de Joseph, un chrétien de Damas, est éloquent : il participe aux Scouts de 7 à 18 ans, et assure que cela lui a permis de construire sa personnalité. Même si les Scouts sont affiliés à une Eglise, c'est l'aspect moral et social, plus que religieux, qui est mis en avant⁴⁰.

Ce sont les seuls éléments biographiques communs aperçus. Ils ne concernent que la capacité du chrétien à se penser comme un groupe et à prendre les armes, mais n'ont pas trait à une appétence pour les armes.

b) « L'amateurisme » initial des groupes d'auto-défense chrétiens

La première expérience guerrière est un jalon central dans le parcours de tout soldat ou combattant. Le choc qu'elle représente constitue souvent un élément déterminant dans la structuration future d'un groupe armé quelqu'il soit. Georges, chrétien ayant combattu à Homs en 2012, nous éclaire avec honnêteté sur la première bataille à laquelle son groupe prend part : « *notre premier combat s'est fait sans entraînement. Cela a été dur. En face, ils ont de bons combattants* »⁴¹. La différence d'entraînement apparaît particulièrement prégnante. Il continue son témoignage en évoquant la difficulté de la guerre tantôt en milieu urbain, tantôt en milieu ouvert avec du relief, contre des forces légères, bien armées, et aguerries aux manœuvres de dépassement. Ainsi, lors des combats, « *toutes sortes de phases se succèdent : assaut, défense de point fixe, retrait, bascule d'une position à une autre* »⁴². Le rythme opérationnel de qualité mis en œuvre par les rebelles semble prendre de court les groupes chrétiens peu formés.

En outre, l'amateurisme opérationnel des groupes d'auto-défense chrétiens est parfois clairement évoqué par les chrétiens eux-mêmes. Il est aussi le moment de mettre en place une sorte de hiérarchie plus ou moins consciente entre « *ceux qui se sont vraiment battus* » et les autres. Dans le cas de la Syrie, c'est le village de Maaloulah qui focalise particulièrement l'attention. Lorsque la défense de Maaloula est évoquée durant plusieurs entretiens, nos interlocuteurs expriment ouvertement leur interrogation quant à ces chrétiens qui se seraient

39 En Syrie, la Fraternité désigne l'ensemble des jeunes de 16 à 22 ans qui procurent l'éducation religieuse et morale des enfants.

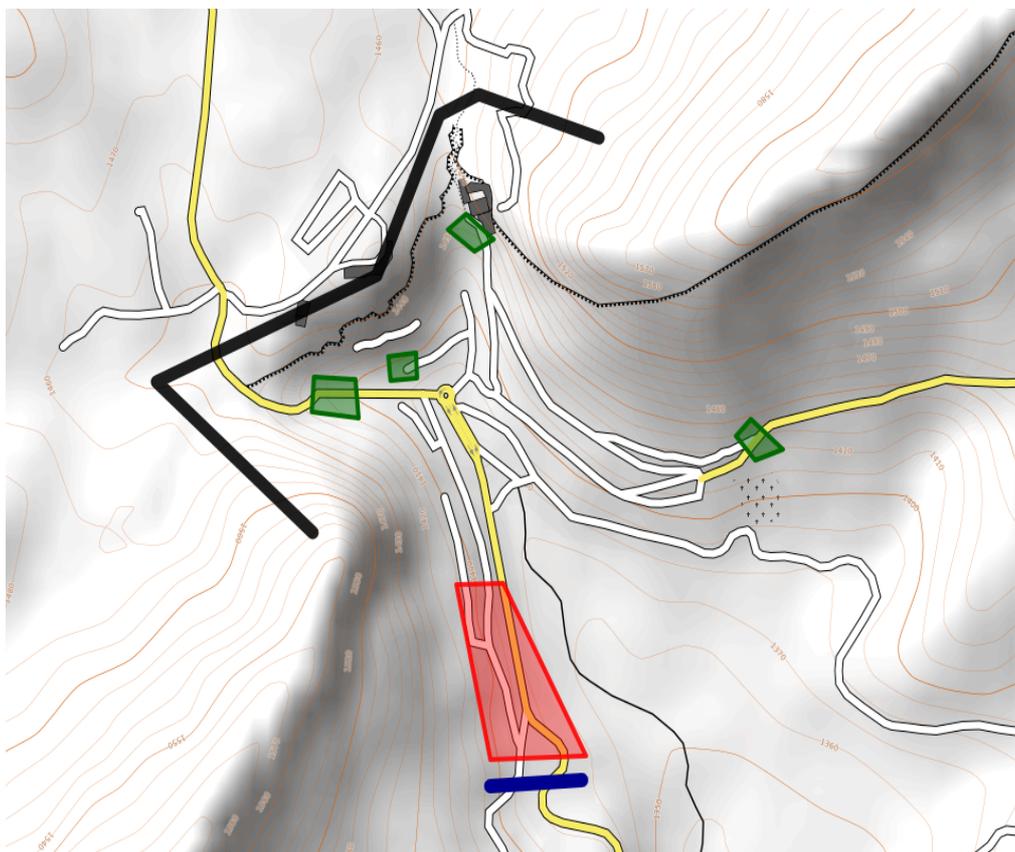
40 « *C'était bien pour nous de trouver une voie qui m'a, sans aucun doute, aidé à construire ma personnalité être indépendant. Le groupe que j'ai rejoint n'avait pas une profonde nature religieuse : elle se focalisait plus sur le social, le culturel, et les activités scoutistes* ». Rand SABBAGH, « Attitudes of Christians in the Capital (Damascus 2013) », *Playing the Sectarian Card. Identities and Affiliations of Local Communities in Syria*, [En ligne], Liban, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2015, p. 74. URL : library.fes.de/pdf-files/bueros/beirut/12320.pdf

41 Frédéric PONS, *op. cit.*, p. 298.

42 *Ibid.*, pp. 298-299.

mal battus. Certains ont des mots durs, à l'image du Maire de Sadad pour qui les hommes de Maaloula ne se sont pas défendus, et « *ont tiré des balles en l'air et ont détalé comme des lapins* »⁴³. Souvent, à l'évocation de Maaloula, les interviewés sourient ou émettent un rire, comme Ibrahim el-Dan d'Alep⁴⁴.

Lorsque l'on se penche sur la cartographie des unités armées qui défendent le village, deux éléments peuvent être soulignés. Les points de défense (en vert) sont concentrés majoritairement sur le haut du village et sont exposés aux forces djihadistes (ligne noire) qui se trouvent en-haut de la falaise, surplombant la défense de Maaloula. La route du Sud ne possède qu'un point de contrôle de l'armée (ligne bleue). Le bas du village, constitué majoritairement de villageois musulmans⁴⁵ (polygone rouge) n'est pas surveillé.

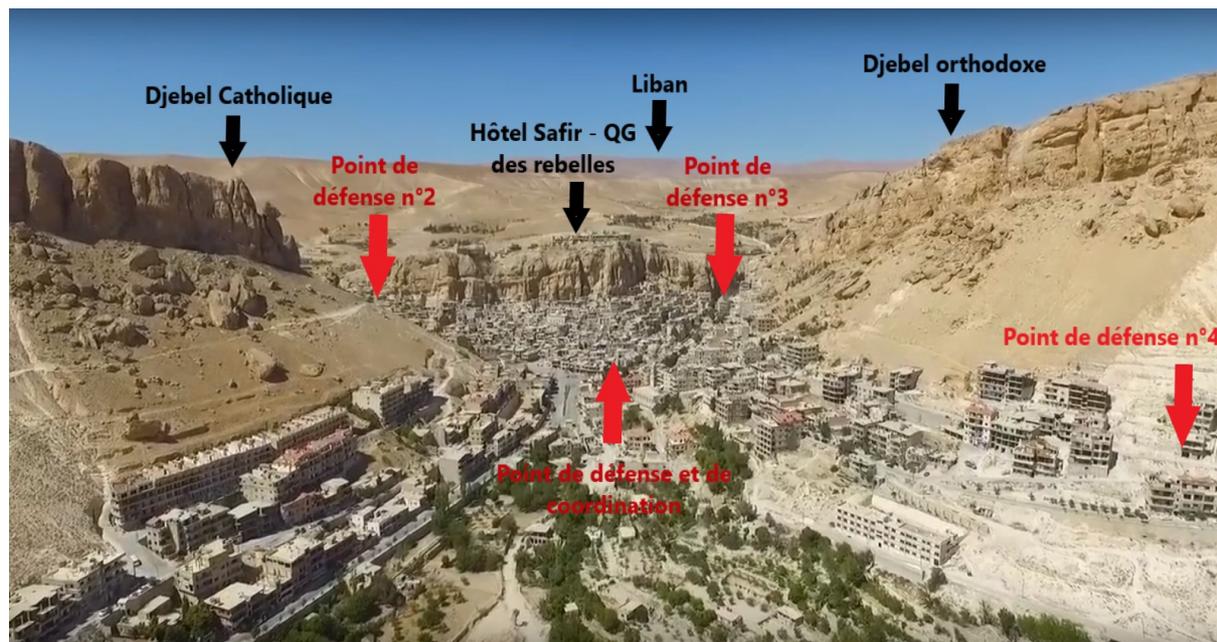


Source : Entretien avec Ryad Wehbeh et relevés topographiques.

43 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

44 En effet, lorsque la voiture piégée descend de la montagne, passant devant le point de défense à l'Ouest, celui-ci se contente de tirer en l'air pour avertir les militaires qui se trouvent au Sud. Le village est alors pris en moins de quelques heures.

45 Zone par laquelle un second groupe de rebelles attaque en même temps que le Nord du village.



Source : *Ibidem*. Photo prise depuis une vidéo du ministère du tourisme syrien.

Bien que le dispositif de protection soit fait en fonction des financements et des capacités de défense que possèdent les groupes armés, il n'en reste pas moins que celui-ci souligne un certain degré d'impréparation et d'amateurisme. En effet, les points de défense ne se sont organisés qu'autour de la partie chrétienne du village, en se laissant surplomber par les forces djihadistes.

c) Les savoir-faire militaires de *Nusur el-Zawbaa*

Le PSNS a, quant à lui, une longue histoire de l'opposition armée⁴⁶. De même, le PSNS se bat au Liban avec les réfugiés palestiniens contre les Phalanges libanaises de Pierre Gemayel. Il se bat aussi contre Israël à partir de l'invasion de 1982, et on le retrouve en 2006 aux côtés du Hezbollah qui affronte les forces israéliennes de l'opération « *Changement de direction* ». Cet héritage constitue sans aucun doute une base solide qui lui permet de combattre aux côtés de l'Armée arabe syrienne en apportant une plus-value opérationnelle.

De plus, plusieurs indices laissent penser que la frontière entre soldats de l'AAS et combattants du PSNS est minime⁴⁷. Tout d'abord, eu égard à l'âge et aux informations personnelles présentes sur les affiches des martyrs, au moins la moitié des combattants du

46 Souvent interdit puis ré-autorisé au Liban (en 1936, 1939, 1949, et 1962), rendu illégal en Syrie dès 1955, le PSNS entretient un certain savoir-faire dans la clandestinité politique (chaque membre avait jusqu'à récemment un nom de code). Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

47 Jesse MCDONALD, « The SSNP's Military : The Eagles of the Whirlwind », *Syria Comment*, [En ligne], 05/06/2017. Consulté le 10/204/2018. URL : joshualandis.com/blog/24853-2/

Nusur el-Zawbaa qui sont morts en 2016 ont rejoint ce groupe armé après au moins deux ans de service militaire et plusieurs entraînements avec l'AAS⁴⁸. Parmi ces morts de 2016, un était réserviste et un autre combattait avec l'AAS à Alep⁴⁹. Également, le Maire de Sadad souligne en aparté que certains des combattants qui défendent Sadad travaillent dans l'AAS. Ceci souligne à la fois la porosité entre l'AAS et le PSNS, mais également le niveau de savoir-faire militaires des combattants du *Nusur el-Zawbaa*.

De plus, le parti appuie le développement des compétences militaires de son aile armée. En effet, chaque civil responsable de zone peut envoyer, sous réserve d'acceptation par le siège central du parti, des combattants afin qu'ils puissent s'entraîner. Ainsi, le Maire de Sadad envoie 30 hommes à Lattakieh pour améliorer leurs compétences militaires⁵⁰. Les trajectoires des combattants du PSNS sont éloquentes en ce qu'elles montrent que ceux-ci sont présents dans les fronts les plus importants pour l'AAS : Homs, Qalamoun, Alep, Zabadani, Douma, Quneitra, etc...

§ 2 : L'efficacité politique des groupes d'auto-défense et de l'aile armée du PSNS

L'efficacité politique d'un groupe armé se mesure à l'opinion que la population s'en fait (a). Cependant, dans le cas des groupes armés dans lesquels les chrétiens s'impliquent, il s'agit plutôt de s'interroger sur le rapport que ceux-ci entretiennent avec le pouvoir central (b).

a) Une véritable emprise sur les localités ? La question de l'opinion de la population

L'opinion de la population est un enjeu pour chaque groupe armé, qu'il soit d'auto-défense ou bien du *Nusur el-Zawbaa*. C'est elle qui conditionne l'accès à certaines ressources puisque le soutien populaire fournit une certaine légitimité, qui peut être invoqué pour faire valoir sa position. Néanmoins, ces groupes armés demeurent aux côtés du gouvernement : leur but n'est pas, à l'inverse d'une révolte armée, de travailler la population pour que celle-ci, peu à peu, se range du côté des rebelles. Ici, il s'agit de connaître l'opinion de la population quant à ces groupes armés : elle ne peut se mesurer qu'avec le nombre de volontaires engagés.

En ce qui concerne le *Nusur el-Zawbaa*, les autorités du parti déclaraient en mars 2016 pouvoir déployer 8 000 combattants⁵¹. Actuellement, des rumeurs laissent penser que leur

48 *Ibidem*.

49 *Ibidem*.

50 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

51 Nour SAMAHA, « The Eagles of the Whirlwind », *Foreign Policy*, [En ligne], 28/03/2016. Consulté le 10/04/2018. URL : foreignpolicy.com/2016/03/28/the-eagles-of-the-whirlwind/

nombre a augmenté et tournerait autour de 10 000.

En revanche, pour les groupes d'auto-défense, les données sont mouvantes et peu accessibles. En effet, leur empreinte locale et leur existence temporaire ne permet pas une identification facile du nombre de leurs membres, d'autant que les personnes interrogées restent évasives sur ce point. Cependant, le nombre de chrétiens ayant intégré des groupes d'auto-défense se comptent en centaines, avec allant de 50 à Maaloula par exemple, jusqu'à une centaine à Mhardeh dans les premiers temps du conflit. Rapidement, ces comités populaires sont récupérés par l'Etat syrien.

b) Les groupes armés dans lesquels combattent les chrétiens sont-ils vraiment des « acteurs non étatiques » ?

Le rapport entre l'Etat syrien et les groupes armés regroupés sous l'appellation « pro-gouvernements » nécessite d'être étudié. Il s'agit de questionner l'étiquette « acteur non étatique » que l'on donne généralement aux groupes armés. Quatre facteurs forment la relation d'un groupe armé à l'Etat. L'étiquette « acteur non étatique » est vérifiée si⁵² : le contrôle du groupe par l'Etat n'est pas assuré *via* un contrat ou une intégration dans sa structure sécuritaire ; le groupe est une menace pour l'Etat qui ne peut le supprimer afin de se protéger ou de donner du crédit à sa politique ; le groupe supplante l'utilisation de la violence légitime de l'Etat ; le groupe a une légitimité octroyée par d'autres acteurs que l'Etat.

En ce qui concerne les groupes d'auto-défense comme celui de Maaloula, plusieurs enseignements peuvent être tirés. Celui-ci est un groupe non-étatique dans la mesure où sa légitimité vient des habitants du village (hors population musulmane). De même, sans être employé par l'Etat, ni attendre son « feu vert », le groupe peut utiliser la violence pour le faire. Quant à l'aile armée du PSNS, celle-ci répond également à la notion d'acteur non étatique car sa légitimité n'est pas octroyée par l'Etat, mais par sa popularité auprès des Syriens, chrétiens ou non. De manière identique aux groupes d'auto-défense, l'utilisation de la violence n'est pas conditionnée à un lien contractuel avec l'Etat, ni à une autorisation qui est le fruit de la volonté de l'Etat : c'est plutôt la survie qui a motivé l'Etat syrien à accepter *de facto* la position du PSNS.

Pour autant, ces deux groupes ne répondent pas aux deux premiers facteurs de la relation entre groupe armé et Etat, et en ce sens, ils sont des acteurs étatiques. Dans les deux cas, les chrétiens s'engagent dans ces groupes car ils ont une certaine légitimité aux yeux du

52 Peter G. THOMPSON, *Armed groups. The 21st Century Threat*, New York, Rowman & Littlefield, 2014, p. 69.

pouvoir central, *via* le système de *wasta*. En outre, la majorité des armements proviennent de l'AAS : l'efficacité extérieure du groupe est donc conditionnée au bon vouloir de cette dernière. Le transfert d'armements est l'occasion pour l'AAS d'obliger les groupes à contractualiser leur relation avec l'Etat syrien : ainsi, la distribution des armes donne lieu à l'inscription du combattant sur un registre auquel une arme numérotée est attribuée à un individu.



Source : photo personnelle. Cette carte d'autorisation de port d'armes contient les informations suivantes : le numéro d'autorisation (en haut), le statut du combattant, son groupe sanguin, le numéro de l'arme, la date de délivrance. Le tout doit être renouvelé tous les trois mois.

Egalement, la question du contrôle est fondamentale, étant donné qu'une situation de guerre apporte au groupe armé « *une myriade d'opportunités pour prolonger ses profits* »⁵³. Une partie des sources de financements demeurent incontrôlées par l'Etat syrien : que ce soient des Etats (Iran, Russie), des individus (en Syrie ou à l'étranger), ou des organisations (le PSNS dans les pays alentours), chaque groupe armé possède des moyens financiers transnationaux qui échappent à Damas.

Cette question du contrôle est soulevée quant aux groupes armés d'auto-défense qui protègent des villages ou des quartiers. Dans la mesure où leur territoire demeure leur « *chasse gardée* » à l'issue de tractations avec l'AAS⁵⁴, ils peuvent en théorie devenir des potentats locaux, ou déployer un discours politique allant à l'encontre des intérêts étatiques. Cela ne s'est encore jamais produit, ne serait-ce que parce que la population chrétienne

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ Plus ou moins imposée selon la capacité de l'AAS à faire face aux multiples menaces qui émergent au début du conflit.

soutient l'Etat syrien et que le conflit demeure pour l'instant la principale source de préoccupation. Mais la délégation de la sécurité militaire à certaines formations locales d'auto-défense peut interpeler. Quoiqu'il en soit, dès 2013, un mouvement général de centralisation de ces groupes armés et du *Nusur el-Zawbaa* s'amorce afin de nationaliser et d'incorporer ces groupes au travail de l'Armée arabe syrienne.

**TITRE II – L'INTEGRATION PROGRESSIVE
DES COMBATTANTS ET GROUPES CHRETIENS
DANS LES STRUCTURES MILITAIRES NATIONALES**

La fin de l'année 2013 et la première moitié de 2014 constituent un tournant important dans le rapport de forces en Syrie. L'axe Damas-Homs est sécurisé par la reprise d'une grande partie de l'Anti-Liban. Coupant l'insurrection en deux, l'AAS peut se rétablir et commencer un travail de sécurisation et d'offensive. Si elle ne peut effectivement pas attaquer partout en même temps et contrôler le territoire conquis, l'AAS démontre néanmoins sa capacité à prendre des points stratégiques. Ses offensives marquent également la reprise de nombreux villages chrétiens dans la région, parfois lourdement détruits. Les événements de Maaloula, Sadad, Saydnaya, Mhardeh ou encore Sqelbiyeh, poussent les chrétiens à se comprendre comme partie prenante du conflit, se traduisant notamment par une intégration toujours plus grande dans les structures étatiques.

Après une période d'atomisation des acteurs armés pro-gouvernement, le président el-Assad débute une politique d'unification par la division des tâches entre l'AAS et les autres groupes (notamment les Forces de Défense nationale -FDN- et le PSNS) qui deviennent des forces supplétives avec une plus-value indéniable. Dans les quartiers ou villages chrétiens, l'AAS constitue la force de frappe et se charge du soutien et de la logistique des groupes sus-nommés, qui en retour sécurisent les zones que l'État n'a pas les moyens de tenir.

Afin de rendre la photo la plus complète quant à l'engagement des chrétiens dans la guerre depuis 2011, nous dépeindrons la place qu'ils accordent aux institutions nationales officielles (**Chapitre 1**). Dans un deuxième temps, nous nous interrogerons sur l'état actuel de leurs motivations et de leur présence dans un conflit durable (**Chapitre 2**).

CHAPITRE 1 : LA PLACE DES INSTITUTIONS NATIONALES OFFICIELLES DANS L'ENGAGEMENT MILITAIRE DES CHRÉTIENS DE SYRIE

La problématique pour l'AAS n'est donc plus uniquement de se maintenir face aux rebelles, mais également de s'assurer du soutien des nombreux groupes armés. Le pouvoir central met en place un processus politique d'unification des groupes armés ayant éclos tout au long de la guerre syrienne. Il s'agit pour l'Etat syrien de « *s'assurer que les forces paramilitaires demeurent dépendantes de l'armée* »¹. Il convient d'abord de faire un état des lieux de la présence chrétienne dans les structures militaires et étatiques (FDN comprises) (**Section 1**), tout en se focalisant sur les villages chrétiens de Mhardeh et Sqelbiyeh qui combinent forces étatiques et locales pour se défendre (**Section 2**).

Section 1 : La présence chrétienne dans les structures militaires étatiques et les FDN

En-dehors des groupes armés, les chrétiens ont historiquement une faible appétence pour l'Armée arabe syrienne (§ 1), mais une présence plus affirmée dans les FDN (§ 2).

§ 1 : Une présence historiquement et culturellement réduite dans l'Armée arabe syrienne (AAS)

Les chrétiens sont historiquement réticents à intégrer l'armée nationale (a), mais ils sont obligés par le service militaire (b) à la fin duquel ils intègrent la réserve militaire (c).

a) Les chrétiens dans une armée syrienne en proie aux difficultés d'effectifs

Alors que le conflit se développe, les forces disponibles de l'Armée arabe syrienne (AAS) se réduisent considérablement, notamment durant les premiers temps du conflit. Il suffit de comparer les différentes estimations de *l'Année stratégique* de P. Boniface pour le comprendre :

¹ Kheder KHADDOUR, *Strength in weakness : the syrian army's accidental resilience*, Arab civil military relations, Carnegie Middle East Center, 16 mars 2016, p. 5.

	2010	2011	2015	2017	Variation 2010 - 2017
Effectifs Armée de Terre	220000	220000	110000	90000	-59,00%
Effectifs Armée de l'Air	100000	70000	50000	35000	-65,00%
Total	320000	290000	160000	115000	-64,00%

Source : Pascal BONIFACE, *L'Année stratégique*, Paris, Armand Collin / IRIS, 2011 (p. 340), 2012 (p. 314), 2016 (p. 187), 2018 (p. 197).

Les données indiquées dans *L'Année stratégique* sont absentes pour les années 2012 et 2013. Cependant, les analyses de C. Lister (spécialiste militaire de la Syrie) permettent de combler cette lacune. En effet, il souligne que le nombre de décès survenus entre 2011 et 2014 (35 601), le nombre projeté de blessés (autour de 100 000), et le nombre de défections estimées (autour de 50 000) réduisent approximativement l'AAS à 120 000 / 140 000 soldats théoriquement mobilisables².

A ces difficultés purement numériques s'ajoutent des difficultés d'ordre qualitatif : parmi les forces restantes et considérées comme loyales³, seulement quelques unes ont une plus-value opérationnelle réelle. En moyenne, seule une brigade de combat par division (qui en compte généralement quatre) est déployée⁴. La Garde Républicaine, la 4ème division blindée, deux divisions des Forces Spéciales, et des éléments des 14ème et 15ème divisions mécanisées⁵ forment le socle de l'Armée arabe syrienne (autour de 30 000 hommes), mais ici encore, elles ne sont pas utilisées dans leur totalité. Face aux difficultés opérationnelles, aux défections, et à l'impréparation des forces armées calquées sur un modèle soviétique, le gouvernement syrien a réduit le premier cercle de ses forces autour des unités les plus loyales, c'est-à-dire celles alaouites. Les chrétiens trouvent peut-être moins leur place dans ce schéma.

L'AAS est largement investie par les sunnites, ce qui paraît évident du fait de leur majorité dans la population syrienne. En termes purement hiérarchiques, les officiers supérieurs et généraux restent majoritairement issus des communautés sunnites et alaouites. Peu de chrétiens accèdent à des postes supérieurs dans l'AAS : et hormis l'ancien ministre de

2 Charles LISTER, « Dynamic stalemate : Surveying Syria's military landscape », *Brookings.edu*, [En ligne], Brookings Doha Center, 19 mai 2014, p. 11. Consulté le 01/01/2018. URL : brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/Syria-Military-Landscape-English.pdf

3 Le gouvernement syrien s'attache à n'envoyer que des petites unités (de l'ordre d'une compagnie) triées sur le volet pour limiter les défections, limitant ainsi sa marge de manœuvre. Certaines unités à forte composante sunnite se sont vues cantonnées à leur base sans droit de sortie durant plusieurs mois. Les unités les plus « loyales » étant majoritairement celles composées par les minorités, notamment alaouite. Adrien DESBONNET, « Les évolutions tactiques du conflit en Syrie 2011-2014 », *Cahier du RETEX*, coll. Recherche, Paris, Centre de Doctrine et d'Emploi des Forces (CDEF), mars 2015, p. 27.

4 *Ibid.*, p. 28.

5 Charles LISTER, *op. cit.*, p. 11.

la Défense Daoud Rajha, très peu de chrétien a de hautes fonctions dans l'armée syrienne. Premièrement, ceci peut s'expliquer par une présence proportionnellement moindre dans ses rangs. Deuxièmement, c'est aussi la faible appétence qu'ont les chrétiens pour l'activité militaire étatique qui peut expliquer la faible présence chrétienne dans l'AAS⁶. Dans l'imaginaire chrétien, un poste d'officier supérieur ou de général dans l'armée n'est pas un symbole de réussite sociale, à l'inverse d'un poste de commerçant par exemple⁷. Troisièmement, le système de la *'asabiyya* évoqué dans l'introduction explique aussi que les alaouites soient privilégiés à partir d'un certain niveau de responsabilités, au détriment de chrétiens qui prétendraient au même poste. Enfin, jusqu'à la prise du village de Maaloulah par les groupes armés rebelles, les chrétiens n'ont peut-être pas eu le sentiment d'avoir à prendre les armes⁸, ne les incitant pas à s'enrôler⁹. On estime cependant que 16 000 chrétiens sont morts dans les rangs de l'AAS depuis 2011¹⁰.

D'ailleurs, les différentes amnisties générales signées par Bashar el-Assad dès 2014¹¹ ont notamment pour objectif d'intégrer dans l'AAS d'anciens rebelles¹². Dès lors, il peut sembler difficile d'imaginer que des chrétiens combattent aujourd'hui avec ceux qu'ils affrontaient hier.

b) L'obligation du service pour tous, et les « stratégies de contournement » des chrétiens

Cependant, il peut être objecté que les chrétiens restent mobilisés automatiquement par le service militaire¹³, qui est actuellement de 19 mois pour un garçon non éduqué, et 17 mois pour un étudiant ayant fini un cursus universitaire. Cependant, dans la mesure où le service est un prélude à l'incorporation dans la réserve ou dans les Forces de Défense Nationale (FDN), beaucoup considèrent le service militaire comme étant *ad bellum* ou *ad mortem*.

6 « *En tant que chrétien, tu n'y as pas beaucoup d'avenir [dans l'AAS]* ». Entretien avec Adnan Nasrallah, Annexe V.

7 Entretien avec Mme CHENON RAMLAT, Annexe V.

8 *Ibidem*.

9 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

10 Dans la mesure où l'AAS ne comptabilise pas ses morts en termes de confessions, ce chiffre est à manier avec précaution. Entretien avec le père Tony, Annexe IX.

11 Ils concernent généralement des prisonniers, des déserteurs ainsi que ceux ayant porté les armes contre le pays (hormis les salafistes). Voir par exemple le décret-loi n° 22 du 9 juin 2014 ; décret-loi n°32 du 25 juillet 2015 ; décret-loi n°8 du 17 février 2016 ; décret-loi n°15 du 28 juillet 2016 ; décret-loi n°11 du 5 février 2018.

12 A l'occasion d'une interview accordée à la chaîne allemande ARD, le président el-Assad explique un des buts de ces amnisties : « *nous avons accordé une amnistie aux hommes armés, dont certains ont adhéré à l'armée syrienne* ». Anonyme, « Le président al-Assad à la TV allemande ARD : nous accordons une amnistie générale à tout homme armé syrien qui dépose les armes », *Agence arabe syrienne d'informations*, [En ligne], 2 mars 2016. Consulté le 10/04/2018. URL : sana.sy/fr/?p=55965

Les stratégies pour différer et / ou être exempté du service militaire sont nombreuses. Ainsi, certains étudiants chrétiens ont tendance à prolonger leurs études, quitte à redoubler toutes leurs classes pour retarder leur service de quelques années ¹⁴. De même, certains se font exempter de service pour incapacité physique ou mentale. Enfin, de manière plus rare car relativement cher, certains jeunes paient pour être exemptés, ou émigrent carrément de Syrie pour ne pas avoir à combattre. Le service militaire n'est pas étranger aux importants taux d'émigration des jeunes syriens.

Les chrétiens ne font pas exception à cette règle, voire, ils ont une propension supérieure à différer leur départ au service ou à en être exemptés. Plusieurs faisceaux d'indices peuvent être mis en avant. La position socio-économique des chrétiens est un facteur explicatif. Ainsi, parce qu'ils sont proportionnellement plus présents au sein des Universités, les chrétiens ont une propension supérieure à d'autres groupes sociaux à utiliser la technique du redoublement pour reporter le service militaire, espérant que l'amélioration de la situation sécuritaire permettra une plus grande clémence des autorités lorsqu'ils ne pourront plus redoubler. De même, ayant souvent des contacts à l'étranger (familles, amis) ainsi que des positions économiques élevées, certaines familles chrétiennes peuvent acheter leur exemption ou émigrer. En outre, le nombre d'enfants par femme chez les chrétiens reste plus faible que dans les autres communautés, pouvant ainsi donner accès aux exemptions accordées en vertu du fils unique ou du gagne-pain familial.

Enfin, certaines rumeurs font état d'une possibilité pour être exempté de service. Au sein du Parti Social et Nationaliste Syrien (PSNS), l'unité combattante positionnée à Lattakieh permettrait de repousser le service, voire de déduire le temps passé dans cette unité, de la période réglementaire du service. Egalement, selon que le responsable de la Défense Nationale possède un vaste réseau de relations interpersonnelles, celui-ci peut demander l'exemption de service d'un de ses volontaires¹⁵.

Tout ceci ne reflète qu'une tendance, et non pas une généralité. Ce qui est sûr, c'est que le service militaire obligatoire reste l'un des griefs principaux évoqué par les chrétiens.

13 Il est facultatif pour les filles qui s'engagent alors dans des unités féminines et pour des tâches administratives. Il est obligatoire pour tout garçon d'au moins 18 ans, et jusqu'à l'âge de 42 ans. Les exceptions respectent la règle selon laquelle il faut toujours au minimum un garçon dans la famille. Le garçon peut être exempté notamment s'il paie (entre 4000\$ et 8000\$), s'il a une double nationalité et qu'il a effectué son service dans l'autre pays de résidence, s'il est fils unique, s'il est le gagne-pain de sa famille, ou s'il est l'unique fils restant de la famille (ses frères ayant été tués ou ayant des sœurs). Il peut également être différé le temps des études du garçon. Service finnois de l'immigration, *Syria: military service, national defense forces, armed groups supporting syrian regime and armed opposition*, MIGDno-2016-706, Helsinki, 23 août 2016, pp. 9-10.

14 *Ibidem*.

15 Samer MASOUH, « Tension in the Christian Valley (Wadi el-Nasara 2013) », *Playing the Sectarian Card Identities and Affiliations of Local Communities in Syria*, Beyrouth, Friedrich-Ebert-Stiftung, 2015, p. 95.

c) La place des chrétiens dans la réserve

La réserve militaire, en Syrie, est constituée majoritairement par les personnes sortant du service militaire, et de manière moindre par les anciens militaires. L'affiliation à la réserve après le service est automatique depuis 2011, et l'on considère qu'elle représente 280 000 hommes en 2012¹⁶, et à peu près le même nombre de jeunes ayant fini le service annuellement. Cependant, le salaire est plus élevé puisqu'il ne s'agit plus de service militaire. Un sergent-chef touche autour de 40 000 LS¹⁷. En ce sens, tous les syriens chrétiens ayant effectué leur service deviennent réservistes mobilisés, s'ils n'intègrent pas les FDN.

A partir de 2011, la réserve n'est pas utilisée entièrement. Pour ceux ayant effectué leur service avant 2011, les ordres de mobilisation ne se font que sur de petites unités, selon des considérations opérationnelles ; ici un groupe de médecins, là un traducteur par exemple. A l'inverse, pour ceux dont le service s'achevait dès 2012, ils sont mobilisés directement.

Toutefois, établir une catégorie « réserve » relève uniquement d'un intérêt pédagogique : ces réserves, ne sont pas comptabilisées dans le total des forces de l'Armée arabe syrienne. La réserve militaire est un statut calqué sur notre modèle européen d'armée. Mais depuis 2011, en Syrie, la réserve militaire est un statut générique qui cache les liens profonds que celle-ci entretient avec les groupes armés plus ou moins directement rattachés à l'AAS, tels les FDN. Lorsque l'on entre dans la réserve à la fin du service militaire, on est directement ré-intégré, soit dans l'AAS, soit dans la Défense Nationale.

§ 2 : Une présence plus affirmée dans la Défense nationale (« el-difaa el-watani »)

En 2013, les FDN sont créées pour reprendre en main les groupes armés, en les contractualisant (a). Cette politique touche évidemment les chrétiens (b).

a) La reprise en main des groupes armés par les Forces de Défense nationale (FDN) par la contractualisation des

L'intérêt de laisser des groupes d'auto-défense se multiplier dans les premiers mois de la guerre devient caduque dès début 2013, notamment grâce à une politique de déconfliction¹⁸.

¹⁶Rod NORDLAND, « Latest Syrian Defectors Are From Higher Ranks », *The New York Times*, [En ligne], 25 juin 2012. Consulté le 03/03/2018. URL : nytimes.com/2012/06/26/world/middleeast/syrian-military-defections-reported.html pagewanted=all

¹⁷Entretien avec Wael, Annexe VIII.

Les FDN sont créées au début de l'année 2013¹⁹. Elles sont souvent décrites comme étant le rassemblement des « *comités locaux et d'autres volontaires [qui sont] organisés dans une entité ostensiblement unifiée sous le commandement des militaires syriens. Ces hommes [...] sont dans une dynamique de bataille* »²⁰. Elles gardent donc leur spécificité locale mais sont sous la direction d'un commandement militaire centralisé et coordonné avec l'AAS²¹.

Cela permet au gouvernement de poursuivre la mobilisation et de combler le manque d'hommes de l'AAS²². Par la souplesse d'engagement / désengagement ainsi que le niveau de rémunération qu'elles apportent, les FDN sont plébiscitées parmi les minorités notamment²³. Le service militaire, auquel demeurent réfractaires certains jeunes syriens, semble par ailleurs négociable si l'on fait partie des FDN²⁴. Egalement, les FDN permettent au gouvernement syrien de répondre à l'impératif de combat urbain et asymétrique, combat pour lequel l'AAS n'est pas formée, puisqu'elle reste sur un modèle de guerre froide. Enfin, les membres des FDN étant des volontaires, ils sont moins susceptibles de faire défection, ce qui les rend hautement plus fiables que les soldats réguliers de l'AAS²⁵.

18 Le président el-Assad établit des accords avec les groupes (« *terroristes* » selon la terminologie officielle) pour les transférer depuis leur zone d'implantation vers la région de Jarablous ou d'Idlib, afin de pacifier ces zones. Par exemple, début 2017, afin de libérer le quartier d'el-Waer (au Nord de Homs) de la présence du *Jabhat el-Nosra*, le gouvernement réquisitionne des bus de la municipalité de Homs, prend les armes lourdes des rebelles, et leur donne plusieurs milliers de litres de pétrole provenant de camions turcs. En échange, il laisse la vie sauve aux rebelles qui rejoignent la région d'Idlib, avec leurs équipements et armements personnels légers. Tout ceci s'effectue sous l'oeil de la police militaire russe.

Voir aussi Daniel VALLOT, « Syrie : sous quelles conditions les rebelles quittent-ils Damas ? ». *Radio France Internationale*, 12 mai 2017. Consulté le 01/01/2018. URL : rfi.fr/hebdo/20170512-syrie-evacuation-rebelles-damas-2011-accords-termes-strategie-regime-bachar?ref=tw.

19 La campagne de Homs de 2012 est utilisée comme *test* pour la coopération entre l'AAS et des groupes armés loyaux, qui possèdent une connaissance inégalée du terrain.

20 Kheder KHADDOUR, *op. cit.*, p. 8.

21 Les FDN ont pour assise légale la loi de 2003 sur le service militaire qui autorise toute force qui est rendue nécessaire par les circonstances, pour combattre aux côtés de l'AAS. *Ibid.*, p. 4.

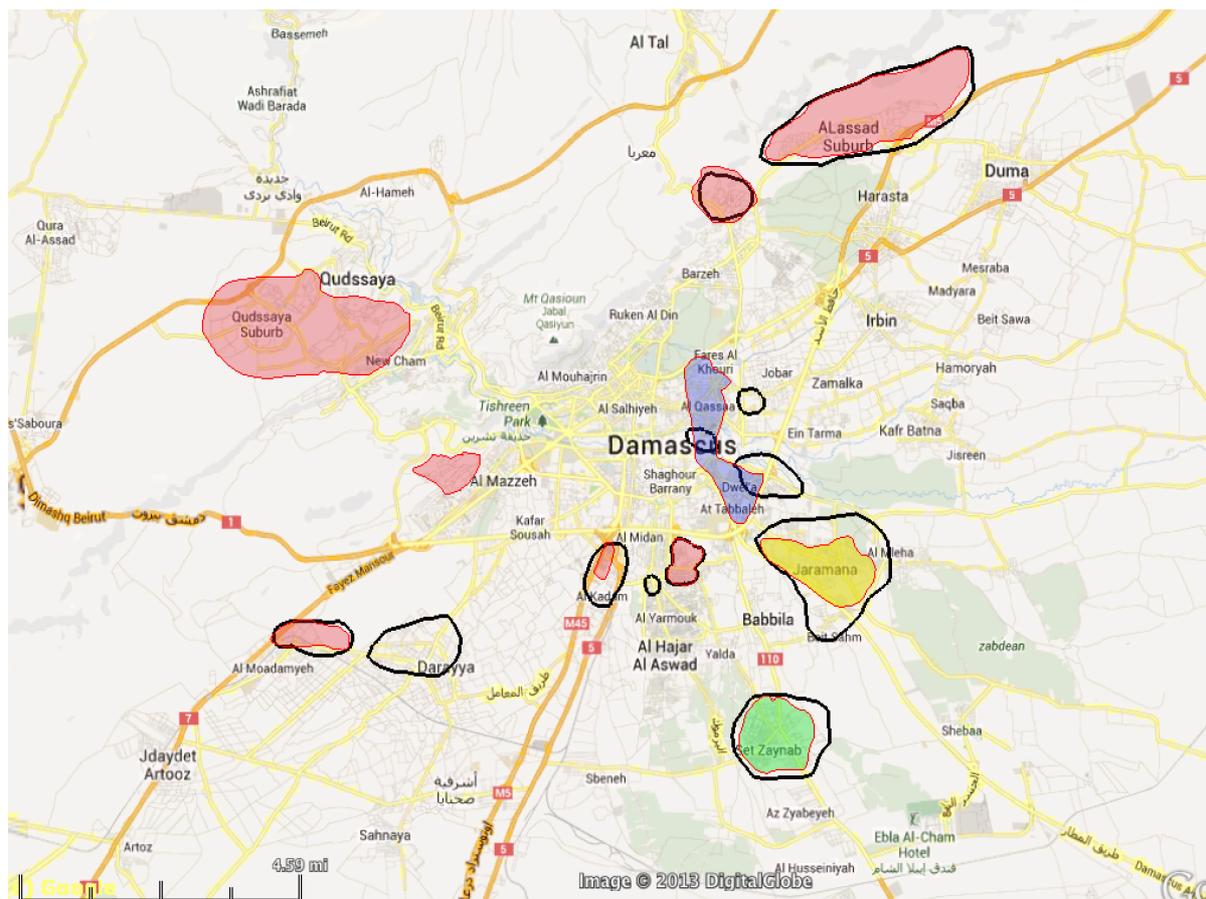
22 En 2015, le nombre de ses membres est évalué à 90 000.

« Who are the Pro-Assad Militias in Syria ? », *Middle East Eye*, [En ligne], 25/09/2015. Consulté le 17/04/2018. URL : middleeasteye.net/news/who-are-pro-assad-militias-syria-2030619965.

23 *Ibid.*, pp. 4-5.

24 « Insight: Battered by war, Syrian army creates its own replacement », *Reuters*, [En ligne], 21/04/2013. Consulté le 16/04/2018. URL : reuters.com/article/us-syria-crisis-paramilitary-insight/insight-battered-by-war-syrian-army-creates-its-own-replacement-idUSBRE93K02R20130421.

25 The Carter Center, *Syria. Pro-Government Paramilitary Forces*, 5 novembre 2013, p. 8.



Source : The Carter Center, *Syria. Pro-Government Paramilitary Forces*, 5 novembre 2013, p. 9.

La carte ci-dessus reprend la zone de Damas et le positionnement des FDN en 2013 (contour noir). On voit une certaine corrélation entre les unités paramilitaires actives et la localisation des communautés chrétiennes (en bleu), druzes (en jaune), chiites (en vert) et alaouites (en rouge). Le confessionnalisme n'est pas étranger à la création des FDN ainsi qu'à ses missions. Bien que certains combattants des FDN soient envoyés sur différents fronts, la reprise en main des comités locaux et l'ancrage géographique des FDN font de ces dernières des groupes de combat à dimension confessionnelle²⁶.

Les FDN fonctionnent comme un label qui établit une relation de patronage entre l'Etat et les groupes armés. Nous définissons le patronage comme la connexion entre un patron (qui fournit une ressource ou qui est capable de fournir un service) et un client (qui en a besoin, et concède en échange sa loyauté, son support général, son assistance)²⁷. L'accès à des ressources financières ou matérielles est un facteur vital pour tout groupe armé qui veut perdurer, ce qui pousse certains groupes à intégrer les FDN. Ces dernières représentent une source d'approvisionnement qui permet de faire correspondre objectifs et moyens. Dans le cas

²⁶ *Ibid.*, p. 9.

²⁷ Chad C. SERENA, *It takes more than a network: the Iraqi insurgency and organizational adaptation*, coll. Stanford Securities Studies, Stanford, Stanford University Press, 2014, p. 38.

de Maaloulah, les comités locaux intègrent les FDN dès qu'ils constatent que leur armement est insuffisant pour se défendre efficacement²⁸.

Pour autant, cette lecture patron-client du lien entre les FDN et les groupes armés chrétiens ne peut faire l'économie d'une approche plus « conflictuelle ». En effet, Damas tente de restaurer de manière continuë son pouvoir sur les zones qu'il contrôle, par le moyen de la cooptation. Définie comme étant « *le processus d'absorption de nouveaux éléments dans le commandement ou la structure politique d'une organisation dans le but de prévoir les menaces contre la stabilité ou l'existence de celle-ci* »²⁹, la cooptation par le truchement des FDN, permet de fidéliser des groupes auparavant plus autonomes.

Le label « Forces de Défense Nationale » parvient à s'imposer peu à peu en offrant ce que le marché militaire autour des comités populaires fournit difficilement (équipements et moyens financiers par exemple), tout en gardant la spécificité locale du groupe armé. En sa qualité de chef et de connaisseur de la localité dans laquelle il évolue, le *leader* demeure en place, bien qu'il devienne moins autonome qu'auparavant, puisqu'il est dépendant de l'allocation des ressources qui se fait à la discrétion du commandement central des FDN.

b) La place des chrétiens dans les FDN

Les minorités sont investis dans les FDN. Elles cherchent la proximité avec leur lieu de vie, souvent considéré comme « sacré » pour elles, ou encore l'amélioration de leurs conditions de vie. De plus, par la souplesse qu'elles offrent, les FDN demeurent convaincantes pour les combattants voulant uniquement un « mi-temps » pour avoir la possibilité de travailler à côté³⁰. La souplesse de cette structure est donc séduisante pour les chrétiens qui peuvent, du moins, négocier leur situation militaire, au mieux, pallier leurs griefs concernant l'AAS.

Les FDN constituent une structure sur-mesure selon le contexte de chaque quartier ou village. Ainsi, Benjamin Blanchard, directeur de l'association *SOS Chrétiens d'Orient* souligne en parlant de Mhardeh que « *ce village [...] n'était pas un village de militaires. Mais après les attaques de 2012, Simon, un riche homme d'affaire, est resté et a pris en main la défense*

28 Entretien avec Ryad Wehbeh.

29 Philip SELZNICK, « Foundations of the Theory of Organizations », *American Sociological Review*, n°13, février 1948, p. 34.

30 En effet, ce qui caractérise les FDN est l'absence d'une « *uniform structure and way of functioning [...] as it is an informal system working according to local dynamics* ». Danish Immigration Service, « Syria. Military Service, Mandatory Self-Defence Duty and Recruitment to the YPG », Copenhague, 26 février 2015, p. 12.

du village »³¹. Simon crée son groupe dans le cadre des FDN et reçoit des armes en retour par l'AAS. En outre, la figure du notable local qui organise la défense du village en coopération avec les autorités militaires est exemplaire : le chef n'étant pas un chef de guerre par nature, il bénéficie d'une image d'homme normal et facilite le sentiment d'identification.

Elles rassurent les chrétiens également parce qu'ils « *sont ensemble* »³². Même si théoriquement les FDN sont ouvertes à tout citoyen syrien, leur ancrage local induit qu'elles reflètent la composition confessionnelle du lieu dans lequel elles se trouvent. Ainsi, si l'un des griefs énoncé par les chrétiens quant à l'AAS était celui de la faible présence des chrétiens dans les officiers, les FDN constituent une structure qui correspond aux attentes des chrétiens.

De même, les FDN ont l'image d'une structure évolutive qui tient compte de la non-connaissance initiale des chrétiens dans le domaine militaire. Elles prennent en charge l'aguerrissement des combattants dès leur engagement, qui d'ailleurs reste plus simple qu'à l'Armée³³. A l'inverse d'autres groupes armés dont les combattants ont une biographie très souvent jalonnée par des expériences militaires multiples, les FDN permettent aux chrétiens de pallier le sentiment de ne pas être « *faits pour ça* ». Ainsi, les FDN connaissent un certains succès chez les chrétiens, qui sont séduits par cette structure³⁴.

Section 2 : Combiner forces étatiques et locales pour défendre les villages chrétiens.

Etude de cas illustrative

Les villages chrétiens de Mhardeh et Sqelbiyeh au Nord de Hama³⁵ montre que les divisions géographiques et fonctionnelles entre les acteurs (§ 1) ont des raisons politico-militaire (§ 2).

§ 1 : La division géographique et fonctionnelle entre les acteurs

D'après les entretiens menés et les constats établis sur le terrain, une division

31 Claire BLZ, « Actualité Syrie : Mahrdeh sous les missiles, attentat contre le chef de sa défense », *Youtube*, [En ligne], vidéo ajouté le 11/11/2016. Consulté le 04/03/2018. URL : [youtube.com/watch?v=3ryYVBr9K0s](https://www.youtube.com/watch?v=3ryYVBr9K0s).

32 « *En ayant drainé la plupart de ses combattants depuis les minorités, les FDN sont perçues comme sectaires* ». The Carter Center, *Syria. Pro-Government Paramilitary Forces*, 5 novembre 2013, p. 3.

33 Alexandra GEISER, « Syrie : les Forces de Défense nationale », *Renseignement de l'analyse-pays de l'OSAR*, [En ligne], Organisation Suisse d'Aide aux Réfugiés, Bern, 28 mars 2015, p. 6. URL : osar.ch/assets/herkunftslander/mittlerer-osten-zentralasien/syrien/150328-syr-fdn-f.pdf

34 Il n'y a pas de statistiques confessionnelles sur le sujet. Pour les seuls villages de Mhardeh, Sqelbiyeh, Maaloula qui ont été visités pour les entretiens, on estime à 900 le nombre de chrétiens présents dans les FDN.

35 Ils font face, entre autres, aux *Jund el-Aqsa* (« soldats d'el-Aqsa », affilié à el-Qaida), *Jaïsh el-'Ezza* (« Armée de la Gloire »), et *liwa shuhada al-Islam* (« brigade des martyrs de l'Islam »).

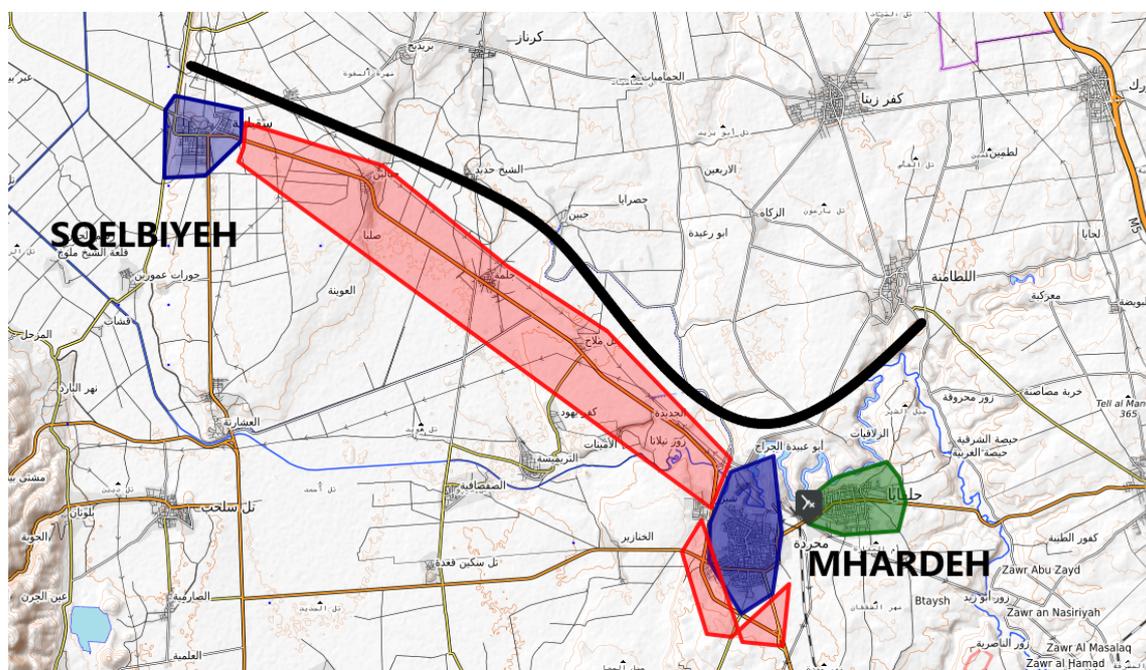
géographique (a), et une division des tâches (b), peuvent être relevées.

a) La division horizontale des acteurs

Ces deux villages chrétiens ont une importance stratégique. Situés en haut de deux collines, ils sont reliés par une route passant par un replat, devenue la ligne de front. Leur position est stratégique dans la mesure où ils font partie d'un « *cordon sanitaire* » établi par l'AAS entre la région d'Idlib et Hama, ville fortement tenue par le gouvernement dès le début de la rébellion armée³⁶.

Dans la zone entre Mhardeh et Sqelbiyeh, plusieurs structures armées évoluent. Il s'agit tout d'abord des forces armées nationales avec l'AAS et les Forces de défense nationale. Des éléments du parti *Qawmy* sont présents sur place, des éléments des Forces de défense locale (FDL)³⁷, et des unités du Hezbollah. Enfin, des officiers russes encadrent, forment, et assurent la coopération avec les forces étatiques syriennes, au travers du *Faylaq el-Khamis* (« le Cinquième Corps »), structure hybride avec à sa tête deux officiers (un russe, un syrien).

La présence de multiples structures induit une division spatiale sur le terrain. La carte ci-dessous donne un aperçu³⁸ de la répartition de chaque structure :



Source : Relevés topographiques personnels

Trois remarques peuvent être faites quant à la répartition sur la ligne de front :

36 Avec, en arrière plan, la révolte de 1982 qui a marqué le gouvernement syrien. En outre, cette région de Syrie est caractérisée par la forte présence de minorités alaouite et chiite.

37 Qui s'occupe uniquement du contrôle des checkpoints dans le village.

38 Non exhaustif, pour des raisons évidentes de sécurité.

- Les Forces de Défense Nationale, de Défense Locale, et du *Qawmy* sont positionnées dans les villages chrétiens, alors que l'AAS est présente le long de la route reliant les deux villages ;
- A Sqelbiyeh, le déploiement des FDN se fait à l'exclusion des forces de l'AAS, alors qu'à Mhardeh leurs positions se recoupent ;
- Les unités militaires du Hezbollah et les éléments de la 3ème Brigade du 5ème Corps russo-syrien sont confinés dans le village abandonné d'Halfaya, et de l'autre côté de l'Oronte³⁹

Bien que les rôles et les capacités de chacun des acteurs expliquent cette répartition, il est clair que les FDN, dans cette zone précise, sont chrétiennes et protègent une aire constituée majoritairement de chrétiens. Les musulmans habitant à l'intérieur et à l'extérieur de Mhardeh et Sqelbiyeh, ne font pas partie des FDN ou FDL, alors même que leur protection est plus ou moins directement assurée par celles-ci. A l'inverse, l'AAS tient le Sud ainsi que la route reliant les deux villages, zone majoritairement habitée par des musulmans. On peut prudemment avancer que les musulmans font l'objet d'une certaine méfiance, comme étant un Cheval de Troie⁴⁰. Par ailleurs, dans le village de Sqelbiyeh, l'accueil de populations musulmanes déplacées après plusieurs années de guerre inquiète les habitants du village : plusieurs rebelles djihadistes auraient pu infiltrer ces déplacés. En outre, un musulman se projette peut-être plus dans la vision nationale de l'AAS qu'au sein des FDN.

Cette lecture purement confessionnelle ne suffit pas à comprendre la division géographique des forces ; aussi faut-il étudier les différences de moyens et de rôles pour comprendre cette dernière.

b) La division verticale

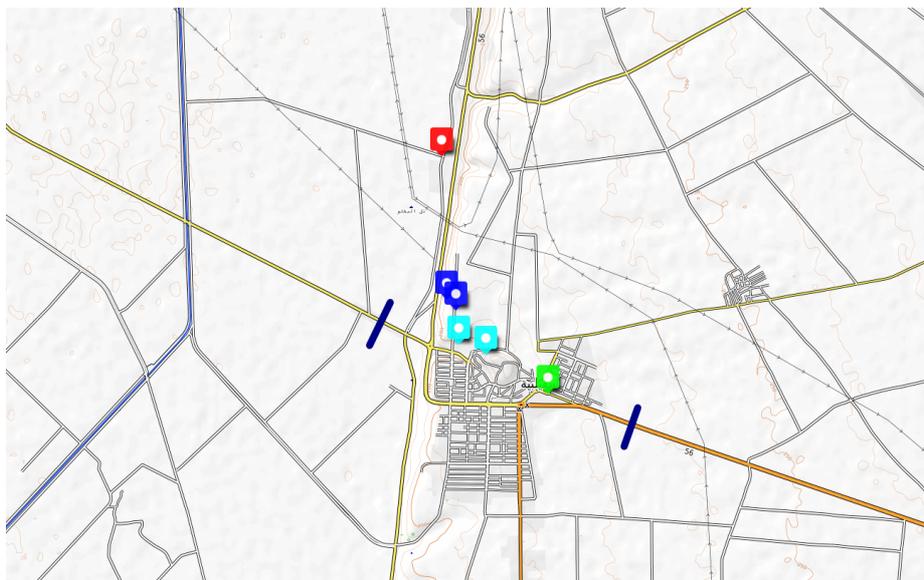
Plusieurs hypothèses d'ordre capacitaire et fonctionnel peuvent être avancées pour expliquer cette répartition, qui s'efface au profit des nécessités opérationnelles⁴¹. Les Forces de Défense Nationale et Locale ont une origine « *milicienne* » et réactive à un environnement conflictuel. Cet héritage ne s'efface pas lors de l'incorporation de ces groupes dans les FDN, et explique donc que celles-ci soient placées au sein des deux villages. De même, les FDN n'ont

³⁹Ce qui ne les empêche pas, lors d'offensives rebelles, de s'aider mutuellement.

⁴⁰« *Bien sûr que nous sommes méfiants envers les musulmans. Ce sont forcément sur eux ou sur leur village que s'appuient les djihadistes pour nous attaquer. On ne sait jamais si on peut leur faire confiance ou non* ». Entretien avec Simon.

⁴¹Ainsi, lors d'une attaque massive des rebelles islamistes en avril 2017 sur Sqelbiyeh, les FDN de Mhardeh ainsi que la brigade du « *Faylaq el-Khamis* » présentes sur place se sont regroupées pour aider à la défense du village. *Ibidem*.

théoriquement pas vocation à combattre dans un autre village que celui dans lequel elles évoluent. Les FDL, elles, demeurent dans le rôle d'un pur contrôle de zone, et ne prennent pas part aux combats, à moins que les groupes rebelles n'entrent dans le village. La carte ci-dessous montre les positions des FDN de Sqelbyieh :

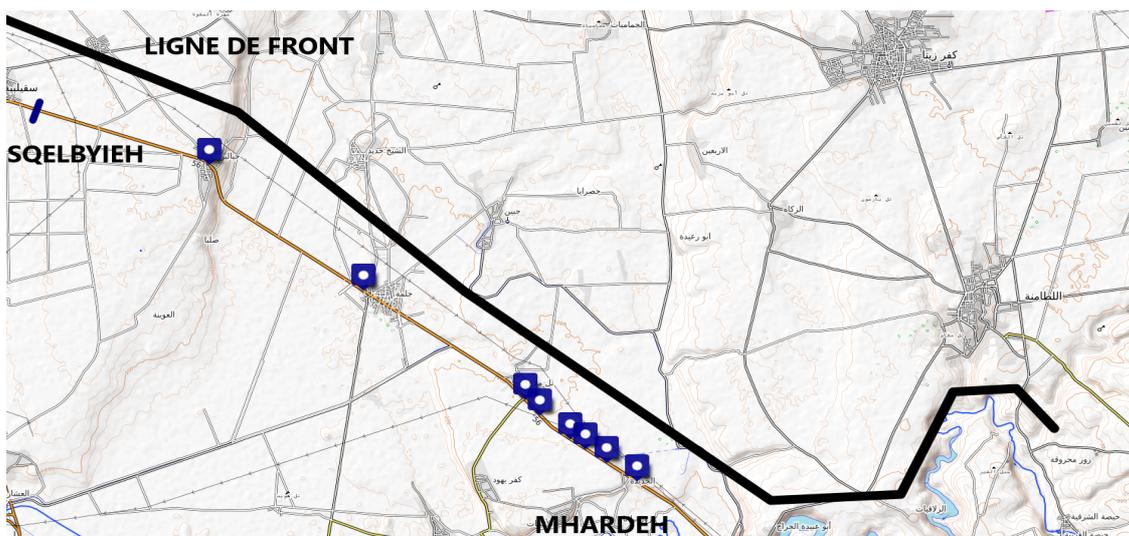


Source : Relevés topographiques personnels

Nous pouvons constater que l'AAS établit les checkpoints aux sorties du village (barres bleues). Les FDN s'acquittent de la défense avec des mitrailleuses montées sur *pick-up* ou non (points bleu foncé). Elles possèdent leur propre soutien d'artillerie (points bleu clair). Le quartier général des FDN est installé légèrement en retrait du front, sur les grands axes de communication.

Déchargée du contrôle des deux villages, l'Armée arabe syrienne assure la protection d'une longue ligne de front entre ceux-ci (ligne noire). Elle est mieux équipée que les FDN. Plus d'une dizaine de points de défense armés de mitrailleuses, mitrailleuses anti-aériennes, de canons, et de BM-21 *Grad*⁴², sont établis sur cette route. La carte ci-dessous reprend uniquement les différents points de défense (points bleu foncé) le long de la route, constatés par l'auteur.

⁴² Lance-roquettes multiples soviétique de 122mm.



Source : relevés topographiques personnels. Chaque marqueur est un point de défense.

Enfin, le cantonnement des unités du Hezbollah et du 5ème Corps indique la volonté, de la part de l'Etat syrien, de tirer le meilleur parti de ces unités mieux entraînées que les FDN ou l'AAS. Par ailleurs, et dans la mesure où le gouvernement veut imposer sa légitimité, la volonté de limiter les unités étrangères ou partiellement étrangères à un usage purement offensif en complément de l'AAS peut expliquer ce positionnement.

§ 2 : Les raisons politico-militaire de ces répartitions

La disposition géographique est également influencée par l'apport militaire étranger (a), mais aussi par des tensions entre acteurs militaires (b).

a) L'influence de l'apport étranger dans l'agencement des forces armées

S'il existe, depuis la révolution iranienne en 1979, une coopération militaire entre l'Iran et la Syrie, celle-ci s'est améliorée (officieusement, mais de manière significative) dès mars 2011 : assistance financière, soutien matériel, et déploiement des *Pasdarans*, les Gardiens de la Révolution⁴³. De même, la Russie prend officiellement part au conflit aux côtés de Bashar el-Assad le 3 septembre 2015⁴⁴. Néanmoins, seuls les Iraniens envoient des troupes au sol, à l'inverse des Russes qui déploient uniquement des officiers russes *via* le groupe *Faylaq el-Khamis*. Pour les FDN, ces apports étrangers signifient l'accès à des matériels et à des formations, dépassant les fonctions traditionnelle d'une milice non étatique.

Autant qu'ait pu le constater l'auteur, les apports étrangers permettent aux FDN d'avoir

43 Charles LISTER, *op. cit.*, p. 3.

44 Régis LE SOMMIER, *Assad*, Paris, La Martinière, 2018, p. 107.

une vocation défensive mais aussi offensive. Ainsi, le 28 avril 2018, lors d'un entretien avec le responsable de la Défense Nationale de Mhardeh, un combattant l'appelle sur son *talkie-walkie* : une caméra russe a repéré une voiture armée d'une tourelle conduite par des rebelles dans un village voisin à 2km au Nord de Mhardeh. Le responsable engage alors la voiture avec des tirs d'artillerie (obusier soviétique D-30 de 122mm, voir photo ci-dessous), qui parviennent finalement à détruire le véhicule.



Crédit : le photographe Antoine Andrieux.

Cet événement est intéressant car il met en lumière tout le processus d'un tir, et nous indique ainsi le degré de coopération ou d'autonomie entre les différentes forces. La caméra russe⁴⁵ permet au *Faylaq el-Khamis* de repérer l'élément et de s'assurer de son caractère hostile ; la demande d'engagement est alors transmise aux FDN qui accepte sans en référer à l'AAS ; après arrivée sur zone, trois tirs font l'objet de ré-ajustements, directement coordonnés par le chef des FDN qui transmet ses ordres au servant de la pièce d'artillerie ; le quatrième touche la voiture. Lorsque l'élément est finalement détruit, le responsable des FDN ne rend compte à personne (du moins, jusqu'à ce que l'on soit parti, soit 30 minutes après). Entre l'alerte donnée et le premier tir (pour une cible qui n'est pas hautement prioritaire), il s'est écoulé 5 minutes. Ceci illustre la force opérationnelle des FDN qui mettent en œuvre de l'armement soviétique conséquent, indépendamment des forces armées syriennes.

Les FDN font l'objet d'un processus de formation. D'après les témoignages recueillis, les formations se font en Syrie avec des officiers de l'AAS, dans le Gouvernorat de Lattakieh notamment. Elles se font également au Liban et en Iran. Selon l'officier chrétien du 5ème Corps, « *la mise en place dans les Forces de Défense Nationale permet [...] de former les*

45 Qui est la propriété des Russes, mais qui est mise en œuvre par des Syriens du *Faylaq el-Khamis*.

chrétiens [des deux villages] de manière régulière sur plusieurs matériels différents, et dans plusieurs domaines ». Les termes utilisés par l'officier sous-entendent également que cet entraînement est routinisé. Le responsable de la Défense nationale de Mhardeh assure que « *ses hommes sont formés et entraînés au Liban ou chez 'le grand frère' perse* »⁴⁶. De plus, selon les nécessités de chaque district, des formations « *à la carte* » sont aussi proposées. La structure des FDN permet donc une amélioration notable de la plus-value opérationnelle.

Cette montée en gamme des FDN en équipements et entraînements étrangers permet à l'AAS de se concentrer sur d'autres points de la ligne de front. Mais cette répartition est l'objet de tractations politiques.

b) Armée arabe syrienne, Défense nationale, et services de sécurité : fragmentation des acteurs militaires et tensions politiques

Afin de compléter la photographie de l'organisation de la défense, dans et autour des villages chrétiens de Mhardeh et Sqelbiyeh, il s'agit de comprendre comment les capacités militaires de chacun modifient les relations de pouvoir.

Tout d'abord, les comités populaires deviennent les FDN, le plus souvent par le truchement d'un contrat entre l'Etat, qui promet des armes ou des financements, et les comités populaires. Ce passage permet au gouvernement syrien d'obtenir un droit de regard beaucoup plus conséquent, et, parallèlement, implique un jeu politique avec les services de sécurité syriens. Ainsi, l'ancien responsable du comité populaire de Sqelbiyeh, Samer Hanna, est renvoyé quand son groupe entre dans les FDN. Il aurait été impliqué dans des actions de contrebande⁴⁷. La sécurité militaire l'aurait alors mis au pas⁴⁸. Cependant, dans un second temps, plusieurs accrochages éclatent entre le nouveau responsable des FDN de Sqelbiyeh et la sécurité militaire. Il envahit les quartiers de la sécurité militaire dans le village pour les chasser⁴⁹. Actuellement, les tensions entre les deux parties sont toujours présentes⁵⁰.

Ce changement de paradigme s'observe également dans le village de Mhardeh. Le

46 Alexandre MEYER, « Récit. Mhardeh, ville chrétienne à la merci d'Al-Nosra », *Aleteia*, [En ligne], 08/12/2016. Consulté le 30/04/2018. URL : aleteia.org/2016/12/08/recit-mhardeh-ville-chretienne-a-la-merci-dal-nosra/.

47 C'est du moins la raison officielle dont nous avons eu connaissance.

48 Entretien avec Salem.

49 Selon Salem, qui est un proche de ce nouveau responsable, celui-ci « *est quelqu'un de très fort. Il a réussi à se faire respecter par les services secrets. On les a mis dehors* » : aujourd'hui, les services de renseignements militaires possèdent le checkpoint sur la route entre Sqelbiyeh et Mhardeh, mais ne pénètrent pas dans la première municipalité.

50 A cet égard, l'arrivée des services de la sécurité militaire dans le quartier de la Défense nationale lors de notre entretien est révélateur. Ne voulant pas donner aux services un moyen de pression sur le responsable des FDN locales, nous avons dû nous cacher dans une pièce à côté.

général responsable des FDN et des FDL est également l'officier syrien qui co-dirige la 3ème brigade du Vème Corps. En ce sens, il coordonne des troupes équipées, entraînées, et peut faire appel simultanément à des unités différentes pour des missions variées : patrouille, tir sur char ou d'artillerie, protection de lignes d'approvisionnement, etc... Il n'a aucune formation militaire, hormis celle acquise durant le service obligatoire. Le 18 janvier 2016, sa voiture est piégée, et il échappe de peu à un attentat. Le village est pourtant sécurisé et il y a des combattants qui le suivent constamment. Sans le dire, beaucoup pense que la tentative d'assassinat a été commise par les services de sécurité de faire taire cet homme qui prend de l'importance du point de vue militaire aux yeux de l'AAS.

Ces reconfigurations des relations de pouvoir ne sont pas anecdotiques et circonscrites à Mhardeh et Sqelbiyeh. Elles sont également palpables au niveau national. En effet, si les services de sécurité se situaient en haut de la hiérarchie de l'appareil politico-militaire sous Hafez el-Assad⁵¹, la guerre a fait changer cette hiérarchie, l'AAS et les FDN parvenant à s'imposer⁵².

Les Forces de Défense Nationale constituent donc une possibilité pour les chrétiens de se protéger, et aussi pour certains d'échapper au service militaire dans certains cas bien précis. L'Armée arabe syrienne étant souvent mal considérée par les chrétiens, ceux-ci investissent les FDN. Le succès de cette structure amplifie les reconfigurations de pouvoir. Ceci nous amène à reconsidérer ce que l'on appelait les groupes d'auto-défense des villages chrétiens : ils sont maintenant de véritables groupes armés, structurés, entraînés, et interopérables avec l'AAS.

51 Wladimir GLASMAN, « Les ressources sécuritaires du régime », in François BURGAT, Bruno PAOLI, *Pas de printemps pour la Syrie (2011-2013)*, [En ligne], 19/01/2014. Consulté le 01/02/2018. URL : iremam.hypotheses.org/3969

52 Ainsi, le « Tigre » (surnom de Souhail el-Hassan, chef des « Forces du Tigre »), ancien colonel des renseignements de l'Armée de l'Air est de plus en plus vu comme le futur chef de l'Etat syrien, après ses nombreuses victoires militaires. Pour autant, de l'aveu même de son conseiller, il serait mis en avant par les services de renseignements, alors que les batailles sont préparées et gagnées par son bras droit.

CHAPITRE 2 : L'ENGAGEMENT ARME DES CHRETIENS DANS UN CONFLIT DURABLE

Depuis 2018, le succès militaire de Bashar el-Assad contre les rebelles semble ne plus faire aucun doute. Alep est tenu ; Damas et sa région sont libérés des rebelles ; l'axe vital Damas - Lattakieh est protégé ; Deir Ezzor tient également. Pour autant, la mobilisation des chrétiens ne faiblit pas : les effectifs de la Défense nationale et du PSNS augmentent même. Il faut se pencher sur les discours chrétiens quant à leur engagement militaire (**Section 1**) pour s'interroger interrogerons également sur la validité de ces dernières au travers de la reconfiguration du champ militaire syrien à court et long terme (**Section 2**).

Section 1 : Les discours chrétiens dans leur engagement militaire en 2018

Les causes évoquées¹ permettent de mieux comprendre la grille de lecture du conflit. Il ne s'agit pas de généraliser les discours, ni de les réfuter ou de les justifier, mais seulement de rendre compte des perceptions des chrétiens. Deux types de discours sont clairement énoncés quant à la poursuite de l'action militaire : l'objectif d'une Syrie indépendante et pacifiée (§ 1), et la nécessité de la présence chrétienne dans le pays (§ 2).

§ 1 : Un objectif : une Syrie indépendante et pacifiée

Le télescopage temporel entre l'avant-guerre et la guerre (a) dans les discours chrétiens souligne leur sentiment d'être seul contre une coalition internationale (b). Les chrétiens minorent l'arabité du pays et se réfèrent à un passé glorieux, voire mythique, du pays (c).

a) Le télescopage temporel entre l'avant-guerre et la guerre

Pour comprendre dans quel état d'esprit se trouvent les Syriens, il faut remonter au premier semestre 2012, alors que toutes les ambassades européennes ferment une par une, la France en tête. Un sentiment de désarroi est palpable, tant à la fois au niveau de l'Etat, que de la population. Par exemple, la déception quant au départ des Français est illustré par ce

¹ Le trop peu de temps passé sur le terrain en Syrie ne nous a pas permis d'établir des données quantifiables. Ce sous-paragraphe et les suivants sont le fruit des entretiens menés et retranscrits dans les annexes, et des éléments de langage entendus au cours d'échanges informels.

responsable syrien des services de sécurité : « *ce fut une énorme erreur [...] dictée par l'émotion. En partant, les Français nous abandonnaient aux Russes et aux Iraniens* »². De même, les éléments de langage que les chancelleries occidentales adoptent envers le gouvernement syrien et la population syrienne soulignent la position de plus en plus idéologique qu'elles suivent : on produit un discours moral basé sur « *un champ lexical normatif exposant la cruauté du régime* »³. Ces décisions diplomatiques et l'attitude des pays européens envers le gouvernement de Bashar el-Assad, de même que les différents embargos, entaillent la vision que les Syriens avaient de leur ouverture réelle ou supposée sur le monde, sur la grandeur de leur pays.

Ce sentiment d'avoir régressé se retrouve dans les discours des chrétiens. Il est marqué par l'utilisation intensive des mots « *avant la guerre* » qui deviennent totémiques et constituent en soi une explication pour tout phénomène relié ou non effectivement à la guerre. Cette dernière devient l'élément explicatif majeur pour chaque situation problématique. Ainsi, les problèmes agricoles liés à la sécheresse et à une mauvaise gestion de l'eau dans les années 2006 à 2011 qui précèdent la guerre, sont aujourd'hui expliqués par la guerre elle-même, alors que celle-ci leur est postérieure⁴. Au-delà de l'anecdote, cette illustration montre qu'il y a un phénomène de confusion du temps historique.

Cette confusion se retrouve dans la question communautaire, qui est le résultat des années de guerre en Syrie. Celle-ci a toujours existé, même si les populations chrétiennes tendent à décrire le repli des communautés comme un phénomène nouveau. Dès 2013, Fabrice Balanche est convaincu que « *le dérapage communautaire a eu lieu* »⁵ dans la mesure où la rébellion est limitée aux arabes sunnites, et que les minorités prennent le parti du gouvernement syrien. Cependant, l'expression du communautarisme n'est pas récent⁶ : La religion est vécue comme une identité et en cela, elle clive les personnes et les pratiques quotidiennes bien avant la guerre. Les propos du Maire de Sadad soulignent que la situation confessionnelle avant la guerre doit se garder d'angélisme. En effet, « *en Syrie, il y a un*

2 Christian CHESNOT, Georges MALBRUNOT, *Les chemins de Damas. Le dossier noir de la relation franco-syrienne*, Paris, Robert Laffont, 2014, p. 291

3 Quentin GABIRON, *La relation bilatérale franco-syrienne depuis 2000. Ruptures et continuités à travers le prisme de la présidentialisation de la politique étrangère française*, Mémoire préparé sous la direction de Nicolas HAUPAIS, Université Panthéon-Assas Paris II, 2017, p. 103.

4 Chute de moitié des ressources hydriques, surpâturage, et hausse démographique ont « *catalysé les mouvements d'opposition et irrémédiablement dégradé la légitimité du pouvoir d'el-Assad* ». Cité dans Agnès SINAI, « *Aux origines climatiques des conflits* », *Le Monde Diplomatique*, [En ligne], août 2015. Consulté le 25/03/2018. URL : monde-diplomatique.fr/2015/08/SINAI/53507.

5 Fabrice BALANCHE, « *Communautarisme en Syrie : lorsque le mythe devient réalité* », *Confluences Méditerranée*, n° 89, printemps 2014, p. 30.

6 Cette idée est bien illustrée par les propos du père Tony qui avance que « *les chrétiens au Moyen-Orient ne sont pas laïcs ; mais ils ne sont pas pratiquants pour autant* ». Annexe IX.

monstre, celui des minorités confessionnelles et ethniques. Le parti Baath n'a pas effacé ce monstre, il l'a juste endormi »⁷. Mais la guerre a réveillé cette différence confessionnelle ou ethnique. Ainsi, lorsque les chrétiens parlent de Wadi Nasara (la vallée des Chrétiens, ou une grande partie d'entre eux trouvent refuge durant la guerre), ils mettent en avant le fait que qu'ils y soient ultra-majoritaires, permettant plus de liberté que dans la majorité musulmane. De l'aveu même de plusieurs jeunes de Homs, « *on y est bien là-bas, entre nous [les chrétiens]. On peut faire la fête, avoir un style vestimentaire libre* ». Aujourd'hui, beaucoup de Syriens sont convaincus qu'avant la guerre, seule la Nation triomphait, en s'affranchissant des différences confessionnelles et ethniques. Même si c'était initialement le projet social baathiste, l'arabisme n'effaçait pas pour autant les différences, qui se retrouvent dans les mariages intraconfessionnels, les pratiques sociales, ou encore les lieux fréquentés.

b) « *Seuls contre tous* » : la référence à un ennemi extérieur contre le pays

Qu'elles soient réelles ou supposées, la fêlure dans le pacte social syrien et les difficultés du pays sont généralement attribuées à un ennemi extérieur, qui n'est pas syrien. La guerre est le résultat de deux processus concomitants : soit ce sont des Syriens qui sont allés à l'étranger et qui sont revenus avec une vision rigoriste de l'Islam, soit ce sont des étrangers qui sont venus. En effet, les recrutements chez l'Etat islamique⁸ ou encore le *Jabhat el-Nosra*⁹ se font clairement à l'international. De même, les Syriens qui ont émigré pour leur travail dans le Golfe ont pu rapporter avec eux une vision particulière de l'Islam : c'est en tout cas l'explication avancée par les habitants de Maaloula pour expliquer le revirement de situation entre chrétiens et musulmans dans le village. Cette vision du Cheval de Troie est également prégnante chez Wael, sergent-chef chrétien dans l'AAS. Selon lui, le problème kurde et le problème islamiste, qu'il fait remonter à 2004 et 2006 sont deux facettes d'un même mouvement, celui de « *quelque chose qui arrive dans [le] pays* »¹⁰. Ce quelque chose est d'ailleurs souvent compris comme une alliance entre l'Etat d'Israël, l'Arabie Saoudite et le Qatar, et les Etats-Unis¹¹.

Dans les médias nationaux, l'invasion du pays par un corps étranger est considérée

7 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

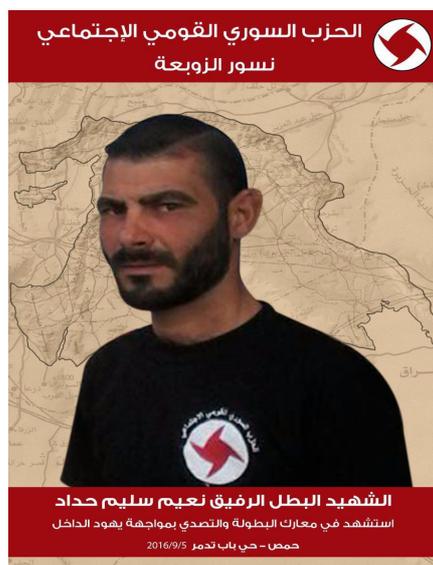
8 Romain Caillet, spécialiste des mouvements djihadistes, estime que 50% des djihadistes en Syrie seraient des non-Syriens. Cité dans Marie LE DOUARAN, « L'Etat Islamique en Irak et au Levant, incubateur de djihadistes français », *L'Express*, [En ligne], 03/06/2014. Consulté le 04/03/2018. URL : lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/l-etat-islamique-en-irak-et-au-levant-incubateur-de-djihadistes-francais_1548183.html.

9 Charles LISTER, *Profiling Jabhat el-Nosra*, Analysis Paper, Center Middle East Policy, Brookings, Washington, 2016, p. 11 et p. 35.

10 Entretien avec Wael, Annexe VII.

comme le fruit du travail des Occidentaux alliés aux pétromonarchies du Golfe, contre l'Etat syrien. Les chrétiens que nous avons pu rencontrer rejettent tous les sources d'information européennes et se tournent vers les médias nationaux ou provenant de leurs alliés. Il s'informent sur les sites d'information syriens *SANA*, et *al-Mayadeen*, ou encore les médias russes *Sputnik* ou *Russia Today*, qui ont leur site en arabe. Or, la couverture du conflit syrien faite par ces sites cherche surtout à démontrer que l'apparition des djihadistes en Syrie est le fait des services secrets occidentaux qui veulent redessiner le Moyen-Orient¹², les Etats-Unis essayant de rallier le plus de pays européens à leur cause. Cette position se retrouve d'ailleurs chez de nombreux combattants chrétiens¹³.

Cette position est d'ailleurs encore plus prononcée chez le PSNS, dont les cadres politiques avancent l'idée d'un plan israélo-américain pour l'éradication de la Syrie. Pour le parti, « *chaque juif est suspecté d'être sioniste : les juifs de Syrie sont partis du pays* »¹⁴. A cet égard, notons que les affiches des martyrs du *Qawmy* portent la mention « *mort dans les batailles héroïques et réactives, en combattant le juif intérieur* » et souligne l'idée que beaucoup de Syriens se font du conflit.



Source : Page officielle du PSNS, *Facebook*

Affiche du marty Naïm Salim Haddad, mort en 2015.

11 C'est d'ailleurs la position de la Syrie à l'international. Ainsi, le 15 octobre 2017 à l'Organisation des Nations Unies (ONU), le ministre syrien des Affaires étrangères Bashar Jaafari déclare, sur le ton de l'ironie : « *je commence avec deux remarques. La première, féliciter mon collègue saoudien, pour l'adhésion d'Israël à la proposition de résolution qu'il a présentée [...] Cela suffit bien sûr à dévoiler la taille de leur alliance* ». *Evail français TV*, « *Bachar Jaafari le représentant syrien à l' ONU vs l' Arabie saoudite et Israël* », *Youtube*, [En ligne], publiée le 23/11/2017. Consulté le 24/04/2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=JmPfd04wQ0g>

12 Céline MARANGE, *Les Stratégies et les Pratiques d'influence de la Russie*, Etudes de l'IRSEM, n° 49, mars 2017, p. 27.

13 A propos des frappes franco-anglo-américaines en Syrie dans la nuit du 13 au 14 avril 2018, le responsable de la défense nationale à Sqelbiyeh avance que « *le gouvernement français ne doit pas suivre les Etats-Unis et Israël dans son projet de destruction du pays et des Eglises* ».

14 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

c) Minorer l'arabité et projeter la Syrie dans l'histoire et l'espace

Lorsqu'on leur demande la raison dans leur engagement, les chrétiens en Syrie font appel à une vision historique et spatiale du pays bien spécifique. Wael, sergent-chef dans l'AAS, résume bien cette pensée chez les chrétiens : « *Je crois que la Syrie n'est pas arabe. Nous sommes la Nation syrienne. Les arabes sont venus chez nous, oui. Mais ça ne fait pas de nous des arabes, nous sommes plus que ça. Il y a eu les Assyriens, Palmyre ; c'est plus qu'un pays arabisé la Syrie, c'est une Histoire en tant que telle* »¹⁵. Les chrétiens rattachent la Syrie à ce qu'elle a été. C'est une manière de se démarquer des Arabes (de la Péninsule arabique) qu'ils considèrent avec un certain dédain : ils ont une image péjorative du Qatari, de l'Emirati, ou du Saoudien comme d'un « *badu* »¹⁶. Parallèlement, ils établissent ainsi une comparaison entre l'Etat syrien qu'il considère comme plurimillénaire et indépendant, et les Etats de la péninsule arabique, jeunes, sans culture, et alliés des Etats-Unis. L'actualité du conflit vient conforter cette vision dans la mesure où ce sont ces mêmes pays qui financent et arment les rebelles islamistes, salafistes, voire djihadistes en Syrie.

De manière beaucoup plus poussée, cette vision est également présente dans l'idéologie du PSNS. Le fondateur, Antoun Saadeh, réfléchissait à la Nation syrienne en tant que région allant du Sinaï à l'Irak (*cf.* carte ci-contre), elle-même au sein d'un territoire plus grand .



La carte de la Grande Syrie selon le PSNS.

La Grande Syrie promue par le parti est en fait calquée sur les frontières considérées comme naturelles et qui correspondent aux frontières de l'ancien Empire assyrien, dont la date

¹⁵ Entretien avec Wael, Annexe VII.

¹⁶ C'est-à-dire un bédouin. Ce qui, dans la langue arabe, possède une connotation péjorative associée consciemment ou non à l'illétrisme, au nomadisme, ou encore à l'indiscipline face à l'Etat central.

de fondation débute avec la création de sa capitale, Assur, en Irak actuelle. En ce sens, le fait que le parti relie la Syrie à cet empire souligne la volonté de se démarquer d'une Histoire trop longtemps réduite, par le panarabisme baathiste, à l'invasion arabe du VII^{ème} siècle. En outre, le PSNS utilise symboliquement le calendrier assyrien sur sa page officielle sur *Facebook*¹⁷.

Ainsi, l'arabité promue par le parti *Baath* pendant des décennies semble donc perdre de sa vigueur parmi les chrétiens après plusieurs années de guerre. C'est la syrianité qui semble prédominer, et qui façonne la nouvelle vision des chrétiens pour leur pays : la mobilisation de références historiques permet de développer une sorte d'exceptionnalisme syrien. De même, le sentiment d'être seul face aux puissances occidentales alliées aux Etats du Golfe renforce cet exceptionnalisme. Aux yeux des chrétiens, cela justifie leur engagement dans la lutte armée.

§ 2 : La nécessité de la présence chrétienne en Syrie

Le conflit fait émerger la problématique de la minorité confessionnelle face à majorité. Si les chrétiens soulignent tous la différence fondamentale qu'ils ont avec les musulmans (a), une dialectique complexe entre les communautés chrétiennes et l'Etat syrien s'établit dans leurs discours, où, pour survivre, le second a besoin des premières (b) qui ont besoin de Bashar el-Assad (c).

a) Marquer les différences entre chrétiens et musulmans

Il ressort que l'horizon politique pour les chrétiens demeurent la Nation syrienne. Cependant, lorsqu'on les interroge plus spécifiquement sur leur présence en Syrie comme chrétiens et pourquoi ils combattent, ils établissent une démarcation entre « eux » et « les musulmans ». Les identités confessionnelles sont donc présentes et elles recourent, selon eux, des différences d'ordre culturel. En outre, il faut noter que l'appellation « musulmans » peut prêter à confusion : elle ne fait souvent référence qu'aux sunnites (hors Kurdes) en tant qu'ensemble non différencié et homogène, auquel est attribué un ensemble de valeurs.

Comment se structure la narration de cette différenciation ? Les propos de Wael, sergent-chef de l'AAS, nous éclairent. Comme beaucoup de chrétiens interrogés, la première différence soulevée est celle du rapport démographique. La procréation réduite chez les familles chrétiennes et la priorité éducative donnée aux enfants est mise en avant. « *Nous sommes différents des musulmans : nous faisons peu d'enfants que nous élevons d'une*

¹⁷Nous sommes actuellement en l'année 6768. Voir la page officielle du parti. URL : facebook.com/wsnpsny/

manière rigoureuse » note-il. De la même manière, Suleiman Khalil rajoute qu'« *ils [les chrétiens] n'ont pas envie de les [les enfants] perdre. Les musulmans extrémistes en font plein* ». Cela traduit la peur d'un repli démographique face aux musulmans, qui se renforce par l'émigration des chrétiens hors du pays. Ces propos traduisent tout à la fois une volonté de souligner leur supériorité dans la hiérarchie sociale, et la peur d'une masse sunnite incontrôlable, porteuse des germes de la pauvreté et de l'extrémisme.

La deuxième différence est celle de l'attribution (ou non) d'une essence violente dans le Christianisme et l'Islam. Les chrétiens interrogés soulignent tous que le mot « *paix* » ne revient que quelques fois dans le Coran, quand il revient presque à chaque page dans la Bible. Ainsi, ils seraient donc plus enclins à la non-violence. Néanmoins, tous avancent le passage de la Bible parlant des Marchands du Temple afin de justifier théologiquement leur violence¹⁸. Cependant, chaque fois que ce passage est avancé par les chrétiens, ceux-ci le minorent en précisant que c'est l'unique exemple à leur connaissance dans la Bible. Ainsi, ils cherchent à la fois à justifier leur engagement combattant, tout en s'assurant de la conservation de leur trait culturel pacifiste auquel ils s'attachent pour se démarquer des musulmans.

La troisième différence généralement soulignée implique une discordance d'ordre spirituel entre chrétiens et musulmans. Certains chrétiens interrogés avancent, à l'instar du père Tony, que « *la croyance dans le christianisme pousse à chercher ailleurs, à aller au fond des choses [...] Il a cherché à laisser tomber les petites choses de la vie quotidienne, comme les relations hommes-femmes, pour s'élever* »¹⁹. Au détour d'une allusion aux musulmans (les relations hommes-femmes), le père Tony pense le rôle du chrétien qui combat en Syrie comme ayant une visée hautement plus importante que les questionnements du quotidien. D'après lui, la situation historiquement minoritaire explique la définition de cette visée : l'histoire des chrétiens de Syrie, jalonnée par la problématique des rapports minorité/majorité, fait qu'ils se sont concentrés plutôt sur l'idée chrétienne que sur l'application dogmatique. Encore une fois sans les nommer, il dépeint l'altérité musulmane comme non inclusive : « *Le problème, c'est les autres [les sunnites] qui n'acceptent pas les minorités* ». Wael reprend cette thématique de la mission spirituelle chrétienne en insistant sur le fait que « *la Bible, elle, me dit de rester* », et que « *Dieu m'a mis ici pour une certaine raison* ».

Pour autant, il s'agit de ne pas exposer ces idées dans le domaine public. Nous pouvons noter que ces discours provenant de combattants chrétiens, sont tenus en privé. En cela, les combattants chrétiens gardent des réflexes de minorité, pris dans une grille de lecture largement nationaliste qui laisse peu de place à l'expression des différenciations d'ordre

¹⁸ Evangile selon Saint Marc, 11 : 15-19.

¹⁹ Entretien avec le père Tony, Annexe IX.

culturel sur la place publique. Ce marquage de l'altérité par les chrétiens nous est apparu comme refoulé : au cours des entretiens, leur premier élément de langage lorsque l'on évoque l'engagement militaire des chrétiens reste le cadre de la Nation arabe.

b) Lier le futur de la Syrie aux chrétiens

Une dialectique entre Etat syrien et communautés chrétiennes s'établit également dans le discours des combattants. Une première facette de cette dialectique est de conditionner la possibilité d'une Syrie post-guerre à la présence chrétienne²⁰.

Ce discours part du postulat selon lequel les communautés chrétiennes constituent une sorte de plateforme de communication intercommunautaire²¹. Traditionnellement, les chrétiens et les quartiers chrétiens sont considérés comme des interlocuteurs et des zones géographiques grâce auxquels le dialogue est rendu possible. Les musulmans leur attribuent des valeurs d'apaisement, de conciliation²², et de charité. Si le conflit change sûrement cette capacité à réunir tout le monde, celle-ci demeure dans l'esprit des chrétiens qui combattent. Ainsi, lorsque Wael parle des actions humanitaires que les fraternités chrétiennes mettent en place au niveau local en direction des musulmans et des chrétiens, il exprime par-là l'importance du rôle social des différentes Eglises. Il conditionne l'effectivité du lien social national à la présence chrétienne. La morale et la piété chrétienne sont des sources dans lesquelles les chrétiens puisent les règles de conduite et les motivations de leur engagement²³, quel qu'il soit²⁴.

Au-delà de la grille de lecture théologique et spirituelle, c'est surtout un modèle social et politique particulier qui est prôné par les chrétiens. Quand bien même l'Etat existerait toujours, il ne pourrait pas être vraiment la Syrie tant qu'ils n'en sont pas les acteurs. Dans la mesure où, selon le Maire de Sadad, « *le nationalisme arabe est devenu musulman* »²⁵,

20 A savoir que la Syrie est considérée par les chrétiens comme la région qui a vu naître le christianisme.

21 Bien évidemment, cela varie dans le temps et dans l'espace.

22 Par exemple, en 2012 à Homs, plusieurs familles musulmanes sunnites ont laissé les clés de leur maison à la paroisse maronite d'Abouna Jihad. Autre pays, autre exemple : dans la ville de Nablus en Palestine, et alors que les chrétiens étaient 700 sur une population de 120 000 individus, ce sont chez dans les quartiers chrétiens et avec les ecclésiastiques que les différentes factions rivales pouvaient se réunir pour discuter. Patriarche Grégoire III LAHAM, *Ne nous laissez pas disparaître ! Un cri au service de la paix*, Paris, Artège, 2016, p. 33.

23 Bernard HEYBERGER, Aurélien GIRARD, « Chrétiens au Proche-Orient », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 171, 2015, p. 24.

24 Cette vision quasi-messianique de l'impossibilité d'une Syrie sans chrétien se retrouve dans les propos du Patriarche grec-melkite catholique Grégoire III Laham. Selon lui, « *il faut que nous nous souvenions sans cesse que nous pouvons [...] être le sel qui donne la saveur [...]. La tentation de tous nous regrouper dans un pays distinct est une erreur parce que nous n'avons plus aucun moyen d'être le levain de la pâte* ». Patriarche Grégoire III LAHAM, *op. cit.*, p. 120.

25 Entretien avec Suleiman Khalil, Annexe VII.

l'identification des chrétiens au nationalisme arabe devient caduque. Les chrétiens délaissent l'idéologie pan-arabe pour développer leur vision spécifique de la Syrie, celle d'un pays permettant la coexistence entre confessions et peuples divers, au centre duquel se trouvent les chrétiens.

Certes, nous pouvons considérer que cela relève d'un nombrilisme de la part des chrétiens que de penser la Syrie au travers de leur présence. La Syrie en tant qu'Etat existera, avec ou sans eux. Cependant, la Syrie telle qu'ils l'ont connue ou qu'ils pensent avoir connue, ne se fera pas sans chrétien.

c) Lier le futur des chrétiens à la réussite de Bashar el-Assad ?

Si les chrétiens conditionnent le futur de la Syrie à leur présence, peut-on étudier de manière inverse ce paradigme ? Dans quelle mesure les combattants insistent sur la nécessité de la victoire du président el-Assad pour assurer la présence des chrétiens ?

Tout d'abord, si le maintien de la chrétienté est clairement un objectif des combattants chrétiens, celui-ci n'a pas de traduction dans le jeu politique national. Salem, par exemple, le dit explicitement : « *il y a l'idée, chez les chrétiens, de défendre l'existence chrétienne en Syrie. Mais ce n'est pas un projet politique* »²⁶. Idem du côté du père Tony, pour qui « *jamais les chrétiens n'ont cherché le pouvoir en Syrie [...] Un des principes qui pousse les chrétiens, c'est de parvenir à un mieux, pas de parvenir au pouvoir* »²⁷. Les combattants chrétiens se battent donc pour une idée qui n'a pas de relai établi, ni sur le plan politique, ni sur le plan institutionnel (un parti, un syndicat, un *lobby*,...) ²⁸, même si les religieux jouent indéniablement un rôle dans l'agenda politique du président.

Dès lors, pour les chrétiens, il s'agit de défendre le gouvernement qui devient le seul acteur susceptible d'assurer le maintien de l'ordre et la protection des chrétiens. Le père Tony nous explique qu'il faut « *protéger le gouvernement et les fondations du gouvernement pour pouvoir discuter et améliorer le pays, quelque soient les erreurs commises par le gouvernement. Il faut éloigner le danger qui rend difficile notre existence* »²⁹. Le soutien au gouvernement demeure l'unique recours pour garantir la traduction politique de leur combat : pour l'universitaire Cyrille Bret, spécialiste de la Russie et du Proche-Orient les hiérarchies orthodoxes (mais également catholiques) envisagent l'avenir du pays autour de la personne de

26 Entretien avec Salem, Annexe IV.

27 Entretien avec le père Tony, Annexe IX.

28 Les Arméniens mis à part.

29 *Ibidem*.

Bashar el-Assad, puisque celui-ci est vu comme le seul garant de la pluralité confessionnelle³⁰ et ethnique. En outre, c'est la position du parti *qawmy* énoncée par Suleiman Khalil, pour qui « *la seule [position] acceptable pour un chrétien est celle de Bashar el-Assad* ».

Pourtant, lorsque l'on mène des entretiens avec les chrétiens et que nous leur demandons pour quoi ils combattent, ceux-ci soulignent en premier lieu qu'ils ne se battent pas pour le président, mais pour la Syrie toute entière. Ainsi en est-il de Georges, un chef de groupe armé constitué de chrétiens rencontré par le journaliste Frédéric Pons, qui avance : « *nous on ne s'est pas battus pour Assad, mais pour notre pays. On a combattu pour garder la présence chrétienne ici* »³¹. Ce discours se retrouve également chez de nombreux combattants qui, à l'instar de Salem, considèrent qu'ils protègent la Syrie, avant de protéger les zones chrétiennes³². A travers ces témoignages, le soutien à Bashar el-Assad particulièrement reste limité à la nécessité qu'impose la guerre.

Enfin, les chrétiens mettent en avant une identité duale, l'une syrienne, et l'autre chrétienne, tout en insistant sur la première. Ainsi, Wael avance que les chrétiens « *doivent se battre en tant que syriens chrétiens. [Lui] se bat pour les deux* »³³. D'ailleurs, cette hiérarchisation entre l'identité nationale et confessionnelle n'est pas récente puisqu'elle s'intègre dans l'idéologie du parti *Baath*³⁴. Néanmoins, la guerre a renforcé l'identité confessionnelle au détriment de celle nationale, et renforce la confusion entre les deux.

Section 2 : Poursuite de la guerre et reconfiguration du champ militaire syrien : les chrétiens entre « milicianisation » et réintégration progressive

Les derniers développement du conflit obligent à appréhender les combattants chrétiens au travers de leur professionnalisation (§ 1). Parallèlement, l'Etat syrien accélère la réunification des groupes armés pour s'imposer (§ 2).

§ 1 : La professionnalisation des combattants chrétiens

Hors FDN, la professionnalisation des combattants chrétiens passe par leur intégration

30 Cité dans Samuel LIEVEN, « Pourquoi les Patriarches syriens prennent le parti de Bachar Al-Assad », *La Croix*, [En ligne], 16/04/2018. Consulté le 29/04/2018. URL : la-croix.com/Religion/Orthodoxie/Pourquoi-patriarches-syriens-prennent-parti-Bachar-Al-Assad-contre-frappes-occidentales-2018-04-16-1200932011

31 Frédéric PONS, *Le martyre des chrétiens d'Orient: portraits et témoignages*, Paris, Calmann-Lévy, 2017, p. 297.

32 Entretien avec Salem, Annexe IV.

33 Entretien avec Wael, Annexe VII.

34 Entretien avec Adeline Chenon Ramlat, Annexe V.

dans le *Faylaq el-Khamis - Iqtiham* (Vème Légion - Assaut). Sa création est annoncée par le commandement syrien le 22 novembre 2016. Le glissement sémantique entre tous les groupes armés pro-gouvernement (dont les noms officiels comportent généralement les termes « *protection* » ou « *défense* »), et la vocation offensive affichée dans la dénomination de la Vème Légion, marque le changement de stratégie de l'AAS. De plus, le fait que cette Légion n'offre pas d'amnistie et refuse les volontaires n'ayant pas honoré leur obligation de suivre le service militaire³⁵ indique la volonté du gouvernement syrien de ne pas créer d'exception légale. En outre, le Quartier Général est basé à Lattakieh, et deux brigades sont déployées à Hama et Palmyre³⁶. Le commandement de cette Légion se fait par un binôme russo-syrien.

Dans une déclaration en date du 18 décembre 2016, la Vème Légion énonce ses conditions : salaire de 200 à 300 \$ (avec supplément de 50% pour les volontaires étant fonctionnaires), prise en charge du repas à hauteur de 500 LS, prime de 50 \$ si l'engagement est immédiat³⁷. L'intérêt purement financier est présent dans cette structure. Elle attire ceux dont le revenu dans l'AAS ou les FDN n'est pas satisfaisant. Ainsi, Salem, l'officier chrétien dans le *Faylaq el-Khamis* dit honnêtement qu'il préfère cette structure puisque celle-ci lui donne « *plus de 100 \$ par mois, et en cash, ce qui est mieux pour le pouvoir d'achat que les livres syriennes* »³⁸. Cela indique un début de basculement dans les raisons de l'engagement des chrétiens, pour qui l'argent devient de plus en plus un *leitmotiv*, après plusieurs années de guerre.

La Vème Légion est armée, entraînée, et payée par les Russes et les Iraniens. Sur la page *Facebook* officielle de la Légion, il est clairement énoncé que celle-ci reçoit du « *soutien et [de] l'administration dans leur entièreté de la part des pays qui sont amis de la Syrie* »³⁹. Ceci est corroboré, voire prolongé par le témoignage de Salem qui explique que pour l'entraînement de ses hommes, son équipement, et même durant les combats, il est en contact permanent avec des instructeurs ou des officiers russes. Il possède un transport de troupes soviétique BMP, et peut demander des appui-feux⁴⁰.

Par ailleurs, l'intérêt militaire de cette Vème Légion est non négligeable. A rebours de

35 « Le commandement général de l'Armée syrienne annonce la création de la 5ème Légion composée de volontaires, aux côtés des forces armées et supplétives », *SANA*, [En ligne], 22/11/2016. Consulté le 22/04/2018. URL : sana.sy/?p=467048

36 South Front, « Syrian Army's Fifth Corps : Formation, Operations, Capabilities », *Youtube*, [En ligne], 22/04/2017. Consulté le 15/04/2018. URL : youtube.com/watch?v=zS_sY_T5Zbs

37 Aujourd'hui, le salaire demeure cependant moins élevé que cette déclaration. Aymenn Jawad AL-TAMIMI, « The Fifth Legion : A new Auxiliary Force », *Pundicity*, [En ligne], 24/12/2016. Consulté le 10/04/2018. URL : aymennjawad.org/19504/the-fifth-legion-a-new-auxiliary-force

38 Entretien avec Salem, Annexe IV.

39 Cité dans Aymenn Jawad AL-TAMIMI, *op. cit.*

40 Entretien avec Salem, Annexe IV.

nombreux groupes armés qui soutiennent le gouvernement, une des ambitions clairement affichée est de créer un groupe d'élite, « *constitué de combattants ayant le plus d'expérience au combat [...] La sélection se fait sur l'aptitude personnelle de chaque combattant, et fait de ses membres la crème de la crème* »⁴¹. La plus-value opérationnelle de ce groupe a été démontré dans la reprise totale de la région de Palmyre (de décembre 2016 à mars 2017), ainsi que dans la contre-attaque dans le Nord de Hama début avril 2017⁴². D'après les témoignages reçus de chrétiens combattant au sein de cette Légion, un des *leitmotiv* de leur engagement dans cette structure est le fait qu'ils sentent une réelle efficacité dans le combat : à l'image de Salem, ils se sentent « *plus forts quand [ils] travaillent avec les Russes* ». Salem, prend l'exemple de l'attaque de Palmyre en 2016 : les pertes de l'AAS s'élèvent à plus de 100 morts et au moins autant de blessés : alors que la Vème Légion en dénombre seulement 30 lors de la contre-offensive. Ainsi, parmi tous les témoignages de chrétiens récoltés, seuls ceux provenant du Vème Légion mettent en avant le professionnalisme et la puissance du groupe auquel ils appartiennent. Si les causes de l'engagement des chrétiens sont donc multiples, on peut également ajouter que l'efficacité opérationnelle semble être un facteur important qui justifie le choix entre telle ou telle structure armée, au-delà de l'appétence que les chrétiens ont pour l'aspect local représentent les FDN par exemple. Les combattants chrétiens au sein de cette structure deviennent expérimentés.

La Vème Légion pallie plusieurs problématiques qu'ont les chrétiens quant à leur engagement :

- la faible solde dans l'AAS ;
- le sentiment minoritaire au sein de l'AAS ;
- le sentiment d'inefficacité dans certaines structures locales ;

§ 2 : L'Etat syrien : réunir les groupes armés et s'imposer

Les FDN ainsi que le *Nusur el-Zawbaa* questionnent le gouvernement syrien qui commence à préparer l'après-guerre et veut se prémunir contre tout acteur militaire pouvant le supplanter. L'Etat syrien parvient, avec difficulté, à maîtriser les groupes armés pro-gouvernement (a) et tente peu à peu de réduire leur empreinte combattante (b).

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² South Front, *op. cit.*

a) Etat syrien et la difficile maîtrise des groupes armés pro-gouvernement

A mesure que la guerre dure, l'Etat syrien divise certains groupes armés pour s'assurer de leur contrôle. En ce qui concerne le PSNS, celui-ci fait, dès le mois d'octobre 2012, l'objet d'une scission⁴³. Un nouveau PSNS se crée derrière la personne de Issam Muhayri, et suit la personne de Rami Makhoulf, le cousin germain de Bashar el-Assad⁴⁴. Les partisans de Rami Makhoulf qui combattent dans le *Nusur el-Zawbaa* rejoignent ainsi totalement l'AAS dans ses opérations⁴⁵. 18 combattants de ce groupe sont morts à Alep et à Palmyre en 2016, une zone où le *Nusur el-Zawbaa* historique n'est pas présent. De même, ces hommes ont combattu dans leur ville natale, alors que *Nusur el-Zawbaa* affiche clairement une volonté de combattre partout où les rebelles sont présents. Ces indices font penser que l'Etat syrien, au travers la personne de Rami Makhoulf et de son vaste réseau de financements⁴⁶ tente de diviser le PSNS pour l'affaiblir et prévenir le potentiel concurrent qu'il pourrait devenir. Le PSNS scission au sein de son commandement. Joseph Sweid⁴⁷ refuse que l'ascendant politique au sein du parti soit pris par la branche libanaise (menée par Asaad Hardan), et veut faire conserver au PSNS un aspect national. Chacun groupe possède sa page pour sa communication⁴⁸. Les tensions sont telles que des membres du *Nusur el-Zawbaa* rattachés à la branche libanaise attaquent un centre du parti réputé pour être pro-Sweid, le 31 mai 2016 à Damas⁴⁹. Le PSNS fait donc l'objet d'une tentative de « syriannisation » du parti, emmenée par R. Makhoulf et J. Sweid. L'affiche ci-dessous représente un martyr : les différences avec l'affiche du PSNS historique sont notables.

43 Qui s'est renommée Parti social et nationaliste syrien dans la république arabe syrienne.

44 Cité dans Nicolas DOT-POUILLARD, « Sur les frontières : le Parti syrien national social entre idéologie unitaire et Etats-Nations », in Anne-Marie BOZZO, Pierre-Jean LUIZARD, *Vers un nouveau Moyen-Orient ? Etats arabes en crise entre logiques de division et sociétés civiles*, Roma Tre-Press, 2016, p. 222.

45 Jesse MCDONALD, *op. cit.*, [En ligne], 05/06/2017. Consulté le 04/04/2018. URL : joshualandis.com/blog/24853-2/

46 Rami Makhoulf aurait une fortune personnelle de 6 milliards d'euros, détiendrait plus de 50% de l'économie syrienne plus ou moins directement. Il est actionnaire majoritaire de l'entreprise de télécommunication nationale *Syriatel*, possède les plus grosses entreprises dans le bâtiment, est actionnaire de nombreuses banques, etc... Ignace LEVERRIER, « Rami Makhoulf, de l'affairisme à l'illusionisme », *Le Monde*, Blog Syrie, [En ligne], 28/06/2011. Consulté le 28/04/2018. URL : syrie.blog.lemonde.fr/2011/06/28/rami-makhoulf-de-laffairisme-a-lillusionisme/

47 Ancien ministre des Expatriés entre 2008 et 2011 et ministre d'Etat depuis 2011.

48 « *SSNP Mediawars* » diffuse les informations concernant le courant d'Hardan. « *wssnpsy* » diffuse celles concernant Sweid.

49 Le 14 juin, une condamnation appelant au calme est publiée par Joseph Sweid. URL : justpaste.it/ssnpsyria14june2016



Source : page officielle *Facebook* du PSNS – courant syrien. Le logo (drapeau syrien et du PSNS mêlés), le nom du PSNS sont modifiés. La phrase « *mort en combattant le juif intérieur* », présente sur les affiches du PSNS – courant historique, est supprimée.

En revanche, certains groupes armés sont traversés par une problématique regardant les rapports entre Armée arabe syrienne et services de sécurité. Le cas du « *quwwat el-ghadab* » est représentatif de cet affrontement. Philip Suleiman, chef de ce groupe armé, est arrêté le 29 mars 2015 et détenu par l'AAS. Son arrestation est musclée, avec ouverture de feu sur sa voiture⁵⁰. Dans les jours qui suivent, une manifestation se déroule devant le directeur de la zone de Sqelbiyeh à laquelle les habitants de Sqelbiyeh participent, pour demander la libération de P. Suleiman. Elle appelle à la punition du capitaine de l'AAS Hassan Imad Hassan, qui est l'auteur d'un faux rapport sur le « *quwwat el-ghadab* », le décrivant comme une milice inféodée aux services de renseignements de l'Armée de l'Air Syrienne, et le qualifiant de terroriste. Le capitaine s'était disputé avec P. Suleiman, qui l'avait empêché de faire de la contrebande d'essence⁵¹.

Au-delà de l'affaire personnelle entre ces deux individus, cet événement souligne un phénomène général de rivalités entre l'AAS et les services de sécurité. Ces derniers ont effectivement soutenu des groupes armés, confessionnels ou non, pour leur création et leur développement. A mesure que la guerre continue, chaque structure tente de créer, récupérer, ou dissoudre les groupes armés reliés à l'autre.

Ainsi, les forces pro-gouvernement dans lesquelles les chrétiens combattent ne sont pas figées dans un champ politico-militaire immobile. Elles font l'objet d'un double travail conduit par l'Etat syrien. Soit, au sein d'un groupe, l'Etat récupère des éléments résolument syriens ; soit il reprend en main des groupes armés adossés à des services de sécurité

50 Aymenn Jawad AL-TAMIMI, « Quwat al-Ghadab : a Pro-Assad Christian Militia in Suqaylabiyah », *Syria Comment*, [En ligne], 03/06/2016. Consulté le 01/05/2018. URL : joshualandis.com/blog/quwat-al-ghadab-pro-assad-christian-militia-suqaylabiyah/

51 *Ibidem*.

b) Réduire l'empreinte militaire des groupes armés

Si les difficultés militaires de l'Etat syrien au début du conflit ont facilité la création de groupes armés qui suppléaient l'AAS, celui-ci met désormais en place une politique qui a pour but de réorienter leur travail.

Tout d'abord, l'Etat syrien tend à supprimer les points de contrôle du parti *qawmy* dès qu'il le peut. Ceci permet à l'Etat de réduire les sources de revenus et donc de le rendre moins opérationnel. Cela lui permet également de baisser la légitimité que ce parti pourrait avoir, dans la mesure où il est de moins en moins visible de la population. Dans la ville de Homs, bastion traditionnel du PSNS, des points de contrôle étaient déployés dans l'artère principale traversant d'Est en Ouest, et passant par des quartiers chrétiens et chiites notamment. Il était possible de traverser la ville en passant uniquement par des points de contrôle appartenant au *Qawmy*. Ils sont aujourd'hui supprimés ou réattribués à l'AAS, tout comme le point de contrôle pour aller dans le village majoritairement chrétien de Zaydal, à l'Est de Homs.

Cette politique tend à se généraliser en Syrie. Dans une déclaration de février 2017, le premier ministre Imad Khamis⁵² annonce son intention de supprimer le racket dans les points de contrôle⁵³. Cette déclaration est reprise dans un discours du président el-Assad pour son cabinet le 20 juin 2017, dans lequel il dénonce « *les manifestations abusives ces dernières années, qui ont entaillées les droits des citoyens* »⁵⁴. La volonté de la présidence est bien au désarmement et à la réduction de l'économie de guerre. Les groupes chrétiens, eux, ne sont pas compris dans ces discours puisqu'étant intégrés dans les FDN, ils demeurent contrôlés par ce biais. D'ailleurs, pour les FDN, l'universitaire Nick Grinstead entrevoit un rôle positif dans la reconstruction d'après-guerre pour maintenir les cessez-le-feu ou protéger les projets de reconstruction, eu égard à leur légitimité populaire et leur discipline par rapport à l'AAS⁵⁵. Il est fort probable que les FDN soient carrément intégrés dans l'AAS après le conflit.

La multiplicité des formations combattantes pro-gouvernement syrien amène ce dernier à repenser la division des opérations militaires. En effet, depuis la fin de l'année 2017, un mouvement de spécialisation s'est opéré. L'AAS, en coopération avec les Russes et les Iraniens, forment maintenant des combattants aux missions qui phagocytent du temps et des

52 Premier ministre depuis 2016, et ministre de l'Electricité depuis 2011.

53 « *Les escortes ne sont pas obligatoires [...] les points de contrôle qui les rendent obligatoires doivent être signalés pour que les autorités compétentes puissent prendre des mesures appropriées* ». Aron LUND, « Aleppo militias become major test for Assad », *IRIN*, [En ligne], 22/06/2017. Consulté le 10/04/2018. URL : irinnews.org/analysis/2017/06/22/aleppo-militias-become-major-test-assad

54 PresidencySy, « Discours du président Assad durant la réunion du conseil des ministres », *Youtube*, [En ligne], 20/06/2017. Consulté le 05/05/2018. URL : [youtube.com/watch?v=NhxW6R4GnQI](https://www.youtube.com/watch?v=NhxW6R4GnQI)

55 Nick GRINSTEAD, *Assad Rex? Assessing the autonomy of Syrian armed groups fighting for the regime*, CRU Policy Brief, Institut Néerlandais de Relations Internationales, septembre 2017, p. 12.

moyens en hommes. Par exemple, en avril 2018, plusieurs dizaines de combattants du *qawmy* ont été formés au déminage pendant 282 heures de cours répartis sur un mois et demi. Pour le moment, c'est un mouvement à la marge mais qui, à terme, permet à l'Etat syrien d'accentuer la division du travail militaire, l'autorisant ainsi à renforcer la présence de ses propres forces dans les futures batailles (Deraa, Idlib, Jarablus,...). Quelques milliers de combattants en ont fait l'objet actuellement.



Source : Entretien avec Elias.

Le diplôme indique : « *Diplôme de développement professionnel n° 1104 [...] Elias, entre le 05/03/2018 et le 28/04/2018, a amélioré sa connaissance au Centre de déminage de l'armée de la Fédération de Russie – antenne d'Homs. [...] Les travaux ont été la fouille et le nettoyage des zones des engins explosifs dangereux, durant 282 heures* ».

Ainsi, par la spécialisation des groupes armés dans plusieurs domaines et la coupure de certaines de leurs rentrées d'argent, l'Etat syrien s'assure que ceux-ci ne deviennent pas militairement trop puissants. Il s'emploie donc à les ré-orienter vers des tâches militaires qui ne relèvent pas du combat en tant que tel⁵⁶.

En revanche, l'engagement des chrétiens dans *Faylaq el-Khamis* interpelle, dans la mesure où, après des années de guerre, combattre est devenu un véritable travail. Or, le désengagement des combattants ne se fera que si le revenu anticipé en-dehors des différents groupes armés est plus élevé que celui qu'ils perçoivent actuellement. Après huit années de

⁵⁶En ce sens, les événements des années 80 ont marqué l'Etat syrien. L'année 1982 marque le début des opérations militaires contre les Frères musulmans à Hama. L'Etat syrien délègue à Rifaat el-Assad (frère de Hafez), la sécurisation de la ville et l'étanchéité de la contestation. Ses « Brigades de Défense » s'imposent peu à peu comme un Etat dans l'Etat. En 1984, alors que Hafez est malade, Rifaat manque son coup d'Etat et est contraint à l'exil. Pour se prémunir d'une future tentative venant de l'AAS, Hafez donnera plus de pouvoir aux divisions militaires territoriales.

guerre, les combattants chrétiens actuels ne possèdent plus les capacités de se ré-intégrer professionnellement, n'ayant pas exercé leur métier depuis longtemps ou n'ayant pas fait d'études. En considérant des combattants chrétiens dans les FDN, deux problématiques n'ont toujours pas été résolues :

- L'inexistence officielle pour beaucoup de combattants : à Mhardeh par exemple, l'officier chrétien Salem estime que sur 600 défenseurs (Défense nationale et locale confondues), seuls 200 sont contractualisés par l'Etat ;
- Le mi-temps, qui maintient les chrétiens dépendants des revenus liés à la guerre et au statut de combattant.

Bien que les interrogations demeurent sur le futur de tous ces groupes armés engagés dans le conflit syrien et desquels font partie les chrétiens, on constate un double mouvement de ré-orientation et de neutralisation des groupes armés, pouvant devenir de potentiels concurrents.

CONCLUSION GENERALE

L'engagement armé des chrétiens dans ce conflit intéresse à plusieurs égards. Tout d'abord, et bien que le gouvernement syrien se soit toujours efforcé de promouvoir la Nation avant la confession ou l'ethnie (discours qui se retrouve dans les entretiens menés), force est de constater que le conflit prend un tournant communautaire. Si l'aspect rural de l'opposition ainsi que le système d'allégeance de l'*asabiyya* interdisent d'appréhender le conflit sous l'angle « *minorités contre majorité sunnite arabe* », il n'en reste pas moins que les zones les plus conflictuelles se retrouvent dans les régions où l'imbrication confessionnelle est présente. La dispersion géographique des chrétiens, l'absence d'une base arrière sûre en début de conflit, ou encore leur volonté de garder l'image de neutralité, voire de pacifisme, ont rendu leur position intenable. Les discours des élites religieuses sont révélateurs de cette position : ni soutien à l'opposition, ni engagement armé ferme contre les rebelles.

De plus, leur niveau d'impréparation militaire est latent. Hormis les Arméniens qui, ont toujours cultivé un certain entre-soi¹ et constituent rapidement des groupes d'auto-défense (comme à Alep), aucun groupe chrétien, en 2012 et 2013, n'est foncièrement autonome. En cela, la transformation de certains chrétiens en combattants, nécessite un véritable engagement de leur part.

Dès lors, une grille de lecture coût-avantages doit être utilisée pour comprendre l'implication militaire des chrétiens dans le conflit. Celle-ci se fait alors selon trois modalités bien distinctes :

- par l'entrée dans l'armée nationale qui, si elle demeure obligatoire avec le service militaire, n'est pas le moyen le plus apprécié ;
- par la création de comités populaires pour la protection de villages ou de quartiers, à vocation purement défensive, plébiscités par les chrétiens en ce qu'ils ont un ancrage local, mais dont la force opérationnelle reste faible ;
- par l'intégration de l'aile armée du parti *qawmy* qui, en plus d'être une structure militaire efficace, offre un discours idéologique fort à l'engagement armé des chrétiens ;

Progressivement, ces canaux d'engagement s'uniformisent avec les Forces de défense

1 Les Arméniens possèdent tout un réseau d'écoles et de médias arménophones. Leur représentation politique est assurée quasi-continuellement depuis 1928 au Parlement. La mémoire des massacres de 1917 permet d'entretenir une certaine peur de la répétition du génocide. Ainsi, à Alep, la protection des quartiers arméniens s'organise dès 2012, parvenant même à reconquérir le quartier chrétien de Jdaydé. Fabrice BALANCHE, « Communautarisme en Syrie : lorsque le mythe devient réalité », *Confluences Méditerranée*, ° 89, printemps 2014, p. 40.

nationale. Elles permettent l'ancrage local, un salaire correct, et *in fine* la réduction du nombre de chrétiens fuyant le service militaire. Elles donnent accès à des matériels militaires sans commune mesure avec l'armement personnel qui était alors utilisé. Les groupes d'auto-défense y sont intégrés et deviennent partie prenante d'une stratégie générale d'économie des forces de l'AAS. On passe d'une logique familiale ou de pairs des comités populaires, à une logique professionnelle. Cette professionnalisation trouve sa meilleure illustration dans le « *Faylaq el-Khamis* ». En arrière-plan, la nationalisation des groupes d'auto-défense est le fruit d'un inversement du rapport de force entre l'Armée nationale et les services de sécurité² au profit de la première. Les chrétiens préférant combattre pour et sur leur lieu de vie, les services de sécurité avaient initialement utilisé ce facteur pour créer des groupes armés qui s'affranchissaient du contrôle de l'AAS.

Dès lors, pour quoi et pour qui se battent-ils ? Il ne s'agit pas d'essentialiser les chrétiens à leur confession ; la syrianité demeure un élément constitutif de leur identité et explicatif de leur implication militaire dans le conflit. En revanche, le parti *Baath* est le grand perdant de cette guerre, au profit du Parti social et nationaliste syrien, que les chrétiens intègrent largement. Le combat mené par les chrétiens est également un combat pour la Syrie et son intégrité. De manière inattendue, car présenté tel quel dans la majorité des médias français, l'actuel président n'est pas une fin en soit pour les chrétiens : c'est la Syrie qui prime, et surtout la Syrie qui puisse permettre l'existence des chrétiens.

Aujourd'hui, il faut différencier ces combattants qui intègrent le jeu national, des troupes supplétives composées exclusivement de chiites (iraniens, afghans, pakistanais, irakiens) présentes en Syrie. Beaucoup plus menaçantes pour Damas, celles-ci possèdent des moyens propres conséquents et agissent en électron libres, avec parfois un agenda chiite révolutionnaire en totale contradiction avec l'idéologie baathiste. Les multiples heurts qui ont lieu avec l'AAS dans la région d'Alep et de Deraa montrent que ces forces sont des acteurs destabilisants pour Damas. La sortie de l'état de de guerre en Syrie ne se fera, entre autres, que lorsque Damas aura retrouvé le monopole de la violence sur son territoire.

2 Lesquels avaient été les initiateurs des groupes d'auto-défense.

TABLE DES ANNEXES

Annexe I : Carte de la Syrie.

Annexe II : Les Eglises chrétiennes du Proche-Orient.

Annexe III : Tableau des entretiens.

Annexe IV : Entretien avec Salem el-Barni, officier dans la Vème Légion.

Annexe V : Entretien avec Adeline Chenon Ramlat, journaliste indépendante.

Annexe VI : Entretien avec Adnan Nasrallah, habitant du village du Maaloula.

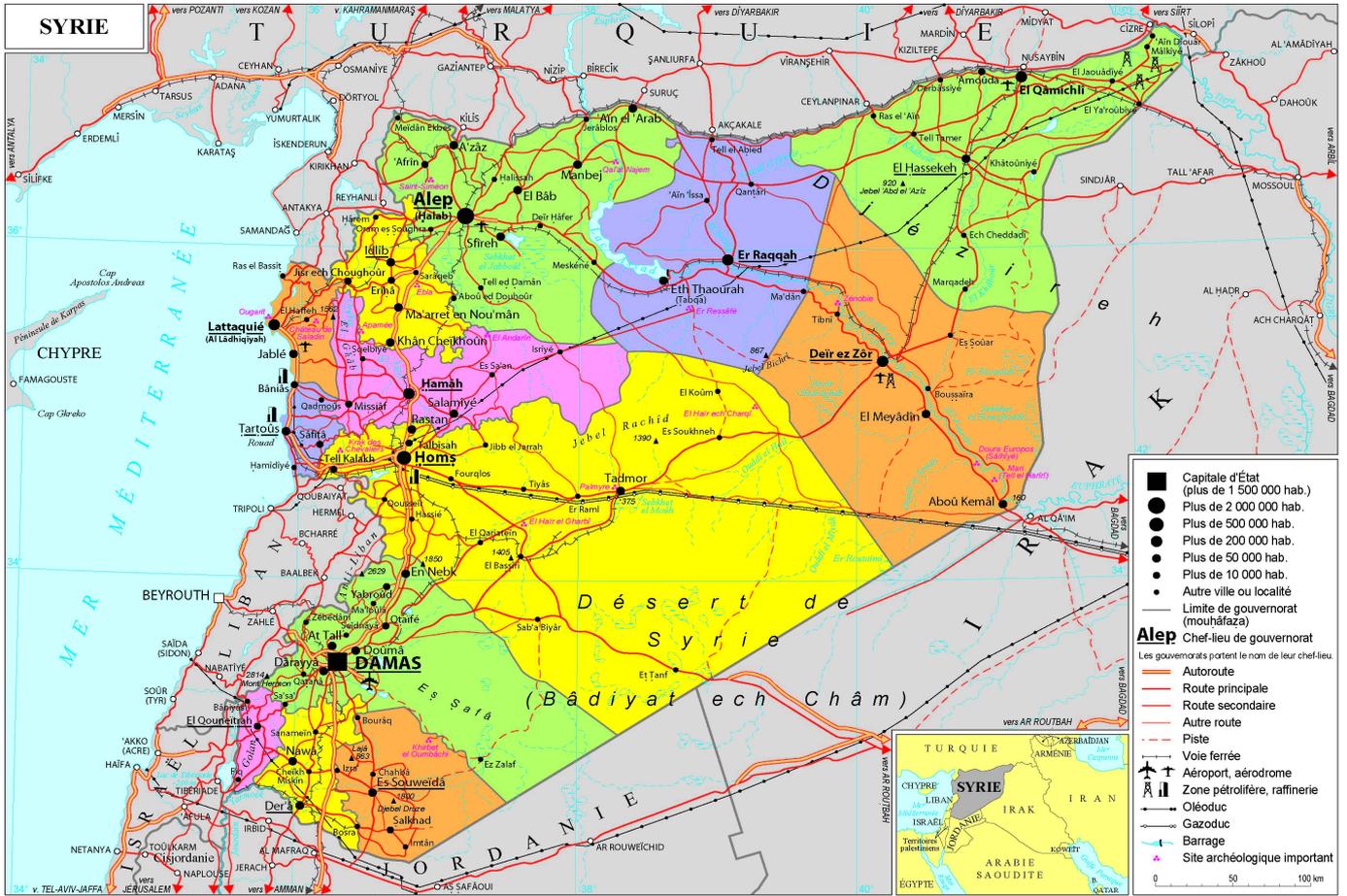
Annexe VII : Entretiens avec Suleiman Khalil, ancien Maire de Sadad, membre du *Qawmy*.

Annexe VIII : Entretien avec Wael Kasouha, sous-officier chrétien dans l'Armée arabe syrienne.

Annexe IX : Entretien avec le prêtre Tony.

ANNEXE I

Carte de la Syrie



Source : Ministère des Affaires étrangères, Archives cartographiques.

Carte utilisée page 27.

ANNEXE II

Les Eglises chrétiennes de Syrie¹

RITE	EGLISE	LANGUE LITURGIQUE	PRIMAT ACTUEL
SYRIAQUES ORIENTAUX	Eglise d'Orient : « Nestoriens », « Assyriens »	Syriaque et arabe	Catholicos et Patriarche de l'Orient Gewargis III, Erbil .
	<i>Eglise chaldéenne (catholique) : « Chaldéens »</i>	<i>Syriaque et arabe</i>	<i>Patriarche de Babylone et des Chaldéens Louis Raphaël Ier Sako, Bagdad.</i>
SYRIAQUES OCCIDENTAUX	Eglise syriaque-orthodoxe, « Jacobites »	Syriaque et arabe	Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient Ignace Ephrem II Karim, Damas .
	<i>Eglise syriaque-catholique (scission avec les « jacobites » au XVIIème, à Alep)</i>	<i>Syriaque et arabe</i>	<i>Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient des Syriens Ignace Joseph III Younan, Beyrouth.</i>
BYZANTINS	Eglise grecque-orthodoxe	Grec et arabe	Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient Jean X d'Antioche, Damas .
	<i>Eglise grecque-catholique (depuis 1724), « Melkites »</i>	<i>Grec et arabe</i>	<i>Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, de Jérusalem et d'Alexandrie Joseph Absi, Damas.</i>
ARMÉNIENS	Eglise arménienne apostolique	Arménien	Catholicos de tous les Arméniens Garéguine II, Etchmiadzin (Arménie) .
	<i>Eglise arménienne catholique (depuis 1742)</i>	<i>Arménien</i>	<i>Patriarche de Cilicie des Arméniens Grégoire Pierre XX, Beyrouth.</i>
<i>MARONITES</i>	<i>Eglise Maronite (depuis 1182)</i>	<i>Syriaque et arabe</i>	<i>Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient des maronites Mar Bechara Boutros Rahi, Bkerké (Liban).</i>
<i>LATINS</i>	<i>Eglise catholique romaine</i>	<i>Latin et arabe</i>	<i>Patriarche de Jérusalem des Latins, Jérusalem</i>
PROTESTANTS	Episcopaliens, luthériens, presbytériens, et 5 autres Eglises	<i>Arabe</i>	

Source : HEYBERGER Bernard, *Les chrétiens au Proche-Orient: de la compassion à la compréhension*, Manuels Payot, Payot & Rivages, Paris, 2013, pp. 51-53.

1 En italique : Eglises rattachées à Rome sous l'autorité du Pape.

En rouge : les dates de rattachement à Rome.

ANNEXE III

Tableau des entretiens

Nom	Qualité	Age	Lieu et Date	Moyen	Annexe
Salem el-Barni	Officier chrétien dans le 5ème Corps russe	31	Paris le 16/02/2018, Mhardeh du 28/04/2018 au 30/04/2018	Entretien physique	Annexe IV
Adnan Nasrallah	Habitant de Maaloula	X	Paris, 16/02/2018	Skype	Annexe V
Adeline Chenon Ramlat	Journaliste	X	Paris, 22/02/2018	Entretien physique	Annexe VI
Ryad Wehbeh	Organisateur de la défense de Maaloula	42	Maaloula, 10/04/2018	Entretien physique	Non
Lawandious	Habitant de Maaloula	39	Maaloula, 11/04/2018	Entretien physique	Non
Suleiman Khalil	Ancien Maire de Sadad	42	Sadad, 17/04/2018 et 18/04/2018	Entretien physique	Annexe VII
Wael Kasouha	Sergent-chef dans l'Armée arabe syrienne	28	Damas, 19/04/2018	Entretien physique	Annexe VIII
Ibrahim el-Dan	Délégué régional du <i>Qawmy</i> à Alep	39	Alep, 20/04/2018	Entretien physique	Non
Jospeh Baladi	Habitant d'Alep	22	Alep, 21/04/2018	Entretien physique	Non
Le père Baladi	Ancien officier de la sécurité politique - quartiers chrétiens	51	Alep, 21/04/2018	Entretien physique	Non
Prêtre Tony	Ancien prêtre	35	Mhardeh, 27/04/2018	Entretien physique	Annexe IX
Nabel Abdallah	Commandant du 9ème district des FDN à Sqelbiyeh	29	Sqelbyieh, 27/04/2018	Entretien physique	Non
Monsieur Simon	Commandant des FDN de Mhardeh, Officier syrien du Vème Corps	50	Mardeh, 28/04/2018	Entretien physique	Non
Fadi el-Sit	Bras droit du chef des Jeunes <i>Qawmy</i> de Homs	23	Homs, 28/04/2018, 30/04/2018, 02/05/2018	Entretien physique	Non
Elias	Membre du <i>Nusur el-Zawbaa</i>	22	Homs, 28/04/2018	Entretien physique	Non

ANNEXE IV

Entretien avec Salem el-Barni

Entretien réalisé via *Skype* en Français le 16/02/2018. L'enquêté : 28 ans, célibataire, chrétien, diplômé de l'Université de Damas, en poste à Mhardeh. [Il n'y a pas de vouvoiements en arabe : les « tu » ne corresponds donc pas à une proximité entre l'auteur et l'interviewé.]

Dans quelle groupe armé te trouves-tu actuellement ?

Actuellement, je suis dans le Faylaq el Khamis (« Cinquième Corps »), une unité constituée par les Russes sur autorisation du Gouvernement syrien. Ma première affectation était pour mon service militaire à Mhardeh, puis j'ai intégré les FDN. J'ai ensuite rejoint le groupe russe.

Je suis Lieutenant et responsable d'un groupe de 30 hommes à Zlin. J'organise la vie de mes soldats et j'ai des officiers russes en contact permanent pour l'entraînement et quand il y a une bataille. J'ai des missiles Grad, et un BMP [transport de troupes avec 11 hommes, dont 8 à l'arrière].

Pourquoi ce groupe-ci et pas un autre ?

Tout d'abord, les Russes ont du matériel de qualité. Et nous, on se sent plus forts quand on travaille avec eux, c'est mieux pour travailler. L'armée russe nous encadre et nous arme. Elle donne 100\$ US par mois, et en cash, ce qui est mieux pour le pouvoir d'achat que les livres syriennes [le dollars est prisé sur le marché noir et 1\$ vaut autour entre 500 et 530 LS]. On est mieux payé mais on est déployable partout.

Pourquoi, selon toi, certains Chrétiens vont dans des groupes armés ?

Il y a l'idée pour les Chrétiens de défendre l'existence chrétienne en Syrie mais ce n'est pas un projet politique en tant que tel. Nous, du fait de la guerre, on a tendu la main vers « l'autre minorité » [c'est-à-dire les alaouites].

Certains groupes armés ont des symboles chrétiens. Pourquoi pas vous ?

J'ai refusé de nommer ce groupe appartenant à la FDN avec un symbole chrétien car on est soutenu par le Gouvernement à la fin, et on ne protège pas les Chrétiens en particulier. Les djihadistes pensaient que les Chrétiens étaient les chevaux de Troie de l'Occident, mais puisque l'on combat aux côtés de l'AAS, ils voient bien que nous sommes Syriens avant tout. Comme ça, on ne peut pas dire que c'est un combat chrétien/musulman.

Quel est le statut de la FDN ?

Les FDN est créée en 2013 et est une association gouvernementale, ce n'est pas la Réserve. Tu reçois 25 000LS/mois, car ce sont souvent des missions dans ton village d'origine et de manière statique. La condition est d'être civil, sinon il n'y aurait plus d'AAS.

A-t-elle un rôle différent de l'AAS ?

Non. La FDN est divisée entre plusieurs missions : Forces spéciales, défense de villages, checkpoints,...

En terme de mission, que fait la FDN ?

De tout. Par exemple on tient des checkpoints à Suqaylbyeh, mais autrement on participe aux combats. Les groupes armés tiennent des checkpoints pour l'AAS afin de libérer celle-là d'un travail qui prend des hommes et du temps. En mars 2017, pour la dernière reprise de Palmyre par Damas, on a attaqué avec l'AAS, la FDN et « *Faylaq el Khamis* ».

Est-ce que la FDN est une milice gouvernementale [terme utilisé par les Syriens] ?

Non, les milices gouvernementales restent différentes. Souvent, les groupes se sont

créés pendant le conflit et après, ils sont récupérés par la *jawiyeh* [Renseignement de l'Armée de l'Air]. Après, tu as aussi des forces de défense locale (FDL). A Mhardeh [au Nord de Homs] par exemple, il a été créé par le Conseil du peuple (le Parlement national), qui n'accepte pas ni des réservistes ni des gens voulant faire leur service. On ne se substitue pas au Service. Donc le député local a fait un accord avec le Gouvernement pour permettre la création de ce GDL. Légalement, il ne doit pas comporter plus de 25 personnes, alors qu'il a 200 combattants au total. Mais pour l'instant les autorités ferment les yeux puisque c'est la guerre.

Penses-tu que les Chrétiens apprécient l'Armée ?

Les Chrétiens n'aiment pas exercer métier des armes généralement. Le Chrétien préfère l'éducation, le commerce, mais pas armée. Il aime vivre libre et de manière raffinée. Ça a été choquant pour les Chrétiens de se retrouver face aux combats : ils se demandaient s'ils devaient prendre les armes en 2011. Ils n'avaient jamais pensé à se défendre et ont été mauvais comme à Maaloula, il s'imagine qu'il n'a rien fait de mal et que l'on va le laisser tranquille. Mais avec le temps, les Chrétiens ont compris qu'il fallait se battre pour sa terre.

Le Ministre de la Défense était chrétien [Daoud Abdallah Rajha, mort en 2012]. Mon oncle était dans l'AAS aussi. Mais pas beaucoup de Chrétiens y vont.

Comment s'organise le service militaire en Syrie ?

Tu es obligé d'aller dans l'armée arabe syrienne quand tu es un homme. C'est 21 mois, ça a été abaissé à 19 mois, et si tu as fini l'Université, c'est 17 mois. Après que le service militaire soit fini, et parce que c'est la guerre, tu intègres automatiquement la réserve militaire qui est mobilisée tout le temps: forcément, celui qui a fait son service militaire est mieux entraîné.

ANNEXE V

Entretien avec Adnan Nasrallah

Entretiens réalisés par *Skype* le 27/03/2018. Adnan Nasrallah (53 ans) est un habitant de Maaloula (au Nord de Damas). Il a travaillé plusieurs années aux Etats-Unis dans une entreprise de bâtiment, à Abu Dhabi, et vit actuellement à Chypre. Il était présent lors de l'attaque du mois de septembre 2013 (venant de la route du Nord) et lors de la reprise du village par les groupes djihadistes début décembre 2013 (par les routes Nord et Sud).

Avant l'attaque de septembre 2013², y'avait-il des groupes d'autodéfense ?

Il y avait des petits groupes de 4 ou 5 personnes sans coordination entre eux. Celui qui est supposé être le *leader* n'a pas d'expérience ; tu parles avec tes amis ou ta famille, et tu crées un groupe ; ça se passe comme ça, c'est désorganisé. Sans plan, ni organisation, tu ne fais rien, même si tu as des armes. Maaloula était d'abord défendue par des groupes de Maaloula mais ça n'a pas duré 3 jours.

Comment ces groupes s'organisaient-ils ?

Je voulais entraîner les gens pour organiser la défense du village en groupe de combats et avoir des fournitures en communications, eau, et nourriture. Mais ça n'a pas marché.

On avait des armes mais pas de plans. On a acheté nous-mêmes nos systèmes de communication mais les personnes s'en servaient pour faire des blagues. On n'avait aucun stock de vivres, d'armes, ou même de batteries [utilisées pour recharger les *talkie-walkie* et pour avoir de la lumière avec les longues coupures d'électricité]. La majorité des armes venaient du gouvernement mais on a dû acheter nous-mêmes nos munitions parce qu'on n'avait que 150 balles vendues à prix réduit par le gouvernement, ça fait pas beaucoup !

Les gens n'avaient aucun entraînement militaire. Même ceux qui avaient fait leur service n'étaient pas professionnels pour autant. Pendant le service militaire, le maniement des armes n'était pas la principale activité. Du coup, à Maaloula, il n'y avait pas de réelle préparation opérationnelle.

Après la reprise totale du village courant avril 2014, comme s'est organisée la défense du village ?

En septembre 2013, le gouvernement a repris Maaloula avec l'armée, les FDN et le Hezbollah, puis le PSNS. La défense a été ré-organisée. Depuis la reconquête totale [en avril 2014]³, l'AAS n'est présente qu'au Nord et au Sud. Elle contrôle uniquement aux checkpoints des deux seules routes, et un seul véhicule blindé se trouve au haut de la colline. D'ailleurs le village n'est pas important en termes de population, c'est pour ça que le gouvernement n'a pas laissé beaucoup de soldats.

A côté, les groupes locaux armés de Maaloula sont restés à Maaloula : autrement, le village n'aurait plus eu de défense. Pas loin des unités de l'AAS, ces combattants veillent nuit et jour depuis la colline au Nord du village. Ce sont des volontaires de Maaloula, qui sont financés par les habitants de Maaloula qui leur achètent nourriture et leur permet d'avoir un salaire, et ce, jusqu'à aujourd'hui. Quelqu'un est chargé de récolter l'argent (le dentiste du

2 L'offensive des groupes rebelles sur Maaloula n'est pas anodine puisqu'elle intervient quelques jours avant la Fête de la Croix qui réunit plusieurs milliers de participants venant de toute la région de Damas, et qui est considérée comme la fête « identitaire » des chrétiens de Syrie.

3 Le centre du village de Maaloula était repris par l'AAS, le Hezbollah, et les troupes du PSNS en septembre 2013 mais les collines environnantes restaient sous contrôle des groupes armés (*Jabhat el-Nosra*, et *Ahrar el-Cham*) jusqu'en 2014.

village) ; ils ont un trésorier qui donne les salaires et tient un livre de dépenses.

Les anciens habitants de Maaloula à Damas, Beyrouth, en Europe, envoient de l'argent de manière individuelle. L'argent récupéré sur les familles de Maaloula était parfois insuffisant : on récolte donc l'argent depuis l'étranger. Aussi, chaque membre de groupe a un travail à mi-temps à côté des impératifs des missions des groupes de défense, pour pouvoir subvenir à ses besoins.

Le Maire du village [le *baladiyyeh*, qui appartient au parti *Baath*] n'a aucun contrôle là-dessus : et les individus armés n'ont aucun lien avec le gouvernement.

Quel est votre avis sur les alliés du gouvernement syrien ?

Le Hezbollah est clairement un allié des chrétiens en Syrie. La plupart de ses membres sont musulmans mais ils ne sont pas islamistes au sens politique du terme, ce qui convient aux chrétiens.

Le PSNS est laïc ; pour eux la question religieuse doit être écartée au profit du nationalisme. Mais au cours de plusieurs réunions auxquelles j'ai participé, il a été question de l'intégration des juifs dans le parti. Pour moi, le PSNS ne doit pas traiter la question religieuse en Syrie, sinon ça ne marche pas : je leur ai dit que je savais très bien que la majorité des musulmans ne veut pas de nous en tant que chrétien, donc il ne faut pas soulever les problématiques confessionnelles. En plus, le *qawmi* [surnom arabe du PSNS] ne considère pas l'Empire Ottoman et la Turquie comme un ennemi ou un occupant, mais comme des frères de l'Islam. Ces derniers sont extrêmement organisés et travaillent main dans la main avec le Hezbollah : chacun a un rôle, et tout le monde reste en communication.

Est-ce que les chrétiens ont une place dans l'AAS ?

Oui, l'ancien CEMA était chrétien [Daoud Rajha, tué en 2012]. Daoud Rajha était auparavant en charge de notre système de missiles et était aimé par le président. Mais il est le seul chrétien qui soit allé aussi haut dans la hiérarchie. Beaucoup de chrétiens sont dans l'AAS : mais il est vrai qu'en tant que chrétien, tu n'y as pas beaucoup d'avenir. Tu as une certaine position à un moment, mais tu n'évolues jamais. La plupart des officiers sont alaouites ou sunnites ; les premiers *trustent* les plus hauts postes.

ANNEXE VI

Entretiens avec Adeline Chenon Ramlat

Entretien réalisé à la *Défense* le 22/02/2018. Mme Chenon Ramlat (53 ans) est journaliste. Elle a exercé au *Monde*, *Télérama*, et a travaillé sur le documentaire « Syrie le grand aveuglement » pour l'émission *Un œil sur la planète*. Elle a également vécu plusieurs années en Syrie.

Quels sont les ennemis de Bashar el-Assad ?

Les ennemis traditionnels de la famille d'Assad sont les frères musulmans et les. Les saad avaient une vraie volonté d'imposer un nationalisme arabe et créer une identité arabe, mais ce projet n'a pas pris. Ce projet a pris pied par le parti Baath mais entre l'Irak et la Syrie ça n'a pas pris. Le problème est que tout le monde voulait être le grand chef. C'est une volonté de créer un caractère arabe qui soit culturel et identitaire, alors qu'être arabe ne veut rien dire du tout, à moins d'être dans la péninsule arabique.

Le panarabisme est la volonté de faire un monde avec cette identité là qui partirait d'Irak pour arriver au Maroc. Mais rapidement, ça s'est retrouvé confronté avec la problématique de la religion, alors que le Proche-Orient est multiconfessionnel. Lorsque les Musulmans sont sortis de la péninsule, ils ont négligé les particularismes locaux. Du coup « *qu'est-ce qu'être arabe ?* » sonnait creux peu à peu. Je pense que les Chrétiens ont été les leaders du panarabisme. Les dissonances internes sont intervenues et ce sont devenues des partis nationaux forts, et personne n'a su trouver des réponses satisfaisantes.

Le parti Baath syrien est devenu le parti Assad, il a vraiment tenu la Syrie d'une main de fer. Pourquoi ? Parce que le seul pouvoir c'était les tribus dans les campagnes, ou des familles riches dans les quartiers des villes, telle la famille Meydani à Damas par exemple.

Il n'y avait pas d'homogénéité : comme tous les tyrans, Assad a fait taire tout le monde. Pour le pays, il a sédentarisé les Bédouins en donnant les terres, l'accès au téléphone, et l'accès à l'éducation. On leur donnait aussi droit à une justice bédouine. Il a donné des postes dans l'Administration à tous les hommes forts locaux, ils ont été dotés de pouvoir à titre tribal par le sang et à titre Administratif par Hafez, c'est comme ça qu'il s'est mis toute la campagne dans la poche. Quant aux villes, il s'est fait moins aimer car il a mis en place un régime très socialisant.

L'esprit communautaire de mise en commun des choses : les riches se sont retrouvés vite spoliés et ont donc mal digéré les politiques d'Hafez, à l'inverse des pauvres. Il a très vite mis au point des systèmes de contrôle et de surveillance : même en lisant le *Routard* vous voyez le nombre de Mukhabarat et de possibilités de délation on va dire, donc l'ambiance était à la fois très morose mais... très sécurisée. Il a sacrifié la liberté d'expression et le fait que le peuple puisse avoir le droit de parole mais économiquement il a relevé le pays, rendu les hôpitaux et l'éducation gratuits. Tout le monde mangeait en Syrie sous Hafez.

Il avait un fils qu'on avait préparé à la succession, il adorait les belles femmes et les belles voitures... bref il est mort dans une belle voiture avec une belle femme. Le petit frère, un ophtalmo à Londres, qui était au stade d'interne, se trouve tout d'un coup projeté aux premières loges. Son père décide que ce sera lui car il veut que sa reste dans la famille et que ça reste alaouite. Il était convaincu que si ce n'était pas la minorité qui tenait le pouvoir, les sunnites allaient virer les minorités. Ils sont 85% en Syrie, les derniers 15% se répartissent pour 1/3 d'alaouite, 1/3 de chrétiens, 1/3 d'autres (druzes, chiïtes,...).

Il meurt alors que le roi Hussein de Jordanie ne meurt, et que Saddam Hussein soit exécuté : on est en plein changement complet de *look* au Moyen-Orient. Bashar n'a pas de formation politique, on l'a vaguement initié à tout, et surtout il est très discret alors qu'Hafez

était avec une personnalité très forte et une vraie vision. Bashar n'impose pas d'emblée sa patte. D'autant qu'il est éduqué à la londonienne, et la Syrie à cette époque, c'était austère et fliqué. On peut penser que Bashar en arrivant là-dedans a voulu faire des réformes.

Pour moi, selon mon regard, il y avait un pays resté sous une cloche de verre, avec vaguement des contacts très cadrés avec la Russie. Les gens étaient lettrés mais à l'ancienne, comme s'ils étaient en dehors du monde si vous voulez. Bashar, sans faire beaucoup de bruit, permet les téléphones portables, décide que la Syrie entre dans la Banque mondiale, il fait venir Internet,... cela était complètement fou. Je me souviens très bien, pour les Syriens Bashar était un souffle d'air, à l'époque où tout était stricte. Vient ce gars qui avait vécu en Europe.

Hafez el-Assad n'a jamais accepté Israël. Il n'a jamais lâché et a élevé les enfants dans un anti-sionisme, on parle toujours de Palestine occupée. Hafez a donc eu mauvaise presse auprès des Occidentaux.

Les ennemis d'Hafez el-Assad, à ce moment-là, se sont retrouvés dans un extrémisme musulman basé à Hama. En 1982, Hafez a bombardé les quartiers dans lesquels se trouvaient les Frères musulmans. En les faisant fuir, il furent repérés et ont été fichés. La ville n'a pas été rasée comme tout le monde le disait ; on a diabolisait cet événement qui, bien qu'il soit anti-démocratique et totalitaire, a été particulièrement efficace. Moi qui vivait dans le désert, quand on parlait de 1982, c'était le premier titre de gloire d'Hafez ! Les Frères faisaient sauter les bus scolaires, les gens n'allaient plus en cours.

Cette idée anti-Assad a toujours été, surtout chez les musulmans radicaux. L'absence de partis politiques était interprétée par les Syriens comme étant une condition pour avoir la paix. Alors évidemment, quand Bashar est arrivé, il y a eu un retournement majeur en sa faveur. Il y avait toujours une opposition, et les gens ont cru en ce mec : mais il a créé un appel d'air sur quelque chose qui avait été créé depuis trop longtemps et a fait exploser le globe de verre.

Les premiers manifestants ne manifestaient pas en disant « *Bashar dégage* », ils manifestaient en disant « *Liberté* ». Ils en voulaient plus. On ne peut pas me faire croire que dans un pays où l'on n'a jamais pu dire un mot, la population se soulève en disant « *toi tu dégages* ». Dépassé par les espoirs qu'il a suscités, Assad n'a pas vu venir le fait que ces manifestations étaient prises en otage par les intégristes musulmans. Ca, c'était préparé de longue date. On le sait, on a injectés des millions pour les aider, on leur a envoyé des armes, on a formé des gens au combat. Ca a été préparé pour être une révolte armée. On a aidé au maximum une révolution qui était initialement une volonté de changement concernant la liberté politique et de se mouvoir : mais le fameux *kidnapping* de la révolution a été très rapide, dès les premiers jours. J'ai connu beaucoup de gens qui y ont cru au départ : au bout de quinze jours ils ont compris que c'était plié. Quand les mecs s'alignent tous pour faire la prière dans une manifestation, on comprend que l'on est pas dans une manifestation spontanée, populaire, de gens qui sortent de chez eux pour dire « on en a marre ».

Dans les premiers foyers on a : Deraa, la région de Qamishlyyé, et Homs. Alep a mis beaucoup de temps avant de se soulever.

Y'a-t-il eu des contre-manifestations ?

Oui il y en a eu. Il y a eu des papiers extrêmement ironiques sur les manifestations pro-Bashar. Pourtant, dès que les tirs ont ensanglanté les manifestations, les gens sont allés dans la rue pour dire qu'ils étaient pour l'ordre et le gouvernement. Il faut se remettre dans l'état d'esprit de gens de l'époque ; ils n'avaient connu que l'ordre et la discipline auparavant, et après quelques semaines d'espoirs, il y a eu une panique. Rapidement la population a compris que ça n'allait pas.

Ils se sont bien rendu compte que le seul projet concret proposé était l'Etat musulman au sens islamiste. Nous, par des éléments de langage finement choisis, on a commencé distinguer Al-Nosra de tel ou tel groupe, alors que pour les Syriens, ils restaient des gens qui

voulaient détruire leur pays et leur Etat, leur cohésion. Ils n'allaient pas spécialement se battre contre les sunnites, mais contre les « *terroristes* » comme ils disent. On se rend compte que les chefs de ces différents groupes ne sont pas des Syriens ; en tout cas ceux qui donnent l'argent.

L'histoire d'Eric Chevallier l'ambassadeur est symptomatique ; il a commencé par dire « *Les syriens ne veulent pas la révolution* ». Il a engueulé les journalistes. Tout ce que l'on sait c'est qu'il est allé à l'Elysée, et Sarkozy lui dit « *oui mais c'est pas comme ça que ça doit se passer* ». Finalement, il a été nommé ambassadeur au Qatar, qui était une promotion financière, mais où il a joué le rôle de porteur de valises.

Hafez a laissé plein d'autres choses que les Syriens ne voulaient pas voir partir avec l'opposition armée. Chacun avait trouvé sa place dans un échiquier un peu bizarre. Et en face on leur propose du rien : à Idlib, qui reste un modèle qui fonctionne, c'est un modèle avec le rétablissement de la Charia, avec une éducation favorisée pour les garçons seulement. Le système n'est pas plaisant, les gens en partent. Y'avait pas de projets derrière. Les Syriens se sont rendus compte qu'ils ne pouvaient pas aller à l'école ou un marché sans avoir la trouille.

Le communautarisme a très vite fait surface. Le Président a dit que la richesse de la Syrie était le fait qu'il y ait plusieurs religions : qu'elles ont toujours cohabité. Lui garantissait aux chrétiens qui restaient qu'ils allaient pouvoir continuer à vivre heureux en Syrie. Mais y'a personne en face. Michel Kilo, opposant chrétien, aurait pu émerger ; ils n'ont jamais réussi à s'entendre dans l'opposition. Alors que la France a déclaré inconstitutionnel le président el-Assad, alors qu'elle a fermé son ambassade et qu'elle a déclaré l'opposition comme un « *gouvernement provisoire de la Syrie* » : au bout de trois, on s'est rendu compte que tous les opposants étaient des gens à l'extérieur, et étaient plutôt une somme d'intérêts individuels et non un projet politique unifié. On l'appelait « *l'opposition Sheraton* », mais la population sur place n'a pas vu de projet sérieux pour offrir mieux que ce qu'elle avait avant. Il n'y a pas eu de leader. Il n'a jamais trouvé d'auditoire en Syrie, même à l'intérieur les rebelles ne reconnaissaient pas le CNS.

Il y a deux ans à Alep, la population était pillonnée toute la journée par l'opposition, et on disait en France « *Bashar bombarde Alep* ». Comme les techniques utilisées par les combattants de l'opposition (que les Syriens appellent les terroristes) étaient l'imbrication avec la population, bien sûr qu'il y a des dommages collatéraux.

Soit on était sympathisant soit on était mort. Il y a beaucoup de gens qui y sont allés par intérêts financiers. Dans ma famille bédouine, j'ai des beaux-frères qui ont travaillé pour Daesh, al-Nosra, l'armée syrienne. Ils étaient d'accord pour dire qu'ils aimaient la Syrie mais au bout de trois ans il faut gagner sa vie. Si le seul qui emploie vous dit « *allez tirer là-bas* », vous allez tirer là-bas. On ne parle que de ça pour la Syrie. Est arrivé l'Etat islamique à Raqqa, une petite ville de province désertique. Quand ils ont pris Raqqa, tous les fonctionnaires syriens n'ont pas cessé de toucher leur salaire qu'ils obtenaient à Hama ; ils étaient payés pour rester en poste là-bas, sans travail. Pour les faire bouffer car on savait que si on leur donnait leur salaire on allait les faire passer de l'autre côté. Il y a eu des mouvements dans tous les sens : on voit bien que l'on n'est pas dans un combat idéologique anti ou pro Bashar, on est surtout pro-fric. On devient les miliciens de ceux qui paient le mieux. Même l'armée a créé ses propres milices, en particulier les milices chrétiennes.

Quand on parle des morts dûs à Bashar on oublie que les 2/3 sont des conscrits. Bashar n'a jamais fait appel aux réservistes, donc c'était que des gars qui manque de bol se sont trouvés là pour leur service. [...]

Je voudrais avoir votre avis sur les Chrétiens avant la guerre. Où ils sont ? Quelle démographie ? Comment se positionnent-ils par rapport aux autres communautés ?

En général ils ont plutôt de bonnes situations, et il y a une grosse tradition commerciale chrétienne. Parce qu'ils sont en contact avec Beyrouth, parce que les Chrétiens se sont toujours mieux intégrés en Occident et ont de fait investi le champ de l'import-export.

D'un point de vue géographique, Alep et Damas sont des villes profondément

chrétiennes et riches, avec de grandes maisons et de grandes familles. Après il y a zones peuplées de chrétiens plutôt pauvres : Homs, les villages chrétiens comme Maaloula. Il y a aussi la Vallée chrétienne au Nord du Liban, qui a toujours été traditionnellement le lieu de villégiature.

Ils étaient plutôt riches et surtout perçus comme ça : dans mon monde bédouin, les Chrétiens étaient riches quoiqu'il en soit. En effet, ils me disaient tout le temps que tous les meilleurs postes dans le business étaient tenus par les chrétiens ou les alaouites. Il y a une tradition de l'éducation chez les Chrétiens, avec la pratique des langues étrangères qui leur permet de se hisser dans le haut de la société. En termes démographiques, les familles chrétiennes avaient beaucoup d'enfants. Je pense que c'était non dit, mais qu'il y avait clairement une « politique de berceau » derrière.

Cette identité est-elle attribuée par l'extérieur ?

Je pense que ce truc-là est culturel. Le Christianisme est relié à l'Occident. Les Syriens chrétiens ont toujours fait un point d'honneur à être syriens avant d'être chrétiens alors que cette guerre les a obligés à se réclamer du christianisme. On assiste selon moi à une libanisation de la Syrie. Pour les chrétiens syriens, le modèle chrétien libanais est l'exemple à ne pas suivre. Et c'est le grand dilemme du président actuel: même si c'est structurel dans la manière de penser leur vie, les Chrétiens veulent rester syriens. C'est une des grandes réussites de la famille el-Assad.

Ca a été compliqué pour les populations puisqu'on leur a demandé de choisir entre leur identité nationale et identité religieuse. C'est là où cette guerre est terrible, puisque ça les a obligés à prendre des positions alors qu'il n'en prenait pas. Auparavant, il y avait une vraie vie sociale possible où les gens se mélangeaient.

Ils ont été très culpabilisés de ne pas répondre à la question « *chrétien ou syrien ?* ». Comme si, d'un seul coup ils n'étaient plus syriens mais pro-Bashar. Une des grandes problématiques de ce conflit a été de convertir les chrétiens en opposants [par l'Occident]. C'est dur de se voir attribuer une identité par quelqu'un que vous croyez être votre allié et qui n'écoute pas la définition que vous donnez de vous-mêmes. Ca a légitimé l'image que les djihadistes diffusaient, du Chrétien comme étant le cheval de Troie de l'Occident.

Quels étaient leur relation avec les Eglises et les religieux ?

Le rapport n'était pas moins fort avant la guerre. Le communautarisme a été accentué par la guerre mais de toute façon le rapport des Chrétiens en Syrie avec leur Eglise est complètement identitaire. Bien qu'on n'en parle pas, on était focalisé autour d'un prêtre par exemple. Ils ont toujours été très soucieux de ça, et même très respectueux d'un tas de règles imposées par l'Eglise, par rapport à la France en tout cas. Ca a toujours été identitaire. Peut-être que maintenant en effet, ils obéissent plus encore aux directives des prêtres pendant les serments, mais franchement je ne pense pas qu'ils soient beaucoup plus chrétiens qu'avant. Je connais très peu de gens qui se sont libérés de l'emprise de l'identité religieuse.

Avant la guerre, comment les relations entre les communautés se structuraient ?

Il n'y avait pas beaucoup de mariages interconfessionnel. Pour autant, hormis Bab Touma et Bab Sharqi à Damas, aucun quartier n'était purement Chrétien en Syrie. Ce n'était pas une cohabitation de façade.

Le système de la famille Assad a tous les défauts de la planète mais au niveau de fusion dans un moule syrien, ça marchait. Les gens se définissaient comme syriens. Les chrétiens ont toujours été patriotes.

On entend souvent que la Syrie était laïque : que pensez-vous de cette affirmation ?

Le mot laïcité ne peut pas avoir le même sens en France et en Syrie. La séparation Eglise/Etat ne s'applique pas en Syrie. L'Etat prime en Syrie, mais c'est la manière de vivre qui est différente. Tout le monde a sa marque de religion (c'est beaucoup plus ostentatoire qu'en Europe) mais vit ensemble. On ne parle pas de religion, mais chacun à la sienne.

Je n'ai pas senti de félicite entre les chrétiens et les musulmans. C'est un des effets

collatéraux de cette guerre : chacun s'est appliqué d'être syrien avant d'être d'une confession. C'est difficile à comprendre sans le vivre.

De qui et de quoi sont-ils les cibles ?

Déjà, de ceux qui sont anti-gouvernement, qui veulent les dissocier de la Syrie et de l'idée d'être syrien. Ce sont les rebelles.

La religion mobilise-t-elle ?

Les chrétiens ont tout à perdre donc c'est normal qu'il soit motivé par la non-explosion de la Syrie. Ils avaient réussi et prospéraient. Ils ont envie de retrouver ça. Mais les Syriens ont toujours considéré que la religion ne veut pas de mal ; qu'elle est cependant utilisée par des non-syriens pour tuer. La religion en Syrie, bien qu'identitaire, était assez soft et consensuelle : pour eux, le signe que le projet de l'opposition est nul, c'est qu'il pense « religion », et non « Etat ».

Pensez-vous que participer au conflit aura pour les chrétiens une traduction politique ?

Non, je ne pense pas qu'ils le fassent pour avoir un piston derrière. Ceux qui sont dans l'armée, c'est parce qu'ils ont l'âge. Je pense que les Syriens n'ont jamais autant été patriotes que maintenant. On voit beaucoup de photos du président, de Poutine et de Nasrallah ; on voit beaucoup de drapeaux syriens ; mais rien de Chrétien n'est affiché dans l'espace public. Il n'y a pas de référence au sentiment chrétien, à l'inverse du sentiment patriotique.

Comment analyser qu'à partir de 2013, Bashar arrive à reprendre la main ? Y'a-t-il eu un effort national ?

Non, c'est surtout le fait des Russes qui, en ré-équipant l'armée, et en apportant des victoires, que le rapport de force a changé. Mes amis chrétiens sont au combat depuis le début, il n'y a pas eu de revirement.

Mais quand ils ont vu que ce soit des conscrits qui mourraient, des milices ont été créés pour regrouper plus de combattants. Mais je ne sais pas si il y a proportionnellement plus de Chrétiens. Mais en Syrie, ce ne sont pas des « *milices spéciales chrétiennes* », car c'était justement le piège à éviter. Il n'y a pas de Kataeb [référence au groupes armés chrétiens au Liban] : c'est justement le modèle que les Syriens fuient.

Il y en a qui sont volontaires, il y en qui sont payés, je sais pas bien. Il y a une lutte commune en terme de combat en Syrie. Actuellement, aujourd'hui, il y a des obus qui partent tous les jours depuis la Ghouta. L'armée a décidé de bombarder la Ghouta pour les empêcher d'envoyer des mortiers. Difficile de dire dans ces conditions si l'intervention du Gouvernement est mal. Il n'y a pas de division guerre propre / guerre sale. C'est ce que l'on dit aux décideurs politiques ou aux soldats.

Constatez-vous une brutalisation de la société syrienne ?

Oui, il y a une certaine brutalisation. Si l'on dit aux Syriens qu'il faut éliminer les rebelles de la Ghouta, ils n'auront aucun soucis à l'accepter, alors qu'il y a quelques années, ç'aurait été impensable. Le Gouvernement a encore appelé la population de la Ghouta à sortir de la zone pour éviter trop de dommages.

Les chiïtes, alaouites, druzes, ont-ils déclaré vouloir protéger la communauté chrétienne plus particulièrement ?

Moi j'ai jamais entendu de discours communautariste. J'ai surtout entendu qu'il fallait attaquer l'autre côté, mais jamais qu'il faille protéger telle ou telle communauté.

ANNEXE VII

Entretien avec Suleiman Khalil

Entretien réalisé sur deux jours en anglais à Sadad, dans la maison de Suleiman. Maire du village de Sadad durant les deux attaques de octobre 2013 et octobre 2015, il est membre du parti *Qawmy* depuis plus de 25 ans. Il a habité aux Etats-Unis et est rentré en 2011.

Premier entretien – 17/04/2018 :

Quelle a été la position de Sadad durant la guerre ?

Sadad est située sur la ligne vitale qu'est l'autoroute M5. Jusqu'en 2015, Sadad ne fait pas partie d'une ligne de front continue, mais est pris dans une zone où la répartition armée syrienne / rebelles pouvaient faire penser à une peau de léopard : ici une zone tenue par le gouvernement, là, une zone tenue par les terroristes. On ne pouvait pas prédire d'où viendrait une possible attaque.

Du 21 au 28 octobre, ça a été un tournant pour tous les chrétiens de Syrie. 2 mois avant, l'attaque de Maaloula faisait dire aux chrétiens et aux autorités religieuses que s'armer allait attirer les terroristes. Pourtant, ils ont attaqué Sadad ensuite. Donc, les chrétiens devaient se défendre car ils devenaient clairement une cible.

Le PSNS, dans sa tradition anti-confessionnelle, va te dire que ce qu'il a fait à Sadad, il le fera pour chaque m² en Syrie. Mais ce qui rend Sadad si spécial... nous [le PSNS] ne sommes pas dans le gouvernement, voire nous étions considérés comme l'opposition et on était emprisonné. Mais ici à Sadad en 2011, pour la première fois depuis longtemps, il y a eu une élection libre pour le Maire, ce qui n'était pas le cas avant : el-Assad voulait vraiment prendre acte des demandes du peuple. C'est pourquoi Sadad est si particulier pour le PSNS. De plus, Sadad a une valeurs symbolique énorme pour le PSNS. Le village est cité dans la Bible. Sadad est comme le dernier château civilisé du gouvernorat de Homs : après, à l'Est, ce ne sont que des bédouins qui élèvent des moutons.

Comment décririez-vous la position des ecclésiastiques ?

Ils n'ont pas voulu prendre un parti. Plus ils étaient pacifistes et plus ils pensaient être tranquilles. Après Maaloula en septembre 2013, on a bien compris que ce n'est pas parce que l'on se positionnait comme pacifiste que l'on serait laissé tranquille.

Même la population était réticente à s'armer : l'expérience de Maaloula lui faisait dire que s'armer allait faire venir les groupes armés chez nous. A partir de celle-ci et de l'attaque de Maaloula un mois auparavant, l'Eglise et la majorité des chrétiens pensaient que le conflit était une opposition sunnite-chiite ou sunnite-alaouite. Nous chrétiens ne voulions pas être impliqués dans cet affrontement, et nous ne voulions pas prendre les armes pour défendre notre terre. On pensait que plus on allait montrer le chemin de la paix, plus on allait être tranquille.

Pour nous, SSNP, on a compris que ce conflit était contre le peuple syrien dans sa globalité, et que les terroristes étaient aidés par l'extérieur. On a décidé de prendre position, et la seule qui puisse être acceptable pour un chrétien est celle de Bashar el-Assad. La guerre en Syrie est une guerre civile dans la mesure où tous les civils en ont souffert ; mais elle n'en est pas une dans la mesure où le pouvoir central est bien présent, et que la guerre est contre des terroristes étrangers.

Moi j'aurais tout fait pour nous défendre, même armer mon fils de 11 ans. C'est une guerre où tu dois te défendre ; personne ne le fera à ta place, chacun à ses intérêts. Soit tu

combats, soit tu meurs. Le fait est que les chrétiens n'ont pas de zone attirée : ils sont dans toute la Syrie, et partout sont en minorité. C'est la minorité la plus dispersée de Syrie. Les chrétiens sont parmi les musulmans, il n'y a pas de « *ghetto chrétien* » en Syrie. C'est ce qui explique aussi que les chrétiens soient si craintifs, et les religieux notamment. Aussi, les chrétiens font quelques enfants, pour bien les élever. Ils n'ont donc pas envie de les perdre ; pour les musulmans extrémistes, ils en font plein, et la vie n'est qu'un passage avant d'aller au Paradis alors que pour nous c'est l'inverse.

Comment qualifier la défense pour Sadad ?

Tout d'abord, ce n'est pas une milice chrétienne. Si je l'avais appelée comme ça, j'aurais eu des problèmes. Si tu te limites à une force religieuse, tu es fait, tu perds. D'ailleurs, il n'y a rien de religieux dans les groupes armés. Peut-être se battent-ils pour quelque chose de religieux, mais cela reste politique. A l'inverse, si tu t'orientes sur un groupe armé séculariste et nationaliste, tu peux faire venir des hommes de toute la Syrie pour défendre cette vision. C'était la moins pire des solutions pour nous à Sadad.

Maaloula avait une sorte de milice chrétienne à l'époque de l'attaque, qui, entre nous, s'est bien faite botter le cul. Mais si je dis « *je veux faire une milice chrétienne* », j'aurais, à la rigueur, le soutien de certains chrétiens. Mais d'où vais-je obtenir les armes ? Le gouvernement n'a jamais été absent dans ce pays : il y a un gouvernement et une loi qui régit les armes personnelles. Elles doivent être légales ; et les plus grosses qui permettent de se défendre viennent du gouvernement.

Il faut se rappeler qu'à cette époque, le gouvernement perdait la guerre ; les Russes et les Iraniens n'étaient pas encore arrivés, on perdait du terrain et des villes entières face aux rebelles. Même si l'AAS avait prévu tous les *scenarii* possibles, il faut comprendre qu'elle n'avait pas assez d'hommes. Si elle peut mener des offensives, elle ne peut pas tenir le terrain. Le plan général en Syrie était d'armer un groupe au niveau d'un village pour le faire tenir quelques jours en cas d'attaque de celui-ci, le temps pour l'AAS d'arriver et de balayer les rebelles.

Le groupe du PSNS s'appelle « *Nusur el-Zawbaah* » [Les Aigles de la Tornade], qui sont une milice euh... un groupe armé qui aide l'AAS. Rien de chrétien là-dedans. Le groupe armé est comme une sorte de label réunissant tous les combattants du parti : ceux-ci sont déployés dans le pays, là où il y a des faiblesses dans le dispositif de l'AAS, mais pas spécialement où il y a des minorités. C'est très utile pour l'AAS qui est formée pour une guerre conventionnelle, et non une « *guerre de gangs* » : la guerre en Syrie est très facile à mener lorsque l'on est des petits groupes évoluant rapidement et bien armés.

Quelle relation entretient le PSNS avec l'AAS ?

Le PSNS a une longue tradition militaire au Liban, avec Israël où nous allions combattre. Le gouvernement a eu assez confiance en nous pour donner des armes au parti, qui ensuite les à distribuer. Mitrailleuses lourdes, mortiers, RPG,... Je dirais assez pour se défendre. Tu peux trouver ces armes en Syrie mais tu ne peux pas les porter et les utiliser à moins que tu connaisses quelqu'un d'assez grand.

Mais les armes ne nous ont pas été données telles qu'elles. Avant 2013 j'ai envoyé à l'entraînement 150 personnes à mon parti à Lattakieh. Autant le maniement de la kalashnikov était connu par la majorité des habitants, autant les autres armes non : le PSNS et l'AAS collaboraient donc pour entraîner mes hommes. C'était gagnant-gagnant : l'AAS nous entraînait sur des armes qu'elle nous donnait, en échange de notre participation à la défense du village ou du pays.

Durant 4 mois avant la première attaque d'octobre 2013, chaque semaine, j'emmenais secrètement dans ma voiture plusieurs gars avec moi pour qu'ils puissent s'entraîner. Mais l'intérêt pour l'AAS réside aussi dans le fait que les locaux peuvent guider les forces armées. C'est une grande aide. Les types du PSNS qui étaient avec moi à Sadad disaient que lorsqu'ils avaient libéré Maaloula, aucun habitant n'avait pu les guider.

Quelle chronologie des événements ?

La première attaque intervient le 21 octobre 2013. Grâce à l'entraînement fourni durant les semaines auparavant, j'avais 30 types armés de kalashnikov et entraînés, mais sans véhicule. Avant 2013, on n'avait pas assez de connexions politiques, ni de checkpoints, pour être assez importants et pouvoir négocier. 2000 rebelles armés arrivèrent par un raid sur Sadad avec une cinquantaine de pick-up, depuis l'Est, le Sud, et le Nord-Ouest. Ils ont pris le contrôle du village mais on a gardé le Nord du village, juste au-dessus du poste de police. On a joué un grand rôle parce que l'on a sciemment gardé -seulement- le contrôle d'un quart du village au Nord pour que l'AAS, une fois sur place, puisse s'en servir comme tête de pont pour une contre-offensive maison par maison. Si tout le village avait été perdu et que l'AAS venait de l'extérieur, elle aurait bombardé sans cesse celui-ci et l'aurait détruit, pour réduire le nombre de ses victimes potentielles.

Neuf heures après le début de l'offensive rebelle, les premiers soldats de mon parti étaient là. Le second jour, les premiers chars et la vraie AAS arrivaient. 3 jours après, mon parti envoya aussi plusieurs dizaines d'hommes d'Homs et de Lattakieh, mais la majorité était des étudiants. L'AAS apportait la puissance de feu, et les membres du parti apportaient leur connaissance du village. Le même jour, j'ai demandé pour 100 kalashnikov à l'AAS qui me les a envoyées et m'a permis d'armer 100 types. Ca faisait une belle puissance de feu. Cela a pris 7 jours pour reprendre le village en 2013. On a eu 44 martyrs civils. 8 de mon parti, 20 de l'armée. Avec les combattants libanais et syriens du parti, on a mis 2 mois pour sécuriser la zone autour de Sadad. J'avais à l'époque 85 combattants entraînés, payés pour protéger le village ; plus 100 autres en réserve dans leur maison, aux checkpoints, etc...

En 2015, on était plus préparés et surtout plus chanceux parce que l'on avait le village d'el-Qaryatayn à côté de nous qui a été pris : on a donc été averti. De plus, 2013 nous a appris que le combat urbain était trop coûteux en vies humaines. On s'est donc mis 6 km autour du village. Daesh a pris el-Qaryatayn, et l'ASL était au milieu, à Mahin. L'armée a passé un accord avec l'ASL pour qu'elle reste neutre entre l'AAS et Daesh. Il y a 267 familles chrétiennes à el-Qaryatayn. Des amis musulmans ont aidé le PSNS, et ont libéré plusieurs femmes chrétiennes en les habillant en burqa : on voulait les protéger de l'esclavage sexuel que pratiquait Daesh. On communiquait via des cartes SD que l'on cachait à chaque échange. Le PSNS avait établi un point de rencontre avancé dans le désert, en coopération avec Abouna [Prêtre] Zehri. Du 4 août au 21 octobre, les personnes libérées ont pu nous renseigner sur les moyens de Daesh mais aussi sur sa volonté d'attaquer Sadad.

Ensuite, j'avais établi une double ligne de front de 25 km avec 10 points militaires. La première, avec 10 ponts fixes armés par des mitrailleuses anti-aériennes mais utilisées pour tirer sur l'infanterie. Le 31 octobre, EI parvient à retourner l'ASL contre Sadad : pendant plusieurs semaines, mes contacts me rendaient compte que des éléments de Daesh venaient dans Mahin. Un cheikh saoudien a prêché là-bas. Peu à peu, Daesh a phagocyté l'ASL à Mahin. Le premier choc a tué 9 membres du *qawmy* (1 de Sadad, 8 d'ailleurs), on s'est replié sur la deuxième ligne et les renforts sont venus depuis Sadad. Une voiture kamikaze a explosé et a tué 1 membre et blessé 16 autres. J'ai reçu 2 vagues de soutien de mon parti : 35 membres, puis 15, qui venaient tous de Homs et sa région, et même de Lattakieh. Après 72H, on a mené une contre-offensive. C'était des combats de fou pour un civil comme moi, ça tapait dur, pas comme à Maaloula où ils ont tiré des balles en l'air et ont détalé comme des lapins.

A l'époque j'ai eu le soutien de Hezbollah aussi, sur ordre de l'Iran. En décembre 2015, le Hezbollah arrive à Sadad afin de renverser le rapport de force en notre faveur. C'est le signe que quelque chose de grand s'est passé à Sadad : on reprend vite Mahin et deux mois plus tard on reprend el-Qaryatayn.

Comment s'organisait la défense de Sadad après 2013 ?

Au-delà de l'entraînement et de l'armement que j'ai évoqués avant, il fallait financer le groupe, payer la vie quotidienne des soldats ainsi que leur salaire. La majorité des financements vinrent des habitants de Sadad vivant à l'étranger : Arabie Saoudite, Europe,

Amériques,... J'ai appelé également les membres du parti. Il fallait récupérer 10 à 20 000 \$ chaque mois pour maintenir et développer cette défense (abris, armes, trous,...) ainsi que la vie des soldats (gaz, nourriture, eau, cigarette...). Les soldats recevaient 100\$ au début mais on a dû rapidement couper à 50\$ par mois : cela a impacté nos forces puisque le nombre de combattants a fortement diminué, de 100 à 60. Au total, en 3 ans, j'ai reçu, tout cumulé, un demi million de dollars. Le président du PSNS m'avait interdit de gérer l'argent moi-même, sinon j'aurais été accusé de concussion : j'ai donc créé un conseil de 5 personnes, qui répartissaient eux-mêmes l'argent des donateurs. Souvent, les donateurs disaient eux-mêmes où ils voulaient mettre leur argent : je m'exécutais. Au sein du parti, chaque membre envoyait autour de 1000\$ par mois.

Après 2013, il fallait aussi développer la défense du village. Les jeunes ont pris conscience de la nécessité de travailler au renforcement de la protection du village, donnant la moitié ou la totalité de leur temps à ça. L'avantage d'être au PSNS et de ne pas être relié à l'armée c'est que je peux garder mes hommes ici à Sadad. L'armée nous aide, mais hors combats nous ne sommes pas sous leur commandement pour la répartition de nos troupes. L'aile armée du *Qawmy* est organisée localement mais ils peuvent être déployés sur le territoire national, à moins que la localité dans laquelle ils évoluent soit en danger : et les groupes ne se désolidarisent pas. Deux chefs militaires ont été payés par le parti pour venir former mes hommes pendant plusieurs mois. Ils étaient alaouites.

La défense s'est articulée autour des deux lignes de front dont je te parlais, ainsi que 4 checkpoints qui bloquaient les 4 routes arrivant à Sadad, uniquement là pour prévenir les attaques à la voiture piégée. Les habitants ont un peu aidé à la vie des militaires sur la ligne de front. Même le Patriarche m'a donné de l'argent pour la défense de Sadad, aide que l'évêque m'a coupé.

Quelle coordination avec l'armée syrienne ?

L'armée a toujours eu la main haute sur le pays, pour toutes les milices. On travaillait avec l'armée mais sous son commandement, parce qu'elle est la force la plus soutenue dans le pays. L'armée travaille sur la stratégie, sur la situation de l'ensemble de la région ; pour nous, ce qui importe, c'est la sécurité du village. On coopérait. Si j'ai besoin d'un avion ou d'un mortier, je pouvais demander à l'AAS de tirer pour nous. L'inverse est vrai. Mais le commandement restait sous l'armée. Généralement, nos visions concordaient et prenions les décisions ensemble, puisqu'ils avaient la puissance de feu, mais moi j'avais la connaissance du terrain. A moins qu'il y ait une grosse attaque sur Sadad et que l'on ait besoin de l'armée, j'ai toujours fait ce que je voulais dans le village. En 2015, le premier char syrien arrivait après 72H de combats.

Je me souviens qu'en 2015, j'avais donné les coordonnées à bombarder à mon bras droit, qui les a transmises à l'armée. Il s'était trompé dans le X et du coup, l'armée m'a répondu que le lieu à bombarder était au Liban et qu'ils ne bombarderaient donc pas haha !

Il y a 3 ans, avant que Daesh nous ait attaqué, on avait une petite force de l'AAS et de mon parti. Certains militaires de l'armée sont arrivés à Sadad et ont harcelé des filles dans le village. Mes hommes n'ont pas aimé ça et les ont démontés. Le leader régional de l'armée a fait emprisonner mon neveu. Mais il a été libéré : si ce pays avait été une véritable dictature, j'aurais été assassiné, enlevé, et le village aurait pu être bombardé. Mais il n'en a rien été et ils ont porté plainte. On avait chacun des armes, ça aurait tourné au grabuge ; mais finalement la voie légale a triomphé.

Quel souvenir les habitants ont-ils ?

Vous savez, les gens ont besoin de héros. Les martyrs resteront toujours dans le cœur des Sadadiens. Pour toujours vous resterez celui qui a défait l'EI. Mais je ne commémore pas ces événements. Sur les 16 martyrs, 10 sont musulmans et 6 sont chrétiens. L'identité religieuse n'a pas sa place à Sadad, comme ça peut l'être à Maaloula. Moi je garde les photos des martyrs du village chez moi.

Les habitants ne sont pas devenus anti-musulmans comme à Maaloula : là-bas, ils ont

mis des hommes armés à des checkpoints et dans la partie chrétienne du village. Ils avaient un sentiment d'encerclement avec leurs voisins musulmans et disaient « *ici c'est une terre chrétienne* ».

Cela vous a-t-il aidé pour votre chemin politique ?

Non. Le succès amène des ennemis. L'évêque m'a poussé dehors en allant chercher du soutien dans le parti Baath à Damas. J'avais été élu, en 2012 pour 4 ans, mais j'ai fait 5 années. Je comprends que le gouvernement aide les ecclésiastiques. Depuis 2011, la guerre diplomatique ne se fait plus par ambassades interposées puisqu'elles ont fermé, mais par les leaders religieux. Le gouvernement les traite donc très bien, notamment parce qu'ils ramènent de l'argent à chaque tournée. Les religieux ont joué la carte internationale pour s'imposer dans le pays. Juste un exemple : en 2012, j'introduisais l'évêque auprès de l'ancien gouverneur de Homs ; en 2017, c'est lui qui m'introduisit au nouveau gouverneur. Ca te montre le renversement symbolique qu'il y a eu.

Moi je n'ai jamais fait de « *show off* » à vouloir m'habiller en officier militaire. Je reste un civil, un homme politique, un leader en qui les gens croient, mais je ne suis pas un soldat. J'ai été respecté. Faire ce que j'ai fait est trop gros pour un homme normal qui ne comprend pas bien les enjeux : les gens me demandent encore de me présenter pour l'élection municipale prochaine mais je ne veux pas, j'ai fait mon temps.

Quelles relations aviez-vous avec vos hommes ?

En tant que jeunes hommes fiers, entraînés, se comprenant comme des héros qui ont défendu Sadad, vous faites des blagues. Du coup ce qui est arrivé avec l'armée syrienne, c'est arrivé plusieurs fois dans le village. Quand on est jeune et puissant, les problèmes viennent, ils ont plusieurs problèmes avec la police. A chaque fois je devais faire jouer mes intermédiaires, m'excuser, les présenter comme des lions pour la Nation syrienne,... C'est ce qui fait la différence entre le leader et les hommes. En tant qu'homme tu t'en fous de la relation avec les autorités. En tant que leader, non. En tout cas, ils ont compris qu'ils pouvaient faire ce qu'ils voulaient, parce que je les protégeais, et ils m'appelaient Khali [Oncle, celui qui protège, l'homme le plus proche de la famille après le père].

Dans le parti, le leader n'est pas appelé comme ça. On dit « *Hadarat mudeer* » [formule de respect]. Après avoir défait l'EI, à Noël, les gars voulaient boire de l'Arak et des sapins de Noël. Résultats, ils avaient fait des sapins de Noël avec des balles. La pression était un peu relâchée. Pour rire, le chef de l'aile armée du parti vient me voir en me disant « *Hadarat Abu Antoun* » [formule doublement polie] haha ! Je comprends, ils m'aiment et ils me font confiance. Eux ils se sentaient « *politiquement protégés* » par moi : je les couvrais, et eux faisaient donc leur boulot dans les meilleures conditions.

Mon leadership sur cette ville ne s'est pas arrêté avec mon mandat de Maire. Avec la guerre, je n'ai pas seulement de l'autorité, j'ai de l'influence et du respect. Ils m'appellent maintenant « *Oustaz Suleiman* » [formule respectueuse, qui montre l'importance sociale de la personne]. Nous avons tous grandi dans la même ville. Je me sens redevable forcément de ces hommes. Le PSNS a mis en place le versement de pensions pour les familles de martyrs, autour de 40 \$ par mois, c'est presque honteux.

Pensez-vous que la guerre a changé les formes de leadership ?

Je t'ai dit, le gouvernement respecte ce que j'ai fait pour Sadad, même si je suis anti-parti *Baath*. Mais je comprends pourquoi, de manière exceptionnelle, le gouvernement traite les ecclésiastiques de manière démesurée par rapport à ce qu'ils représentent. Quand j'arrive à la tête de la Municipalité 2012, j'ai mis l'évêque en connexion avec le gouverneur de Homs. J'avais un congrès de femme dans le village d'à-côté, je l'y ai emmené, il semblait découvrir que ça existait dans son évêché. Bref, 3 ans plus tard, si j'avais besoin de quelque chose de la part du gouverneur, j'avais besoin de passer par l'évêque. Ceci illustre parfaitement le traitement que le gouvernement réserve aux hommes de religion. Même lors des cérémonies officielles, ce sont toujours les élites de chaque confession dont les noms sont énumérés en premier.

Tu sais, quand la guerre est venue en Syrie, le problème n'était pas les armes, mais la culture elle-même, car nous avons perdu nos leaders dans cette crise. Regarde, j'ai pu dépasser mon mandat d'une année et trois jours sans problème. Quand le gouvernement avait besoin de distribuer une idée parmi tous les groupes, c'était *via* leurs leaders. C'est pour tout les pays pareils. La guerre nous a fait perdre le leadership du *Baath* sur des groupes : la plupart des affiliés du parti *Baath* ont retourné leur veste et sont allés à l'ASL. Dans notre langage, on a deux mots pour désigner les membres du parti baath : les « *Hizbi* », qui sont dans le parti pour des opportunités politiques ; les « *baathi* », qui sont dans le parti parce qu'ils croient en l'idéologie du parti baath. Maintenant, il n'y a que des « *Hizbi* ».

Les élites politiques, économiques, et culturelles, sont parties. Il y a eu un gros trou. Avec la guerre, les leaders qui avaient été propulsés en avant par le parti ont été également balayés par le mécontentement social. Nous, les séculaires chrétiens, avons joué notre carte. Parallèlement les religieux ont pris le contrôle des foules, plus intéressées par l'aide possible que par la foi. Maintenant, si tu veux gagner un procès, il faut avoir un évêque de ton côté. Avant les neveux, nièces, belle-soeur, etc... des religieux devaient travailler pour vivre. Maintenant, ils ont tous des situations extraordinaire, envoyant leurs enfants dans des universités privées par exemple.

Second entretien – 18/04/2018 : discussion libre

Ceux qui sont les ennemis de la Grande Syrie ; Israël, USA, Turquie et Europe. Ils sont contre le « *croissant chiite* ». Au carrefour de ce croissant, se trouve la Syrie qui est stable.

Ils ont essayé de jouer la carte des Kurdes, ça n'a pas marché. Ils ont tout fait pour tenter de renverser el-Assad et mettre un pouvoir anti-Iran. Je veux dire, même les américains sont présents physiquement à el-Tanf et à Manbij pour aider les turcs ! Pour le *Qawmy*, chaque juif est suspecté d'être sioniste ; les juifs syriens sont partis de Syrie pour aller en Israël. Nous sommes tous pour la Syrie, et anti-Israël. Israël est une terre syrienne et c'est le seul Etat que nous ayons comme ennemi. Lorsque nous avons un autre ennemi à l'intérieur des frontières, on l'appelle de manière générique « *le juif intérieur* ».

Tu sais, en Syrie, il y a un monstre, celui des minorités confessionnelles et ethniques. Le parti *Baath* n'a pas effacé ce monstre, il l'a juste endormi. Peu à peu, il a joué la carte confessionnelle. Comme au Liban, mais de manière informelle, certaines places sont réservées à certaines confessions. Nos ennemis essaient d'utiliser ce monstre pour dégager el-Assad. Le PSNS essaie surtout de diffuser une idéologie, plus qu'un parti politique en tant que tel. Le christiannisme est un bon exemple de comment une idéologie se diffuse. Elle le fait *via* des individus qui énoncent la bonne parole. Le PSNS est une bonne structure en ce qu'elle efface les différences religieuses : quelle meilleure garantie pour les minorités que l'aspect séculaire d'une Nation ? Prenez l'exemple de la France : le sécularisme profite aux musulmans qui peuvent vivre avec tout le monde, mais quand ils deviendront majoritaires ?

A Hama, ville majoritairement sunnite, dans les années 50, quand le PSNS a tenté de s'y développer, ça n'a pas marché. Le chef local était chrétien. C'est inconcevable pour la majorité des musulmans d'avoir un chrétien au-dessus d'eux, au vu du statut des *dhimmi*. Le fait qu'el-Assad est alaouite est la clef de la révolution en Syrie. Les années 90 ont vu l'émergence des succursales wahhabites en Europe et aux Etats-Unis qui diffusaient leur idéologie au travers de chaînes satellitaires. La situation actuelle en Syrie a été préparée pendant de longues années auparavant. Les chiites et les sunnites veulent tous les deux contrôler le monde islamique de leur branche, pour se poser comme protecteurs de l'Islam. Le problème plus large de la Syrie ce sont les sponsors extérieurs au pays. Pense au Liban et les maronites avec les Français.

Le PSNS est vu comme un parti politique pour chrétiens, mais ce n'est pas vrai. En vérité, nous sommes une minorité. Mais nous ne nous pensons pas comme des confessions, nous nous considérons comme des Syriens. Les musulmans en Syrie se considèrent comme arabes, à cause de l'idéologie parti *Baath* : du coup, le nationalisme arabe est devenu

musulman. Ce n'est pas parce que l'invasion arabe et islamique a unifié la région du Maroc à l'Irak que ça fait de nous des arabes. Ce n'est pas parce que le Congo parle français, qu'il est français.

En ce qui concerne les statistiques que vous m'avez demandées hier, laissez moi vous dire que le PSNS a une culture de secret, ne serait-ce que parce qu'il ne voulait pas être infiltré par Israël. Chacun a un surnom dans le parti. Les jeunes c'est différent, mais il n'y a pas de classement par confession, donc vous ne pourriez pas savoir.

ANNEXE VIII

Entretien avec Wael Kasouha

Entretien réalisé à Damas le 25/04/2018. Wael est un chrétien originaire d'el-Qusayr. Il commence son service militaire en 2011 et le finit début 2013. Il devient ensuite militaire professionnel. Actuellement sergent-chef dans une unité de défense anti-aérienne de la Vème division, il est déployé à Deraa.

Pour vous, quelle est l'identité de la Syrie ?

Je crois que la Syrie n'est pas arabe. Nous sommes la Nation syrienne. Les arabes sont venus chez nous, oui. Mais ça ne fait pas de nous des arabes, nous sommes plus que ça. Il y a eu les Assyriens, Palmyre ; c'est plus qu'un pays arabisé la Syrie, c'est une Histoire en tant que telle. L'Arabie Saoudite n'aime pas le fait que la Syrie ait ce passé et qu'elle soit différente d'elle, mieux. C'est pour ça que beaucoup de pays autour de notre nation veulent la détruire.

Quand ont commencé les problèmes en Syrie ?

Cela a commencé à partir de 2004, quelque chose est arrivé dans ce pays. Le problème kurde a débuté à Hassakeh et Alep a duré pendant deux semaines. A la fin 2004, certains Kurdes sont descendus dans la rue et ont tout cassé. Le problème islamiste a débuté à Alep en décembre 2006 : des hommes habillés en djelabah et avec de longues barbes ont envahi les rues du quartier chrétien de Sleimaniyeh et ont tout cassé. Ils portaient des armes et criaient "*Allah Akbar*". A el-Quseyr, dans la même période, des membres de *Jund el-Sham* ["Soldats du Sham", salafistes]. Sur le coup, j'ai pas prêté attention. Mais avec le recul, j'ai fait le lien avec ce qui se passait en 2011. Ce n'est pas arrivé par hasard.

En tant que chrétien, quel est ton rôle ici ?

Je pense que Les chrétiens croient en eux, et veulent rester en Syrie. Je ne veux pas quitter mon pays. Je crois au christiannisme, la paix, la non-violence. Moi je combats à Deraa même si je ne suis pas de Deraa, chacun à sa place. La Bible, elle, me dit de rester. De toute façon qu'est-ce que j'aurais en France ? Si je pars, après la guerre, que dirons les gens ? « Cet homme s'est enfuit ».

Dieu m'a mis ici pour une certaine raison. Je fais partie de cette culture, de ce pays. J'ai beaucoup voyagé, mais je veux toujours revenir en Syrie. Je veux que tout le monde en Syrie se souvienne de moi, je veux pouvoir dire que j'ai combattu, je veux honorer ma famille et le nom de mon père. Nous sommes différents des musulmans ; nous faisons des enfants que nous élevons d'une manière rigoureuse. Par exemple, au lieu de traîner dans la rue, les chrétiens sont dans des troupes de scouts ou dans des fraternités [jeunes entre 16 et 20 ans qui font l'éducation religieuse et morale des plus petits] comme moi. C'est pour ça, je pense que les chrétiens ont la même volonté dans cette guerre.

Moi, j'ai fait la fraternité. En plus de l'éducation religieuse que je donnais, j'ai fait pas mal d'humanitaire et d'action sociale en direction des chrétiens et des musulmans. Je suis catholique, et je le faisais dans une église orthodoxe. Jusqu'à aujourd'hui, je visite mes frères et mes enfants [de la fraternité] qui ont maintenant grandi. Ils me demandent toujours pourquoi je me bats ; moi je leur dis qu'ils devraient faire comme moi. Du coup, je pense que j'ai développé un sentiment national par ces activités.

Quel est ton parcours personnel ?

J'étais content de faire mon service en 2011. Ensuite la guerre a commencé et je suis resté même après la durée légale du service. Après l'avoir fini, j'ai continué comme soldat de réserve, mais mobilisé constamment. La seule réelle différence visible est mon salaire

mensuel (40 000LS pour un sergent-chef), puisqu'il a été augmenté et qu'il est le même que les soldats professionnels. Après 2 mois d'entraînement, tu choisis ta spécialité (char, défense aérienne,...) et tu es spécialisé. Ensuite, tu es envoyé là où l'armée veut.

Pour ta question par rapport à la réserve, elle n'a pas été mobilisée totalement depuis 2011. C'est par groupe, selon les besoins.

Pourquoi ne pas avoir choisi la Défense nationale à la fin ton service ?

J'ai pas bifurqué dans la Défense nationale tout simplement parce que pour moi le seul cadre valable est l'armée arabe syrienne. Beaucoup ont choisi la défense nationale sûrement parce qu'ils peuvent rester proche de leur famille. Le gouvernement a mis cela en place pour être sûr que moins de citoyens échappent à leur devoir.

Mais pour moi, ce n'est pas bien. Quand je commence quelque chose, j'aime la finir bien. Quand tu vas à la Défense nationale, tu fais une erreur : tu quittes l'armée. Après la guerre, ils auront sûrement des problèmes. L'armée te paie une formation et après tu ne lui en fais pas profiter et en plus, ta spécialité ne te servira à rien ; moi par exemple, sachant que je suis spécialisé en défense anti-aérienne, qu'irais-je faire dans la Défense nationale ?

Quelle est la place des chrétiens dans l'armée ?

En Syrie, les chrétiens sont éduqués et veulent passer des diplômes : leur présence chez les officiers est donc limitée par le fait que les chrétiens veulent être ingénieurs, docteurs,... on a cette idée en nous. On veut que nos enfants s'améliorent sans cesse. Parmi mes amis chrétiens, aucun sont officiers. Par contre, au sein de l'armée, les chrétiens officiers sont souvent des spécialistes dans certains domaines : docteurs, ingénieurs militaires, interprètes,... mais pas soldats dans des unités de combats. Le plus haut chrétien dans l'armée que l'on ait eu était le Ministre Daoud Rajha.

Pourquoi les chrétiens doivent-ils se battre ?

Ils doivent se battre en tant que syriens chrétiens. Je me bats pour les deux. Si je veux garder les chrétiens dans ce pays, je dois me battre. Si les chrétiens fuient ce pays, ce serait terrible. La chrétienté a commencé dans ce pays. On doit tout faire pour dire que les chrétiens, mêmes en danger, ne fuient pas. Nous ne sommes pas faibles ou effrayés. Jésus est avec nous. J'aime mon église, j'aime mon quartier. C'est une raison pour rester ici.

Quel rôle doit jouer l'Eglise dans tout ça ?

Elle doit nous aider. A Mhardeh, les prêtres aident les habitants du village qui se défendent. Les prêtres prient tout le temps pour tous les soldats qui se battent pour la Syrie. Si on ne se bat pas, on meurt ou on devient musulman. Peut-être les orthodoxes combattent plus que les catholiques. Les catholiques sont plus éduqués et formés en Occident, où vous êtes différents. Les orthodoxes restent ici pour leur formation et ça doit jouer. Aussi, les zones conflictuelles (Sadad, Homs,...) sont majoritairement orthodoxes.

Quel lien tu fais entre ton combat et la religion chrétienne ?

Durant la guerre, ceux qui veulent me tuer, je les tue. C'est une exception. Je m'interroge souvent : qu'est-ce que tu fais ici ? Je tue des gens car c'est nécessaire. Je demande parfois à un ami qui est prêtre : que puis-je faire pour ce problème ? Il me répond que si nos règles interdisent de tuer, nous devons protéger notre âme, notre famille, notre terre. Tuer maintenant c'est se protéger plus tard. C'est un choix compliqué à faire pour un chrétien.

ANNEXE IX

Entretien avec le prêtre Tony

Entretien réalisé le 28/04/2018 à Mhardeh. Proche du pouvoir, Tony est un religieux qui a abandonné sa soutane pour aider au financement de groupes armés chrétiens.

Comment vous est venu l'idée que les chrétiens doivent se défendre ?

Cela dépend de ton point de vue quant à l'identité chrétienne. Jamais les chrétiens n'ont cherché le pouvoir ; en Syrie, ils ont toujours cherché la résistance. Ma conscience chrétienne m'a poussé à soutenir les chrétiens. Les chrétiens ont toujours résisté, mais toujours dans le cadre d'Etats, et pas du christiannisme en tant que tel. Il y a beaucoup de chrétiens qui ont résisté contre les Croisés.

On est nationalistes, on a toujours accepté les autres ; le problème c'est les autres, qui n'acceptent pas les minorités. Je ne suis pas un cas exceptionnel ; l'histoire chrétienne est jalonnée par cette problématique. Ce concept et cette essence chrétienne intègrent toutes les autres communautés. Nous connaissons ce problème mais nous continuons à nous battre, nous chrétiens. J'ai travaillé pour moi-même, mais non pas *via* une permission des autres. Les chrétiens ont toujours été considérés comme des citoyens de seconde zone ; ça se voit à travers l'histoire et les différentes constitutions.

Il y a des choses qui poussent à travailler en ce sens, malgré les tentatives de nous ignorer. Si on parle du côté religieux, comparé à un prêtre : moi je vois un cri révolutionnaire de la part des chrétiens : ce n'est pas un cri de faible. SI tu as une grande croyance, tu comprends le christiannisme pousse à chercher ailleurs, à aller au fond des choses, et ne pas se militer à des plaisirs personnels, limités. Une des dimensions, c'est de pouvoir dépasser l'ignorance et arriver à la justice. Jésus a été crucifié parce qu'il a cherché à toucher les formes de pouvoir, de corruption de son temps. Il a également cherché à laisser tomber les petites choses de la vie quotidienne, notamment la relation homme-femme, pour s'élever. Tu connais la position qu'a pris Jésus quand il a chassé les marchands du temple.

Ce que je te raconte là est une approche sociale et historique, et non pas religieuse. J'ai pris de l'Evangile ce qui était utile pour le chrétien dans ces jours. Avant de porter l'arme contre les terroristes djihadistes, on a aussi utilisé notre crayon contre la corruption dans le pouvoir politique, social, et des autorités religieuses.

Comment comprenez-vous la neutralité des religieux en Syrie au début du conflit ?

On est devenu obligé d'agir car l'on était en grand danger. Les chrétiens en Syrie sont beaucoup dans la réaction, et non dans la prévention. J'ai payé car j'ai choisi de sortir de cette neutralité : mon Eglise m'a demandé de choisir entre leur ligne, ou arrêter d'être prêtre. Finalement, j'ai choisi le peuple pour ne pas rendre l'Eglise impliquée par mes actions. J'ai donné ma démission au Vatican et au Patriarcat à Kerké au Liban.

Les combattants que vous connaissez vous posent-ils des questions sur la religion et leurs batailles ?

Il y a une règle théologique qui dit : l'existence est mieux que la non-existence. Dans la théologie morale, on choisit le mal qui est le moins pire. Si tu es en face de quelqu'un qui veut te supprimer, à ce moment, tu te défends. Les chrétiens au Moyen-Orient ne sont pas laïcs, mais ils ne sont pas pratiquants pour autant. Ils croient aux enseignements du Christ mais ne se posent pas beaucoup de questions : ils pensent « je défends mon église », seulement. Mais Monsieur Simon montre bien que les chrétiens ne se battent pas seulement

pour se défendre ; ils sont aussi déployés dans toute la Syrie. Les chrétiens orientaux n'ont pas un projet attaché à leur christiannisme ; ils s'identifient avec tous les « *autres* » au nationalisme. Il faut garder tous les Syriens, et cela me sauve.

Comment avez-vous commencé à créer des groupes ?

Je n'ai pas de relation avec les services secrets ou quelconque intermédiaire [en fait, il est en contact direct avec le cercle autour du président]. Quand le gouvernement a vu que la situation était extrême et qu'il ne pouvait pas protéger tout le peuple, il a ouvert la porte à toutes contributions armées possibles, ce que l'on appelle auto-protection. J'avais l'accord du gouvernement pour protéger nous-mêmes et notre pays.

Une des principes qui poussent les chrétiens c'est de parvenir à un mieux, pas parvenir au pouvoir. C'est pour ça que nous parlons. Notre objectif essentiel est de redresser le travail politique en Syrie, puis arrêter le processus djihadiste, pour améliorer notre vie. Nous devons protéger le gouvernement et les fondations du gouvernement pour pouvoir discuter et améliorer le pays, quelque soient les erreurs commises par le gouvernement. Il faut éloigner le danger qui rend difficile notre existence.

Notre référence est la personne libre de Jésus, et on ne vend pas notre liberté. C'est une liberté de conscience, pas une liberté pour des gains politiques. On se meut à travers cette dynamique vitale.

Est-ce que les chrétiens préfèrent rester dans leur village pour le défendre ?

Les chrétiens se battent partout en Syrie mais ils se battent dans des structures militaires étatiques. 16 000 martyrs chrétiens sont morts dans l'AAS. On n'a pas essayé de faire une milice chrétienne, puisque l'on n'a pas de projet politique. Notre projet, c'est le gouvernement syrien.

Les groupes financés par vous, lesquels sont-ils ?

J'envoie le groupe et le groupe travaille avec l'armée syrienne et ses armes, son matériel, et ses repas sont financés par l'armée. Majoritairement la défense des sites chrétiens comme Mhardeh. On a envoyé des groupes à Mhardeh, Saydnaya (104 djihadistes tués), Hauran, Deir Ezzor,... On a gagné parfois, et aussi perdu. Les responsables de défense de certaines zones ont dit « *J'ai besoin de tant d'hommes* », et Monsieur X envoie ses hommes qui sont payés par les Russes. On se coordonne sur le terrain avec l'AAS. Notre loyauté, c'est le drapeau syrien, le peuple, la terre.

Comment vous vous divisez le travail sur le terrain ?

Je n'aime pas entrer dans les détails. Il y a des gens militaires qui s'en occupent.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- Pascal BONIFACE (dir.), *L'année stratégique*, IRIS, Paris, Armand Collin, 2010.
- Hamit BOZARSLAN, *Sociologie politique du Moyen-Orient*, Coll. Reperes Sciences politiques-Droit, Paris, La Decouverte, 2011.
- Eric DENECE (dir.), *La face cachée des Révolutions arabes*, Paris, Ellipses, 2012.
- Mary KALDOR, *New and Old Wars : Organized Violence in a Global Area*, Stanford, Stanford University Press, 1999.
- Siniša MALEŠEVIĆ, *The sociology of war and violence*, New York, Cambridge University Press, 2010.
- Michel SEURAT, *L'Etat de barbarie*, coll. Proche-Orient, Paris, PUF, 2eme edition, 2012.

Ouvrages spécialisés

- Aide a l'Eglise en détresse, *Nouvelles guerres froides, incidences sur les chrétiens*, [En ligne] Actes du colloque de l'AED, juin 2014. Consulte le 21/11/2017.
URL:<https://www.aed-france.org/wp-content/uploads/2014/11/CP-Actes-colloque-NGF-04.06.2014.pdf>
- Yassin AL-HAJ SALEH, *La Question Syrienne*, coll. La Bibliothèque arabe, Paris, Acte Sud, 2016.
- Sofia AMARA, *Infiltrée dans l'enfer syrien: du Printemps de Damas à l'État islamique*, Paris, Stock, 2014.
- Adam BACZKO, Gilles DORRONSORO, Arthur QUESNAY, *Syrie: anatomie d'une guerre civile*, Paris, CNRS, 2016.
- Xavier BARON, *Aux origines du drame syrien: 1918-2013*, Paris, Tallandier, 2013.
- Pierre-Emmanuel BARRAL, Olivier HANNE, *La Grande Syrie: des premiers empires aux révoltes arabes*, Paris, Editions du Grenadier, 2016.
- Souhail BELHADJ, *La Syrie de Bashar al-Asad: anatomie d'un régime autoritaire*, Paris, Belin, 2013.
- Francois BURGAT, « La crise syrienne au prisme de la variable religieuse (2011-2014) », *Acte du colloque*, Paris, Roma Tre-Press, 2014, pp. 9-37.
- Francois BURGAT, Bruno PAOLI, *Pas de printemps pour la Syrie (2011-2013)*, Paris, La Decouverte, 2013.
- Ignace DALLE, Wladimir GLASMAN, *Le cauchemar syrien*, Paris, Fayard, 2016.

- Bernard HEYBERGER, *Les chrétiens au Proche-Orient: de la compassion à la compréhension*, Manuels Payot, Paris, Payot & Rivages, 2013.
- Raymond A. HINNEBUSCH, *alii, Syria from reform to revolt*, vol. 2, Modern Intellectual and Political History of the Middle East, New-York, Syracuse University Press, 2015.
- Randa KASSIS, Alexandre DEL VALLE, *Le chaos syrien: printemps arabes et minorités face à l'islamisme*, coll. Regards d'Orient, Dhow, Bussieres, 2014.
- Regis LE SOMMIER, *Assad*, Paris, La Martiniere, 2018.
- Frederic PICHON, *Syrie, une guerre pour rien*, Paris, Les editions du Cerf, 2017.
- Frederic PONS, *Le martyr des chrétiens d'Orient: portraits et témoignages*, Paris, Calmann-Levy, 2017.
- Zakaria TAHA, *Syrie*, coll. Monde arabe/Monde musulman, Paris, de Boeck, 2013.
- Stephane VALTER, Jean-Francois DAGUZAN (dir.), *Les forces armées arabes et moyen-orientales (après les printemps arabes)*, Paris, Editions ESKA, 2014.
- Nikolaos VAN DAM, *The Struggle for Power in Syria : Sectarianism, Regionalism, and Tribalism in Politics 1961-1980*, London, I.B Tauris, 1979.
- Nikolaos VAN DAM, *The civil war in Syria*, London, I.B Tauris, 2017.
- Radwan ZIADEH, *Power and policy in Syria. The Intelligence Services, Foreign Relations and Democracy in the Modern Middle East*, New York, I.B.Tauris,2011.

Articles et revues

- Fabrice BALANCHE, « Syrie : guerre civile et internationalisation du conflit », *Eurorient*, n° 41-42, Paris, L'Harmattan, mai 2013, pp. 87-110.
- Fabrice BALANCHE, *Géopolitique du Moyen-Orient*, n° 8102, Documentation photographique, Paris, La Documentation française, 2014.
- Fabrice BALANCHE, « Communautarisme en Syrie : lorsque le mythe devient realite », *Confluences Méditerranée*, vol. 89, n°2, printemps 2014, IreMMO, Paris, L'Harmattan, pp. 29-42.
- Fabrice BALANCHE, « Insurrection et contre-insurrection en Syrie », *Géostrategic Maritime Review*, n°2, printemps/ete 2014, pp. 36-57.
- Fabrice BALANCHE, « Moyen-Orient : la nouvelle guerre de Trente Ans », *Outre-Terre*, n° 44, 2015, pp.173-189
- Mikail BARAH, « Syllogismes arabes, ou le secret de la longevite du regime syrien », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 116, n° 4, Paris, S.E.R, 2014, pp. 13-21.
- Souhail BELHADJ, « L'appareil securitaire syrien, socle d'un regime mine par la guerre civile », *Confluences Méditerranée*, vol. 89, n° 2, Paris, L'Harmattan, 2014, pp. 15-27.

- Flavien BOURRAT , *La place et le rôle des forces armées dans le monde arabe contemporain*, Les champs de Mars, IRSEM, n° 23, hiver 2011.
- CDEF, DREX, « Les évolutions tactiques du conflit en Syrie (2011-2014) », *Les Cahiers du Retex*, coll. Recherche, mars 2015.
- Pierre CONESA, « Groupes armés non étatiques : violences privées, sécurités privées », *Revue internationale et stratégique*, n°49, 2003, pp. 157-164.
- Philippe DROZ-VINCENT, « 'State of Barabry' (Take Two) : From the Arab Uprising to the Return of Violence in Syria », *The Middle East Journal*, vol. 68, n°1, Washington, The Middle East Institute, hiver 2014, pp. 33-58.
- Mark FARHA, Salma MOUSSA, « Secular Autocracy vs. Sectarian Democracy? Weighing Reasons for Christian Support for Regime Transition in Syria and Egypt », *Mediterranean Politics*, n°2, Taylor and Francis, mai 2015, pp. 178-197.
- Nael GEORGES, « Le pluralisme religieux en Syrie: quel avenir? », *Acte du colloque*, EHESS, Paris, Roma TrePress, 2014, pp. 39-48.
- Raymond HINNEBUSH, Ola RIFAI, « Syria : Identity, State Formation, and Citizenship », in Nils BUTENSCHON, Roel MEIJER (dir.), *The Crisis of Citizenship in the Arab World*, coll. Social, Economic, and Political Studies of the Middle East and Asia, Leiden, Brill, 2017, pp. 105-128.
- Keith KRAUSE, Jennifer MILLIKEN, « Introduction: The Challenge of Non-State Armed Groups », *Contemporary Security Policy*, n°30, 2009, pp. 202-220.
- Alix LE MOIGN, « La sociologie des organisations appliquée aux groupes armés non-étatiques », *Etudes de l'IRSEM*, n°45, avril 2016.
- Gonca OGUZ GOK, « Syria's 'exceptionnalism' in the Arab Spring compared to Egypt. Domestic Politics, Big Power Rivalry and Beyond », *Eurorient*, n° 41-42, Paris, L'Harmattan, mai 2013, pp. 229-251.
- Volker PERTHES, « La sécurité nationale et le développement de l'identité nationale en Syrie : de l'affrontement à la « paix des braves » ?, in Alain DIECKHOFF, Riva KASTORYANO (dir.), *Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale*, coll. Moyen-Orient, Paris, CNRS Editions 2002, pp. 91-110.
- Frédéric PICHON, « La dimension politique du conflit syrien », in Jacques FREMEAUX, Pierre RAZOUX (dir.), *La Syrie : quelles perspectives pour une sortie de crise ?*, La lettre de l'IRSEM, n°7, 2014, pp. 17-19.
- Felicia PRATTO, et alii., « When Domestic Politics and International Relations Intermesh : Subordinated Publics' Factional Support Within Layered Power Structures », *Foreign Policy Analysis*, n° 2, Oxford, Oxford University Press, avril 2014, pp. 127-148.

- Noriko SATO, « Histoire et identité : le cas des chrétiens syriaques orthodoxes dans la Jazira », in Youssef COURBAGE, Mohammed AL-DBIYAT, Baudouin DUPRET (dir.), *La Syrie au présent. Reflets d'une société*, coll. La bibliothèque arabe, Paris, Acte Sud, juin 2017.
- Jim SIDANIUS, et alii., « Support for Asymmetric Violence among Arab Populations: The Clash of Cultures, Social Identity, or Counterdominance? », *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 19, n° 3, mai 2016, pp. 343-359.
- Samir SOBH, « Résistance d'une économie de guerre », *Les Cahiers de l'Orient*, vol. 116, n° 4, Paris, S.E.R, 2014, pp. 89-94.
- Amal YOUSSEF, « Rojava, d'un champ de cactus à un autre, deux récits », *Confluences Méditerranée*, vol. 99, n°4, Paris, L'Harmattan, hiver 2016-2017, pp. 61-73.

Thèses de doctorat et mémoires de recherche

- Cédric DE PENFENTENYO, « *Survivre c'est vaincre* ». *Les groupes paramilitaires loyalistes en Syrie depuis 2011*, mémoire préparé sous la direction du Pr. Frédéric PICHON, Mémoire de fin d'étude, Ecole de guerre, 24^{ème} Promotion général Gallois, 2017.
- Quentin GABIRON, *La relation bilatérale franco-syrienne depuis 2000. Ruptures et continuités à travers le prisme de la présidentialisation de la politique étrangère française*, mémoire préparé sous la direction du Pr. Nicolas HAUPAIS, Université Panthéon-Assas Paris II, 2017.

Rapports

- *Rapport d'information sur le Proche et le Moyen-Orient*, Assemblée Nationale, Commission des affaires étrangères, n°2666, 18 mars 2015.
- Division Information Documentation Recherches, *Les communautés ethniques et religieuses depuis le début du conflit*, [En ligne], Office français de protection des réfugiés et apatrides, 17 novembre 2016. Consulté le 04/03/2018.
URL : https://www.ofpra.gouv.fr/sites/default/files/atoms/files/1611_syr_communautes_ethniques_et_religieuses.pdf
- Service danois de l'immigration, *Update on Military Service, Mandatory Self Defence Duty and Recruitment to the YPG*, [En ligne], septembre 2015. Consulté le 17/04/2018.
URL : <http://www.refworld.org/pdfid/54fd6c884.pdf>
- Alexandra GREISER, *Syrie : les Forces de Défense Nationale*, [En ligne], Renseignement de l'analyse pays de l'OSAR, Organisation suisse d'aide aux réfugiés, Berne, 28 mars 2015.
URL : <https://www.osar.ch/assets/herkunftslander/mittlerer-osten-zentralasien/syrien/150328-syr-fdn-f.pdf>

Laboratoires d'idées

- Fabrice BALANCHE, *Sectarianism in Syria's civil war*, [En ligne], Washington Institute for Near East Policy, février 2018. Consulté le 01/02/2018.

URL : <http://www.washingtoninstitute.org/uploads/Documents/pubs/SyriaAtlasCOMPLETE-3.pdf>

- The Carter Center, *Syria. Pro-Government paramilitary forces*, [En ligne], 5 novembre 2013, Consulté le 01/01/2018.

URL:https://www.cartercenter.org/resources/pdfs/peace/conflict_resolution/syria-conflict/progovernmentparamilitaryforces.pdf

- Nick GINGSTEAD, *Assad Rex? Assessing the autonomy of Syrian armed groups fighting for the regime*, [En ligne], Clingendael Institute, septembre 2017. Consulté le 12/02/2018.

URL : https://www.clingendael.org/sites/default/files/2017-09/PB_Autonomy_Syrian_militias_NG.pdf

- Joseph HOLLIDAY, *The syrian army doctrinal order of battle*, [En ligne] Institute for the Study of War, février 2013, Consulté le 10/01/2018.

URL : <http://www.understandingwar.org/sites/default/files/SyrianArmy-DocOOB.pdf>

- Joseph HOLLIDAY, *The Assad regime : from counterinsurgency to civil war*, [En ligne], Institute for the Study of War, Middle East Security Report, n° 8, mars 2013. Consulté le 20/01/2018.

URL : <http://www.understandingwar.org/sites/default/files/TheAssadRegime-web.pdf>

- Christopher KOZAK, *An army in all corners : Assad's campaign strategy in Syria*, Institute for the Study of War, Middle East Security Report n° 26, avril 2015, Consulté le 03/02/2018.

URL:<http://www.understandingwar.org/sites/default/files/An%20Army%20in%20All%20Corners%20by%20Chris%20Kozak%201.pdf>

- Charles LISTER, « Dynamic stalemate : Surveying Syria's military Landscape », [En ligne], Brookings Doha Center, mai 2014. Consulté le 18/02/2018.

URL:<https://www.brookings.edu/wp-content/uploads/2016/06/Syria-Military-Landscape-English.pdf>

- Otmar OEHRING, *Chrétiens en Syrie, situation actuelle et future*, [En ligne], Analysen & argumente n°237, Konrad-Adenauer-Stiftung, février 2017. Consulté le 02/02/2018.

URL:<http://nbnresolving.de/urn:nbn:de:0299-20170226c163-6dfa-e611-a8b7-005056b963433>

Ressources électroniques

- Aymenn Jawad AL-TAMIMI, « Quwat al-Ghadab: A Pro-Assad Christian Militia in Suqaylabiyah », *Syria Comment*, [En ligne], 03/06/2016. Consulté le 10/04/2018. URL : aymennjawad.org/18957/quwat-al-ghadab-a-pro-assad-christian-militia-in-suqaylabiyah
- Aymenn Jawad Al-Tamimi, « Christian militia and political dynamics in Syria », *Syria Comment*, [En ligne], 23/02/2014. Consulté le 12/03/2018. URL : joshualandis.com/blog/christian-militia-political-dynamics-syria/
- Aymenn Jawad AL-TAMIMI, « The Fifth Legion : A new Auxiliary Force », *Pundicity*, [En ligne], 24/12/2016. Consulté le 10/04/2018. URL : aymennjawad.org/19504/the-fifth-legion-a-new-auxiliary-force
- Mardean ISAAC, "The Assyrians of Syria : History and Prospects", *Syria Comment*, [En ligne], 21/12/2015. Consulté le 18/01/2018. URL : joshualandis.com/blog/the-assyrians-of-syria-history-and-prospets-by-mardean-isaac/
- Jesse MCDONALD, « The SSSNP's Military: The Eagles of Whirlwind & Their Emblem », *Syria Comment*, [En ligne] 04/06/2017. Consulté le 10/04/2018. URL : <http://www.joshualandis.com/blog/24853-2/>

TABLE DES MATIERES

GLOSSAIRE	4
TABLE DES ABREVIATIONS.....	6
SOMMAIRE	7
INTRODUCTION GENERALE.....	8
Section 1 - Caractéristiques des chrétiens de Syrie	10
§ 1 : <i>Les rapports ambigus des communautés chrétiennes avec le pouvoir politique et religieux depuis les Ottomans</i>	10
a) Le processus historique d'intégration de la Syrie	10
b) La forte intégration du jeu politique et institutionnel actuel.....	12
c) Le rapport ambivalent au groupe et aux institutions religieuses.....	14
§ 2 : <i>Diversité démographique et éclatement géographique des chrétiens de Syrie</i> .	16
a) L'hétérogénéité des communautés chrétiennes.....	16
b) La dispersion géographique des chrétiens de Syrie	19
Section 2 : Les populations chrétiennes dans l'engrenage du conflit.....	21
§ 1 : <i>La fuite en avant de l'opposition syrienne et la constitution d'un « brouillard de guerre »</i>	21
a) Le phagocytage de la contestation par des groupes plus radicaux et excluants	21
b) L'agenda politique islamiste s'impose	23
c) L'armement progressif de la contestation	25
§ 2 : <i>Prendre les armes</i>	26
a) Pour une approche géographique de la présence chrétienne et de la conflictualité	26
b) La mobilisation des chrétiens	30
 TITRE I - L'ENGAGEMENT COMBATTANT DES CHRETIENS	
DANS LES DEBUTS DU CONFLIT.....	33
 CHAPITRE 1 : LES RAISONS LOCALE ET CONFESSIONNELLE DANS LA PARTICIPATION MILITAIRE DES CHRÉTIENS.....	35
Section 1 : L'implication dans une contre-révolte : les explications locales à l'engagement armé des Chrétiens	35
§ 1 : <i>L'imbrication des acteurs du conflit et l'engagement militaire des chrétiens</i> ...	35
a) Un territoire syrien morcelé	35
b) Les difficultés du pouvoir syrien à protéger les chrétiens.....	38
§ 2 : <i>La rupture événementielle comme élément-clé de l'engagement des chrétiens</i> .	39
a) L'expérience traumatique en tant que catalyseur de l'engagement armé.....	40
b) Rendre l'événement performateur ? La diffusion antagoniste de l'information selon les relais politiques et religieux	41
c) La peur de ce que l'on ne voit pas. Les réseaux sociaux et la rumeur dans l'engagement armé des chrétiens	44
Section 2 : La traduction en terme d'engagement armé durant les premiers mois du conflit	44
§ 1 : <i>Les groupes d'auto-défense locaux : les comités populaires</i>	45
a) La relation entre le chef de groupe et les combattants dans la formation de ces groupes	45
b) Les comités populaires et l'Etat syrien : une défense lacunaire du moins pire .	46
§ 2 : <i>Le cas particulier du PSNS et de son aile armée</i>	47

a) Le rôle important de l'aile armée du PSNS depuis 2011	48
b) Les combattants chrétiens dans le PSNS : le cas de Sadad	50
§ 3 : <i>Entre autonomie kurde, pression djihadiste, et absence du pouvoir central : des groupes armés chrétiens hétéroclites</i>	53
a) La communauté syriaque et assyrienne de Syrie, éléments de compréhension.	53
b) Le morcellement des groupes chrétiens dans le Nord-Est syrien, reflet de l'imbrication des enjeux.....	55

CHAPITRE 2 : CREER, DEVELOPPER. L'ORGANISATION DES GROUPES ARMÉS INTÉGRÉS PAR LES CHRÉTIENS	60
Section 1: L'organisation interne	60
§ 1 : <i>De l'appui financier à la logistique alimentaire</i>	60
a) L'armement individuel d'avant-guerre et la diffusion nationale des armes	60
b) Les financements	62
§ 2 : <i>Cohésion, compétition, contrôle et discipline internes dans les groupes armés. Une approche comparée entre les groupes d'auto-défense et le groupe armé du PSNS</i>	65
a) Le contrôle interne lâche dans les groupes d'auto-défense	65
b) Le contrôle interne efficace de l'aile armée du PSNS.....	67
Section 2 : L'efficacité externe des groupes armés non étatiques	68
§ 1 : <i>Le combat : entre amateurisme (groupes d'auto-défense chrétiens) et expertise (PSNS)</i>	69
a) Absence de compétences militaires mais conscience de groupe dans la biographie des chrétiens.....	69
b) « L'amateurisme » initial des groupes d'auto-défense chrétiens	70
c) Les savoir-faire militaires de Nusur el-Zawbaa	72
§ 2 : <i>L'efficacité politique des groupes d'auto-défense et de l'aile armée du PSNS</i> ..	73
a) Une véritable emprise sur les localités ? La question de l'opinion de la population	73
b) Les groupes armés dans lesquels combattent les chrétiens sont-ils vraiment des « acteurs non étatiques » ?	74
 TITRE II - L'INTEGRATION PROGRESSIVE DES COMBATTANTS ET GROUPES CHRETIENS DANS LES STRUCTURES MILITAIRES NATIONALES.....	77

CHAPITRE 1 : LA PLACE DES INSTITUTIONS NATIONALES OFFICIELLES DANS L'ENGAGEMENT MILITAIRE DES CHRÉTIENS DE SYRIE	79
Section 1 : La présence chrétienne dans les structures militaires étatiques et les FDN .	79
§ 1 : <i>Une présence historiquement et culturellement réduite dans l'Armée arabe syrienne (AAS)</i>	79
a) Les chrétiens dans une armée syrienne en proie aux difficultés d'effectifs	79
b) L'obligation du service pour tous, et les « stratégies de contournement » des chrétiens.....	82
c) La place des chrétiens dans la réserve	83
§ 2 : <i>Une présence plus affirmée dans la Défense nationale</i>	83
a) La reprise en main des groupes armés par les Forces de Défense nationale (FDN) par la contractualisation des	84
b) La place des chrétiens dans les FDN	86
Section 2 : Combiner forces étatiques et locales pour défendre les villages chrétiens. Etude de cas illustrative.....	87
§ 1 : <i>La division géographique et fonctionnelle entre les acteurs</i>	88
a) La division horizontale des acteurs	88

b) La division verticale	90
§ 2 : <i>Les raisons politico-militaire de ces répartitions</i>	92
a) L'influence de l'apport étranger dans l'agencement des forces armées	92
b) Armée arabe syrienne, Défense nationale, et services de sécurité : fragmentation des acteurs militaires et tensions politiques	94
CHAPITRE 2 : L'ENGAGEMENT ARME DES CHRETIENS	96
DANS UN CONFLIT DURABLE	96
Section 1 : Les discours chrétiens dans leur engagement militaire en 2018.....	96
§ 1 : <i>Un objectif : une Syrie indépendante et pacifiée</i>	96
a) Le télescopage temporel entre l'avant-guerre et la guerre	96
b) « Seuls contre tous » : la référence à un ennemi extérieur contre le pays	98
c) Minorer l'arabité et projeter la Syrie dans l'histoire et l'espace.....	100
§ 2 : <i>La nécessité de la présence chrétienne en Syrie</i>	101
a) Marquer les différences entre chrétiens et musulmans	102
b) Lier le futur de la Syrie aux chrétiens	103
Section 2 : Poursuite de la guerre et reconfiguration du champ militaire syrien : les chrétiens entre « milicianisation » et réintégration progressive	106
§ 1 : <i>La professionnalisation des combattants chrétiens</i>	106
§ 2 : <i>L'Etat syrien : réunir les groupes armés et s'imposer</i>	108
a) Etat syrien et la difficile maîtrise des groupes armés pro-gouvernement	108
b) Réduire l'empreinte militaire des groupes armés	110
CONCLUSION GENERALE	114
TABLE DES ANNEXES	116
BIBLIOGRAPHIE	144
TABLE DES MATIERES	144